



HAL
open science

Céramiques d'Avignon : les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel

Gabrielle Démians d'Archimbaud, Lucy Vallauri, Jacques Thiriot, Danièle Foy

► **To cite this version:**

Gabrielle Démians d'Archimbaud, Lucy Vallauri, Jacques Thiriot, Danièle Foy. Céramiques d'Avignon : les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel. Académie de Vaucluse, 1, pp.185, 1980, Mémoires de l'Académie de Vaucluse. 7e série. halshs-01370883

HAL Id: halshs-01370883

<https://shs.hal.science/halshs-01370883v1>

Submitted on 23 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CERAMIQUES D'AVIGNON

LES FOUILLES DE L'HOTEL DE BRION ET LEUR MATERIEL

par

Gabrielle DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, Professeur à l'Université de Provence, Directeur de l'U.R.A. 6 (Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne)

Lucy VALLAURI, Ingénieur au C.N.R.S., U.R.A. 6

Jacques THIRIOT, Attaché de Recherches au C.N.R.S., U.R.A. 6

avec la collaboration de **Danièle FOY**, Attachée de Recherches au C.N.R.S., U.R.A. 6



ACADEMIE DE VAUCLUSE
5, RUE GALANTE - AVIGNON

**CÉRAMIQUES D'AVIGNON :
LES FOUILLES DE L'HOTEL DE BRION
ET LEUR MATERIEL**



(Photo «Le Dauphiné Libéré»)

Le comte Jacques de BRION
auteur des fouilles
et ancien Président de l'Académie de Vaucluse

La Cité d'Avignon a un passé prestigieux dont la connaissance s'enrichit constamment.

C'est ainsi que la restauration du quartier de la Balance, l'aménagement d'un parking sous la Place du Palais des Papes, la construction d'une annexe de l'Hôtel de Ville, ont permis la découverte de restes importants de l'époque romaine, de remonter aussi de plusieurs millénaires dans l'histoire d'Avignon.

L'initiative heureuse de Monsieur le Comte de Brion nous a valu la découverte aussi d'un fonds exceptionnel de céramiques, souvent en bon état.

C'est encore un important enrichissement pour la Cité qu'avec une grande générosité Monsieur de Brion, qui a présidé avec éclat l'Académie de Vaucluse, offre généreusement à la Ville d'Avignon.

Je tiens à marquer notre gratitude à ce représentant d'une des anciennes familles de notre Cité à laquelle il reste profondément attaché.

Je remercie Monsieur de Loye et Monsieur Gagnière de leur concours à la mise en valeur de ce nouvel actif.

Je félicite les auteurs, et plus particulièrement Mademoiselle d'Archimbaud, de l'ouvrage consacré à ces fouilles qui seront ainsi mieux connus.

Enfin, j'apprécie vivement l'excellente édition de cet ouvrage qui contribue utilement à une meilleure connaissance de notre Histoire.

*Henri DUFFAUT
Sénateur-Maire d'Avignon*

CERAMIQUES D'AVIGNON

LES FOUILLES DE L'HOTEL DE BRION ET LEUR MATERIEL

par

Gabrielle DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, Professeur à l'Université de Provence,
Directeur de l'U.R.A. 6 (Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne).

Lucy VALLAURI, Ingénieur au C.N.R.S., U.R.A. 6

Jacques THIRIOT, Attaché de Recherches au C.N.R.S., U.R.A. 6

avec la collaboration de **Danièle FOY**, Attachée de Recherches au C.N.R.S., U.R.A. 6

*Ouvrage publié avec le concours du Conseil
Général de Vaucluse et de la Ville d'Avignon*

ACADEMIE DE VAUCLUSE
5, RUE GALANTE - AVIGNON

*Cet ouvrage est le résultat d'un véritable travail d'équipe et le fruit de constants échanges entre les divers auteurs, à chacun des stades de la recherche et de la rédaction du texte. Dans cette optique, **G. Démians d'Archimbaud**, directeur de la fouille et de la publication, est plus spécialement responsable de la mise au point du chapitre I et, en collaboration avec **L. Vallauri**, de l'étude des céramiques fines et des objets. **J. Thiriot** a réalisé l'étude des majoliques archaïques monochromes et des céramiques communes. **D. Foy** celle des verres.*

PRÉFACES

Le Conseil Général de Vaucluse, de concert avec la Municipalité d'Avignon et avec l'Académie de Vaucluse, est heureux de participer à la publication de cet ouvrage.

Ce faisant, il entend rendre hommage à la personnalité du comte Jacques de Brion qui sut, à partir de la découverte fortuite de quelques vestiges, persévérer dans ses recherches, mettre au jour un ensemble de céramiques médiévales du plus haut intérêt, et en faire le don généreux à la Ville d'Avignon.

Cette résurrection du passé constitue l'aboutissement d'efforts présents et ouvre pour l'avenir des perspectives fécondes.

Un travail d'équipe et de recherches incessantes, animé, poursuivi et mené par les chercheurs du C.N.R.S. sous la direction de Mademoiselle Gabrielle Démians d'Archimbaud, et avec la participation de Monsieur Sylvain Gagnière, Secrétaire Général de l'Académie, voilà pour le présent.

Mettre à la disposition du public un moyen supplémentaire de se représenter la vie quotidienne à l'époque médiévale et d'apprécier l'évolution des formes et des techniques, offrir à nos étudiants un « matériel » qui, par sa richesse et sa diversité, saura les inciter à de fructueuses recherches, tel est notre espoir.

La connaissance du passé enracine l'avenir. L'archéologie ne se propose pas seulement d'arracher à la nuit des temps quelques vestiges : elle veut, en connaissant l'histoire des hommes, connaître l'homme.

Puissent ces céramiques, ces fioles et ces verres, ces bulles et ces monnaies nous inciter à mieux sentir les étapes de l'aventure humaine et, selon le mot de Carlyle, « à découvrir l'éternité qui regarde à travers le temps ».

*Jean GARCIN
Président du Conseil Général
de Vaucluse*

La savante étude que Mademoiselle Démians d'Archimbaud et ses collaborateurs ont mise au point dans ce volume, confirme pleinement l'intérêt exceptionnel des trouvailles inattendues que le comte Jacques de Brion a faites dans le jardin de son hôtel de la rue de Pontmartin. Car si les fouilles effectuées depuis quelques années dans les vieux quartiers d'Avignon ou dans l'enceinte du Palais des Papes avaient déjà fait ressortir l'abondance et la diversité des céramiques médiévales, les vestiges qu'elles avaient exhumés, d'une façon souvent sporadique, n'étaient en général que de simples tessons dont la dispersion et l'état fragmentaire rendaient toujours difficile et souvent impossible la reconstitution des formes.

Il n'en fut pas de même pour le matériel récolté par M. de Brion, car ce dernier eut la chance de trouver, dans un site bien délimité, quelques récipients pratiquement intacts ainsi qu'un grand nombre d'autres plus ou moins reconstituables, ce qui allait permettre aux spécialistes d'en définir plus exactement les profils.

Nous eûmes nous-mêmes l'occasion de nous rendre dans ce charmant petit enclos, situé en plein cœur de la ville, lorsque son accueillant propriétaire en exhuma les premiers vestiges et nous pria de venir les examiner. Ceci se passait au printemps de 1966 et nul ne pouvait alors se douter qu'une aussi copieuse moisson allait peu à peu sortir de terre. De temps à autre, nous nous rendions sur les lieux de fouilles et nous pouvions, tout en constatant le caractère prometteur du chantier, nous rendre compte du travail considérable qui restait à accomplir pour en venir à bout.

Avec un courage et une ardeur vraiment juvéniles, M. de Brion se mit journellement à la besogne, en dépit de ses multiples occupations. Les fouilles devaient durer un peu plus de quatre ans et demi et apporter une contribution exceptionnelle à l'étude de la céramique des XIV^e et XV^e siècles. On s'en rendra compte aisément dans les pages qui suivent.

Le lot d'ustensiles mis au jour est en effet unique en son genre. Il constitue une collection hors pair que M. de Brion a décidé d'offrir à la ville d'Avignon, avec une spontanéité et un désintéressement qu'il importait ici de souligner.

Ainsi le Musée du Petit-Palais pourra présenter au public ce riche ensemble, en grande partie contemporain de la papauté avignonnaise, ce qui vient encore en renforcer la valeur sur le plan local.

Il était donc opportun qu'une étude approfondie soit consacrée à cette récolte providentielle. Sa publication, attendue avec impatience, rend un hommage éclatant à l'heureux inventeur dont la perspicacité et la constance ont fait de la ville d'Avignon un des hauts lieux de la céramologie médiévale.

*Sylvain GAGNIÈRE
Conservateur du Palais des Papes*

Depuis son élection à l'Académie de Vaucluse, en janvier 1953, le comte Jacques de Brion a beaucoup donné à notre compagnie. Principalement, de 1973 à 1979, pendant les six années d'une présidence dynamique et fructueuse à tous égards. L'œuvre accomplie — notamment la parfaite restauration de la belle façade de l'hôtel Salvati-Palasse — a renforcé le rayonnement et accru le prestige de notre société.

Avec le présent ouvrage, l'Académie reçoit encore de son ancien président un bienfait supplémentaire et singulièrement précieux.

La mise au jour des « Céramiques d'Avignon » relève, certes, d'un hasard heureux. Homme de goût, désireux de redonner au petit jardin de son hôtel sa profondeur d'antan, M. Jacques de Brion a « travaillé et pris de la peine », selon les conseils du laboureur de la fable ; et ses efforts ont été récompensés par la découverte d'un trésor archéologique. Le produit des fouilles, menées avec soin pendant cinq ans, fut confié aux experts du laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne de l'Université de Provence. L'étude scientifique de ce matériel copieux a considérablement fait progresser notre connaissance de la céramologie du XIV^e siècle.

Mais il importait que cet apport capital fût connu au-delà du cercle étroit des spécialistes. Bref, pour présenter ce trésor au public savant et cultivé, il fallait un écrin à sa mesure. Les Mémoires de l'Académie de Vaucluse étaient naturellement destinés à remplir cet office.

C'est pourquoi, l'Académie s'honore et se réjouit de publier, avec le concours de la Ville d'Avignon et du Conseil Général de Vaucluse, ce volume vraiment exceptionnel. Il constituera l'un des plus beaux fleurons d'une revue bientôt centenaire.

En outre, en l'année du patrimoine qui s'achève, cette réalisation apparaît comme un symbole et un exemple, dans la mesure où elle est le fruit d'une étroite collaboration entre un inventeur éclairé, l'équipe d'un laboratoire associé au C.N.R.S. et une société savante, bénéficiant tous trois de l'appui indispensable et généreux des collectivités locales. Ces efforts conjugués aboutissant à la résurrection d'un patrimoine important jusque-là ignoré.

A tous ceux qui ont œuvré pour en assurer la sauvegarde et la pérennité, l'Académie de Vaucluse exprime sa très vive et très profonde gratitude.

*Michel FEUILLAS
Président de l'Académie de Vaucluse*

AVANT-PROPOS

Comme quantité de découvertes fortuites importantes, la collection de céramiques et d'objets présentée ici — œuvre du hasard et de la volonté d'un homme, son inventeur — a une histoire qui mérite d'être contée. Rien en effet ne laissait supposer une telle richesse dans cette rue Armand-de-Pontmartin et ce quartier Saint-Pierre encore fort peu explorés archéologiquement. Aussi lorsque M. Jacques de Brion entreprit de rénover le jardin de son bel hôtel du XVIII^e siècle, était-il loin de se douter que ce projet quelque peu banal allait lui permettre de réunir un ensemble de majoliques archaïques d'un intérêt exceptionnel. La mise au jour des premières pièces attira cependant son attention et l'incita à étendre plus largement ses recherches. De simple dégagement de surface, celles-ci se transformèrent alors en excavations de plus en plus considérables, certaines fouilles n'étant arrêtées qu'au contact de la nappe phréatique sous-jacente, à plus de 5 mètres de profondeur. Travail acharné et effectué pendant plusieurs années, de façon quasi-solitaire, avec une ténacité et une discrétion presque excessives et qui n'étaient pas sans risques. Du moins conduisait-il, non seulement à faire apparaître de nombreux vestiges architecturaux, mais aussi à remplir la vaste demeure familiale d'une extraordinaire quantité d'objets, patiemment nettoyés, classés et même reconstitués. Convaincus enfin du grand intérêt scientifique de ces découvertes, M. de Brion et sa famille acceptèrent alors de laisser effectuer divers sondages stratigraphiques dans leur propriété. Nouvel effort, cette fois, pour accueillir des équipes de fouille quelque peu envahissantes mais passionnées — le matériel étant ensuite confié dans son ensemble, pour étude, au Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne d'Aix.

Qu'il nous soit permis, au terme de ce long travail, d'exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui le facilitèrent. Notre gratitude s'adresse en premier lieu à M. Jacques de Brion, ancien Président de l'Académie de Vaucluse, Président de la Société des Amis du Palais des Papes et des Monuments d'Avignon — le souvenir de Mme de Brion devant être évoqué conjointement ; à M. Pierre de Brion, Délégué départemental des Vieilles Maisons Françaises, qui accepta de consacrer une part considérable de son temps aux recherches scripturaires indispensables à l'interprétation de ce livre ; à M. Georges de Loye, Conservateur en chef des Musées d'Avignon, qui réalisa le remontage de la plupart des céramiques examinées ici et qui nous facilita de multiples manières les enquêtes dans le Musée Calvet ; à M. Sylvain Gagnière, Conservateur du Palais des Papes, qui nous fit bénéficier de sa

profonde connaissance du passé comtadin et de ses productions céramiques. La publication elle-même n'aurait pu se faire sans sa généreuse prise en charge par l'Académie de Vaucluse, avec l'aide du Conseil Général de Vaucluse et de la Municipalité d'Avignon, que nous ne saurions trop remercier. Puisse ce texte, aussi insuffisant soit-il, correspondre à la trop longue attente de ses promoteurs et servir quelque peu à la défense de ce patrimoine avignonnais, aussi diversifié que précieux.

Les auteurs



Fig. 1 : Avignon. Plan cadastral 1836 (Cl. Musée Calvet).

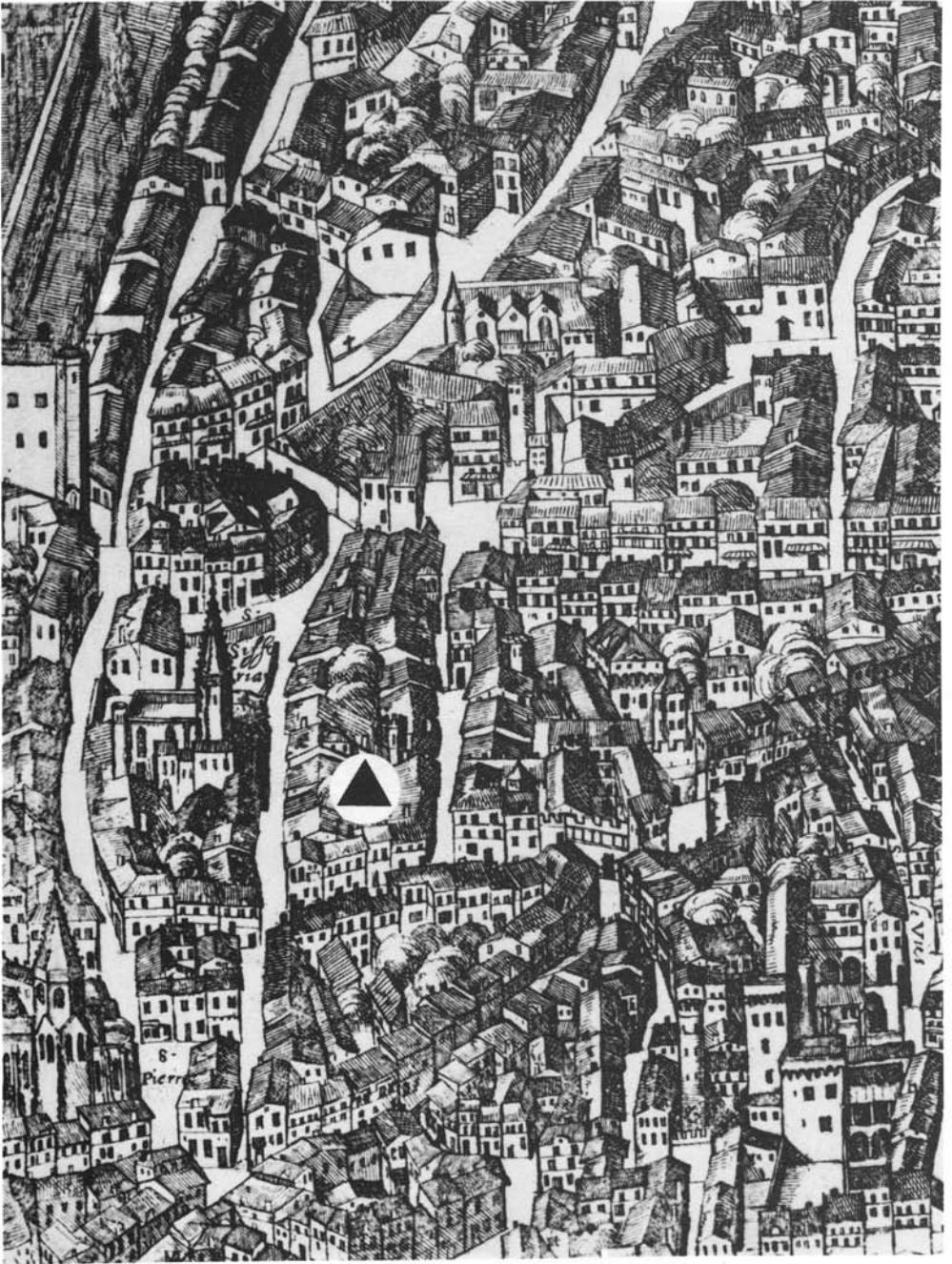


Fig. 2 : Avignon. Vue cavalière de 1618 : détail du quartier (cl. Musée Calvet).

LES FOUILLES ET LEUR INTERPRETATION

Inscrit au cœur de la cité pontificale d'Avignon, à peu de distance du Palais des Papes et du Rocher des Doms, l'hôtel de Brion sis au 18 de la rue Armand de Pontmartin ¹ fut aménagé à proximité de l'église Saint-Pierre, face au chevet de l'ancienne église Saint-Symphorien et de son cimetière, aujourd'hui totalement détruits (fig. 1). Il se présente comme une construction complexe du XVIII^e siècle dont l'unité apparente résulte en fait du remaniement de plusieurs habitations antérieures bien perceptibles sur le beau plan de la ville dressé en 1618 par Marco Antonio Gandolfo et Théodore Hochstraten (fig. 2) ² : maisons elles-mêmes surimposées, ainsi que les fouilles devaient le montrer, à des bâtiments plus anciens et d'époques diverses.

Rien cependant n'en révélait l'existence avant les travaux entrepris par M. Jacques de Brion dans le jardin de sa demeure à partir de 1966. L'intérêt exceptionnel des découvertes effectuées alors — qu'il s'agisse des multiples substructions antiques ou médiévales enchevêtrées dans cet étroit espace ou, plus encore sans doute, des impressionnantes séries de céramiques, de verres ou d'objets variés mises au jour — autorisa l'ouverture de deux brèves séries de sondages stratigraphiques. L'une fut effectuée par M. Sylvain Gagnière, Conservateur du Palais des Papes, à l'emplacement des vestiges antiques les mieux conservés ³. La seconde fut réalisée par le Laboratoire d'Archéologie Médiévale d'Aix (U.R.A. 6 du Centre de Recherches Archéologiques du C.N.R.S.) dans une zone préservée du jardin ⁴. Témoin de faible superficie que celui-ci, inscrit entre des zones déjà dégagées et les constructions septentrionales

- 1 A ne pas confondre avec l'hôtel de Brion situé 16 place des Trois Pilats, qui appartient actuellement au Colonel Régis de Brion.
- 2 Avignon, Musée Calvet.
- 3 Cf. S. GAGNIERE et J. GRANIER, *Avignon de la préhistoire à la Papauté*, Avignon, 1970, p. 146 et pl. 128-129.
- 4 Fouille effectuée en 1970, avec l'aide d'une subvention du Conseil Général de Vaucluse et la participation d'une quinzaine d'étudiants du C.L.U. d'Avignon et de l'Université de Provence.

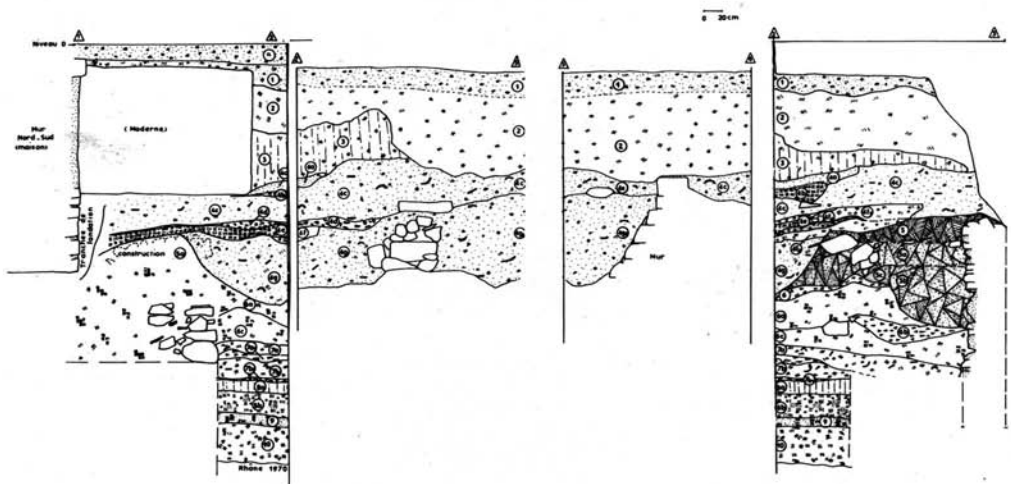
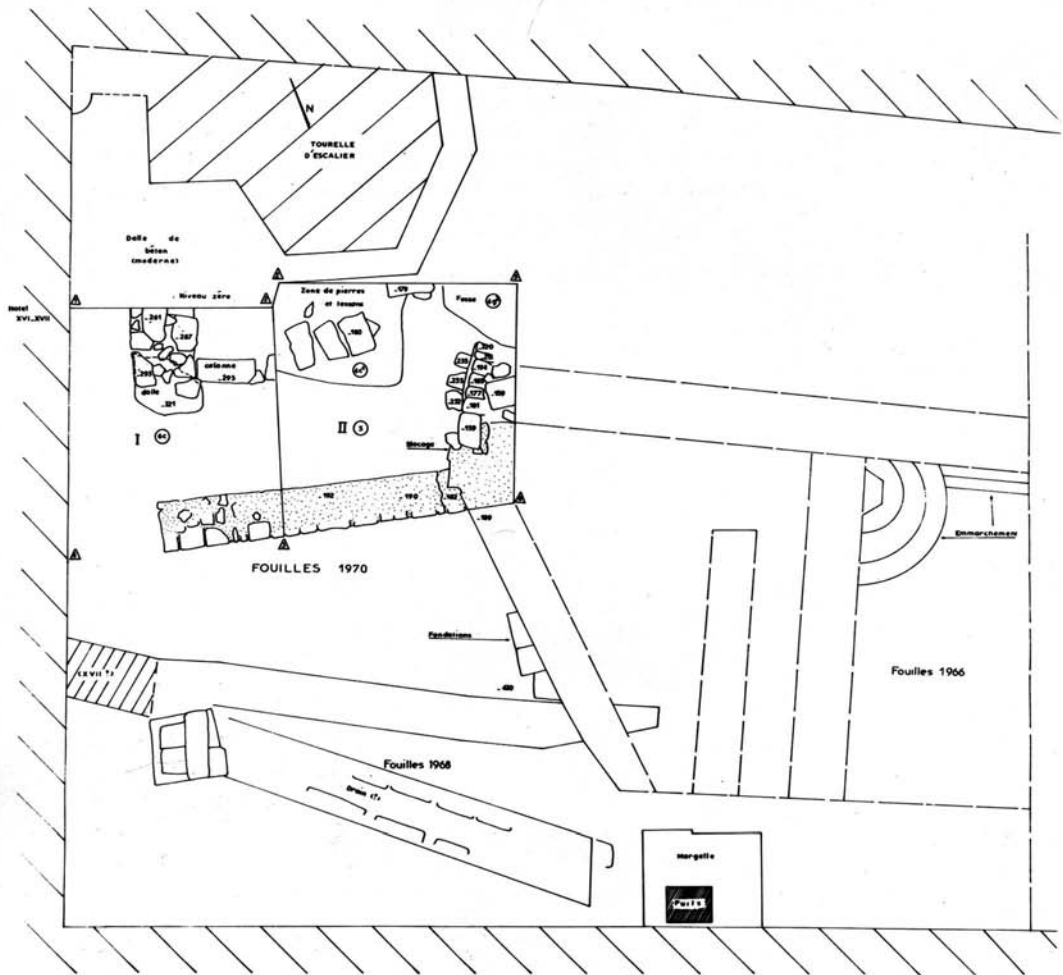


Fig. 3 : Plan d'ensemble du sondage et coupes stratigraphiques (P. Vallauri del).

voisines (fig. 3) : il était cependant suffisant, conjointement avec les découvertes antérieures, pour définir l'existence de niveaux apparemment bien stratifiés dont la chronologie relative ou même parfois absolue peut être proposée avec quelque précision, malgré les nombreuses perturbations constatées. Point non négligeable en ce quartier où les découvertes similaires sont encore relativement rares mais où les fluctuations de l'habitat ont été importantes. Une telle recherche était plus essentielle encore sans doute, pour l'interprétation du matériel recueilli, à la fois multiple et très homogène dans ses divers faciès, et qu'il importait de replacer dans un contexte archéologique aussi cohérent que possible. Si l'exiguïté de la fouille ne pouvait permettre qu'une approche limitée de cette problématique, elle permit au moins de confirmer l'extrême intérêt de ces zones, dont l'environnement mériterait une étude plus complète et plus approfondie.

L'étendue des travaux déjà réalisés dans la plus grande partie du terrain disponible ne permit d'étudier stratigraphiquement qu'un étroit témoin préservé entre les constructions modernes élevées à l'ouest et au nord et des substructions apparues au sud, à 1,50 mètre de profondeur (fig. 3) : « grill » de murs entre lesquels les dégagements déjà effectués avaient provoqué la découverte d'un matériel médiéval extrêmement abondant — les travaux ayant été poursuivis jusqu'au niveau de la nappe phréatique sous-jacente, à plus de 5 mètres de profondeur. A l'est, les sondages effectués à l'emplacement des constructions vraisemblablement antiques avaient déjà conduit à l'établissement d'une première stratigraphie ⁵. La similitude des résultats alors acquis et de ceux obtenus au cours de cette nouvelle recherche montrent qu'il s'agit bien d'une stratification régulière des sols à laquelle il paraît possible de rattacher l'ensemble du matériel découvert sur ce site.

Divisé en deux zones afin de faciliter la levée des coupes stratigraphiques indispensables (fig. 3), le témoin fut examiné aussi profondément que possible sur une partie de sa surface (zone I) ; le peu de temps et de moyens disponibles obligea en revanche à arrêter les fouilles ailleurs à la base des niveaux médiévaux (zone II). Il fut ainsi possible de mettre au jour les strates suivantes :

Niveaux 1-2. Ces niveaux de remaniement atteignant 1,20 mètre d'épaisseur moyenne ⁶ comprenaient plusieurs inclusions successives : traces de fosses parfois très tardives et, à partir de la base du niveau 2, tranchée de construction de la façade de l'hôtel rebâti au XVIII^e siècle. Ces couches contenaient des céramiques de diverses périodes allant de l'Antiquité aux temps contemporains ainsi que quelques tessons protohistoriques. Un jeton à l'Ave Maria, probablement fabriqué à Tournai à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle, fut retrouvé dans l'une des fosses récentes. Dans la couche 2, quelques ossements humains (fragments de crâne et de machoire) attestaient de la violation ancienne d'une sépulture : indice ténu mais qu'il faut sans doute rapprocher de la

5 Cf. S. GAGNIERE et J. GRANIER, *op. cit.*, 1970, p. 146.

6 Un abaissement général de la surface du sol du jardin ayant été réalisé avant toute fouille, l'épaisseur totale de la couche 1, la plus tardive, devait atteindre à elle seule environ 0,60 m en moyenne.

découverte de très nombreux ossements épars effectuée par M. de Brion dans la partie orientale du jardin⁷ — tout se passant comme si une fraction relativement importante d'une nécropole (dépendant peut-être du cimetière entourant l'ancienne église Saint-Symphorien ?) avait été bouleversée lors de la mise en place des niveaux modernes.

Niveau 3. Couche de terre compacte et sableuse, mêlée de gros blocs de pierre et contenant les céramiques glaçurées communes ainsi que des faïences à décor vert et brun ou à lustre métallique. Ce niveau disparaissait à l'est et au nord, entaillé par les remaniements récents. A l'ouest, la tranchée de fondation de l'habitation moderne se précisait.

Niveau 4. Subdivisé en plusieurs couches (de 4a à 4g), cet ensemble de couches bien stratifiées mais qu'il eût été nécessaire d'examiner sur un plus large espace semble correspondre au temps essentiel de l'occupation médiévale. Celle-ci dut comprendre l'établissement d'une construction et sa destruction. Sous une couche de mortier friable mêlé de charbons de bois et de pierres (couche 4a) et un mince niveau argileux très discontinu (couche 4b), l'on découvrit en effet un épais amas de pierrailles, de mortier décomposé, de tuiles canal jaunes brûlées et de charbons épars : ce niveau 4c, continu mais particulièrement épais au centre de la fouille, se subdivisait au nord-est — la couche 4c 1 déjà décrite recouvrant alors le niveau d'effondrement d'un toit 4c 2 (nombreuses tuiles, réglettes avec pitons en place, mortier portant encore l'empreinte des tuiles, charbons et terre brûlée).

Sous ces niveaux de destruction, des vestiges de sols en place étaient encore discernables : terre mêlée de cendres et de charbons de bois, visible dans la partie nord de la fouille, sur 3 mètres de long et 0,90 mètre de large (couche 4d) ; argile très compacte contenant comme la couche précédente de nombreuses céramiques parfois écrasées sur place, dont des faïences à décor vert et brun, des cruches à couverture blanche, des poteries communes glaçurées etc. (couche 4e) ; couche de terre brune et de cailloux (4f 1 et 4f 3) enserrant un dépôt de galets et de sable (couche 4f 2), en léger pendage de l'est vers l'ouest (céramiques glaçurées, boucle de bronze, etc...)

Ces diverses couches se prolongeaient sous les limites de la fouille au nord, en contrebas des constructions modernes. Elles recouvraient la surface d'une importante fosse (4g) qui, apparue dans la zone I à l'angle nord-est, se poursuivait dans la zone II sur presque toute la surface de la fouille, de part et d'autre d'une construction en pierre sèche sommairement aménagée (4g 1 et 4g 2). La terre de remplissage, meuble, mêlée de pierres et de galets, de fragments de mortier et de charbons de bois, contenait des céramiques à décor vert et brun et des tessons à pâte grise, avec ou sans glaçure ainsi que des poteries gallo-romaines, et de très nombreux déchets de cuisine (ossements brisés). Un double denier d'Urbain V fut également retrouvé en 4g 2.

Ces niveaux butaient au sud-est contre un blocage de pierre marquant la terminaison d'un mur bien appareillé, de direction grossièrement N.O.-S.E. Cette construction se poursuivait à l'emplacement des zones déjà fouillées antérieurement (cf. plan d'ensemble de la fouille, fig. 3) et, comme les bâtisses

7 D'après un décompte établi par M. de Brion, près de 230 charrois de déblais furent évacués, dont un ne comprenait que des ossements.

limitant le sondage au sud, s'enfonçaient profondément dans les niveaux plus anciens dont la fouille se poursuivait en particulier dans la zone I.

Niveau 5. Entaillés profondément par la fosse 4g et par les aménagements qui lui succédèrent, les niveaux 5, 5a, 5b ne subsistaient plus que de façon presque résiduelle à l'ouest et au sud de la fouille. La couche 5 était formée en surface de terre argileuse très compacte et dure, mêlée de galets, de tuiles et de gros blocs de mortier d'excellente qualité. Ce niveau se poursuivait contre toute la longueur du mur sud, lui-même recouvert de cendres et d'éboulis. Le matériel comprenait encore quelques céramiques glaçurées mais surtout de très nombreux fragments de poteries à pâte grise, parfois à décor à la roulette, auxquels s'ajoutaient des tessons de sigillées claires B et D, de Luisante, de Graufesenque, de campaniennes à vernis noir ainsi que des morceaux d'amphores. Des débris d'enduits peints et des éléments de pavement en pierre existaient aussi, dont de plus grands nombres devaient se retrouver dans des niveaux plus profonds (couches 6 et 7).

Sous ce niveau de transition et de destruction ou de réaménagement du site, la couche 5a atteinte à 2,20 m de profondeur semblait correspondre à l'établissement d'un sol assez régulier, parsemé de blocs de pierres plates de surface. A l'ouest, ce sol s'associait à un aménagement en pierre sèche formant comme une sorte de dallage nettement circonscrit par quelques pierres de grandes dimensions, placées en bordure (cf. fig. 3 : relevé de détail et coupe 1-2). Ces structures se continuaient au nord sous les constructions modernes et étaient sectionnées à l'ouest par la tranchée de fondation du mur de l'hôtel du XVII^e siècle. Le matériel inclus dans ce niveau comprenait encore des poteries à pâte grise, dont des pégaus à bec ponté, ainsi que des sigillées claires ou grises et quelques tessons plus anciens (Graufesenque).

Au sud, ce niveau s'approfondissait (couche 5b) et semblait combler une tranchée ouverte le long du mur méridional, non-parementé du côté de la fouille. La terre argileuse noirâtre contenait un matériel similaire au précédent (poterie à pâte grise ; sigillées claires et grises ; rares tessons de Graufesenque).

Niveau 6. Mutilées partiellement par les structures précédentes (en particulier par la base de la fosse 4g et par les aménagements 5), les couches 6 se poursuivaient cependant sur presque toute la fouille en se subdivisant en plusieurs strates selon leur faciès. Sous une mince épaisseur de terre grise mêlée de cailloutis, découverte à 2,60-2,70 m de profondeur (couche 6), un niveau de terre rougeâtre légèrement argileuse existait (couche 6a), tandis que les traces d'un petit chantier de taille de pierre étaient discernables au sud et à l'ouest (brasier 6b). Ces niveaux entouraient et recouvraient la surface d'une murette en pierre sèche (molasse sommairement taillée), de direction nord-sud, contre laquelle était accolé à l'est un fût de colonne renversé (colonne fruste, avec cavités de scellement, en molasse de Barbentane délitée par un feu violent). Cet aménagement s'enfonçait dans la couche inférieure 6c, formé de terre rougeâtre meuble, et prenait appui sur une très large dalle de calcaire affleurant à la surface du niveau 7a. Un petit dépotoir associé à un foyer contenant un petit bronze de Constantin fut découvert dans l'angle nord-est de la fouille, en 6c. Le matériel retrouvé dans ces divers niveaux était abondant en particulier à l'ouest en 6a : nombreuses céramiques à pâte grise, communes ou fines et parfois estampées,

associées à des sigillées claires D et à un fragment de lampe paléochrétienne ; s'y ajoutaient des productions plus anciennes (campanienne, phocéenne, arétine ou tardo-italique, sud-gauloise, Graufesenque, sigillées A et B, Luisante etc...) devenues très nettement prépondérantes dans les couches 6b et 6c et provenant sans doute de remaniements des niveaux profonds.

Niveau 7a. Nettement différenciable, le niveau 7a était constitué de terre grisâtre sablonneuse ; il formait un sol régulier, en léger pendage vers le sud (de — 3,20 m à — 3,50 m). Ce sol semblait avoir été entaillé suivant une direction est-ouest, au centre du sondage, lors de l'établissement d'un chantier de taille de pierre (traces de brasier sur 7 à 8 cm d'épaisseur : niveau 7a 1). Le matériel comprenait de nombreuses poteries grises associées à des sigillées claires B et à quelques tessons d'arétine, de sud-gauloise, de campanienne ainsi qu'à de nombreux débris d'amphores et d'*imbrices* ; quelques fragments d'enduits muraux et de pavements en pierre analogues à ceux déjà observés dans les couches supérieures furent également découverts, provenant vraisemblablement d'une construction proche.

Les niveaux inférieurs ne purent être étudiés que sur une superficie réduite, en fonction des moyens disponibles. Leur stratification se révélait cependant très régulière, au moins dans la zone examinée.

Niveau 7b. De même nature que la couche 7a, le sol 7b se superposait à de nouvelles traces de brasier 7b 1. Il contenait comme le précédent un matériel homogène des I^{er}-II^e siècles ainsi que quelques poteries campaniennes.

Niveau 8. Les couches 8 se subdivisaient selon leur faciès en deux strates distinctes. La couche 8a était formée d'argile sablonneuse et homogène (dépôt de limons fluviatiles) ; dans la faible superficie fouillée, quelques tessons d'arétine et de Graufesenque furent retrouvés, ainsi qu'une anse d'amphore (estampille EG) et quelques fragments de poteries de la Tène. En profondeur, le niveau 8b se caractérisait par la présence de nombreux petits galets mêlés aux limons ; cette couche dure et tassée contenait des fragments d'amphore et des tessons hallstattiens.

Niveau 9. Composé de sable et d'argile d'aspect rougeâtre, ce niveau assez peu épais contenait quelques fragments de poteries pré-campaniennes ou campaniennes.

Niveau 10. Découvert à 4,20 m de profondeur, cette couche de terre limoneuse grise semblait correspondre à l'occupation la plus ancienne effectuée dans cette zone inondable : la nappe aquifère sous-jacente dépendant vraisemblablement des eaux du Rhône fut en effet atteinte à — 4,60 m. Quelques fragments d'*olpae*, un tesson de la Tène et un rostre de grosse amphore autour duquel existaient de très nombreux restes de charbons de bois (roseaux brûlés ?) attestaient d'apports humains sans doute restés cependant alors très limités. Rien ne permet par ailleurs de définir l'épaisseur exacte de cette couche, aujourd'hui ennoyée par la remontée des eaux suscitée peut-être par les travaux récents effectués le long du Rhône (barrage de Valabrègue en particulier). Il fut ainsi impossible en 1970 de dégager la base des murailles environnantes atteinte sans difficulté lors des travaux de terrassement entrepris en 1966, sinon pendant un

CERAMIQUES

L'étude qui suit n'a pas et ne pouvait avoir la prétention d'être exhaustive sur tous les points. Des séries considérables de poteries communes ont en effet été découvertes au cours des différents travaux, hors stratigraphie et donc sans qu'il soit possible de leur attribuer une datation précise. L'examen d'ensemble qui en a été fait prouve en outre le caractère répétitif des formes — marmites, pots à double anse, jattes se multipliant à plaisir, sans variante typologique notoire. Leur reconstitution et leur présentation intégrale auraient donc entraîné à un très considérable travail, d'intérêt muséographique certain mais hors de notre propos ici. Il en est de même des fragments de céramiques antiques ou médiévales antérieures au XIV^e siècle : leur très mauvais état de conservation et leur typologie déjà bien connue ne rendaient pas utile, nous semblait-il, d'en réaliser actuellement la publication.

La situation était toute différente dans le cas des céramiques fines du bas moyen-âge qui constituent le principal apport de cette fouille. Pièces d'importation et types rares, productions régionales surtout sont donc examinées dans leur totalité pour autant que leur état le permette et en évitant les doublés. Il a paru également utile d'adjoindre à cette étude la présentation des principales formes de céramiques communes actuellement mises en évidence : si leur chronologie exacte reste parfois difficile à fixer exactement, leur typologie souvent connue ailleurs dès le bas moyen-âge et leur provenance régionale bien attestée leur donnent une valeur incontestable. Il aurait donc paru regrettable de se priver de ce témoignage. Au-delà de la seule présentation archéologique de ce matériel, il permet d'atteindre la composition complète d'un vaisselier et, par là-même, la réalité des besoins et des gestes de la vie quotidienne, dans une grande demeure urbaine comtadine. Plus profondément encore, il aide à percevoir les caractéristiques et l'évolution de la production céramique de cette région, où se rencontraient des apports multiples et dans l'environnement de laquelle se développaient de grands centres producteurs, de mieux en mieux perçus actuellement.

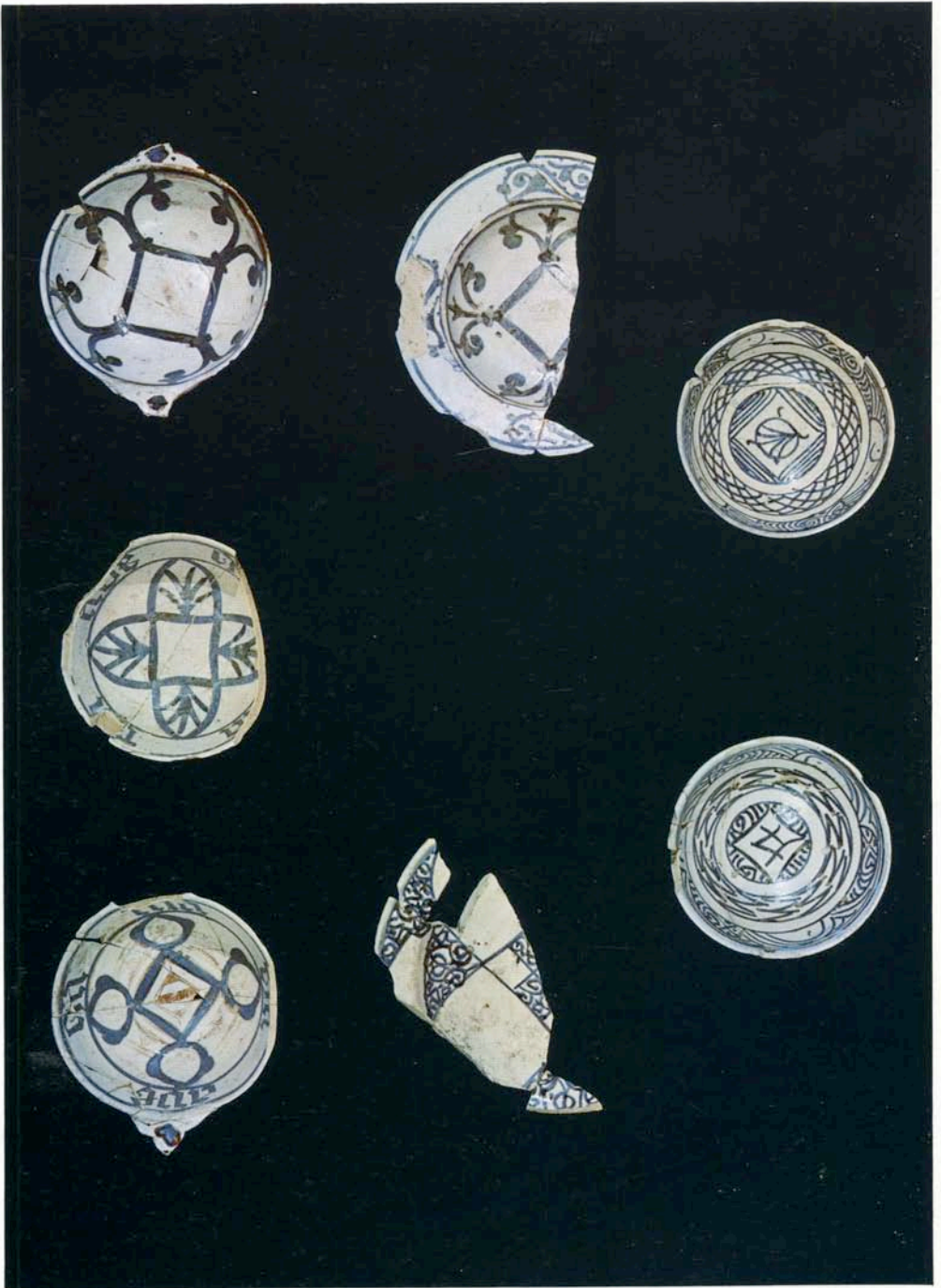


Fig. 5 : Céramiques valenciennes à décor bleu et/ou lustré (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

Dans tous les cas cependant, la présentation de ce matériel cherche à éviter la formule du simple catalogue, mieux adapté à une présentation muséographique qu'à un texte de synthèse. De même, il a fallu renoncer à présenter toutes les variantes secondaires, dimensionnelles ou décoratives, lorsqu'elles n'apportaient pas d'éléments vraiment nouveaux nécessaires à la compréhension de ce matériel. Certains effets de masse, si sensibles à la vision directe de ces objets, peuvent donc être malaisément perceptibles. Outre les photos et les dessins, les décomptes précis donnés dans chaque cas permettent cependant de remédier à cette situation, au moins partiellement. Il reste à souhaiter que puisse faire suite à cette publication une présentation globale de cette collection, témoin privilégié d'un passé si heureusement redécouvert.

I. — CERAMIQUES IMPORTEES ET TYPES RARES

Plusieurs séries de céramiques d'origine étrangère — hispanique, italique ou même islamique — furent découvertes au cours des travaux, ainsi que quelques pièces encore mal connues en cette région et dont la provenance exacte reste incertaine. Aucune donnée stratigraphique précise n'existe malheureusement pour ce matériel, retrouvé en très grande majorité en dehors des sondages stratigraphiques ou, pour quelques pièces, inclus dans les niveaux remaniés de surface. Il reste donc délicat d'interpréter chronologiquement cet ensemble et, en particulier, de le situer exactement par rapport à l'impressionnante série de majoliques archaïques à décor vert et brun examinée plus loin. Il n'est cependant pas impossible, compte tenu des indices de datation connus par ailleurs, que plusieurs de ces pièces, parmi les plus anciennes au moins, lui aient été associées. Le cas semble plus incertain pour quantité d'autres, d'aspect sensiblement plus tardif : sans doute faut-il y voir l'indice de la continuité de l'occupation sur ce terrain, bientôt passé d'ailleurs aux mains de familles d'origine péninsulaire.

1. CERAMIQUES VALENCIENNES, A DECOR BLEU ET/OU LUSTRE (fig. 5 à 9)

Bien représenté parmi les pièces d'importation, ce groupe comprend 65 céramiques d'importance variable, toutes décorées au cobalt et/ou au lustre métallique sur émail stannifère. Technique délicate d'origine fort ancienne et utilisée en Espagne même en plusieurs régions ²⁵. La provenance de ces pièces

25 Sur la définition des grands centres producteurs andalous et valenciens, voir en particulier les études fondamentales réalisées par A. W. FROTHINGHAM, *Lustreware of Spain*, New-York, 1951 ; M. GONZALEZ MARTI, *Ceramica del Levante espanol*, Madrid-Barcelone, 1944-1952. Certaines attributions et chronologie suscitèrent diverses remises en cause, cf. L. M. LLUBIA, *Ceramica medieval espanola*, Barcelone, 1967, p. 90 sq. ; H. BLAKE, « La ceramica Medieval Spagnola e la Liguria », *Atti del V convegno internazionale sulla ceramica*, Albisola 1972, pp. 55-97. Voir également l'état des recherches présenté par nous-même au Colloque de Céramologie médiévale de Valbonne en 1978, en collaboration avec M. Picon, cf. *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, X^e-XV^e siècles*, pré tirage et publication sous presse, C.N.R.S., Paris.

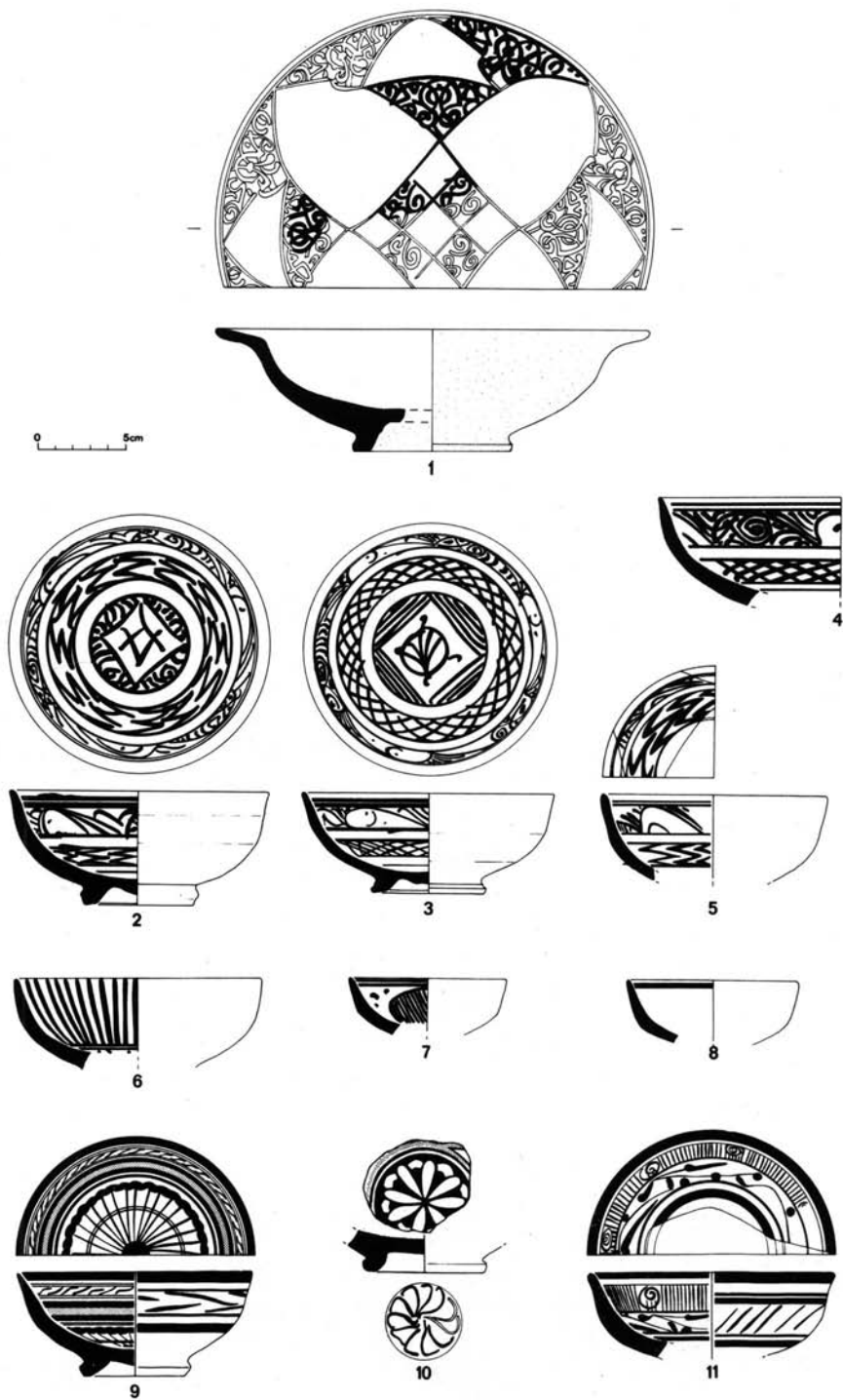


Fig. 6 : Plat et écuelles à décor bleu et/ou lustré (L. Vallauri, J. Chevalier *del.*).

ne semble cependant guère faire de doute. D'après sa typologie comme d'après la nature des pâtes dont la composition fut analysée en laboratoire ²⁶, ce matériel se rattache globalement aux célèbres fabrications de Paterna et de Manises, grands centres potiers installés aux portes de Valence. Productions cependant relativement tardives dans la plupart des cas : leur introduction massive sur ce site, au XIV^e siècle peut-être et plus certainement encore dans les décennies suivantes, doit être soulignée. Elle témoigne en effet d'une ouverture nouvelle à des apports hispaniques alors prépondérants, suivant une évolution significative dans ce contexte avignonnais. La diversité de ces séries est par ailleurs très représentative des recherches réalisées dans les puissantes officines valenciennes comme du vaste courant d'exportation qui en assura à diverses époques la diffusion jusqu'en des régions très lointaines ²⁷ — une attention spécifique devant être portée à ce matériel.

1.1. Formes ouvertes

Comme toujours en pareil cas et à cette époque, la prédominance des formes ouvertes — bols ou écuelles, coupes, plats, assiettes creuses etc... — est considérable, l'ensemble représentant à peu près les 9/10^e de la série examinée ici. Compte tenu de la morphologie de ces récipients et des techniques décoratives adoptées, plusieurs groupes sont discernables, suivant une évolution variant au fil des temps.

1.1.1. Céramiques décorées au cobalt seul

Cette production, bien connue à Paterna dès le milieu du XIV^e siècle au moins ²⁸, est représentée ici par une dizaine d'écuelles au profil et au décor caractéristiques (fig. 6/2-7). La morphologie de ces exemplaires fabriqués en grande série reste toujours identique ; toutes les pièces retrouvées en Avignon comportent une panse approximativement hémisphérique montée sur un pied annulaire et terminée par une lèvre arrondie située dans l'axe de la paroi, amincie dans sa partie supérieure (trace de régularisation au revers). Les dimensions peuvent varier sensiblement, sept exemplaires ayant un diamètre à l'ouverture proche de 14-15 cm, mais deux étant exceptionnellement grands (diamètre allant de 20 à 22 cm) et un nettement plus petit (diamètre : 9 cm). Dans tous les cas, la glaçure blanche recouvre l'intérieur et l'extérieur du vase, y compris le pied. Le décor au cobalt se concentre en revanche sur la face interne des récipients, comme il est normal dans ce type de production. Suivant une pratique fréquemment observée en Espagne même et plus encore sur le matériel exporté dans le Midi de la France, les 4/5 de ces pièces (soit les deux plus grandes, et six de

26 Etude effectuée sur notre demande par le Laboratoire de Céramologie de Lyon (U.R.A. n° 3 du Centre de Recherches Archéologiques) sous la direction de M. Picon — les 12 analyses sur le matériel d'Avignon s'intégrant dans des recherches plus amples présentées collectivement au colloque de Valbonne.

27 Dans tout le bassin méditerranéen comme en Europe du nord-ouest, cf. J.G. HURST, « Spanish Pottery imported into Medieval Britain », *Medieval Archaeology*, XXI, 1977, pp. 68-105.

28 Chronologie traditionnelle généralement retenue en Espagne, l'époque de première utilisation du cobalt dans les ateliers valenciens restant cependant encore mal connue et pouvant être quelque peu antérieure.

taille moyenne) présentent une ornementation tripartite — fond, panse et bordure étant bien individualisés (fig. 6/2-5). De façon générale alors, la frise de bordure ne varie guère, restant fidèle à une composition basée sur une succession de motifs marins : poissons et vagues schématisés, au rythme ondulant caractéristique et emprunté parfois à des sources fort anciennes ²⁹. La zone médiane présente plus de diversité : décor de croisillons dans la moitié des cas ; traits en zigzag ou doubles chevrons emboîtés plus ou moins régulièrement, sur deux autres exemplaires. Dans les pièces les mieux conservées, le médaillon central présente de façon caractéristique soit une palmette inscrite dans une volute pointée, (fig. 6/3), soit un motif abstrait : « signature » plus ou moins dégénérée peut-être, suivant un procédé fréquemment noté au revers des productions à lustre métallique de même époque ou de peu antérieures.

Dans deux cas cependant, un décor concentrique apparaît. Organisé suivant un schéma très linéaire autour du médaillon central (disparu) de la première de ces pièces (fig. 6/6), il se transforme sur la seconde en un motif unifié bien reconnaissable malgré la fragmentation de la poterie : alternance de palmettes striées de traits bleus ou de rinceaux fortement stylisés rayonnant autour d'une « zone » centrale généralement à huit rayons, où l'on a voulu voir la représentation d'un mouvement giratoire (fig. 6/7).

Parfois retrouvées dans des niveaux de peu antérieurs au milieu du XIV^e siècle ³⁰, les céramiques de ce type semblent pouvoir être comptées parmi les premiers essais réalisés à Paterna au moment où ces ateliers, jusqu'alors orientés vers la fabrication de majoliques archaïques à décor vert et brun, commençaient à utiliser également le cobalt et même le lustre métallique. La production et l'exportation massives de séries similaires au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle et à la période suivante est cependant bien attestée, le succès de ces formes usuelles paraissant certain, comme leur longue durée. Aucun critère d'évolution n'existe en effet, qui permettrait de différencier les pièces les plus anciennes de celles produites au cours du XV^e siècle. Dans le cas actuel, l'on ne peut donc préciser plus exactement leur période de fabrication et plus encore d'utilisation, l'appartenance de ces céramiques au bas moyen-âge paraissant cependant certaine.

1.1.2. Céramiques décorées au cobalt et au lustre métallique

• *Plat à marli* (fig. 6/1)

Il faut classer dans cette catégorie, malgré l'absence apparente de lustre, un grand plat à marli, panse relativement évasée, et pied annulaire : orné de panneaux d'arabesques bleues, il fut manifestement destiné à l'origine à recevoir un décor lustré dans les espaces aujourd'hui laissés blancs. Comme il est arrivé souvent en Espagne, cette pièce put n'avoir jamais été terminée, le potier

29 B. MARTINEZ CAVIRO, *Catálogo de Cerámica española*, Instituto Valencia de Don Juan, Madrid, 1968, p. 29.

30 Cf. G. DEMIANS d'ARCHIMBAUD, *Rougiers village médiéval de Provence. Approches archéologiques d'une société rurale méditerranéenne*, thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris I, 1978, Lille 1980, T.2, pp. 934-938 ; voir également les mises au point présentées dans *Les fouilles de Rougiers, contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*, C.N.R.S., 1980, sous presse ; *id.* et C. LEMOINE, « Les importations valenciennes et andalouses en France méditerranéenne : essai de classification en laboratoire », *La céramique médiévale...*, *op. cit.*, 1978.

renonçant parfois, après la seconde cuisson, à poursuivre son œuvre³¹. Il est possible également que le lustre, toujours très fragile puisque passé sur l'émail déjà cuit et donc faiblement adhérent à son support, ait totalement disparu en raison d'une utilisation trop fréquente et surtout d'une insertion dans un mauvais milieu de conservation³².

Quoi qu'il en soit, cette pièce importante est intéressante à plus d'un titre. Sa forme, rare ici, renvoie à des exemples bien connus en Espagne du Sud aux XIII^e et XIV^e siècles. La conception de son décor et la finesse de son traitement restent encore proches des modèles andalous, qu'il s'agisse du schéma d'ensemble ou des motifs « d'alafias » qui remplissent chaque panneau. La provenance valencienne semble cependant certaine, d'après les analyses physico-chimiques réalisées sur ce matériel comme sur des échantillons de céramiques et d'argile en provenance directe des différentes zones de production ibériques³³. De telles données conduiraient donc à voir en cette œuvre un témoignage peut-être relativement précoce (milieu du XIV^e siècle ?) de l'activité des ateliers valenciens, au moment où ils adoptaient ces nouvelles techniques héritées du monde islamique. L'on ne saurait cependant sous-estimer la longue durée des motifs utilisés, fort décoratifs et souvent repris jusqu'en des compositions sensiblement plus tardives à en juger d'après la seule évolution stylistique³⁴.

• *Bols et écuelles à pied annulaire* (fig. 6/8-11)

Les mêmes remarques pourraient être faites pour un bol dont seul subsiste le décor linéaire bleu de bordure, le lustre étant une fois encore totalement effacé ; mais cette petite forme (fig. 6/8) semble bien se rattacher, dans sa morphologie générale, à une série où se retrouvent plusieurs types bien connus des productions valenciennes du XIV^e ou du tout début du XV^e siècle (fig. 6/9-11). Ce groupe, peu nombreux ici mais assez largement diffusé dans le Midi méditerranéen français³⁵ présente des caractéristiques structurales communes : pieds annulaires bien marqués, très semblables à ceux utilisés dans la vaisselle au bleu de cobalt seul ; panse hémisphérique ; paroi amincie près du rebord sans doute par régularisation externe de la pièce à l'aide d'un instrument tranchant après le tournage ; lèvres arrondie et souvent fine. Toujours glaçurées sur les deux faces, ces pièces comportent un décor lustré prépondérant, sinon même absolu. Les motifs varient, peut-être en fonction de l'époque de fabrication des

31 L'emploi du lustre, technique coûteuse et compliquée, nécessite en effet une troisième cuisson effectuée à basse température dans un four spécial, à l'abri des flammes nues. Les oxydes métalliques (généralement alors de cuivre et d'argent) étaient mêlés à du soufre et parfois à de l'ocre dilué dans du vinaigre afin d'homogénéiser l'ensemble. Le potier réalisait son décor sur la pièce déjà glacée et peinte au cobalt. De très nombreux exemples, en particulier en Andalousie, montrent que les pièces étaient parfois vendues non-terminées, l'artisan renonçant à prendre le temps et le risque d'une nouvelle cuisson.

32 Cas fréquent sur de nombreux sites, le lustre n'étant plus visible alors que par reflets plus ou moins bien discernables sur les parties les mieux protégées des pièces.

33 Les études effectuées font apparaître nettement l'hétérogénéité du matériel andalou par rapport aux productions valenciennes bien affirmées auxquelles se rattache cette pièce. Il est possible en revanche qu'un troisième centre de fabrication ait existé antérieur aux grands ateliers de Paterna-Manises : les recherches se poursuivent afin d'en déterminer la localisation exacte — aucune des céramiques examinées ici ne paraissant cependant se rattacher à ces fabrications vraisemblablement précoces.

34 M. GONZALEZ MARTI, *op. cit.*, I, pl. XI et p. 411 sq.

35 Nombreux exemples, de Collioure aux fouilles de Rougiers et d'Olbia (Saint-Pierre de l'Almanarre à Hyères) dans le Var.

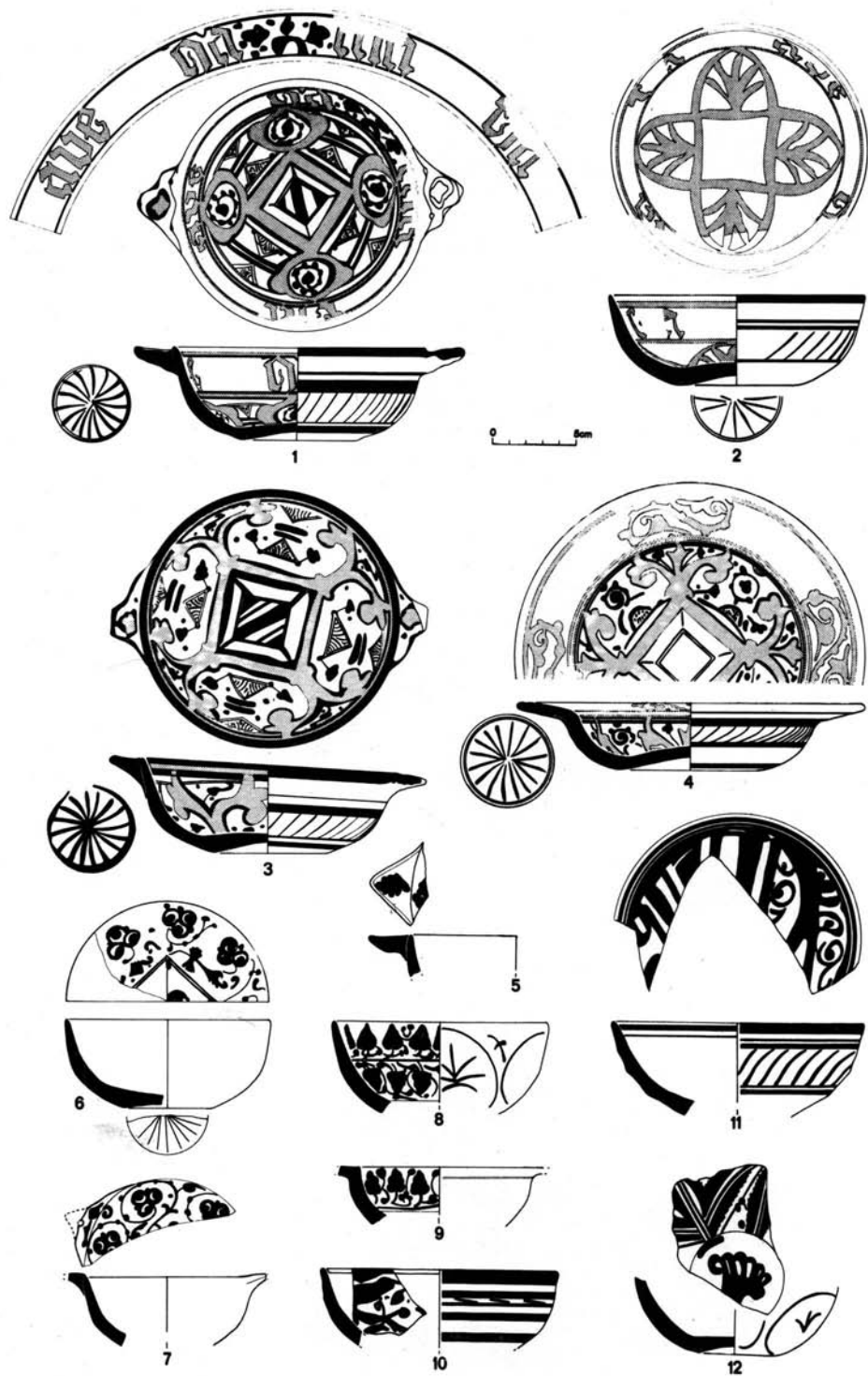


Fig. 7 : Euelles à décor bleu et/ou lustré (L. Vaillauri, J. Chevalier del).

céramiques. Il serait ainsi tentant d'attribuer une chronologie relativement haute aux pièces à seul décor linéaire peint finement, la bordure présentant des motifs en S caractéristiques tandis que le revers est orné, sur la partie haute de la panse, d'une frise à doubles « flèches » très inclinées suivant un schéma connu assez anciennement³⁶. Il en est de même d'un fond de bol orné en son centre d'un motif végétal, stylisé, fleur à huit pétales se détachant sur le lustre traité en réserve, tandis que le revers est décoré d'une rouelle tournoyante suivant un schéma déjà quelque peu déformé — technique et décor renvoyant ici aux célèbres découvertes effectuées à Pula en Sardaigne³⁷. Motifs simples au total et qui purent être utilisés longuement : ils ne sont cependant pas sans apparaître précocement à Valence et semblent ici pouvoir véritablement correspondre à une utilisation au cours du XIV^e siècle.

D'autres écuelles présentent un décor vite devenu classique à Paterna et Manises : traité ici de façon concentrique, il unit à des motifs végétaux très stylisés une frise de bordure purement géométrique, les traits s'interrompant parfois pour laisser place à de petites spirales (fig. 6/11)³⁸. Schéma caractéristique, qui se retrouve sur de nombreux éléments de remplissage dans la production valencienne des XIV^e et XV^e siècles qui, comme la composition globale du décor, forme un trait distinctif de ces ateliers.

• *Écuelles ou assiettes creuses à fond plat, avec ou sans marli et oreilles de préhension* (fig. 7/1-4)

Ce groupe comprend 6 pièces caractérisées par leur profil largement ouvert, la hauteur (de 4 à 5 cm en moyenne) atteignant à peine le tiers du diamètre maximum de la panse. Le fond ne comporte aucun pied et est légèrement bombé intérieurement. Ces formes basses peuvent comporter un large marli (fig. 7/4) ou au contraire des oreilles de préhension plus ou moins triangulaires en surface et disposées de façon symétrique (fig. 7/1 et 3) : l'ensemble se rattache ainsi à un type connu dès le XIV^e siècle dans la vaisselle d'étain, d'après les sources écrites³⁹.

Toujours glaçurées sur leurs deux faces, ces écuelles ou assiettes creuses présentent de grandes analogies décoratives. L'ornementation interne est organisée de façon quadripartite dans la partie centrale, une frise plus ou moins importante pouvant se développer sur la partie supérieure ou sur le marli en fonction de la structure de la pièce et de l'espace disponible. Dans trois cas, la composition principale est bâtie sur un schéma losangique fleuroné aux angles ou dans deux cas terminée par des médaillons circulaires — l'espace central étant lui-même orné d'un décor semi-héraldique dans son inspiration ; les éléments de remplissage peuvent alors être purement géométriques (triangles et traits) et complétés en outre par des petits motifs floraux et spirales, souvent pointés. Sur un autre exemplaire, ce schéma est remplacé par l'emploi d'un quadrilobe dérivé

36 Motif hérité sans doute des exemples andalous et qui tend à disparaître des productions valenciennes les plus tardives, selon les observations déjà faite par L.M. Llubia. Même décor rayonnant dans M. GONZALEZ MARTI, *op. cit.*, I, p. 449, fig. 547.

37 Pièces déposées au Musée de Cagliari — leur utilisation ayant dû être antérieure à 1354. Cf. GONZALEZ MARTI, *op. cit.*, I, p. 352, fig. 442 ; M. OLIVAR DAYDE, *La cerámica trecentista a Aragón, Catalunya i València*, Barcelone, 1952, p. 107 sq.

38 Ecuelle exactement semblable à Valence, cf. M. GONZALEZ MARTI, *op. cit.*, I, p. 365, fig. 458.

39 Cf. L. STOUFF, *Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris-La Haye, 1979, p. 270.

peut-être du célèbre nœud de Salomon traduit ici de façon simple — le carré central étant complété sur chaque face par un motif semi-ovale dans lequel s'inscrit une palmette (lustre entièrement disparu à l'intérieur de la pièce). Dans la partie supérieure du récipient ou sur le marli, une frise se développait parfois, mêlant décor au cobalt et au lustre. Rythmée en certains cas par l'insertion de spirales fleuronées au bleu de cobalt, elle peut sur d'autres vases être épigraphique, reprenant ainsi la formule de l'*Ave Maria Gra Plena*. Les revers sont toujours décorés de façon identique : bande de « flèches » inclinées simples sur la panse — cette frise étant circonscrite par de fermes traits au lustre et « rouelle » composée de 16 traits concentriques sous le fond.

Par leurs divers éléments, comme par la nature de leur pâte, ces céramiques se rattachent aux fabrications de Paterna et de Manises — l'insertion des thèmes épigraphiques dans ces compositions d'origine déjà ancienne⁴⁰ ne laissant aucun doute sur leur chronologie relativement tardive⁴¹.

• *Bols à fond plat, avec ou sans oreilles de préhension* (fig. 7/6-12)

Cette série relativement importante (26 pièces identifiables et de nombreux fragments) et peut-être contemporaine ou de peu postérieure à la précédente est formée de bols ou d'écuelles creuses à fond semble-t-il toujours plat (4 exemplaires complets) et panse hémisphérique à paroi souvent assez redressée (seule exception notable, fig. 7/11). En outre, 5 petites écuelles comportent des marlis (fig. 7/9 et 4), des oreilles de préhension triangulaires en surface (fig. 7/5 et 7) — l'état de fragmentation des bols ne permettant pas toujours d'en confirmer la présence, cependant très probable compte tenu de la morphologie générale de ces pièces.

Le décor interne reprend pour la plupart des cas des motifs végétaux bien connus à Valence et attribués au XV^e siècle : feuilles et fleurs stylisées inscrites dans de souples rinceaux, feuilles de lierre formant frise⁴² ; feuilles de chardon enfin, associées comme il est fréquent sur ce matériel à un motif central emblématique, ici indéterminé⁴³. Les revers sont alors, dans tous les cas observables, ornés de palmettes stylisées inscrites dans des volutes plus ou moins circulaires, suivant un schéma très caractéristique⁴⁴.

Dans quelques cas, le lustre est traité en réserve, suivant une technique déjà ancienne. Le décor, mal lisible compte tenu du mauvais état de conservation des pièces, semble comporter des motifs épigraphiques associés à des rinceaux (fig. 7/11) ou à des feuillages très stylisés. Le revers conserve alors l'ornementation concentrique traditionnelle, aux « flèches » plus ou moins inclinées, dont le schéma devait bientôt disparaître progressivement.

40 Cf. leur utilisation fréquente sur les céramiques de Pula : M. GONZALEZ MARTI, *op. cit.*, I, p. 345.

41 Nombreux exemplaires à l'AVE MARIA GRA PLENA attribués au XV^e siècle en Espagne — l'époque exacte d'apparition de ce motif restant cependant incertaine. L'iconographie du premier tiers du XV^e siècle en montre de beaux exemples, cf. B. MARTINEZ CAVIRO, « Temas figurados en las lozas doradas levantinas », *La Céramique médiévale...*, *op. cit.*, 1978 (peinture de Jaime Ferrer, fig. 8).

42 Décor fréquent, dès le second quart du XV^e siècle, cf. M. GONZALEZ MARTI, *op. cit.*, I, pp. 471-477.

43 Cf. M. GONZALEZ MARTI, *op. cit.*, I, pp. 464-469 et pl. XVI.

44 *Id.*, *ibid.*, p. 533, fig. 644/1.

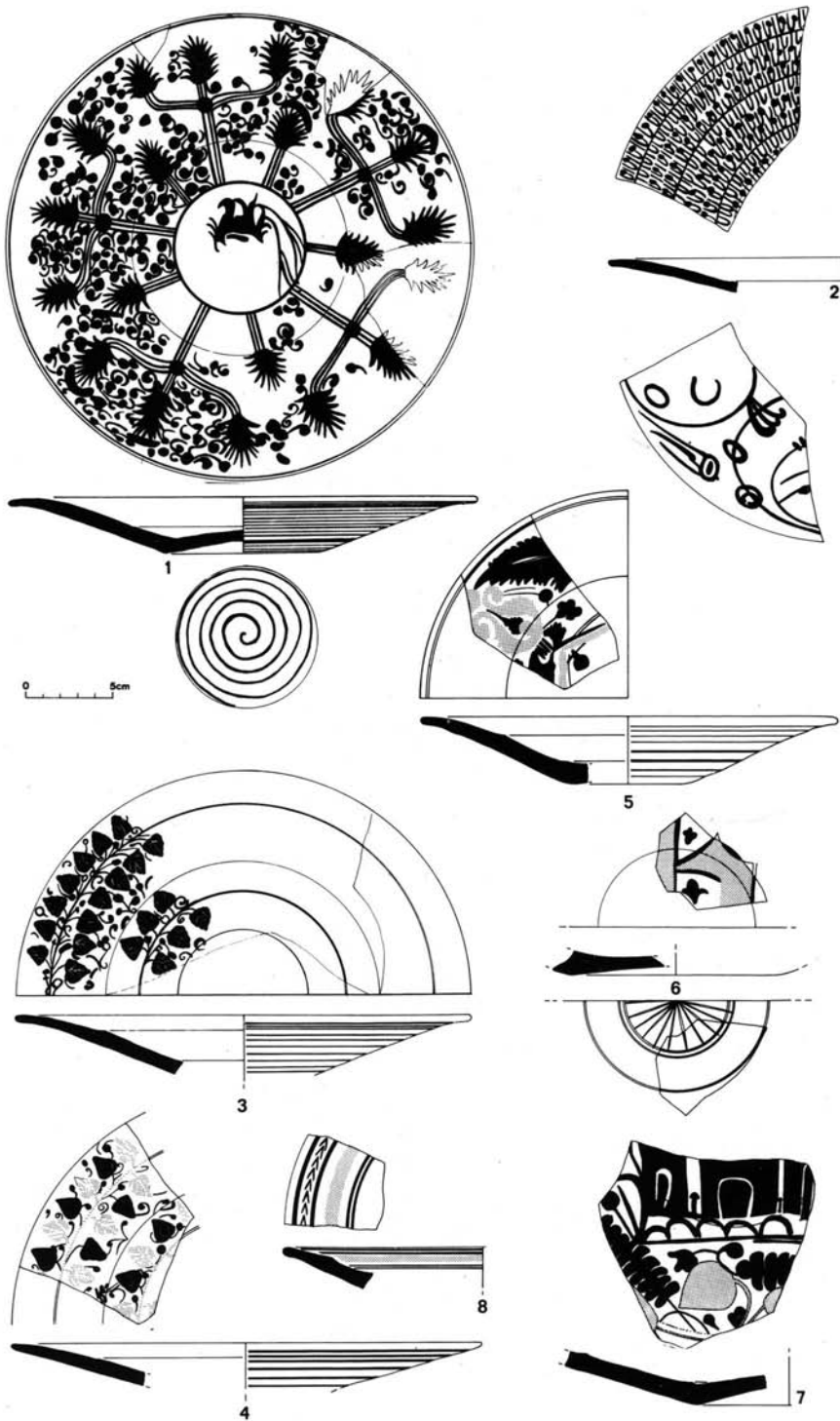


Fig. 8 : Plats à décor bleu et/ou lustré (L. Vallauri - J. Chevalier *del.*).

• *Grands plats à panse basse et large marli* (fig. 8)

Ce groupe rassemble au minimum 12 plats dont les dimensions durent être toujours importantes, à en juger d'après les éléments conservés. Malgré leur fragmentation trop fréquente, il est facile d'identifier leur forme, toujours très semblable et caractérisée par un fond plat ou légèrement rentrant en son centre, une panse très évasée et basse, un large marli inscrit dans l'axe de la panse et souvent faiblement incurvé à son extrémité. La pièce la plus complète (fig. 8/1) présente des proportions particulièrement équilibrées, le diamètre de la base étant égal d'une part au tiers du diamètre maximum, d'autre part au double de la hauteur, proportions qui semblent se retrouver sur les autres plats de grandeur avoisinante (diamètre maximum compris en général entre 24 et 27 cm) — les seules exceptions étant constituées soit par un plat apparemment de très grande dimension (fig. 8/6 : fond atteignant près de 12 cm de diamètre), soit par des pièces à fond relativement étroit ou à très court marli (fig. 8/5, 7 et 8).

Ce profil fréquemment utilisé dans les productions valenciennes⁴⁵ se prêtait particulièrement bien au développement de vastes décors sur la face principale comme sur le revers. Les exemplaires recueillis ici en présentent un échantillonnage caractéristique et très révélateur du luxe que pouvait atteindre cette vaisselle, au lustre de plus en plus soutenu. Le répertoire est varié, souvent emprunté comme sur les plus petites formes au règne végétal, au risque d'être bientôt presque stéréotypé dans ses répétitions. Sa qualité est cependant certaine, comme le prouve le beau plat presque complet, décoré en son centre d'un motif figuré mal lisible : tête de fou ou décor zoomorphe, comme sur certains exemplaires valenciens⁴⁶. Orné sur la panse et le rebord d'une composition rayonnante — rappel peut-être de l'arbre de vie de plus en plus déformé, ici terminé en fleur de chardon⁴⁷ — sur semis de « notes de musique » schématisées⁴⁸, il est décoré au revers d'une simple spirale tournoyant sur toute la surface, suivant un procédé considéré souvent comme distinctif des productions du XV^e siècle⁴⁹. Le même motif de revers se retrouve en tout cas sur d'autres plats, décorés sur leur face interne de feuilles en lierre au lustre seul ou au lustre et au bleu de cobalt suivant une composition cette fois concentrique et très analogue à celle relevée sur de plus petites formes (fig. 8/3 et 4, à comparer à fig. 7/8 et 9). Dans d'autres cas, des feuilles de chardon apparaissent, associées à des motifs géométriques en forme de lyre au bleu de cobalt (fig. 8/5, à comparer fig. 7/12). Il faut enfin mettre à part un plat à la paroi fine (fig. 8/2), orné sur sa face interne d'un semis de « notes de musique » (motif central disparu, peut-être héraldique) et au revers de larges volutes scandées de points ou de globules tracées rapidement : motif simplifié, dont la reprise fréquente en Espagne conduit parfois à lui attribuer une date relativement tardive, fin du XV^e ou même XVI^e siècle⁵¹.

Une qualité assez différente apparaît sur d'autres pièces sans doute quelque

45 *Id.*, *ibid.*, p. 271, fig. 352/7-8.

46 Schéma central presque totalement effacé, à rapprocher peut-être des motifs utilisés au XV^e siècle à Valence, cf. M. GONZALEZ MARTI, *op. cit.*, 1, fig. 513 et 617.

47 Sur ce motif végétal : *id.*, *ibid.*, fig. 613, 614, 617, 625.

48 Virgules se terminant par un point, rappelant les notes de musique sur une partition ; cf. *id.*, *ibid.*, pp. 501-502.

49 *Id.*, *ibid.*, p. 545, fig. 659.

50 *Id.*, *ibid.*, p. 478.

51 *Id.*, *ibid.*, fig. 621-624, 658, 660.



Fig. 9 : 1-7 : Bassins à pied annulaire et réceptifs à décor bleu et/ou lustré (Valence). 8 : carreau à décor bleu (atelier indéterminé). 9 : écuelle à décor vert (atelier indéterminé). 10 : majoliques à décor bleu, de Montelupo (L. Vallauri).

peu antérieures, parfois à simple décor géométrique en bordure suivant un schéma ancien (fig. 8/8), elles présentent parfois au contraire un lustre plus épais. Le décor végétal s'inspire alors du thème des feuilles de fougère⁵⁰ auxquelles sont associées ici de larges feuilles plates bleues tandis que le motif central incomplet peut représenter la base d'un château à l'imitation d'un bel exemplaire conservé au Musée Archéologique de Madrid et attribué au milieu du XIV^e siècle (fig. 8/7)⁵².

Mis à part ces dernières pièces, l'analogie morphologique et la conjonction des divers décors entre eux, qu'il s'agisse de ces plats ou des petites pièces déjà citées, conduiraient cependant ici à ne pas séparer excessivement ces diverses productions dans le temps. Peut-être faut-il y voir au contraire le témoignage d'une production utilisée conjointement au cours des dernières décennies du moyen-âge — leur abandon sur ce terrain pouvant alors être considéré comme un indice de la simultanéité de ces fabrications.

• Bassins à pied annulaire (fig. 9/1-4)

La découverte de ce petit groupe de récipients (5 exemplaires à peine) est précieuse, cette forme ayant été rarement recensée parmi l'abondant matériel valencien décoré aux oxydes de cuivre et de manganèse ou au lustre⁵³. La morphologie de cette série d'objets est cependant très caractéristique. Toutes ces céramiques sont de dimensions presque équivalentes et beaucoup plus larges que hautes. Montées, d'après l'exemplaire le mieux conservé, sur un pied annulaire bien formé, elles présentent un fond large et légèrement concave et une panse cylindrique extrêmement courte, marquée par une carène très accentuée ; une gorge souligne la liaison avec le rebord, à lèvre épaissie et saillante à l'extérieur. Emaillés sur leurs deux faces, ces récipients ne présentent de décor qu'à l'extérieur, au niveau de la gorge faisant office de col et sur la panse. Soulignée par de larges traits au lustre, l'ornementation est purement géométrique : frises de bâtons brisés ou de losanges, les motifs de remplissage — lorsqu'il y en a — restant eux-mêmes très simples.

Par sa structure comme par son décor, cette forme exceptionnellement bien représentée ici pourrait renvoyer à une époque relativement précoce : seconde moitié du XIV^e siècle probablement, ou tout début des décennies suivantes. Une provenance commune ne paraît en outre guère faire de doute, confirmée par l'analyse de pâte.

1.2. Formes fermées

1.2.1. Récipients à une ou plusieurs anses (fig. 9/5)

Très fragiles, ces formes creuses sont particulièrement mal conservées. Trois exemplaires sont discernables bien que la petite taille des fragments ne permette pas toujours d'en définir le profil exact — cruches à une anse ou, plus

52 Cf. GONZALEZ MARTI, *ibid.*, pp. 423-424 et fig. 520.

53 Formes quelque peu approchantes, décorées à l'oxyde de cuivre ou au lustre, signalées par M. GONZALEZ MARTI, *op. cit.*, fig. 305-306 et 317 - Des profils plus exacts existent à Collioure, cf. S. VERDIE, « La Céramique décorée d'oxyde de cuivre et de manganèse retrouvée au château royal de Collioure », *Archéologie Médiévale*, II, 1972, p. 282 et pl. I. La conception de ces petits récipients n'est pas sans rejoindre des sources anciennes et plus méridionales, cf. L.M. LLUBIA, *op. cit.*, p. 49, fig. 43.

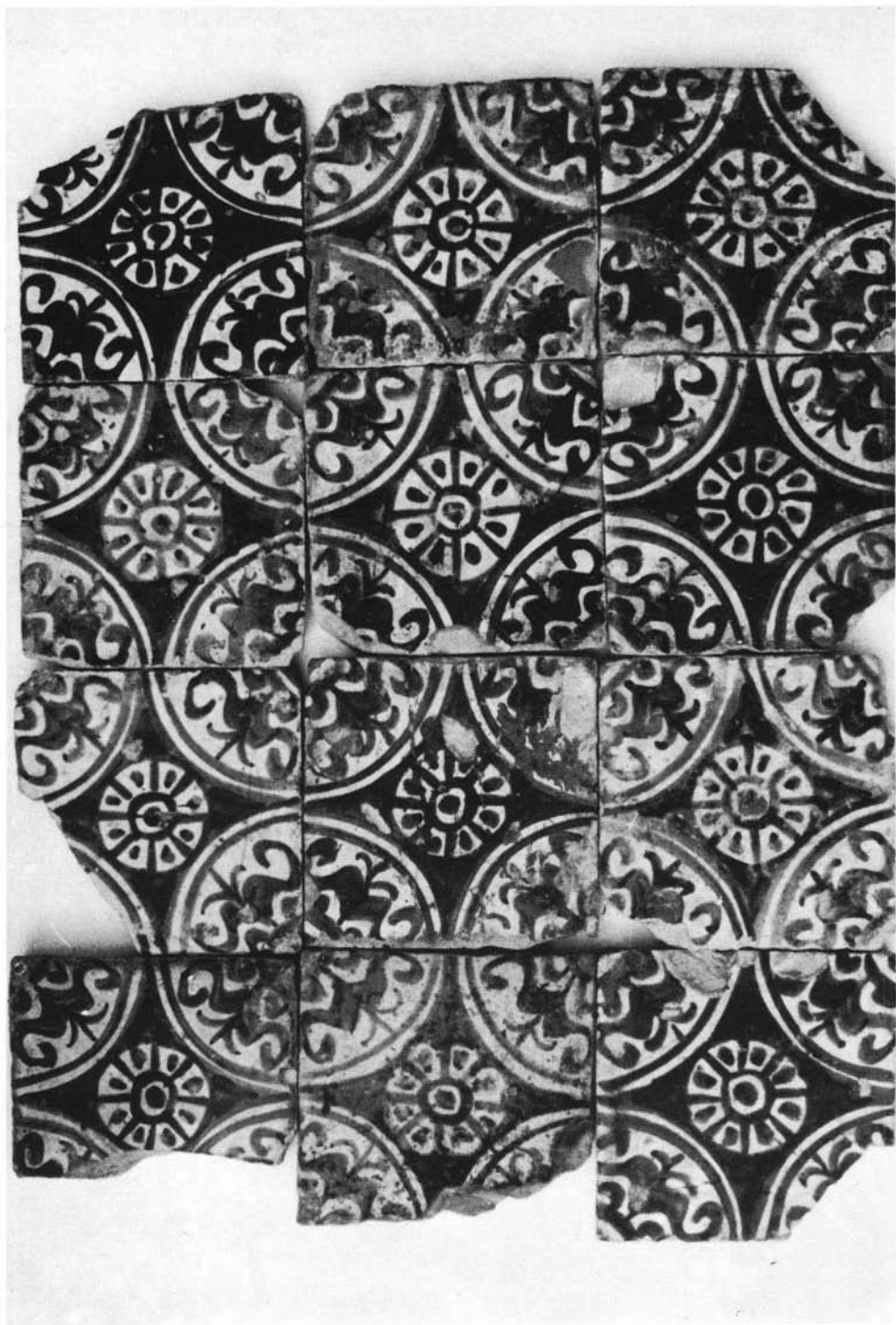


Fig. 10 : Carreaux à décor bleu (atelier indéterminé) (Cl. J. Thiriot).

probablement récipients à deux ou quatre poignées... La pièce la plus complète (fig. 9/5), de taille relativement réduite, ne devait guère dépasser 14 ou 15 cm de hauteur ; sa hauteur égalait ainsi à peu près son diamètre maximum. La forme caractéristique du col, haut et faiblement évasé, et le dessin de la panse laissent penser à un petit pot à anses symétriques plus qu'à une véritable cruche, au profil normalement plus élancé dans les productions valenciennes⁵⁴. Le répertoire décoratif conservé se rattache nettement à cette région, en particulier dans la conception de l'ornementation du col. Sur les autres pièces, toujours à paroi épaisse, des motifs linéaires ou végétaux (?) apparaissent malgré l'effacement du lustre, souvent visible uniquement par reflets. Ces quelques vestiges rappellent ainsi la présence dans les vaisseliers de formes multiples et diversifiées, souvent rarement signalées même dans leur pays d'origine.

1.2.2. Albarello (fig. 9/6)

Il faut également mettre à part les restes d'un récipient — peut-être un albarello — dont ne subsiste plus qu'un fragment de col à paroi épaisse et à l'inflexion caractéristique. La forme se rattache à un modèle valencien⁵⁵ ; il en est de même du décor, scandé de lignes horizontales bleues entre lesquelles s'inscrivent des panneaux lustrés, à motif végétal et géométrique.

1.2.3. Couvercle (fig. 9/7)

Un petit tesson dut appartenir à un couvercle ou à une écuelle double glaçurée et décorée sur ses deux faces, suivant des exemples valenciens⁵⁶. Le fragment de rebord conservé, à lèvre simple, ne permet pas de déterminer avec exactitude le diamètre réel de cette forme. Son existence est cependant intéressante à relever ici, et à rapprocher des types mieux conservés (mais non glaçurés intérieurement) connus dans les majoliques archaïques à décor vert et brun provenant de ce même site (fig. 41/1, 2, 3, 12). Il est possible que, contrairement à ces derniers, la panse ait été surmontée d'un véritable bouton de préhension, bien marqué sur de nombreux couvercles connus en Espagne. Comme ces derniers, le couvercle examiné ici présentait un décor sur ses deux faces, rythmé par de larges traits ou panneaux d'arabesques au bleu de cobalt (lustre totalement effacé).

2. CARREAUX DE PAVEMENT

Une série considérable de carreaux de pavement à pâte blanchâtre, émaillés et décorés au bleu de cobalt en surface, fut également découverte. Les 160 pièces recensées sont toutes identiques dans leur forme comme dans leur décor (fig. 9/8

54 Forme assez semblable attribuée à la première moitié du XV^e siècle, dans M. GONZALEZ MARTI, *op. cit.*, p. 421, fig. 518.

55 Cf. M. GONZALEZ MARTI, *op. cit.*, p. 422, fig. 519.

56 Cf. M. GONZALEZ MARTI, *op. cit.*, p. 287, fig. 374. Comme l'indique l'auteur, de telles formes à fond plat purent s'imbriquer sur des jattes de service dont elles complètent ainsi le décor tout en pouvant elles-mêmes être utilisées de façon autonome, sous forme de coupes — des « écuelles doubles » étant également signalées à Malaga, cf. L.M. LLUBIA, *op. cit.*, p. 72, fig. 89-90.

et fig. 10). Carrés (12,4 cm de côté) et de section légèrement trapézoïdale afin de faciliter leur pose, ces carreaux formaient ainsi un ensemble important dont il est facile d'apprécier le décor, basé sur une composition géométrique stricte.

Il eût été tentant de rapprocher ces éléments de pavement des productions de Carcer, au sud de Valence, où des ateliers importants produisirent au cours de la seconde moitié du XV^e siècle des pièces fort semblables⁵⁷. Les analyses physico-chimiques réalisées aussi bien sur des déchets de fabrication provenant de ces fours que sur les carreaux étudiés ici font cependant apparaître des différences considérables dans la composition des argiles, une origine commune paraissant ainsi fort peu probable⁵⁸.

Des analogies plus considérables apparaissent en revanche avec les fabrications liguriennes, de Savone en particulier⁵⁹. Point non négligeable puisque cette région active fort anciennement commença dès la fin du moyen-âge à produire des céramiques décorées au bleu de cobalt, à l'imitation des ateliers ibériques. Source d'inspiration qui conduisait parfois à des copies directes, en particulier pour des fabrications aussi simples que celles des carrelages. Le phénomène est très apparent dans le cas présent — des carreaux tout à fait identiques à ceux d'Avignon étant connus en Ligurie même, et attribués aux productions savonaises du XVI^e siècle⁶⁰.

3. CERAMIQUES ITALIQUES, D'ORIGINE LIGURIENNE OU TOSCANE

Quelques céramiques provenant plus sûrement encore des ateliers liguriens ou toscans furent également découvertes. Leur faible nombre et leur dispersion dans le temps ne laissent pas de surprendre, indiquant une fois encore la faible pénétration de ces produits dans le Comtat Venaissin au bas moyen-âge.

3.1. Sgraffito archaïque

Les plus anciennes se rattachent au groupe du « sgraffito archaïque occidental » bien connu par ailleurs⁶¹. Les six tessons conservés appartenaient à un bol et à trois écuelles avec ou sans marli. Ils présentent tous, de façon caractéristique, une pâte très rouge couverte d'un engobe blanc et d'une glaçure plombifère jaunâtre sur la face principale, le revers étant laissé nu. Le décor

57 M. GONZALEZ MARTI, *op. cit.*, I, p. 232, fig. 295 et surtout II, p. 376, fig. 488 ; d'après *id.*, III, p. 241, fig. 336 sq., des emblèmes corporatifs remplaçaient souvent la rouelle centrale visible sur chaque carreau.

58 Travaux effectués par M. Picon et son équipe.

59 Recherches encore en cours, de considérables changements dans les sources d'approvisionnement d'argile apparaissant à la fin du XV^e siècle en Ligurie.

60 C. BARILE, *Antiche ceramiche liguri*, Savona, 1975, pp. 348-349, pl. 69.

61 Voir sur cette question la publication de synthèse de T. MANNONI, *La ceramica medievale a Genova e nella Liguria*, Bordighera-Genova, 1975, p. 72 sq. ; sur les découvertes effectuées en France du Sud et les recherches de chronologie et de provenance qu'elles suscitérent, cf. G. DEMIANS d'ARCHIMBAUD et M. PICON, « Les céramiques médiévales en France méditerranéenne, recherches archéologiques et de laboratoire », *La céramique médiévale... op. cit.*, 1978 (sous presse) ; *id.*, « Les importations de céramiques italiques en Provence médiévale : état des questions », *ibid.*

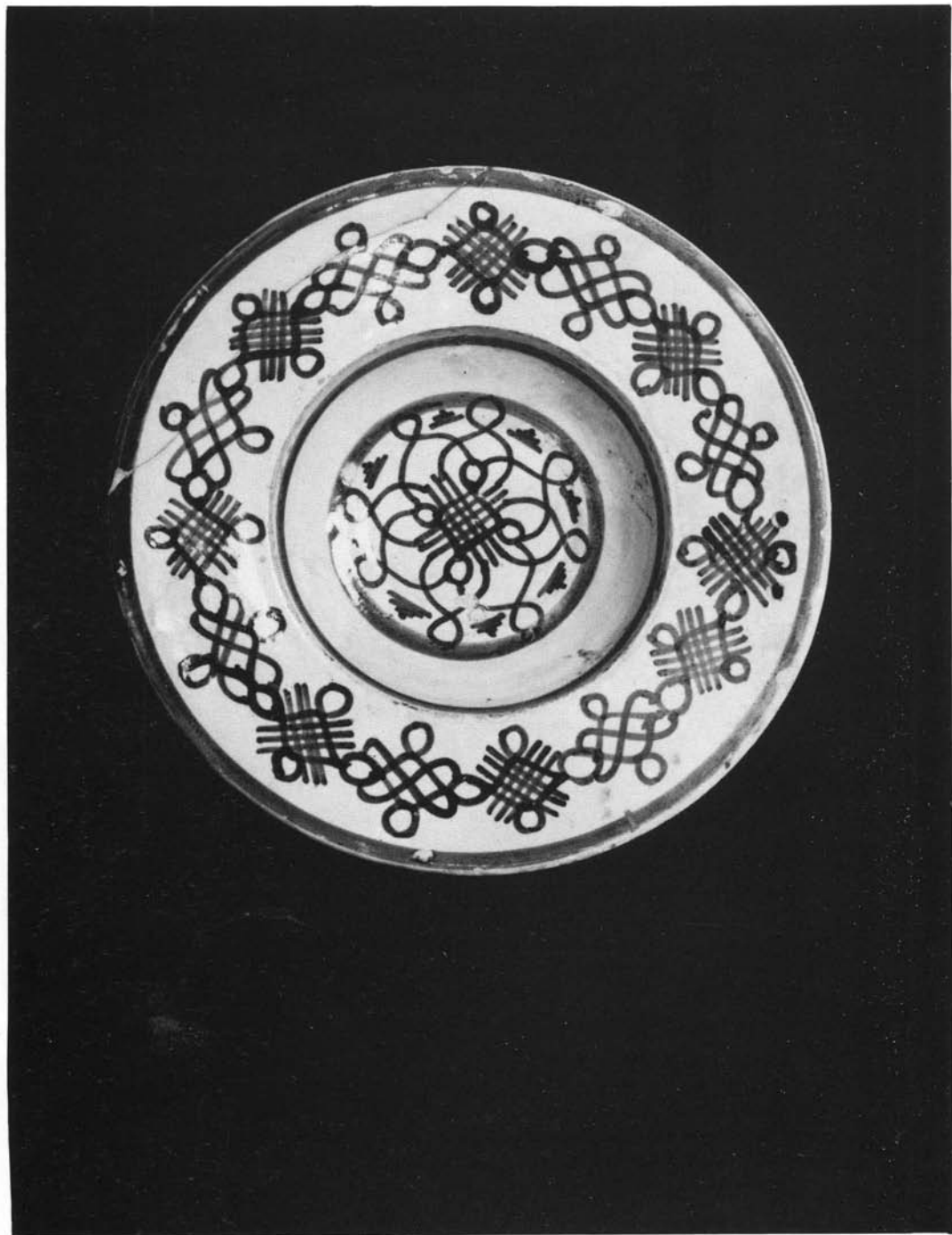


Fig. 11 : Majolique à décor bleu, de Montelupo (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

incisé réalisé avant la pose de la glaçure est scandé de « taches » alternativement vertes ou brun-jaunes (oxydes de cuivre et de fer). Comme dans la plupart des céramiques de cette production, l'ornementation des rebords (seule étudiable ici) comprend une succession de motifs géométriques simples : chevrons emboîtés, doubles traits parallèles, motifs curvilignes en forme de pétales allongés etc... La chronologie de ces pièces peut être relativement ancienne, le sgraffito archaïque apparaissant en Provence dès le milieu du XIII^e siècle et son utilisation essentielle ne semblant guère s'être prolongée plus d'une centaine d'années.

3.2. Céramique engobée claire

Il faut peut-être attribuer à la même région une petite écuelle à marli dont ne subsiste plus qu'un fragment de rebord et de panse. La pâte, plus tendre et fine que dans le cas des céramiques précédentes, est toujours très rouge. Un engobe blanchâtre et une glaçure très altérée recouvrent les deux faces de la pièce dont le profil se rattache encore aux productions liguriennes du bas moyen-âge⁶².

3.3. Majolique à décor bleu de Montelupo (fig. 9/10 et fig. 11)

Si les majoliques archaïques pisanes ou liguriennes sont ainsi presque totalement absentes de cette fouille, la découverte d'une belle assiette creuse, à glaçure blanche et décor bleu, signale cependant un nouveau développement des importations — cette fois toscanes — à l'extrême fin du moyen-âge (fig. 9/10 et fig. 11). Cette pièce relativement importante est dans un très bon état de conservation. Par sa forme, à fond concave et large marli, la couleur blanche de sa pâte, comme par son décor de nœuds et entrelacs scandés de losanges hachurés, elle se rattache sans problème aux productions les plus caractéristiques de la région de Florence, plus particulièrement de Montelupo⁶³. Cet important centre potier situé à peu de distance de Florence dans le Val d'Arno se spécialisait alors dans la production de majoliques inspirées cette fois encore des modèles valenciens : production « italo-mauresque » qui connut une grande diffusion et dont il est intéressant de retrouver la trace jusqu'en cette fouille avignonnaise.

4. CAS PARTICULIERS ET CÉRAMIQUES D'ORIGINE INCERTAINE

Il faut enfin mettre à part quelques céramiques dont la provenance exacte ne peut être actuellement précisée mais dont l'existence sur ce site ne saurait être négligée.

4.1. Céramiques islamiques

Sans doute ne peut-on que citer pour mémoire quelques très petits tessons de céramiques islamiques, dont la forme exacte et le décor ne peuvent être précisés, compte tenu de l'extrême fragmentation de ces pièces.

62 Cf. T. MANNONI, *op. cit.*, pp. 64-65 (type 46a), fig. 53/2.

63 G. VANNINI, « La maiolica di Montelupo », *Scavo di uno scarico di fornace*, 1977, pl. XII-XIII
G. CORA, *Storia della maiolica di Firenze e del Contado. Secoli XIV e XV*, 1973, pl. 252 a.b.

La plus importante semble avoir été d'assez grande taille, à en juger d'après la courbure de la panse et l'épaisseur de la paroi. Ce récipient à pâte jaunâtre était couvert extérieurement d'une glaçure turquoise, un décor linéaire plus sombre apparaissant par endroit. A l'intérieur de la panse une glaçure aux teintes variant du violine au blanc apparaissait tandis que le col (?) à paroi plus fine était orné sur ses deux faces de la glaçure turquoise déjà signalée.

Un dernier tesson dut appartenir à un petit récipient à panse globulaire. Orné extérieurement d'un décor d'arabesques bleues sur fond blanc, il était enduit intérieurement d'une glaçure blanc-verdâtre unie.

Découvertes sporadiques qui rejoignent celles plus nombreuses effectuées dans les fouilles encore en cours du Petit Palais tout proche ⁶⁴ et qui s'ajoutent ainsi à la brève liste des importations orientales actuellement connues dans le Midi de la France... S'il n'est pas surprenant de voir ces apports apparaître dans la grande cité comtadine, il faut peut être insister sur la démultiplication de ces trouvailles en plusieurs lieux de la ville, signe d'une curiosité évidente apportée à ce matériel exotique et luxueux.

4.2. Céramiques glaçurées catalanes, ou de provenance incertaine

De fabrication certainement plus proche et peut-être plus tardive, mais d'origine parfois encore malaisément déterminable, quelques tessons forment autant de cas particuliers qu'il convient là encore de signaler en l'attente de nouvelles découvertes.

Sans doute faut-il mettre à part un fragment de plat ou d'assiette à large marli, couvert sur sa face principale d'une glaçure blanche ne se poursuivant pas sur le revers soigneusement tournassé. Malgré sa fragmentation, le profil de cette pièce d'assez grande dimension (diamètre maximum : 24 cm — le marli seul atteignant 3,5 cm de large), au rebord nettement détaché et à la panse apparemment peu profonde, renvoie à un type déjà connu dans la céramique espagnole, en particulier catalane ⁶⁵. Identification que paraissent confirmer et la nature de la pâte de teinte rose-beige et assez sommairement épurée, ceci obligeant donc le potier à conserver une paroi relativement épaisse, et la technique de finition, dont le tournassage du revers ; l'émail lui-même, passé en couche mince qui laisse transparaître la teinte de la terre cuite, semble bien caractéristique de cette production au bas moyen-âge.

Il en va autrement des trois céramiques qui s'isolent par la nature de leur pâte comme par leur morphologie générale de l'ensemble des groupes étudiés ⁶⁶.

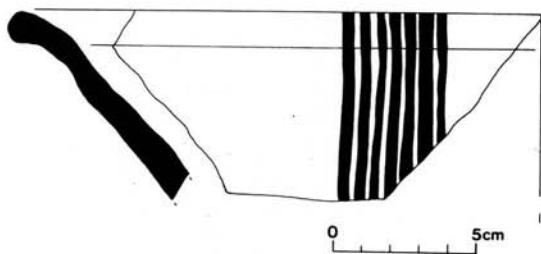
La première est une petite cruche à décor vert et brun sur fond blanc (frise de triangles hachurés sur la panse, entre deux traits verts soulignés de manganèse ; pas de glaçure au revers). La forme pansue, à une anse relativement étroite, et la conception de l'ornementation pourrait renvoyer à des exemples courants en France du Sud. Mais cette identification est contredite par la composition de l'argile, plus proche des groupes espagnols.

Une petite coupelle à pâte fine, rouge vif, et glaçure blanc-rosé sur les deux faces (fond absent) reste également un hapax. Cette jolie pièce dut être ornée en son fond d'un décor vert et brun dont il ne subsiste plus que quelques traces :

64 Fouilles du jardin ouest, sous la direction de J. Thiriot.

65 S. VERDIE, *op. cit.*, pl. I, n° 64-30.

66 Analyses effectuées à Lyon, ces trois pièces formant autant de cas particuliers.



12 a



12 b

Fig. 12 Céramiques non glaçurées, peintes sur pâte nue (L. Vallauri).

motif peut-être géométrique ou végétal, à l'exemple des décors fréquents en Espagne au bas moyen-âge ⁶⁷.

Rien ne permet cependant, dans l'état actuel des connaissances, de rattacher cette coupelle à un centre de fabrication précis, les recherches devant encore se poursuivre sur ce point.

Il en est de même d'une écuelle au profil plus lourd, à pâte beige et couverte jaunâtre, ornée d'un simple décor de coulées vertes passé rapidement (fig. 9/9). Isolée par la nature de son argile, cette céramique pourrait se rapprocher dans son style des productions italiennes tardives qu'elle cherchait peut-être à imiter ; l'on connaît cependant trop mal les centres de fabrication et le matériel méridional des XV^e et XVI^e siècles pour qu'il soit possible de proposer une interprétation — toute une recherche devant, ici encore, s'engager afin d'essayer de clarifier ces données.

4.3. Céramiques non glaçurées peintes sur pâte nue (fig. 12a-b)

Deux poteries peintes au brun foncé (vraisemblablement à l'ocre) sur pâte nue posent enfin un problème spécifique, peu de pièces de ce type étant actuellement encore connues dans le Midi méditerranéen français ⁶⁸. Les formes sont simples : amphorette à double anse et col relativement étroit et haut, ou jatte largement évasée et de grande dimension (diamètre maximum dépassant 37 cm). Dans les deux cas, ces récipients à pâte beige jaunâtre sont ornés sur leur face principale de traits bruns passés rapidement au pinceau par groupes de six ou sept. La conception de cette ornementation n'est pas sans renvoyer à des sources à la fois anciennes ⁶⁹ et restées longtemps traditionnelles en particulier en Espagne ⁷⁰. Ces pièces ayant été trouvées hors-stratigraphie, il est malheureusement impossible de leur attribuer une chronologie précise. Leur découverte mérite cependant d'être relevée, elle confirme en effet l'utilisation d'un matériel de ce type dans cette région, vraisemblablement avant le grand développement des céramiques glaçurées.

67 Cf. le répertoire relevé par S. VERDIE, *op. cit.*, pl. II, sur des objets souvent également de petite taille.

68 Signalons cependant quelques poteries à décor peint découvertes plus ou moins récemment dans les fouilles d'Alba près de Viviers (rens. Y. Esquieu : pot globulaire à décor d'ocre rouge, formant un quadrillage diffus) ainsi qu'à Mariana près de Bastia (rens. Mme Moracchini-Mazel et à Bonifacio (rens. R.P. Gayraud).

69 Voir l'état des questions dressé collectivement en 1969, sous la direction de J.G. HURST, « Red-painted and glazed pottery in Western Europe from the eighth to the twelfth century » *Medieval Archaeology*, XIII, 1969 ; T. MANNONI, *op. cit.*, p. 18 et fig. 3 ; O. MAZZUCATO, « La Ceramica laziale dei secoli XI-XIII », *Quaderni de «La Ricerca Scientifica»*, Rome, 1976, en particulier fig. 12, p. 16.

70 Cf. par exemple les nombreux cas relevés par J. LLORENS ARTIGAS et J. CORREDO MATHEOS, *La céramique populaire espagnole*, Barcelone-Genève, 1974.

5. CONCLUSIONS

Aussi rapide fut-il, l'examen de ces séries diverses n'est pas sans enseignement. En premier lieu, il est frappant de constater, dans ce matériel globalement assez tardif, l'importance extrême prise par les apports valenciens. Ceux-ci semblent bien avoir constitué, au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle et dans les décennies suivantes, la principale source d'approvisionnement extérieure à la région. Pièces quasi usuelles ou de luxe, dont les teintes vives, bleues et/ou lustrées, contrastaient avec celles des faïences produites localement. Diversité sans doute recherchée et qui peut expliquer, en cette zone peut-être productrice la défaveur apparente subie aussi bien — et assez curieusement — par les productions catalanes que par les majoliques archaïques, italiques, à peu près totalement ignorées ici. Sans doute ne peut-on négliger quelques apports complémentaires, à valeur peut-être quelque peu exotique ou issus d'ateliers encore mal définissables. Leur importance quantitative reste cependant trop limitée pour qu'il soit possible d'y voir autre chose que des achats ponctuels, peu surprenants au total dans ce carrefour, ce point de rencontre que fut alors la grande cité comtadine — étant mise à part la grande coupe de Montelupo : indice peut-être avec les carrelages à décor bleu d'un renversement de la conjoncture commerciale à l'extrême fin du XV^e siècle, au moment d'ailleurs où l'implantation italienne semble se renforcer dans ce quartier.

Productions	Valence	Catalogne	Italie	Divers
Bols et écuellen à pied annulaire	14		4	2
Bols à fond plat	21			
Assiettes creuses à fond plat	6			
Assiettes et plat à marli	1	1	1	1
Plats	12			
Bassins à pied annulaire	5			
Couvercle	1			
Pots et cruches	4			3
Albarello	1			
TOTAL : 77	65	1	5	6

Céramiques glaçurées d'importation : répartition typologique.

Matériel de table dont la typologie peut être résumée sommairement (cf. tableau). Un tel décompte n'est peut-être pas inutile, faisant apparaître dès l'abord l'importance prise par les formes ouvertes, de taille moyenne ou petite,

où dominent très largement les bols et écuelles avec ou sans marli. Céramiques à fonction individuelle d'usage courant, dont la multiplication à partir de la fin du XIII^e siècle (cf. le sgraffito archaïque) semble révéler un enrichissement progressif de la table, concurrençant lentement la vaisselle de bois si longtemps attestée dans les textes sans atteindre cependant à la valeur de la vaisselle d'étain⁷¹.

Sans doute est-il révélateur de noter sur ce point une certaine diversification des types, les coupelles hémicylindriques seules présentes à l'origine étant peu à peu supplantées par des formes plus larges et parfois plus basses, assiettes creuses à fond plat et assiettes plates qui prennent ici une nouvelle importance, conjointement avec quelques beaux plats de service dont la valeur est évidente. Peut-être faut-il cependant insister sur l'intérêt que constitue, parallèlement à ces séries, la découverte de quelques pièces relativement peu fréquentes : bassins à pied annulaire, décorés au lustre métallique, ou récipients fermés dont la présence sur ce site rappelle utilement la variété des vaisseliers en usage à la fin du moyen-âge.

Apport certes limité, et qu'il eût fallu pouvoir dater ou interpréter avec plus de précision. Du moins est-il intéressant d'en disposer, parallèlement à l'importante série de majoliques archaïques de fabrication régionale dont l'étude suit. La complémentarité des formes et des productions est en effet réelle, tout se passant comme si une certaine spécialisation s'était produite, en fonction vraisemblablement de demandes précises.

II. — CERAMIQUES DE FABRICATION REGIONALE

Constituant le principal apport de cette fouille, cet ensemble fort important comprend, au sens strict du terme, aussi bien les poteries à usage culinaire examinées plus loin que les céramiques de table ou à fonction ornementale considérées en premier lieu, voire même des carreaux de pavement... Diversité des productions qui, typologiquement au moins, impose une première classification, céramiques « fines » avec ou sans décor et poteries communes devant être étudiées successivement.

Nécessité d'autant plus grande que des difficultés d'interprétation chronologique apparaissent à l'examen, en particulier dans le cas des poteries communes découvertes en grand nombre dans les couches remaniées du terrain. Contrairement aux majoliques archaïques à décor vert et brun et aux céramiques apparentées qui semblent former sauf quelques cas exceptionnels, un groupe très homogène dans le temps, le matériel culinaire retrouvé ainsi put servir à diverses

71 Cf. sur ce point L. STOUFF, *op. cit.*, pp. 269-270, ainsi que l'étude suggestive de F. FERACCI, *Ameublement et cadre de la vie journalière à Arles au XV^e siècle d'après les registres 405 E 69 et 402 E 123 des Archives des Bouches-du-Rhône*, mémoire de maîtrise dactylographié, Aix, 1976.

périodes, dont certaines touchant à l'époque moderne. Or les connaissances sont actuellement trop fragmentaires pour qu'il soit possible de préciser assez nettement ces données. Aussi paraît-il prudent, en l'attente d'indications stratigraphiques plus fines, d'en présenter les diverses formes sans imposer de coupure stricte entre le matériel réellement médiéval et celui qui put lui être immédiatement postérieur. Une classification provisoire peut ainsi s'esquisser, que de nouvelles fouilles aideront certainement à nuancer.

Du moins ne peut-on mettre en cause l'origine « régionale » de ces productions, qui reflètent si bien l'état de l'activité céramique en cette région bas-rhodanienne à la fin du moyen-âge. L'identification s'appuie non seulement ici sur les critères typologiques à la base d'une première réflexion mais surtout sur la nature des argiles utilisées dans chaque groupe de céramiques, aux compositions bien mises en évidence par les études en laboratoire⁷². Recherches complexes, où géologie, analyses physico-chimiques et traitement informatique s'unissent, formant le complément maintenant nécessaire de travaux archéologiques au processus plus traditionnel. Ainsi est-il possible d'affirmer que deux grands types d'argile ont été employés pour la fabrication des poteries médiévales utilisées en Avignon. La presque totalité des poteries culinaires est issue des ateliers de l'Uzège situés sur de très importants bancs d'argile réfractaire utilisés fort anciennement⁷³. Cette argile a en revanche été assez rarement employée par les productions plus fines réalisées généralement avec une argile calcaire, de faciès nettement différent. Matériau de composition plus banale, qui semble originaire de la basse vallée du Rhône sans qu'il soit encore possible de préciser plus exactement⁷⁴. Son emploi a en tout cas été généralisé pour la fabrication des majoliques archaïques méridionales examinées ici, faïences à couverte stannifère monochrome ou à décor polychrome brun et vert sur fond blanc, ainsi que pour des petites pièces non-glaçurées, laissées à l'état de biscuits dont la découverte est significative.

Documentation précieuse dans sa diversité et, faut-il le dire, dans son caractère spécifique et relativement tardif. S'intégrant dans des études plus amples et qui portaient parfois surtout sur des données antérieures⁷⁵, elle éclaire d'un jour nouveau l'activité réelle des ateliers régionaux au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle et dans les décennies suivantes. Et comment, en Avignon même, ne pas considérer avec une particulière attention ce matériel, complément évocateur des somptueux ensembles de carreaux de pavement retrouvés ici heureusement dans les constructions pontificales et dans leur environnement⁷⁶...

72 Travaux effectués en collaboration, avec le laboratoire de Céramologie de Lyon, sous la direction de M. Picon (premiers résultats présentés au Colloque de Céramologie de Valbonne). Voir la liste des analyses effectuées sur cette collection en annexe — ce travail ne prenant tout son sens que par son intégration dans une recherche comparative beaucoup plus ample.

73 J. THIRIOT, « Notes sur les origines de la vaisselle des cuisines avignonnaises du moyen-âge », *Revue annuelle d'information*, Mairie d'Avignon, 1979, pp. 37-47 ; *id.*, *Les fabriques de poteries médiévales en Uzège et dans le Bas-Rhône. Première recherche sur les ateliers et les productions en cuisson réductrice*. Thèse dactylographiée pour le doctorat de troisième cycle, Université de Provence, 1980.

74 L. VALLAURI, M. VICHY, R. BROECKER, M.C. SALVAIRE, « Les productions de majoliques archaïques dans le Bas-Rhône et le Roussillon », *La céramique médiévale...*, *op. cit.*, 1978.

75 Cf. les travaux effectués à propos des fouilles de Rougiers en Provence (*supra*, note 30) ou, du côté languedocien, l'état des questions dressé en dernier lieu par R. BROECKER, *Céramiques médiévales découvertes en Languedoc méditerranéen*, Thèse dactylographiée pour le doctorat de troisième cycle, Université de Provence, 1979.

76 S. GAGNIERE et J. GRANIER, « Contribution à l'étude du Palais des Papes : I. Les carrelages en terre cuite dans les constructions de Jean XXII, de Benoît XII et de Clément VI »,



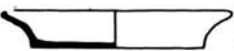


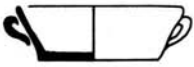




FORMES OUVERTES	VERT ET BRUN	GLAÇURE VERTE	GLAÇURE BLANCHE	SANS GLAÇURE	TOTAL
	15				15
FONDS	15				15
	14		4		18
	32	4	10		46
	3	2	1		6
	8	7	1	1	17
		1	8		9
	10		2		12
	1	3	11	18	33
		2		1	3
	2	1			3
TOTAL	100	20	37	20	177

Fig. 13 a

Typologie des céramiques calcaires à décor vert et brun, glaçure monochrome et sans glaçure : a) formes ouvertes (L. Vallauri).









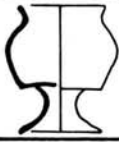


VASES A LIQUIDE	VERT ET BRUN	GLAÇURE VERTE	GLAÇURE BLANCHE	SANS GLACURE	TOTAL
	25				25
		3	39		42
	1	3			4
			21		21
			80		80
	3				3
		2			2
TOTAL	29	8	140		177

Figure 13 b : Typologie des céramiques calcaires à décor vert et brun, glaçure monochrome et sans glaçure : b) vases à liquide (L. Vallauri).

DECORATION FLORALE	VERT ET BRUN	GLAÇURE VERTE	GLAÇURE BLANCHE	SANS GLAÇURE	TOTAL
		14	2		16
	1	21	2		24
TOTAL	1	35	4		40

TIRELIRE					
				18	18
CARREAU 	1				1
TOTAL	1			18	19

	VERT ET BRUN	GLAÇURE VERTE	GLAÇURE BLANCHE	SANS GLAÇURE	TOTAL	%
VASES A LIQUIDE	29	8	140		177	42,86
FORMES OUVERTES	100	20	37	20	177	42,86
DECORATION FLORALE ET DIVERS	2	35	4	18	59	14,28
TOTAL	131	63	181	38	413	
%	31,72	15,25	43,83	9,20		100

Figure 13 c et d : Typologie des céramiques à décor vert et brun, glaçure monochrome et sans glaçure : c) décoration florale et divers ; d) tableau récapitulatif (L. Vallauri).

Plusieurs centaines de céramiques fines, découvertes souvent de façon sérielle, doivent ici être examinées — 413 faïences ou biscuits de même argile calcaire étant au minimum identifiables, auxquelles s'ajoutent quelques pièces en argile réfractaire : majoliques archaïques encore (18 exemplaires), ou céramiques à décor incisé sous couverte plombifère (5 exemplaires) de faciès très différent mais certainement produites encore dans les ateliers de l'Uzège.

Si ces dernières trouvailles peuvent indiquer une évolution de la production dans ces centres potiers plus aptes, de par la nature de leur matière première, à fabriquer des carrelages que de la vaisselle de table à émail stannifère, l'on ne saurait négliger leur apport initial. La découverte d'une douzaine et demie de faïences à couverte monochrome ou à décor peint (à peine 4,36 % de l'ensemble des majoliques) témoigne ainsi de la maîtrise atteinte alors dans ces officines d'où provinrent par ailleurs d'admirables séries de carreaux de pavement⁷⁷. Chiffre faible cependant : il souligne la primauté réelle conservée encore par les ateliers établis dans les zones d'argile calcaire, mieux adaptée à la fabrication de ces formes complexes, émaillées et souvent décorées, dont le répertoire est ici considérable (cf. tableaux fig. 13 a, b, c, d).

La diversité typologique de ce matériel est en effet remarquable comme son unité morphologique que soulignent de nombreux traits aussi bien structuraux qu'ornementaux. Indices parfois ténus mais que leur répétition bien évidente dans les analyses de détail, oblige à prendre en compte. Ceci joint aux découvertes sporadiques ou sérielles effectuées sur d'autres sites provençaux ou languedociens, semble bien confirmer qu'il s'agit d'une production homogène dans le temps et attribuable en très grande partie (sinon en totalité) à la seconde moitié du XIV^e siècle. Point important : l'on dispose ainsi, pour cette période encore relativement mal connue du bas moyen-âge, d'un répertoire exceptionnel de formes et de décors qui confirme l'originalité de ces ateliers méridionaux, restés longtemps fidèles à une technique d'origine déjà ancienne mais traduite ici en des faciès nouveaux. De façon plus précise encore, ce matériel considérable nous introduit de façon très heureuse dans l'univers familier d'une grande demeure comtadine, en cette période. Et sans doute n'est-il sociologiquement pas négligeable de voir apparaître, à côté de la vaisselle de table de plus en plus diversifiée, des pièces à fonction ornementale différente, annonce d'un nouveau luxe, d'une nouvelle conception de la vie quotidienne, voire de la sociabilité méridionale.

Guide illustré d'Avignon, 1963 ; « Les carrelages en terre cuite au Palais des Papes d'Avignon », *Revue d'Information de la Mairie d'Avignon*, 1973 ; S. GAGNIERE, « Le carrelage de la chambre du Pape », *Annuaire de la Société des Amis du Palais des Papes*, 1972, pp. 59-62 ; S. GAGNIERE, J. GRANIER et J. VOISIN, « Contribution à l'étude du Palais des Papes, II. Découvertes d'un carrelage dans le *studium* de Benoît XII », *Guide illustré d'Avignon*, 1964.

77 Cf. en particulier les carreaux au style relativement archaïque et plein de saveur découverts à Châteauneuf-du-Pape ainsi que dans les parties les plus anciennes du palais pontifical d'Avignon et récemment dans les fouilles du Petit Palais — la structure de leur pâte blanchâtre et feuilletée ne laissant aucun doute sur leur provenance, confirmée encore par des séries d'analyses en fluorescence X. S. GAGNIERE et J. GRANIER, « Les carrelages du château de Jean XXII à Châteauneuf-du-Pape », *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, VII, 1973-74, pp. 29-69.

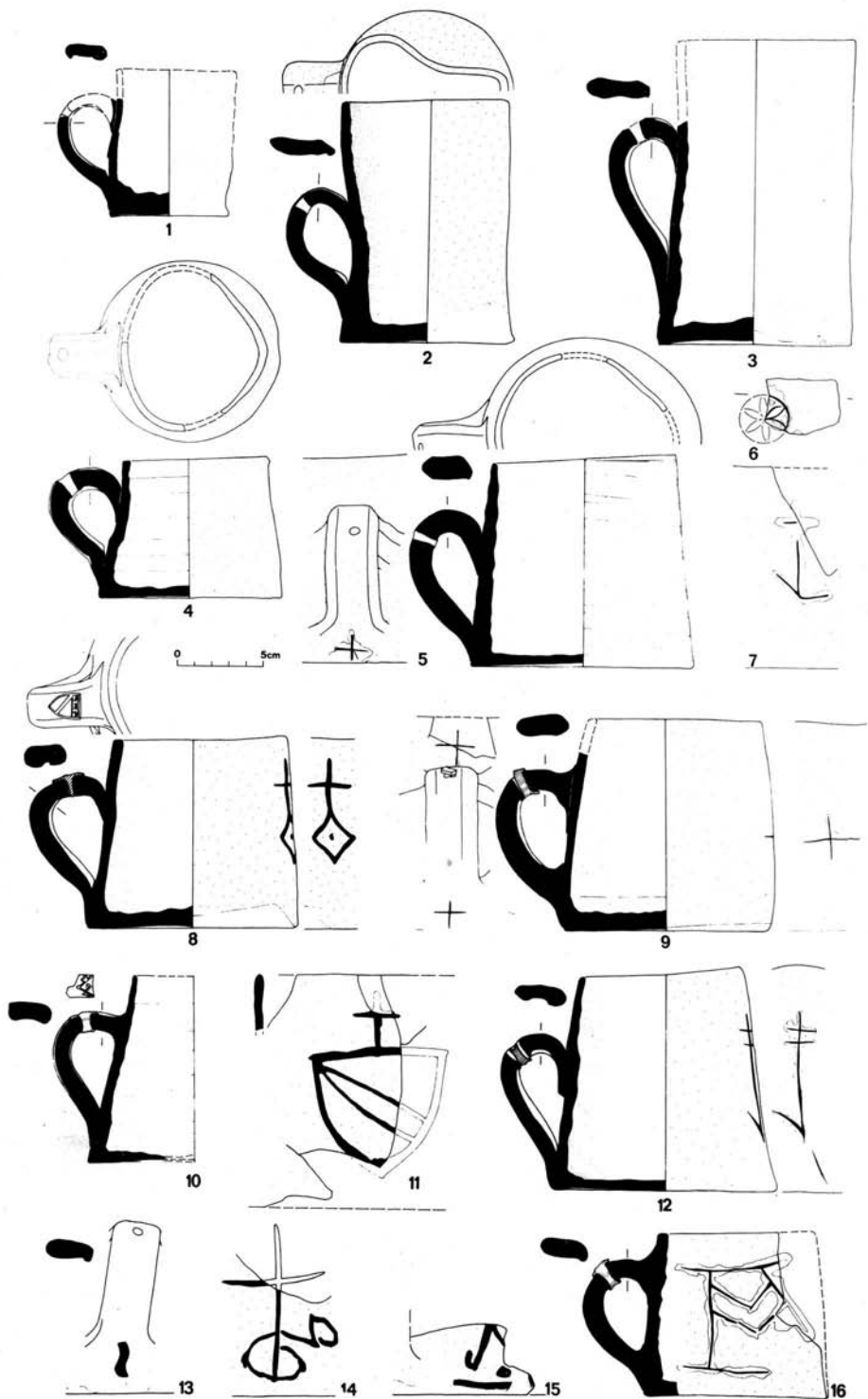


Fig. 14 : Céramiques calcaires monochromes : chopes (J. Thiriot).

1. FAIENCES ET CERAMIQUES FINES A PATE CALCAIRE

1.1. Céramiques à pâte calcaire, avec ou sans glaçure monochrome

Rarement connues dans la région avant le milieu du XIV^e siècle, les céramiques à pâte calcaire avec ou sans glaçure monochrome verte ou blanche prennent ici une importance considérable, représentant près de 73 % des faïences découvertes sur ce site. Leur nombre oblige à en faire une étude spécifique : celle-ci insiste surtout, ainsi qu'il est normal, sur les formes présentes dans cette collection, souvent en grande série, qui n'ont pas de répondant dans les faïences peintes. Les quelques faïences monochromes ayant des profils identiques aux majoliques archaïques à décor vert et brun examinées plus loin sont étudiées avec ces dernières, un simple rappel en étant fait ici.

1.1.1. Chopes (fig. 14 et 16)

Cet ensemble de 80 objets ⁷⁸ présente une assez grande unité de fabrication au premier abord. Les chopes grossièrement cylindriques possèdent une anse et sont recouvertes presque intégralement d'une couverte stannifère blanche ⁷⁹.

L'argile calcaire utilisée est assez fine et pratiquement dépourvue d'impuretés. Elle cuit de manière uniforme présentant des couleurs allant du beige clair au rose clair. Le tournage de ces formes est rudimentaire et rapide. Si les raies de tournage apparaissent toujours à l'intérieur de la poterie sous des profils divers montrant des manières différentes de tourner de plusieurs potiers, la paroi extérieure est toujours lisse. Trois chopes seulement ont des raies de tournage extérieures assez accentuées (fig. 14/5). L'épaisseur des parois verticales est assez importante parfois mais souvent régulière. Le fond plat est brut de tournage et porte la trace du décollage de la girelle à l'aide d'un fil. Son épaisseur est assez variable. L'anse enfin est fixée assez bas sur la forme à demi séchée. Constituée d'un boudin à peu près plat et assez épais (parfois très légèrement cannelé), elle penche généralement à droite (20 sur un total de 30 objets observés) avec un bourrelet replié à droite (25 sur 36 objets). Après fixation des attaches hautes puis basses, un trou est percé sur le sommet de l'anse (une seule exception dont l'anse n'est pas percée). La pose de l'anse est faite par simple écrasement du boudin sur la forme cylindrique. Toutefois plusieurs formes ont des attaches d'anse empâtées (5 sur 35 observables). L'empâtement donne un aspect très lourd aux chopes (fig. 14/10 et 16). Ce point particulier très exceptionnel sur ces poteries d'une assez belle qualité ne permet pas de distinguer une différence de fabrication majeure.

Ces pièces sont couvertes d'un émail stannifère blanc assez riche. La qualité de la couverte est en fait très variable suivant les poteries ; l'émail plus ou moins abondant prend des couleurs allant du blanc cassé ou blanc à reflet vert au vert parfois assez affirmé (oxyde de cuivre à l'état de trace). Une différence apparaît souvent entre l'intérieur et l'extérieur ; l'aspect extérieur est généralement de meilleure qualité, d'une égale épaisseur apportant à l'objet une teinte quasi

78 Cette estimation globale est approximative. Elle tient compte des formes entières ou quasi-entières (profil complet), soit environ 40 pièces aussi bien que des objets dont on n'a conservé que le fond.

79 Un manuscrit du XV^e siècle de la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence (cf. *Livre d'heures de la Reine Yolande*, MS. 22, R.A. 74) présente une scène de repas où sont figurées une cruche à bec triangulaire et une chope à boire tronconique. Les documents iconographiques, encore assez mal connus, présentent malheureusement assez peu de vaisselle identifiable permettant d'utiles comparaisons.

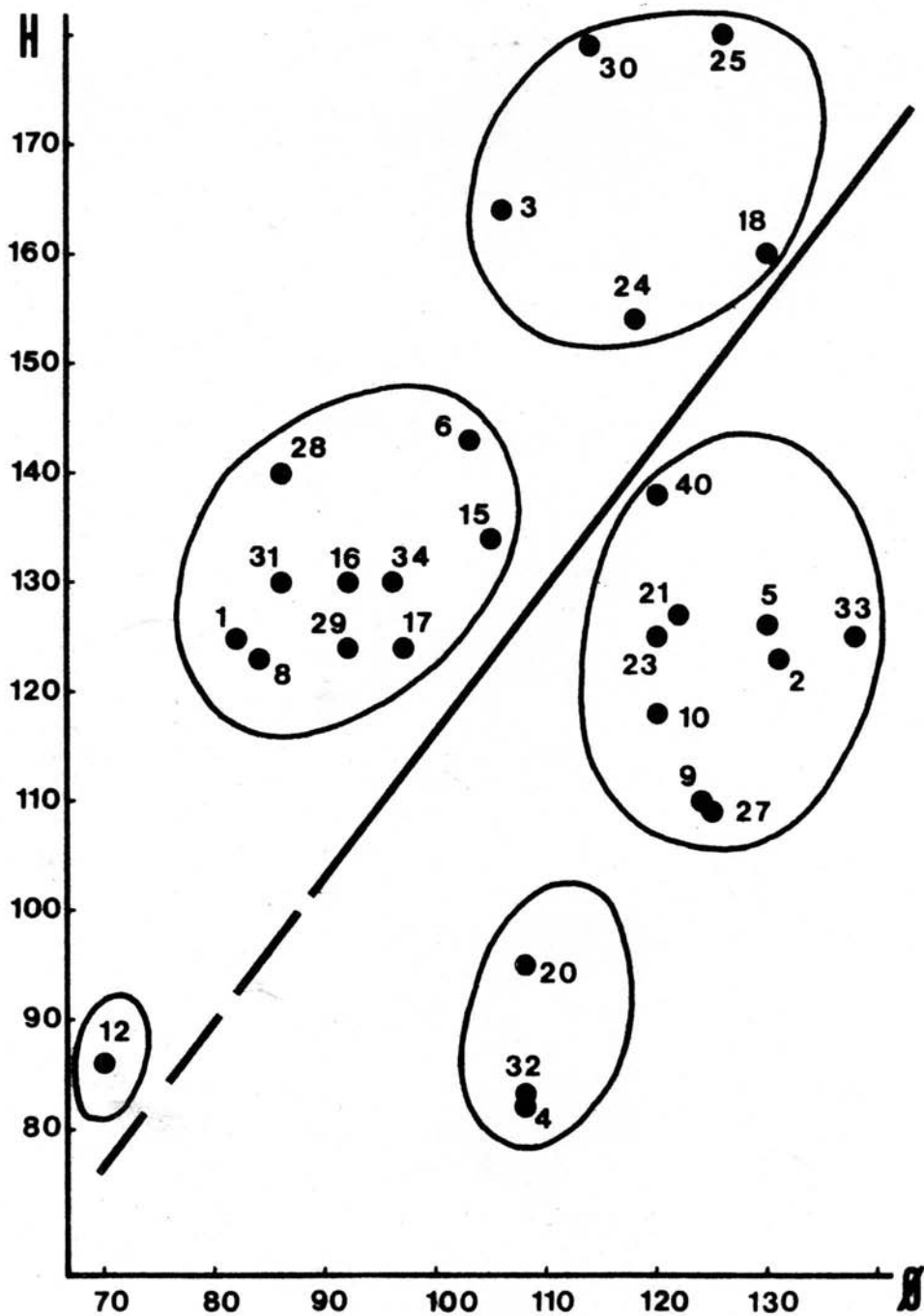


Fig. 15 : Répartition typologique des chopes (graphe J. Thiriot).

uniforme. Passée par « sauçage » pour l'intérieur et au pinceau pour l'extérieur, cette couverte s'arrête à proximité du fond et ne le recouvre pas si ce n'est quelques coulées ou marques d'empilage à la cuisson (trace d'une ouverture à bec pincé ou non, ou plus rarement fond de poteries dont la glaçure est toujours de couleur blanche). Parfois cette glaçure, généralement brillante et lisse, devient plus mate ou plus granuleuse suivant la richesse des composants ou la qualité du bain. Quelques décors au brun de manganèse apparaissent sur plusieurs pièces. De plus, certaines anses sont munies d'un écusson en étain serti, facilitant la prise de la chope lorsqu'elle est remplie du liquide (bouton d'arrêt)⁸⁰.

L'étude des dimensions, des formes et des décors permet de distinguer plusieurs groupes dans cet ensemble. C'est ce qui apparaît tout d'abord sur le graphe (fig. 15) utilisant le diamètre de fond et la hauteur totale des chopes⁸¹. Plusieurs groupes apparaissent très nettement répartis de part et d'autre d'une ligne oblique (pointillée dans sa partie inférieure pour souligner son caractère hypothétique à cet endroit). Cette séparation matérialise deux grands types de chopes confirmés par l'étude des formes et des décors : chopes avec bec verseur au-dessus, sans bec verseur en dessous de l'oblique. Un certain nombre de poteries incomplètes peuvent être classées dans ces groupes grâce à la mesure de leur diamètre et à l'existence d'un bec verseur ou de son ébauche sur les tessons conservés. Il semble très difficile d'opérer ce classement à partir du seul diamètre connu⁸². La faible définition des différents groupes ne permet malheureusement pas de préciser leurs limites et rend assez difficile d'emploi un tel graphe.

• Chopes à bec verseur

Leur forme est pratiquement cylindrique avec un faible enfoncement à la base de l'anse. Le fût légèrement concave évasé un peu à la hauteur de l'ouverture (très rarement : fût sensiblement bombé). Le bec verseur, diamétralement opposé à l'anse, est réalisé par pincement de la lèvre supérieure afin d'obtenir deux bords parallèles. La pose de l'anse et le pincement du bec entraînent une déformation parfois importante du profil de la poterie (fig. 14/2). Ces chopes ne possèdent aucun décor. Une seule porte un trait brun de manganèse partiellement conservé (fragment d'un décor en croix).

L'étude des dimensions générales des chopes met en évidence trois groupes de tailles différentes (fig. 15).

Modèle	exemple type	fig.	diamètre de fond	hauteur totale	nbre objets	contenance calculée
petit	n° 12	14/1	70 mm	86/100 mm	1	200 cm ³
moyen	n° 6	14/2	82 à 105	123 à 143	26	460 à 500
grand	n° 30	14/3	106 à 130	154 à 179	7	960 à 1140

Chopes à bec verseur : étude dimensionnelle

80 Pour l'étude générale des décors sur les chopes, se reporter pages 37 et 39.

81 Fig. 15. L'état de conservation des chopes a permis la figuration de 28 points. Seules y sont représentées les poteries sur lesquelles on a pu mesurer la hauteur totale (H) et le diamètre du fond (Ø). Les groupes trop faiblement définis peuvent donc s'étendre plus largement : c'est le cas, par exemple, des petites chopes à boire ou de la petite chope à verser (n° 12) qui est unique dans la série ; d'autre part, la droite a été définie par le graphique uniquement sans calcul.

82 Les groupes étant définis par un trop petit nombre de points, on peut estimer qu'un matériel plus nombreux et mieux conservé permettrait d'obtenir des groupes plus fournis et mieux répartis.



Fig. 16 : Chopes à glaçure monochrome (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

La chope du petit modèle classée ici à cause de l'existence très faiblement marquée de l'amorce du bec verseur est de dimension exceptionnellement réduite. La faible contenance de cet unique exemplaire ne permet pas d'en définir l'emploi précis.

Il n'en est pas de même pour les autres modèles beaucoup plus nombreux et destinés au service de la table. Les liquides contenus dans ces récipients (la contenance d'un modèle étant approximativement le double du précédent) sont ensuite servis dans des chopes d'un type légèrement différent et d'une contenance sensiblement moindre.

• Chopes sans bec verseur

Leur fût est légèrement tronconique plus ou moins bombé. Le caractère conique est parfois assez accusé (fig. 14/10). L'ouverture circulaire est très faiblement pincée dans l'axe de l'anse. La pose de celle-ci est réalisée de manière classique sur la plupart de ces chopes sauf 5 d'entre elles. Sur ces dernières, l'attache haute ou les deux attaches sont empâtées, donnant un aspect de lourdeur aux pièces généralement assez harmonieuses.

Modèle	exemple type	fig.	diamètre de fond	hauteur totale	nbre objets	contenance calculée
petit	04	14/4	108 mm	82 à 95 mm	3	380 à 470 cm ³
grand	02	14/5	120 à 138	109 à 138	21	670 à 710 cm ³

Chopes sans bec verseur : étude dimensionnelle

Deux groupes de dimensions différentes ont été établis (fig. 15).

Ces deux ensembles sont assez inégalement mais nettement constitués. C'est sur cette catégorie de chopes que se trouvent la quasi totalité des décors peints ou gravés.

• Décors

Plusieurs types de décors existent en effet : sur les 94 formes étudiées, on note 16 décors peints, 12 graffiti et 7 écussons.

1°) Les décors peints au brun de manganèse représentent généralement des croix placées sur la paroi du côté opposé à l'anse :

— croix surmontant un losange pointé (fig. 14/8) ;

— croix surmontant une courbe indéfinie représentant grossièrement un 3 basculé (fig. 14/14) ;

— croix surmontant un écu barré à gauche (fig. 14/11) ; ce décor ne semble pas en rapport étroit avec une grande famille d'Avignon, mais pourrait plutôt faire penser à des signatures de potiers utilisées comme décor ⁸³.

En dehors de ces types bien définis, une série de fragments portent des traces de décors peints trop partiels pour qu'ils puissent être identifiés. Tel est le cas du décor peint sur le côté d'une chope (fig. 14/15), qui est peut-être à mettre en rapport avec un graffiti presque complet conservé sur une autre chope avec une

83 Des signatures comparables correspondant à des ateliers se retrouvent sur la poterie florentine des XIV^e-XV^e siècles ; cf. G. CORA, *op. cit.*, T. II, table 337 et 353.

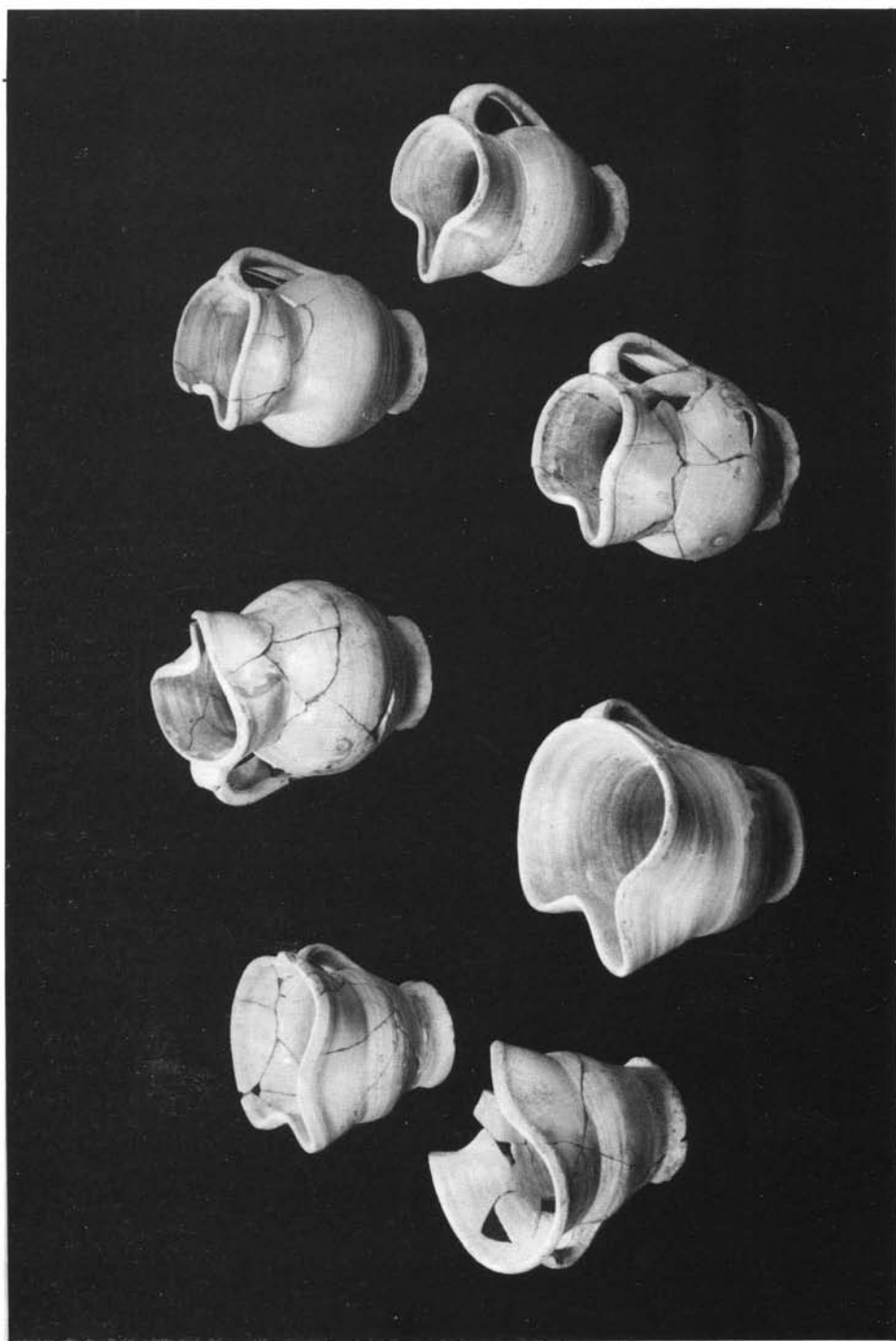


Fig. 17 : Cruches à glaçure monochrome (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

position comparable (fig. 14/16)⁸⁴. Des marques plus que des décors apparaissent parfois comme ce trait de manganèse (ou cette tache sur un autre fragment) à la base de l'anse (fig. 14/13).

2°) Des graffiti imitent les décors peints :

- grandes croix sur la panse à l'opposé de l'anse (fig. 14/7 et 12) ;
- croix grecque unique ou multiple au devant ou à la base de l'anse et sur la panse à l'opposé de l'anse (fig. 14/5 et 9) ;
- blason (?) ou initiale armoriée (fig. 14/16) ;
- rosace (fig. 14/6).

Plusieurs graffiti trop fragmentés n'ont pu être définis.

3°) Quelques chopes sont encore munies d'écussons en étain serti sur l'anse. Deux écussons sont lisibles⁸⁵ :

- deux clefs croisées avec dans la partie supérieure une tiare (?) . Les anneaux des clefs sont en bas de l'écu (fig. 14/10) ;
- écu à 1 bande, au chef chargé de trois pannetons de clefs (fig. 14/8).

Un troisième peut être rapproché du premier (mais anneaux en haut). Les tenons de fixation portent des marques de sertissage en croix ou en carré avec médianes.

• Conclusions

L'ensemble des chopes étudiées ici présente un caractère d'uniformité assez important qui peut être significatif par comparaison aux autres groupes typologiques. L'on ne saurait en outre négliger les comparaisons qui peuvent s'esquisser avec du matériel retrouvé en d'autres points de la Méditerranée — le meilleur exemple étant sans doute celui de Brucato en Sicile⁸⁶. La découverte sur ce site déserté vers 1340 de plusieurs chopes à glaçure monochrome blanche est un indice précieux, aussi bien du point de vue typologique que chronologique. Il ne laisse par ailleurs aucun doute sur la généralisation de ces formes dans le bassin méditerranéen, au cours de cette période de renouvellement que constitue le second tiers du XIV^e siècle.

1.1.2. Cruches (fig. 17, 18, 19, 21)

Les caractères concernant la pâte et la couverte sont les mêmes que ceux des chopes étudiées précédemment. Si la forme générale des 60 cruches étudiées est comparable, certains détails ont permis un classement en deux types bien distincts sans tenir compte des dimensions qui introduisent une certaine variation.

• Cruches basses et évasées (fig. 18/1 à 5)

Sur les 21 pièces appartenant à ce type, 12 ont conservé un profil complet. Plusieurs objets dont la forme est proche peuvent être rapprochés de ce groupe et font l'objet d'une étude particulière (fig. 18/6).

84 Ce décor peint (fig. 14/16) est peut-être à mettre en rapport également avec le décor des chopes découvertes dans les fouilles du jardin occidental du Petit Palais où ces formes sont généralement décorées de deux clefs croisées.

85 La signification de ces blasons n'apparaît pas actuellement. Leur raison d'être semble essentiellement décorative. Toutefois, le motif des clefs croisées est à mettre en rapport avec le décor peint en brun de manganèse de plusieurs chopes découvertes récemment dans les fouilles du jardin occidental du Petit Palais.

86 B. MACCARI-POISSON, *La céramique médiévale de l'habitat de Brucato (Sicile)*, thèse de troisième cycle dactylographiée, Lyon, 1979, fig. 48-52.

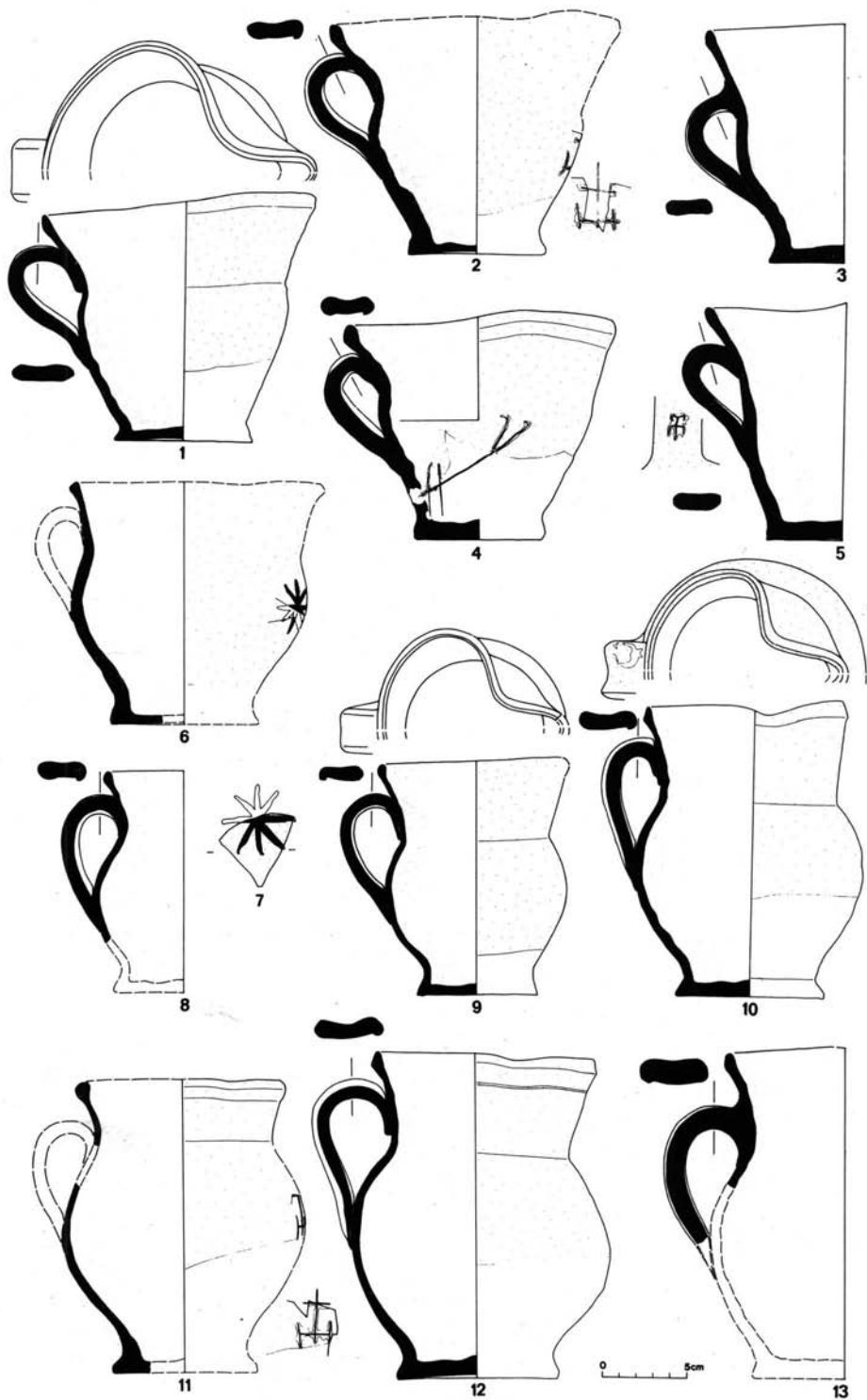


Fig. 18 : Cruches à glaçure monochrome (J. Thiriot).

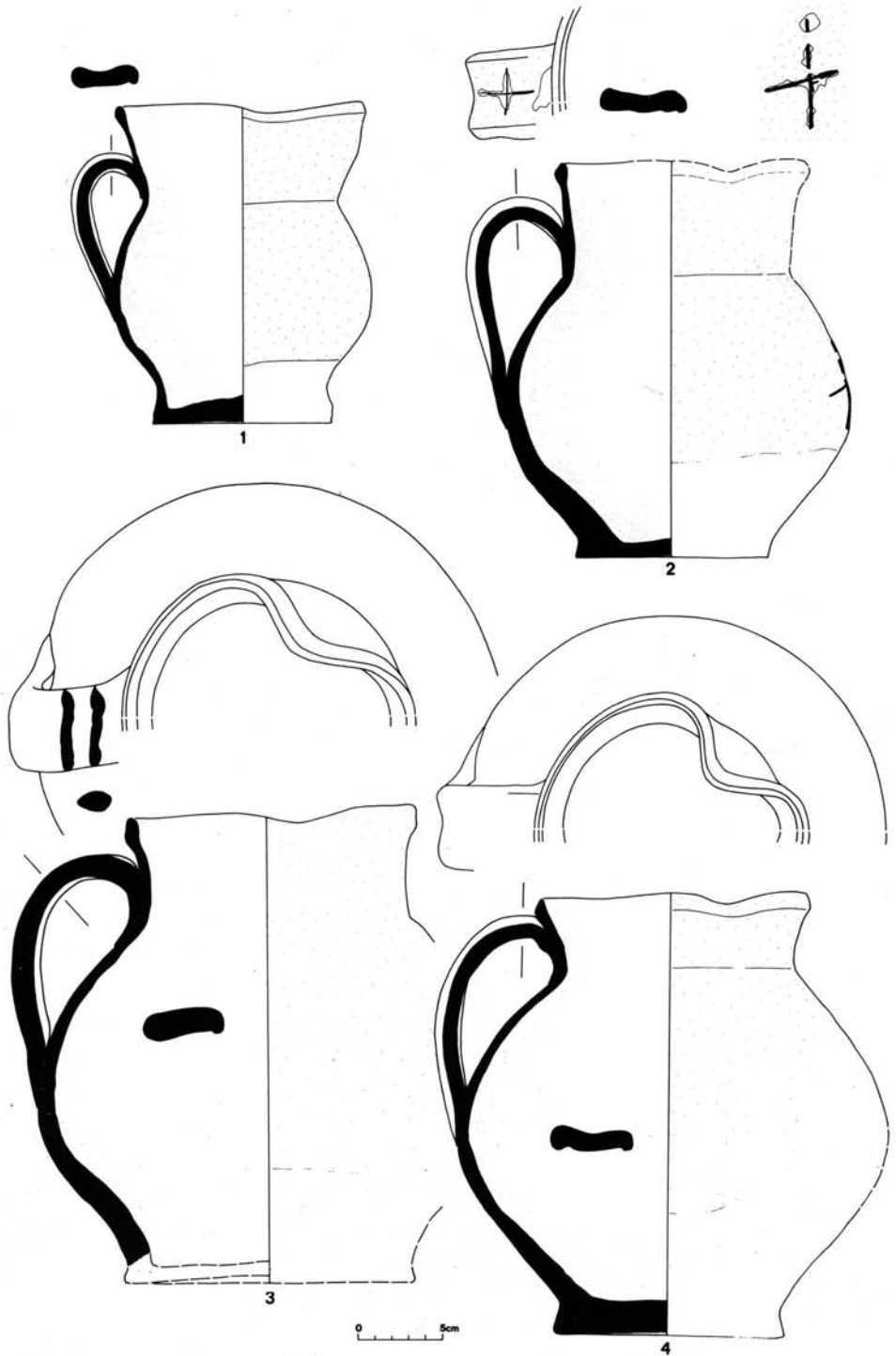


Fig. 19 : Cruches à glaçure monochrome (J. Thiriot).

Ces cruches ont une panse très globulaire portée par un pied plat toujours bien marqué (fig. 18/1). Le haut de panse s'évase légèrement pour donner naissance au col évasé terminé par une lèvre à bourrelet très arrondi et bec pincé du côté opposé à l'anse. Celle-ci s'attache au bas du col et légèrement en-dessous du plus grand diamètre de panse. L'anse est rubannée pratiquement sans cannelure et bourrelet inférieur ; elle penche généralement à droite. Dans quelques rares cas, l'attache haute est empâtée (4 cas sur 17) (même technique que pour les anses des chopes). Les dimensions générales sont assez groupées et confèrent une certaine homogénéité à ce petit groupe (cf. fig. 20. H : 134 à 157 mm, diamètre : 117 à 129 mm).

La totalité des pièces est couverte intérieurement de glaçure stannifère. L'extérieur des pièces n'a été peint qu'au 2/3 environ laissant le bas de la panse et le pied dépourvus de couverte. Une grande variation est à noter à ce propos et confirme le peu de soin apporté à cette opération réalisée rapidement.

Pratiquement tout décor est exclu de ces pièces : une seule porte un trait au brun de manganèse sur le haut de l'anse. Ce type de « décor » est à rapprocher de ceux, très rares également, exécutés sur les cruches à col droit.

Plusieurs graffiti non interprétés ont été relevés sur la panse (fig. 18/2) à rapprocher d'un graffiti identique sur une cruche haute et pansue (fig. 18/11), sur le bas de la panse (fig. 18/4) ou sur le bas de l'anse (fig. 18/5).

• *Cruches hautes et pansues* (fig. 18 et 19)

Ces formes à parois généralement moins épaisses que pour le type précédent sont plus fragmentées : sur 39 pièces, 13 seulement ont conservé un profil complet. Les cruches hautes et pansues se distinguent des précédentes par une panse légèrement refermée à sa partie supérieure portant un col droit assez développé et pincé donnant un aspect trilobé à l'ouverture (approchant 1/3 de la hauteur totale pour les petits modèles). L'anse a les mêmes caractéristiques que dans le type précédent (une seule exception — sur 18 observations — dont l'attache haute est empâtée). L'ensemble des pièces est couvert d'une glaçure stannifère avec un soin tout relatif. On note en outre deux pièces sans glaçure à l'intérieur et deux autres (dont la forme est un peu à part : fig. 18/6 et fig. 20) recouvertes d'une glaçure interne brune.

Toutes ces cruches sont dépourvues de décor sauf 5 pièces :

— l'une porte sur le haut de l'anse deux traits parallèles au brun de manganèse et 2 taches accidentelles en brun sur la panse et en vert dans le bas de l'anse (fig. 19/3) ;

— deux autres portent une croix brune à la base de l'anse ou sur la panse ;

— deux autres enfin, ayant des glaçures brunes internes, ont une étoile à 8 branches en brun de manganèse sur la panse du côté opposé à l'anse (fig. 18/6 et 7)

Quelques rares pièces portent des graffiti sous forme de croix plus ou moins complexe :

— croix au dessin identique à celui effectué sur une cruche à col évasé (fig. 18/11 et 2) ;

— croix simple sur la panse et le haut de l'anse (fig. 19/2).

Trois groupes de grandeurs différentes ont pu être déterminés à partir de la comparaison de la hauteur totale (H1) et du diamètre maximum de la panse (diamètre 2).

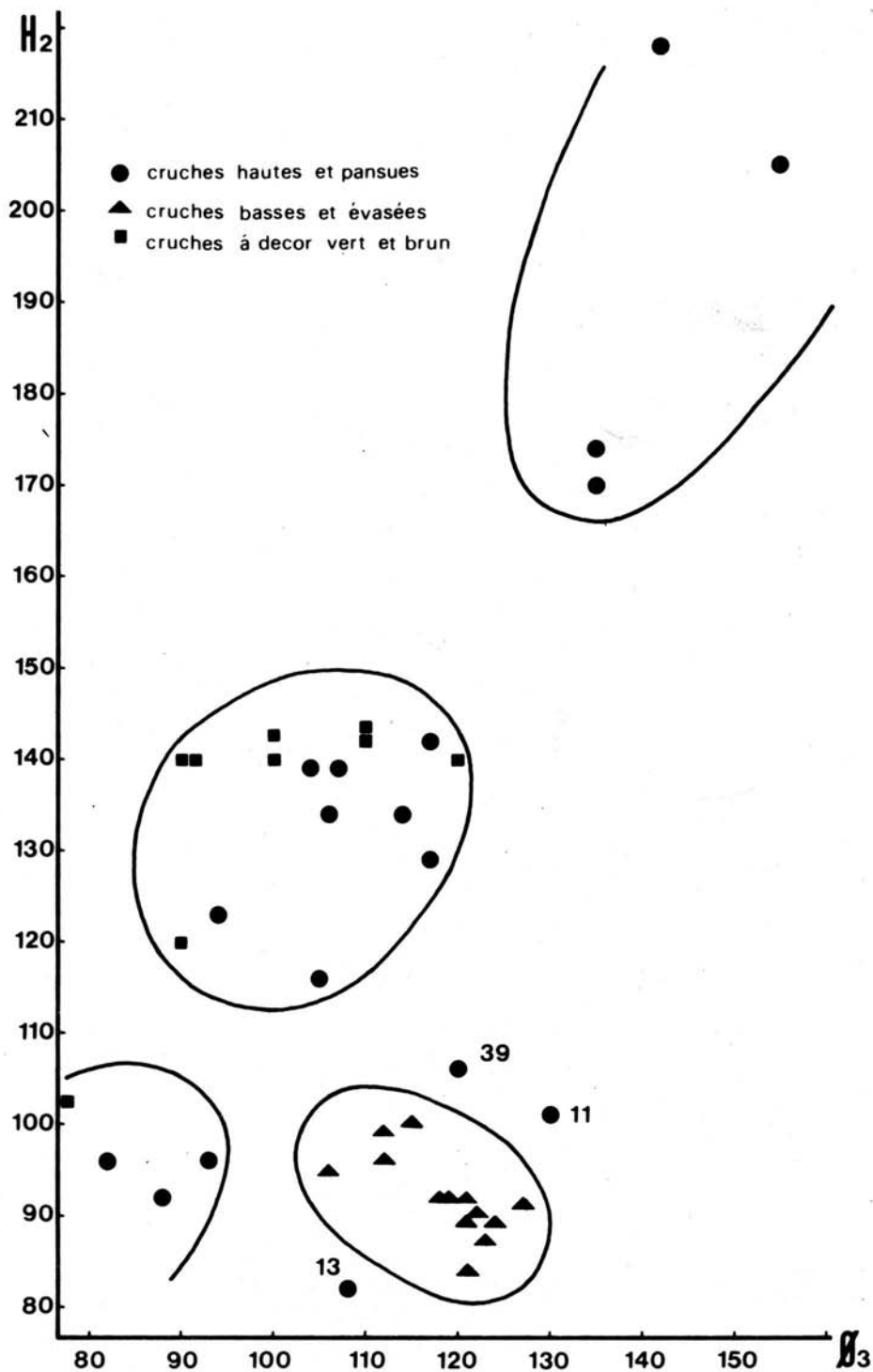


Fig. 20 : Répartition typologique des cruches (graphe J. Thiriot).

Modèle	exemple type fig.	diamètre max. de panse en mm	hauteur totale en mm	nombre de pièces environ	contenance calculée en dm ³
petit	fig. 18/9	108 à 112	126 à 143	6	0,65 à 0,95
moyen	fig. 18/12	135 à 160	171 à 198	14	1,28 à 2,05
grand	fig. 19/3	200 à 280	235 à 280	13	4,20 à 10,15

Cruches hautes et pansues : étude dimensionnelle.

Ces groupes sont relativement bien définis malgré le faible nombre de pièces sur lesquelles il est possible de se livrer à des séries de mesures. La combinaison, deux à deux, des éléments mesurés (diamètre du fond : 0 1, de la panse : 0 2, de la base du col : 0 3 et les hauteurs totales (H1) ou partielles sans le col (H2) donne des résultats assez homogènes dans l'ensemble. Trois pièces ont toutefois des positions un peu marginales par rapport à ces groupes et se rapprochent des dimensions des cruches basses et évasées (par ex. fig. 18/6).

• *Essai de classification des différents types de cruches (fig. 20)*

La forme générale, lorsqu'elle est intégralement conservée, permet le classement presque immédiat dans l'un ou l'autre type. Le matériel à étudier étant toujours fragmentaire, un essai de classement a été testé à partir des formes incomplètes surtout pour les parties supérieures. En l'absence de col, la classification de forme n'est possible que par l'étude des dimensions et la combinaison 2 à 2 de celles-ci. Les résultats les plus probants ont été obtenus avec le diamètre à la base du col (0 3) et la hauteur H2 mesurée du pied jusqu'à ce diamètre (fig. 20)⁸⁷.

Sur ce graphe ont été rassemblées les mesures effectuées sur les cruches basses et évasées ou hautes et pansues, monochromes ou décorées :

— les cruches basses et évasées y apparaissent très groupées montrant bien, malgré une série assez limitée, une unité de fabrication. La hauteur et le diamètre semblent varier de façon inversement proportionnelle. Le faible nombre de pièces interdit toutefois une meilleure définition de ce type ;

— les cruches hautes et pansues assez peu nombreuses semblent réparties en trois grands groupes assez diffus. Ces petits et grands modèles sont très faiblement présents mais sans doute assez représentatifs des productions. Trois pièces semblent se distinguer des deux groupes inférieurs par leurs dimensions et se répartissent de part et d'autre du groupe des cruches basses et évasées. Leur forme est intermédiaire aux deux types de cruches. L'une des pièces est plus spécifiquement à part à cause de la couleur brune de sa glaçure interne et décor étoilé brun sur la panse (fig. 18/6).

Ces trois exceptions mises à part, l'évolution des dimensions semble très régulière. Celle-ci ne peut pas être définie de façon précise à cause du peu de pièces en présence.

La comparaison des quelques pièces à décor vert et brun mesurables avec les autres cruches monochromes permet de préciser quelques caractères propres aux cruches décorées (fig. 20). La position des 9 pièces mesurées par rapport aux

87 L'étude des cruches à partir des formes conservées jusqu'à la naissance du col permet de prendre en considération un plus grand nombre de pièces, toutefois, celui-ci n'est pas assez important pour permettre une recherche plus précise basée sur le calcul.



Fig. 21 : Cruches et chopes à glaçure monochrome (Cl. A. Chené - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

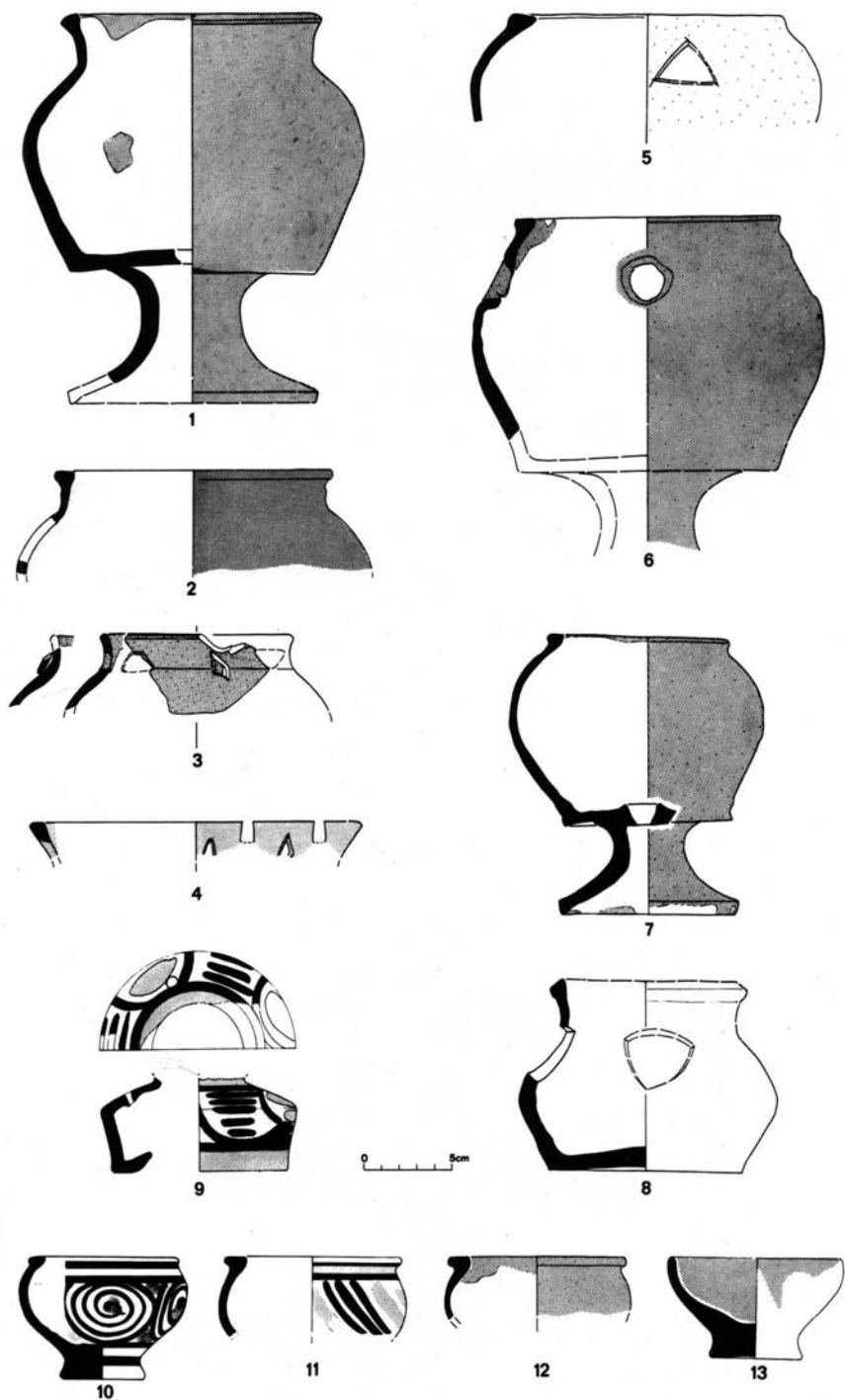


Fig. 22 : 1-8 : Pots à fleurs, à glaçure monochrome ; 9-13 : petits récipients sur pied avec ou sans décor (J. Thiriot).

cruches hautes et pansues monochromes montre qu'elles se situent essentiellement dans la partie haute des deux premiers groupes. Cela confirme le caractère plus élancé de ces productions par rapport aux cruches monochromes. Leur très faible nombre (pièces à profil complet) interdit toute généralisation à ce sujet.

1.1.3. Problème du décor et de l'utilisation des vases à liquide

Malgré la rareté des pièces portant un décor peint ou un graffiti par rapport à l'ensemble des vases à liquide, l'étude de leur répartition apporte quelques indications sur leur utilisation ⁸⁸.

• *Décors peints*

Ils apparaissent essentiellement sur les chopes à boire, peu sur les cruches hautes et pansues, jamais sur les cruches basses et évaseées. Ils sont toujours réalisés au brun de manganèse, mises à part les quelques taches accidentelles de vert de cuivre.

Quelques rares traits apparaissent sur les anses ou plus rarement sur la panse des pièces et montrent la liberté bien limitée toutefois que s'autorisait le potier. Beaucoup de décors restent malheureusement indéfinis par suite d'une trop grande fragmentation du matériel — mises à part les étoiles à huit branches réalisées sur la panse des cruches, le décor essentiel est une croix surmontant un motif de losange, de courbe indéfinie ou de blason.

Ces décors sont presque toujours réalisés très rapidement sans grande finesse. Quelques pièces présentent toutefois un décor plus fruste, hésitant parfois (fig. 14/14 et 15) qui semble montrer le peu de soin apporté à ces productions sans doute très courantes.

L'existence de quelques rares types décoratifs toujours réalisés sur une forme précise sans interférence pose quelques problèmes d'origine et d'utilisation de ce matériel ⁸⁹. L'étude des graffiti peut confirmer certaines hypothèses.

• *Graffiti*

Ils existent, de la même façon que les décors peints, en majorité sur les chopes à boire, peu sur les cruches des deux types. Beaucoup sont partiellement conservés et ne peuvent être identifiés. Si quelques-uns (essentiellement les grandes croix sur motifs divers) imitent manifestement (jusqu'à la position du décor sur la pièce) les décors peints, la plupart sont de simples croix de type grec réalisées à la pointe du couteau sur la panse ou l'anse des poteries (parfois multiples sur une même pièce). L'existence de graffiti comparables sur des pièces

88 Parmi tous ces vases à liquide, hormis les petites cruches vertes en réduction étudiées plus loin, deux chopes ont fait l'objet d'un réemploi. Ces dernières, ayant sous doute perdu leur anse, ont été percées au fond afin de servir encore sans doute sous forme de pots de fleurs.

89 Cette relative spécialisation du décor et son association à des formes bien définies ne semblent pas la marque bien nette d'une commande d'un service particulier. Ceci n'est donc pas tout-à-fait comparable aux céramiques hospitalières (toutes marquées aux armes du Saint Patron) étudiées par Otto MAZZUCATO, *Le ceramiche ospedaliere, Quaderni de la «Ricerca Scientifica»*, Rome, 1977, n° 72 ; cf. également L. LIVERANI, *Tre schede di bocali albornoziani al Museo di Faenza*, Faenza, 1976, pp. 75-78 ; id., *Maiòliche faentine al tempo dei Papi avignonesi*, ibid., 1977, pp. 123-131. Toutefois l'existence dans les fouilles actuelles du jardin occidental du Petit Palais d'un décor particulier (clefs croisées) sur les chopes fait penser à une certaine adaptation du décor. Celle-ci ne touche curieusement qu'un seul type de forme dans ces deux ensembles.

de fonction différente montre une utilisation simultanée de ces formes par les mêmes personnes.

La distribution des différents graffiti sur l'ensemble des vases à boire monochromes semble indiquer un emploi précis des différentes formes. L'essentiel des graffiti apparaît sur les chopes à boire et jamais sur les chopes à verser (munies d'un bec verseur). Cette correspondance avec la distribution identique des décors peints montre l'utilisation simultanée de ces formes sur la table par des consommateurs qui imitent avec leur couteau le décor des chopes peintes en apposant un signe distinctif peut-être sans rapport étroit avec une quelconque habitude de consommer toujours dans la même chope. L'inexistence de dégradation sur les chopes à verser semble montrer, dans cette hypothèse de l'utilisation de ce matériel dans un établissement communautaire, que celles-ci ne restaient pas à disposition sur la table. Un raisonnement semblable peut être appliqué, sans doute avec plus de nuance, pour l'emploi des cruches. Quelques rares pièces portent des graffiti. L'un se retrouve sur les deux types de cruches, ce qui semble attester l'emploi simultané de ces deux formes sans doute pour des liquides différents. Faut-il également voir dans la dimension unique des cruches basses et évasées et dans la série de tailles différentes des cruches hautes et pansues un rapport avec le type de boisson qu'elles contenaient ?...

1.1.4. Pots de fleurs (fig. 22 et 24)

Plusieurs types de formes et leurs dérivés peuvent être rassemblés ici à cause de leur utilisation probable pour le décor de la maison et la culture de différentes espèces de fleurs.

• *Formes avec pied* (fig. 24)

Ces céramiques de forme bulbeuse avec une grande ouverture sont montées sur un pied creux assez important⁹⁰. La partie globulaire se développe à partir d'un large fond plat percé d'un trou (réalisé au tournage) (fig. 22/7). Le grand diamètre de panse est situé assez haut. La paroi se rétrécit ensuite pour donner naissance soit à une lèvre généralement triangulaire assez aplatie et légèrement débordante (fig. 22/6), soit à un col assez peu développé terminé par le même type de lèvre (fig. 22/1). L'ouverture est toujours de très fort diamètre un peu inférieur à celui du fond. Le pied tubulaire s'évase très largement vers le bas pour obtenir une base bien stable à l'ensemble. Le rebord en est généralement assez anguleux, reposant sur une arête vive (fig. 22/7). Sa partie supérieure s'élargit et s'amincit pour permettre un meilleur assemblage avec la forme globulaire. Les deux séries définies ainsi (avec ou sans col) sont démultipliées par l'existence ou non de trous dans la partie supérieure de la panse⁹¹. A cet endroit, des orifices (souvent au nombre de 4), découpés (fig. 22/3 et 5) ou défoncés vers l'intérieur à l'aide du doigt (fig. 22/6) sont réalisés en cours de séchage. Certaines découpes semblent plus décoratives que fonctionnelles à cause de leurs petites dimensions

90 Ces deux parties semblent être réalisées séparément puis assemblées après séchage. Le décollement systématique des deux parties et la surface très réduite d'assemblage paraissent appuyer cette hypothèse. Le cas particulier de la forme réalisée en argile kaolinique montre une autre technique de fabrication plus « continue ». Les pièces sont ensuite couvertes de glaçure monochrome.

91 Le caractère très fragmentaire des pièces de cette série ne permet pas de dénombrer ces différents types.

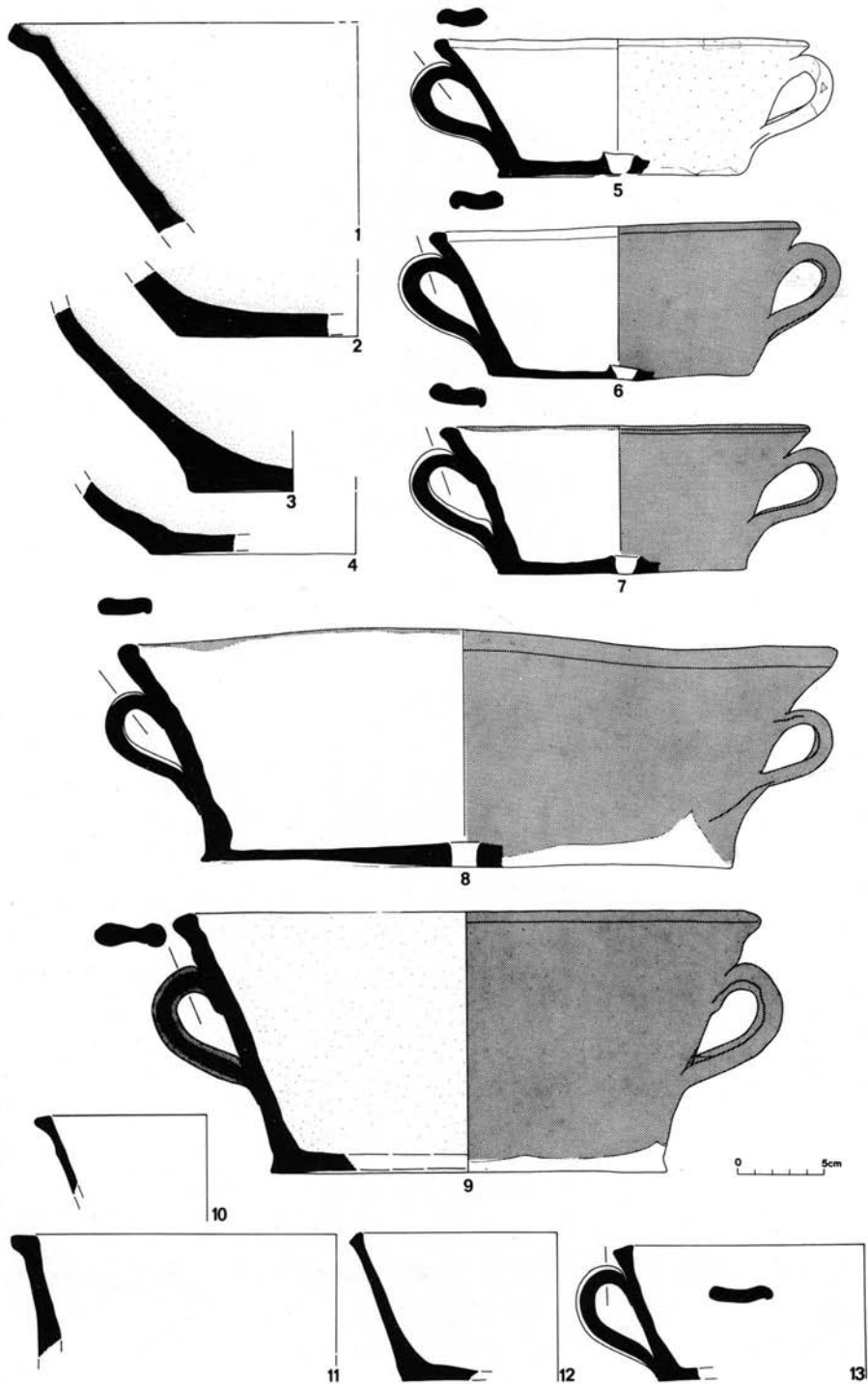


Fig. 23 : Bassins à glaçure monochrome, avec ou sans perforation au fond (J. Thiriot).



Fig. 24 : Pot à fleur et chevette à glaçure monochrome verte. (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).



Fig. 25 : Bassins à glaçure monochrome (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

(fig. 22/4). Leur existence sur ces pièces détermine sans doute une utilisation particulière.

Toutes ces formes dont les dimensions sont comparables à quelques exceptions près (par exemple fig. 22/7 plus petite) sont généralement couvertes de glaçure monochrome de couleur verte à l'extérieur uniquement⁹². Une seule est recouverte de glaçure à l'intérieur à l'emplacement des ouvertures ou de la base du pied. Des traces de glaçure verte, généralement sous forme d'empreinte de doigts, apparaissent à l'intérieur du pied. Toutes ces poteries présentent des marques d'empilage à la cuisson : ce sont généralement la marque de collage avec d'autres formes glaçurées vertes. Une seule porte une goutte de glaçure blanche à l'intérieur du pied.

• *Formes sans pied* (fig. 22/8)

Quelques rares pièces ont été conçues sans pied. La forme globulaire légèrement plus petite a un profil assez comparable aux poteries examinées précédemment. La grande fragmentation de ce matériel n'a pas permis le dénombrement de ces pièces qui sont couvertes de glaçure monochrome blanche ou verte⁹³. L'existence sur le haut de panse de trous découpés fait associer ces formes aux précédentes.

• *Bassins à deux anses* (fig. 23 et 25)

Ces objets ont une paroi tronconique incurvée montée sur un large fond plat percé au tournage à l'aide du doigt. La lèvre est légèrement épaissie et peu débordante. Généralement aplatie, elle présente un profil arrondi à l'extérieur. Ces poteries très grossières, aux épaisseurs de pâte très variables, sont munies de deux anses pratiquement aussi hautes que la paroi. Une glaçure de couleur verte est appliquée uniquement à l'extérieur (un seul possède une couverte blanche extérieure : fig. 23/25). Deux groupes de dimensions apparaissent :

— *petit modèle* (fig. 23/7) : 14 exemplaires

hauteur totale : 77 à 90 mm

diamètre de fond : 138 à 150 mm

diamètre d'ouverture : 216 à 228 mm

— *grand modèle* (fig. 23/8) : 1 exemplaire

hauteur totale : 139 mm

diamètre du fond : 310 mm

diamètre d'ouverture : 420 mm

Tous ces objets portent des traces d'empilage à la cuisson avec des poteries glaçurées vertes ou blanches. L'absence de couverte intérieure et l'existence systématique d'un trou percé dans le fond indiquent une utilisation de ces objets comme pot de fleurs.

Quelques bassins, conservés très partiellement, ont des dimensions assez variables par rapport aux précédentes. Leur profil, l'épaisseur de leurs parois varient également beaucoup (fig. 23/10-13), ceux-ci sont couverts d'une glaçure verte ou plus rarement blanche uniquement à l'extérieur. Ces différents

92 Une seule (fig. 22/2) est glaçurée à l'intérieur et à l'extérieur.

93 Fig. 22/8. Cette poterie à parois assez épaisses est glaçurée en blanc à l'intérieur comme à l'extérieur.

caractères impliquent une certaine parenté avec la série homogène précédente. Ce classement essentiellement dû au caractère fragmentaire et au faible nombre de pièces est sans doute à moduler suivant les différentes pièces⁹⁴. Leur définition et leur emploi restent à préciser à l'aide de nouvelles découvertes.

• Utilisation

Les formes avec ou sans pied, globulaires ou très ouvertes, essentiellement glaçurées à l'extérieur et souvent munies d'un trou dans le fond ont sans doute servi exclusivement de pots de fleurs⁹⁵. Les formes munies de découpes sont semblables à la pièce unique actuellement, étudiée dans les productions kaoliniques⁹⁶. Ces pièces sont à rapprocher des céramiques exécutées aux XVII^e-XVIII^e siècles à Moustiers par exemple et qui servaient de fleurier ou de tulipière. Les bulbes disposés dans le pot, et l'ouverture de celui-ci étant refermée par un couvercle, les tiges sortent par les orifices percés en couronne sur le haut de la panse⁹⁷. Des poteries de même conception sont encore en utilisation actuellement pour toutes les plantes à bulbe.

Un emploi différent est peut-être à envisager pour les formes sans pied, glaçurées à l'intérieur, qui peuvent avoir contenu du liquide. Ces formes particulières seraient alors à rapprocher des pot-pourri récents où l'on faisait macérer des plantes aromatiques pour agrémente l'atmosphère d'une pièce⁹⁸.

1.1.5. Bassins (fig. 23/1 à 4 et 9)

Quelques bassins se distinguent des pots de fleurs à fond plat par leur taille très variable mais surtout par l'absence de trou au fond et une couverture glaçurée à l'intérieur comme à l'extérieur généralement blanche (environ 8 pièces pour 1 glaçurée verte à l'extérieur et blanc-vert à l'intérieur). Toutes ces poteries à parois épaisses sont fragmentaires à l'exception d'une seule (fig. 23/9) qui, au point de vue forme, est à rapprocher des pots de fleurs. Les autres fragments ne permettent pas de préciser une forme type ni la présence de deux anses⁹⁹.

94 La découverte de pièces similaires dans d'autres gisements peut être primordiale pour le classement de ces poteries au type rare.

95 Cf. M. MOLLAT, *Genèse médiévale de la France moderne*, Paris, Arthaud, 1970, p. 226 : sur cette gravure où « Jean Sans Peur, duc de Bourgogne, reçoit le *Livre des merveilles* des mains de Jean Hayton, de l'Ordre des Prémontrés » (vers 1410) apparaît un vase à fleur sur pied posé sur une petite murette près de la porte de la salle. Cette poterie n'a pas une forme globulaire mais très ouverte.

96 Cette dernière, réalisée avec une argile et une technique de tournage différentes des poteries examinées ici, possède une forme assez éloignée caractérisée par des lignes courbes. Cette grande pièce glaçurée verte uniquement à l'extérieur, est également munie, au-dessus d'une couronne ajourée décorative au niveau du plus grand diamètre, d'une série de 6 trous découpés dans la paroi.

97 Aucun couvercle de ce gabarit n'a été conservé ici. Existait-il sur ces formes ? Aucune trace iconographique ne vient actuellement préciser cette question.

98 Les pots-pourris récents ont toutefois une conception légèrement différente des pièces étudiées puisque aucun trou n'est percé dans le récipient lui-même. Des orifices existent uniquement sur le couvercle et sont toujours de petite taille. Il y a donc une certaine opposition avec ces poteries étudiées où les trous sont assez grands et découpés (ou défoncés) dans le haut de la panse.

99 Certains fragments sont même difficilement attribuables à ce type de forme (fig. 23/3 et 4). Ceux-ci pourraient être rapprochés des fonds des grandes cruches s'ils ne possédaient pas une très forte épaisseur de leur paroi.

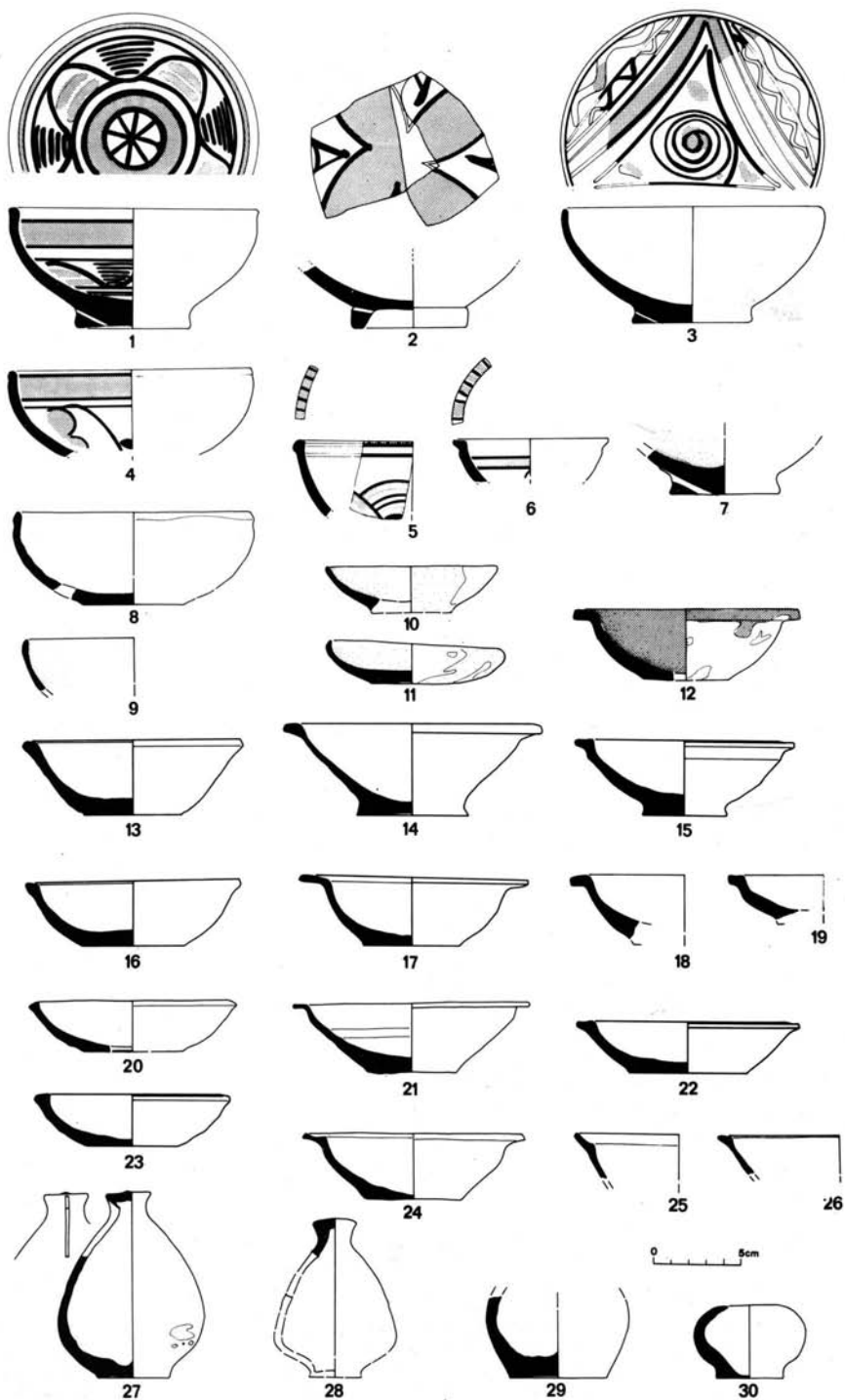


Fig. 26 : 1-7 : Coupelles hémisphériques à décor vert et brun ; 8-26 : coupelles glaçurées et non glaçurées ; 27-29 : tirelires ; 30 : petit récipient non glaçuré ; (J. Thiriot - L. Vallauri).

1.1.6. Petites formes

D'assez nombreuses pièces de petite dimension sont à associer aux poteries précédentes. Recouvertes ou non de glaçure, elles sont tournées avec plus ou moins de rapidité sans apporter un soin particulier ou, semble-t-il, une importance quelconque au profil et à son épaisseur très variable sur une même pièce.

• Coupelles avec ou sans marli (fig. 26/8 à 26)

Toutes les coupelles examinées ici sont de formes très variables. Elles semblent indifféremment couvertes intérieurement d'une glaçure blanche (fig. 26/8 à 11) ou verte (fig. 26/12) ou laissées sans revêtement (fig. 26/13 à 26).

Leur profil assez peu soigné (certaines sont très gauches) est terminé par des lèvres arrondies ou légèrement aplaties, ou par un léger marli plus ou moins épais. Le fond plat ou avec un pied légèrement marqué est toujours brut de tournage (trace de l'enlèvement sur la girelle). Des taches d'empilage à la cuisson avec des pièces à glaçure verte confirme la fabrication simultanée de ces différents produits dont l'utilisation n'a pu être précisée.

• Tirelires (fig. 26/27-28-29)

Ces objets grossièrement piriformes à petit fond plat sont surmontés d'un bouton de préhension et comportent une fente verticale dans la partie haute de la panse¹⁰⁰.

Les quelques tirelires médiévales actuellement rassemblées dans la région présentent toujours ce type de forme avec des variations dans la hauteur et la forme de la base¹⁰¹. Il n'est pas sans intérêt de signaler la permanence de cette forme, dans tout le monde méditerranéen, où actuellement, comme en Espagne, des tirelires semblables sont encore fabriquées.

Quelques-unes de ces tirelires portent des marques d'empilage à la cuisson de glaçure blanche et verte (fig. 26/27), confirmant ici encore le caractère hétéroclite des charges dans le four.

• Objet de petite taille (fig. 26/30)

Ce dernier objet non-glaçuré est présenté ici à cause de sa forme particulière sphérique légèrement aplatie. Cette forme entière possède un petit fond plat et une ouverture assez restreinte marquée par une absence totale de lèvre. Son utilisation reste très hypothétique.

1.1.7. Objets ayant des correspondants dans les céramiques décorées

Ces poteries étudiées plus en détail avec leurs homologues décorées ne font ici l'objet que d'une brève notice.

100 Parfois la fente assez longue découpe une partie du bouton de préhension (fig. 26/27).

101 Cf. J. THIRIOT, « Les fours de potiers et bronzier de Saint-Gilles du Gard », *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, 1975, n° 10, pp. 39-91. Tirelire (fig. 30/4) datée du milieu du XIII^e siècle, terre grise avec fond très large et fente horizontale.

Une tirelire issue des fouilles du Petit Palais datable de la 2^e moitié du XIV^e fabriquée à Saint-Quentin-la-Poterie très certainement possède un léger pied mais l'ensemble de la forme est comparable. L'argile utilisée est kaolinique vernissée commun. Un autre exemplaire, trouvé en Avignon en 1912, déposé au Musée Calvet, présente une forme analogue mais plus basse, ainsi qu'une même qualité de pâte calcaire.

• *Vases à liquide*

Bec verseur tubulaire (fig. 28/18)

Cette pièce unique à représentation animalière est unique dans la collection. Elle était recouverte de glaçure blanche stannifère comme en témoignent quelques petites traces. De part et d'autre de la tête dotée d'une bouche (ouverture du bec tubulaire) et de deux yeux existent les attaches des oreilles qui consolidaient le bec en se fixant sur le col de la cruche. Les quelques rares découvertes de ce type dans le Midi sont en rapport très étroit avec les formes produites en Espagne ¹⁰².

Chevrettes (fig. 28/13-14, fig. 24)

Cette forme élancée est montée sur un pied plat assez débordant. Une anse s'attache sur le plus grand diamètre de la panse et au dessous de la lèvre au profil simple délimitant une assez large ouverture évasée. Un bec tubulaire assez peu développé est posé à l'emplacement d'un trou pré-découpé dans le haut de la panse. Deux pièces de ce type existent dans la collection. Elles sont intégralement couvertes de glaçure monochrome verte sauf sous le pied ¹⁰³.

Tarraillettes en forme de cruche (fig. 28/8-9-11)

Ces trois cruches très grossières et de petite dimension reproduisent approximativement la forme des cruches hautes et pansues. Elles sont couvertes d'une glaçure monochrome verte uniquement à l'extérieur. L'une d'elles semble avoir été réutilisée par la suite comme en témoigne le trou pratiqué au travers du fond.

Couvercle plat (fig. 41/13)

Ce petit couvercle (diamètre 125 mm) dont le rebord est très légèrement relevé, possédait en son centre un bouton de préhension. Cet objet est recouvert de glaçure monochrome blanche sauf sur le fond. Cette pièce unique pouvait servir à obturer une grande cruche de type durque ¹⁰⁴ ou peut-être l'un des pots de fleurs pour plantes à bulbe ¹⁰⁵.

• *Formes ouvertes*

Écuelle et coupelle sur pied (fig. 22/13)

Deux pièces seulement peuvent ici être signalées. Une écuelle à paroi basse légèrement tronconique est terminée par une lèvre triangulaire arrondie ; cette forme est recouverte d'une glaçure monochrome verte sauf sur le fond. Une coupelle à paroi incurvée terminée par une lèvre ronde est montée sur un pied

102 Cf. G. MARTI, *op. cit.*, I, fig. 178. Sur cette pièce espagnole, les oreilles, attachées à la tête de même manière que sur la pièce d'Avignon, sont soudées au col de la cruche. Un autre boudin de terre renforce des attaches dans la partie médiane du bec verseur (à noter l'existence sur la pièce d'Avignon d'une dépression dans la partie médiane).

103 Cette cruche a subi une déformation importante à la cuisson par affaissement de la partie basse de la panse. Il faut noter également que le dessous du pied porte une marque d'empilage à la cuisson de glaçure blanche. Dans les fouilles récentes du Petit Palais, des formes similaires existent, couvertes d'une glaçure monochrome blanche.

104 Aucune cruche de ce type (se reporter au paragraphe 285 p. 84 pour la forme) n'a été signalée jusqu'à présent dans les céramiques de cette qualité.

105 Ces pots de fleurs sur ou sans pied possédant des trous dans la panse pour le passage des tiges des fleurs sont généralement recouverts d'un couvercle.

assez grossier. Elle est recouverte intérieurement d'une glaçure verte ayant légèrement coulé à l'extérieur.

Plats à marli (fig. 37/8 à 13 ; 39/10 à 16)

Ces formes creuses à marli plus ou moins large et oblique sont recouvertes intérieurement d'une glaçure monochrome blanche ou plus souvent verte. Les dimensions de ces pièces sont très variables (diamètre : 160 à 350 mm).

Jattes à gorge (fig. 41/9)

Ces formes très évasées à fond plat sont terminées par une très large ouverture matérialisée par un rebord à gorge destiné à recevoir un couvercle. Ces pièces sont entièrement couvertes de glaçure monochrome blanche ou verte sauf sous le pied ¹⁰⁶.

Couvercles (fig. 41/6-7-8-10)

Ces objets en forme de coupe sont glaçurés en vert uniquement à l'extérieur y compris le fond du « pied ». Le pied de la « coupe » est très légèrement marqué pour faciliter la préhension. Cette forme est pratiquement identique aux couvercles décorés vert et brun pour des dimensions très légèrement différentes : diamètre allant de 160 à 248 mm. Ces couvercles sont destinés à recouvrir les jattes à gorge ¹⁰⁷.

Coupes polylobées (fig. 35/5)

Cette forme est en tous points identique aux formes décorées en vert et brun. La coupe portée par un pied légèrement débordant est très évasée et terminée par une lèvre oblique à plusieurs lobes réalisés par pincement. A défaut de trous percés dans le pied, deux trous de suspension ont été percés dans la lèvre. Les quatre céramiques de ce type recensées ici sont recouvertes intérieurement d'une glaçure monochrome blanche.

L'examen rapide de ces formes souvent très minoritaires dans le matériel monochrome permet de compléter l'étude des grandes séries examinées précédemment. Leur comparaison avec les formes décorées est indispensable. Du moins cette présentation met-elle en relief l'aspect assez peu cloisonné de ces productions stannifères.

1.1.8. Essai d'analyse globale des céramiques à pâte calcaire avec ou sans glaçure monochrome

Jusqu'à présent peu d'études ont été réalisées dans le but de définir le nom et l'emploi des différentes poteries utilisées au moyen-âge ou plus récemment. Une grande imprécision existe dans les textes (inventaires, péages...) qui s'intéressent davantage aux denrées plus précieuses. Les études précédentes de F. Mistral ¹⁰⁸ ou plus récemment de F. Benoît ¹⁰⁹, malgré leur souci constant de définir les objets traditionnels de la vie commune et leur usage, restent encore assez vagues. Ces ouvrages sont toutefois d'une telle importance qu'il n'est pas possible d'envisager une quelconque étude sans y faire référence. Les imprécisions qui y

106 La jatte en couleur verte porte sur le fond une marque d'empilage à la cuisson de couleur blanche semblant correspondre à la lèvre d'une grande cruche.

107 L'intérieur est exempt de glaçure.

108 F. MISTRAL, *Lou Tresor dou Felibrige*, 1968, 3^e édition.

109 F. BENOÎT, *La Provence et le Comtat Venaissin*, Paris, 1949.

apparaissent ne répondent pas à notre souci actuel d'étiqueter tout avec grande rigueur mais correspondent bien à l'esprit des utilisateurs qu'il nous a été possible d'interroger. Un terme correspond souvent à plusieurs formes ayant des utilisations assez proches dont la particularité s'est estompée à l'usage. La documentation iconographique médiévale est d'un très faible secours à ce sujet ¹¹⁰. Même les œuvres régionales actuellement connues restent relativement muettes et d'un emploi difficile. La représentation fantaisiste des poteries locales et la figuration des céramiques d'importation sont parfois très éloignées de celles utilisées en Avignon ¹¹¹.

Tous les objets étudiés ici sont d'une même facture. Réalisés à partir d'une argile assez fine, ils sont d'aspect assez grossier, assez mal finis. Aucune forme n'est régulière ; elle est très souvent bosselée, affaissée. Parfois ces céramiques ont subi des déformations importantes en cours de cuisson. Quelques-unes portent même des marques d'incidents de cuisson ¹¹². Quant à la glaçure, elle est toujours passée très inégalement sur la céramique. Le peu de soin apporté à ces productions apparaît très régulièrement sur les pièces étudiées sous la forme de marques d'empilage à la cuisson. Les objets, placés dans le four, ne sont pas isolés les uns des autres par des pernettes ou autres artifices de potier pour éviter le collage des pièces par la glaçure. Cette médiocre qualité constatée sur l'ensemble des céramiques étudiées se retrouve aussi dans les céramiques décorées vert et brun qui montrent tout de même une certaine maîtrise des techniques employées pour le décor.

D'assez nombreuses pièces déformées et même de « ratés de cuisson » laissent supposer la présence proche d'un atelier producteur en Avignon ou dans la région immédiate. Il est assez difficile de définir a priori ce qui pouvait être commercialisé de ce qui était bradé ou même rejeté. Il faut sans doute envisager la vente à bas prix des céramiques présentant des défauts n'entravant pas leur emploi sans doute réservé à l'office. La présence simultanée de tels objets avec des pièces portant des graffiti parmi cette masse de céramiques monochromes indique une utilisation courante de toute cette vaisselle par une collectivité.

Faut-il voir dans le décor de quelques chopes ou de cruches une marque particulière d'un service réalisé spécialement ou la griffe d'un atelier ? Une certaine liberté existe chez un potier pour la définition et la « décoration » de ces pièces aux profils toutefois assez stéréotypés. On ne retrouve pas dans ces poteries à pâte calcaire tout l'esprit inventif et spontané des potiers traditionnels confectionnant de la vaisselle culinaire, tels ceux de l'Uzège travaillant l'argile réfractaire.

2.1. Céramiques à pâte calcaire à décor polychrome

Réservé à peu près uniquement, semble-t-il, au service de la table, ce matériel de très belle qualité forme un ensemble intrinsèquement considérable bien que nettement moins nombreux que les séries précédentes (cf. tableau

110 Cf. note 79.

111 Les fresques de la Chapelle Saint-Jean au Palais des Papes d'Avignon, datées de 1346-1347, présentent des types de céramiques surtout catalanes lorsqu'elles sont identifiables.

112 En cours de cuisson de la glaçure, la lèvre de l'une d'elles (fig. 22/3) s'est cassée et s'est trouvée collée sur le col par la glaçure en fusion. L'éclatement d'une poterie proche a endommagé le pied d'un autre objet (pot de fleurs sur pied) où de petits fragments d'argile cuite sont venus altérer la glaçure. Ces défauts de fabrication assez rares sont présents sur d'autres poteries sous l'aspect de déformations (affaissements) en cours de cuisson.



Fig. 27 : Cruches à décor vert et brun (1 et 10 : fouilles de la place du Palais des Papes) (L. Vallauri - J. Thiriot).

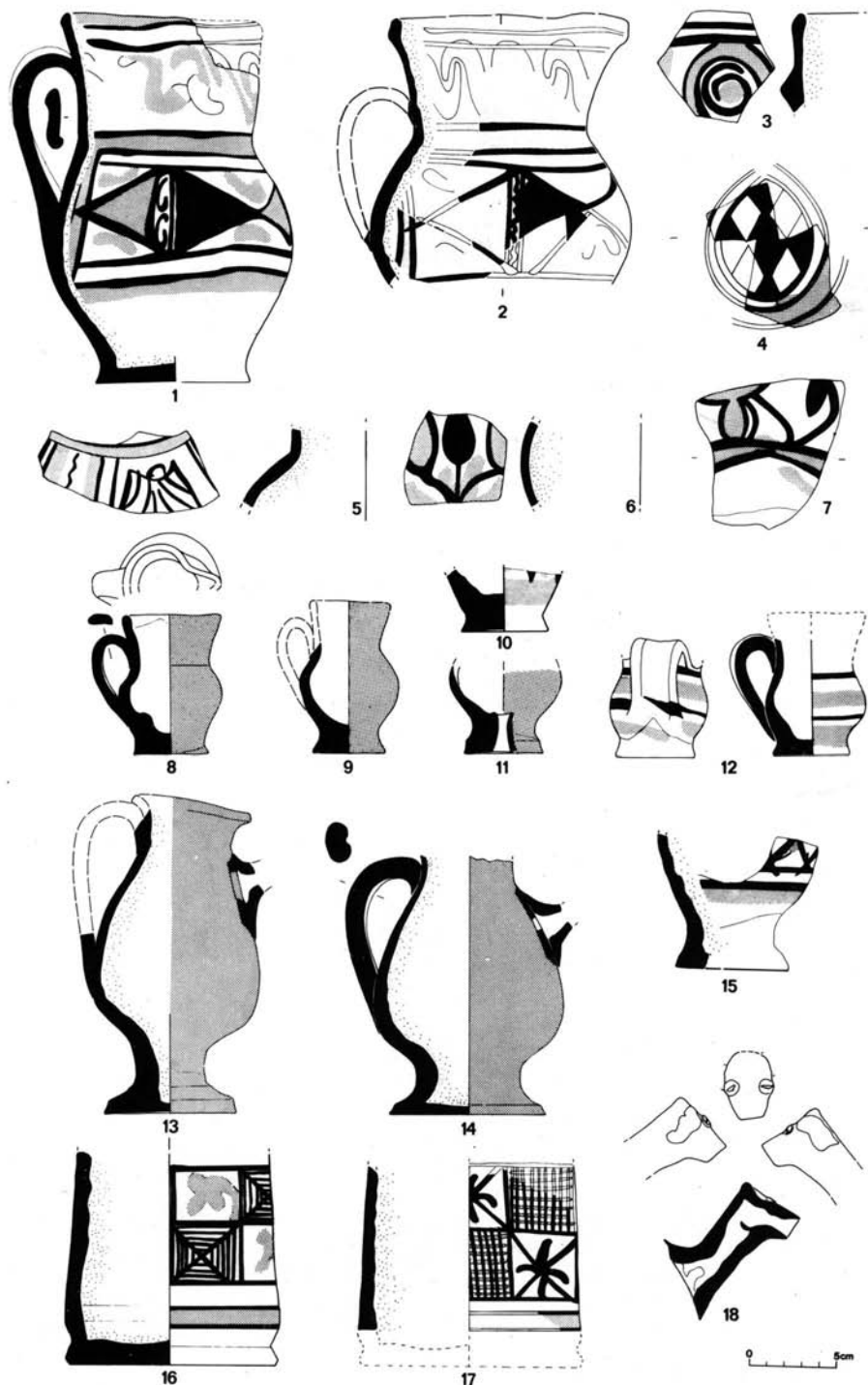


Fig. 28 : 1-12 : Cruches et tarailletes à décor vert et brun et glaçure monochrome; 13-15 : chevrettes; 16-17 : albarello; 18 : bec verseur à tête de chien (2, 10, 15 : fouilles de la place du Palais des Papes) (L. Vallauri -J. Thiriot).

récapitulatif, fig. 13). Ses caractéristiques techniques le rattachent globalement aux grands groupes de majoliques archaïques en pâte calcaire et à décor vert et brun sur fond blanc déjà connus antérieurement en Provence, en particulier du Rhône au Var, ou en Languedoc ¹¹³. Mais plusieurs traits l'en distinguent. Certains, essentiellement typologiques, correspondent sans doute à la prolongation de cette production au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle, au moment où des apports nouveaux ne cessaient de s'introduire dans cette région. Ainsi est-il remarquable de noter, à côté de l'emploi toujours maintenu de cruches, coupes et coupelles au profil déjà ancien, l'apparition ou le développement de formes nouvelles d'usage apparemment fréquent alors. De même, des décors spécifiques se multiplient, traités dans un style pictural de plus en plus rapide mais très caractéristique. D'autres, plus délicats à cerner, peuvent résulter de l'usage qui était réservé à cette vaisselle de luxe en milieu urbain. Peut-être est-ce à cette conjoncture qu'il faut attribuer ici encore, la présence relativement abondante des vases à liquide dont le pourcentage (près du tiers du total) reste exceptionnel dans ce type de production — les conditions de conservation de ce matériel ne pouvant à elles seules expliquer cette forte représentativité. L'on ne saurait également négliger en ce sens la diversification remarquable des formes ouvertes qui, parfois copiées dans les céramiques monochromes précédemment étudiées, prennent ici une importance évidente par leur variété comme par la qualité de leur décor.

2.1.1. Cruches

Ce groupe relativement important comprend au minimum 26 exemplaires identifiés, plus une dizaine de fragments, dont une cruche de très petite taille (8 à 10 cm de hauteur à peine, soit presque une taraillette ou un jouet d'enfant (fig. 28/12). Cette petite forme est à mettre en rapport avec deux découvertes récentes, effectuées dans la même ville, lors des fouilles de la place du Palais des Papes ^{113 bis}, l'une au profil fort comparable (fig. 28/10), l'autre au profil exceptionnel (rappelant peut-être les chevrettes) au pied étroit et nettement dégagé (fig. 28/5). L'ensemble des cruches de grande taille est fort homogène et manifestement destinée au service de la table, à en juger d'après les dimensions de la majorité des pièces étudiées.

Malgré leur état de conservation inégal, les grandes cruches (7 avec une hauteur comprise entre 210 et 230 mm en général — 2 exemplaires seulement n'atteignant guère que 160 mm et un de 190 mm) — présentent de multiples traits communs qui permettent d'en reconstituer au moins partiellement la forme et les dimensions générales. L'étude des 9 exemplaires les plus complets — fort analogues à quelques découvertes récentes effectuées en d'autres points d'Avignon (fig. 27/1 et 10, 28/2) est sur ce point révélatrice ¹¹⁴.

113 Cf. G. DEMIANS d'ARCHIMBAUD, *Rougiers...*, op. cit., 1978, II, p. 876 sq. et annexe 14 ; L. VALLAURI et al., *La céramique médiévale...*, op. cit., 1978 (sous presse). Voir également les inventaires dressés à l'occasion du Colloque de Valbonne (lieux de découvertes recensés) et les résultats de l'enquête récente effectuée en Languedoc par R. BROECKER, op. cit., 1979.

113 bis Fouilles J. Thiriot, 1972.

114 L'étude d'une telle collection ne saurait s'effectuer sans l'utilisation d'un important matériel comparatif. S'il ne pouvait être question de la présenter, il semblait en revanche utile, lorsque cela était possible, de rappeler quelques-unes des découvertes avignonaises encore inédites, de même style et époque que celles examinées ici.

Fig.	Hauteur totale	Hauteur panse/fond	Ø max. panse	Ø pied	Ø panse col	Hauteur col	Glaçure interne
27/2	192	120	128	85	90	72	gris argenté
27/3	160	102	100	70	73	60	gris argenté
27/4	230 ?	140	160	110	110	90 ?	gris argenté
27/5	220	130	138	95	90	90	gris argenté
27/6	230 ?	140 ?	140	100 ?	92	90 ?	jaune vert
27/7	230 ?	140 ?	162	105	90 ?	90 ?	blanche
27/8	225 ?	145 ?	152	105	97	80 ?	blanche
27/9	230 ?	140 ?	155	100 ?	105	90 ?	beige
28/1	215	140	140	90	100	75	blanche

Cruches : étude dimensionnelle (en mm)

Par leurs rapports de proportions spécifiques, les cruches à décor polychrome se séparent ainsi nettement du matériel similaire à glaçure monochrome, aux formes plus basses et plus larges. Elles continuent en fait en la transformant à peine une tradition héritée de pratiques antérieures, bien affirmées dès le début du XIV^e siècle au moins.

Comme leurs « modèles » connus à Saint-Marcel, Salon ou Rougiers ¹¹⁵, elles conservent une panse encore très globulaire (diamètre maximum égalant en général en dépassant de peu la hauteur de la panse et du fond) et faiblement refermée au sommet — le diamètre au point de liaison panse/col égalant souvent le diamètre du pied. Celui-ci, toujours plat ou très faiblement concave en son centre, est bien dégagé intérieurement et souvent très saillant latéralement, suivant un procédé fréquent dans tous les types de majoliques archaïques régionales. Le col, large et très haut, atteint ou dépasse souvent le tiers de la hauteur totale du vase (variantes allant de 31 % à 37 % ou 38 % de l'ensemble) ; il est légèrement évasé vers l'extérieur, en particulier au-dessus du point d'attache de l'anse et près du bec pincé toujours bien marqué, sur la face opposée. Ce dernier, assez court et de tracé curviligne, contribue à donner un aspect presque trilobé à la partie supérieure du vase. La lèvre renflée présente un épaississement latéral souligné par l'amincissement de la paroi, souvent très sensible dans la partie haute des cruches. L'anse verticale rubannée a une section en S fréquemment accentuée par l'épaississement des côtés, l'attache se faisant sur la partie médiane du col et de la panse (position souvent oblique et légèrement déversée vers la droite).

Cette homogénéité structurale malgré les variantes mineures concernant aussi bien le tracé précis des lèvres que le profil exact des panses, plus ou moins écrasé ou déformé lors du façonnage des poteries est accentuée encore par la conception du décor externe peint sur l'émail stannifère recouvrant le col et la majeure partie de la panse. Compte tenu de la structure des vases, la composition d'ensemble reste dans tous les cas identique, le décor des cols et des panses s'organisant de façon à la fois autonome et complémentaire en des panneaux ou des frises scandés de fermes traits au brun de manganèse parfois soulignés de

115 Dépôt au Musée Borély à Marseille (cruches de Salon et Saint-Marcel), et au laboratoire d'Archéologie Médiévale d'Aix (matériel de Rougiers).



Fig. 29 : Cruches et taraillettes (Cl. A. Chené - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

larges bandes vertes. La prédominance du décor géométrique est absolue mais non exclusive puisque, sur quelques panses au moins apparaissent des motifs végétaux (fig. 28/6 et 7) : triples feuilles lancéolées alternativement vertes ou brunes, ou feuillages tréflés analogues à ceux également observables sur des coupes (fig. 32). Cas rares sur ce type de vase où se retrouvent plus communément des jeux de motifs curvilignes ou linéaires : spirales traitées parfois isolément et insérées dans de larges médaillons, les écoinçons étant striés de traits bruns, ou entrelacés se poursuivant sur toute la panse (fig. 27/5-7) ; chevrons imbriqués alternativement verts et bruns (fig. 27/1-3) ; triangles hachurés formant frise (fig. 27/4) ou disposés tête-bêche de part et d'autre d'un étroit motif linéaire, couverts alors d'aplats bruns ou verts (fig. 28/1-2) — les mêmes aplats, cette fois disposés en damiers, apparaissant dans un médaillon circulaire (fig. 28/4). Dans d'autres cas, le décor des panses s'organise de façon verticale suivant de multiples variantes traitées en panneaux ou en frise continue (fig. 27/8-10), quelques compositions plus complexes apparaissant également (fig. 28/5). Décor dont plusieurs éléments se retrouvent sur les cols, qu'il s'agisse des motifs en spirales (fig. 28/3) ou, plus communément, des motifs de remplissage devenus alors l'ornementation principale — le cas étant frappant pour les motifs en S si fréquemment utilisés à cette époque et dans cette catégorie de poterie (fig. 27/1-3, 5-6, 8-10 ; fig. 28/1-2). Malgré la rapidité d'exécution qui devient alors flagrante, l'habileté du peintre reste évidente, comme son souci d'isoler nettement chaque partie du vase et d'en souligner les traits distinctifs, les points d'attache de l'anse elle-même glaçurée et parfois striée de traits bruns ou verts insérés ainsi dans une ornementation étant toujours spécifique (médaillon circulaire le plus souvent). Outre la communauté d'inspiration de ce répertoire ornemental, l'exceptionnelle collection rassemblée ici permet de suivre l'évolution de ces décors en fonction de la taille des poteries et donc de la place disponible — le cas des trois cruches à décor de chevrons étant ici très révélateur (fig. 27/1-3) comme celui des petites « taraillettes » à l'ornementation simplifiée à l'extrême (fig. 28/12).

La finition interne de ces cruches présentait en revanche quelques variantes. Six d'entre elles n'avaient reçu aucune couverte : ces formes très fragmentées semblent avoir été d'assez faibles dimensions — leur décor externe restant en tout point semblable à celui des exemplaires mieux conservés (spirales, motifs en S et traits verticaux). Sept autres avaient été enduites intérieurement d'un vernis jaunâtre suivant un procédé souvent observé dans des poteries sensiblement plus anciennes. Les dernières présentent une glaçure blanchâtre, crème ou gris-argenté peu épaisse mais résistante, dont la qualité témoigne de l'amélioration sensible des procédés de fabrication ¹¹⁶.

L'une de ces cruches présentait par ailleurs des traces de réutilisation (fig. 27/3). Son fond avait en effet été percé après cuisson, peut-être afin d'utiliser cet objet, abîmé (?) mais encore décoratif, comme pot de fleurs...

2.1.2. Albarelli

Trois « pots à pharmacie » se rattachent à ce type également connu dans les productions à pâte réfractaire étudiées plus loin (fig. 28/16-17, à comparer à fig. 44/1). Malgré leur structure incomplète (les parties hautes manquant dans les

116 Sur l'évolution progressive des glaçures internes, voir les observations effectuées à partir du matériel de Rougiers et des pièces comparatives recensées ; G. DEMIANS d'ARCHIMBAUD, *Rougiers...., op. cit.*, pp. 893-894.



Fig. 30 : Petits récipients à décor vert et brun (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

deux principaux exemplaires et le troisième étant brisé au niveau du ressaut inférieur, le fond seul et le début de la panse décorée extérieurement existant encore), les formes sont nettement reconnaissables, tous ces exemplaires ayant un profil cylindrique et un large fond plat. Couverts intérieurement d'une glaçure verdâtre, ils présentent sur leur face externe un décor en damier tout-à-fait similaire à celui observé sur de nombreux objets de cette même catégorie, plats à marli et carreaux de pavement en particulier (cf. fig. 38) : l'unité de fabrication, confirmée en outre par des analyses physico-chimiques, est ainsi évidente.

Leur découverte dans ce contexte avignonnais présente un intérêt certain, témoignant de la fabrication dès cette époque, en France du Sud, d'une forme appelée à se multiplier au cours du siècle suivant. Si sa réalisation ne présente d'ailleurs aucune difficulté particulière, sa généralisation au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle en cette région résulte d'une demande nouvelle. Peut-être faut-il y voir le désir d'imiter les productions hispaniques, catalanes ou valenciennes, qui ne purent manquer d'être connues dès cette époque sous leur faciès à décor vert et brun ou à décor bleu et lustré¹¹⁷ : source d'inspiration qui se retrouve également en d'autres cas, en particulier dans les formes ouvertes examinées plus loin.

2.1.3. Petits récipients, avec ou sans pied (fig. 22/9 et 30)

L'on ne saurait enfin négliger, dans cette série de formes fermées, un curieux objet malheureusement fragmenté, dont la fonction réelle reste ainsi malaisément déterminable (fig. 22/9). Ce petit récipient à base large (brisée en son centre) et col étroit présente une panse carénée perforée dans sa partie supérieure (cavité percée avant cuisson, de l'extérieur vers l'intérieur). Si le profil de cette pièce, rappelle ainsi quelque peu, dans son état actuel, l'aspect de ces encriers parfois représentés dans l'iconographie contemporaine, ces perforations et l'absence de toute glaçure interne — donc d'imperméabilisation — empêchent d'y voir avec sûreté un vase à liquide. L'on ne peut en revanche qu'être frappé par la relative similitude existant entre cette forme et les « fleuriers » contemporains, à glaçure monochrome, avec ou sans pied (fig. 22/1-8). Peut-être faut-il voir en cette œuvre aujourd'hui incomplète mais non exceptionnelle (trois autres formes, aussi fragmentées ayant été retrouvées récemment dans les fouilles du Petit Palais en Avignon) et dont rien n'interdit qu'elle ait été fixée sur un pied aujourd'hui disparu, comme le prouvent ses traces d'arrachement, une copie miniaturisée de ces pots à fleurs plus massifs dont l'importance est alors évidente ? La conception de son décor externe le rattache

117 Il faut citer parmi les dernières découvertes catalanes, celles effectuées en 1976 dans le monastère Santa Maria de Pedralbes, construit à partir de 1326 — 3 pots à pharmacie à décor vert et brun ainsi datés du XIV^e siècle — étant retrouvés dans le comblement des voûtes de l'église. Leur style caractéristique et assez libre peut, comme en Avignon, correspondre à une fabrication relativement tardive, également connue sur quelques autres sites, cf. J. BASSEGODA NONELL, *La ceràmica popular de la arquitectura gòtica*, Barcelona, 1978, pp. 79 sq. et pl. XXI-XXII ; des pièces plus anciennes ont été recensées parmi le matériel valencien et attribuées aux XII^e-XIV^e siècles ; cf. GONZALEZ MARTI, *op. cit.*, I, p. 109, fig. 97-98 ; B. MARTINEZ CAVIRO, *op. cit.*, 1968, fig. 26. L'on sait le succès que cette forme rencontra à Paterna et Manises, à partir du XIV^e siècle, avec un décor au bleu de cobalt seul, puis au lustre, cf. *id.*, *ibid.*, fig. 41-42 (bleu seul), 43-49 (bleu et lustre).

118 Telle une jolie pièce découverte au Castellet de Montmajour près de Fontvieille ; cf. G. DEMIANS d'ARCHIMBAUD, *Rougiers...*, *op. cit.*, 1978, pl. 328/2.

cependant sans conteste aux séries polychromes dont le répertoire ornemental se retrouve ici, à peine simplifié par la petite taille de cette pièce.

De telles analogies se retrouvent également dans de petites récipients globulaires, à pied bien marqué cette fois, dont le profil se retrouve à peu près identique dans le matériel monochrome déjà étudié (fig. 22/10-11, à comparer à fig. 22/12). Sans glaçure interne, ces pièces de faible dimension (7,5 cm de hauteur à peine, pour la mieux conservée) sont soigneusement décorées extérieurement — l'élargissement de leur lèvre pouvant par ailleurs laisser supposer l'emploi d'un couvercle complémentaire. Diversité des formes qui n'est pas sans rappeler la variété des besoins dans le service de la table et de la maison, auxquels répondait avec facilité l'habileté des potiers médiévaux.

2.1.4. Coupes et coupelles (fig. 26/1-6, fig. 31 à 36)

Regroupant au minimum 44 pièces différentes, cette série de coupes et de coupelles (voire d'écuelles) forme un ensemble important, intéressant à la fois par la diversité nouvelle des formes et les variantes de décor qui s'y manifestent — tous ces récipients étant couverts intérieurement d'un émail stannifère peint de motifs verts et bruns de style varié.

• Coupelles à paroi hémisphérique

Une petite série (10 pièces à peine) de coupelles ou d'écuelles forme un groupe autonome, caractérisé aussi bien par le profil toujours curviligne des panses — à l'imitation de quelques pièces plus anciennes¹¹⁸ — que par la petite taille des récipients, aucune d'entre eux ne dépassant 15 cm de diamètre (fig. 26/1-6). Quelques variantes de formes apparaissent sans que l'examen des pâtes puisse laisser penser à des provenances différentes, hypothèse que contredirait par ailleurs le vocabulaire ornemental fort semblable à celui retrouvé sur le reste de cette vaisselle de table.

Ainsi faut-il souligner, dans le cas des plus grandes pièces, la présence d'un pied annulaire exceptionnel dans cette production (fig. 26/2) — celui-ci présentant une perforation presque horizontale destinée à faciliter la suspension de cette pièce suivant un procédé connu plus anciennement et qui se retrouve dans la vaisselle à fond plat (perforation alors très oblique, traversant la paroi au point de plus grande épaisseur (cf. fig. 26/1, 3 et 7, cette dernière pièce étant couverte d'une glaçure monochrome)¹¹⁹. Les lèvres inscrites dans l'axe de la panse ou de façon légèrement rentrante sont soit simplement arrondies, soit épaissies latéralement, une fine gorge en délimitant le contour extérieurement (fig. 26/1, 3, 4). Dans deux cas correspondant à de très petites formes, un net élargissement se produit, conduisant même à l'apparition d'un véritable marli (fig. 26/5-6) : cette structure autorise alors le développement d'un décor autonome sur la surface du rebord, strié de traits concentriques alternativement verts et bruns, à l'imitation peut-être des productions pisanes contemporaines dont les importations, fréquentes encore en Provence centrale, semblent n'avoir guère pénétré dans le Comtat¹²⁰.

119 Perforations identiques sur les faïences fabriquées régionalement dès la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle, y compris sur les pièces de petite dimension telle que celle citée à la note précédente.

120 Nombreux exemplaires cités par G. BERTI et L. TONGIORGI, *Ceramica pisana. Secoli XIII-XIV*, Pise, 1977, en particulier fig. 3 et 4. Sur les importations de majoliques archaïques pisanes et liguriennes en Provence, cf. en dernier lieu les cartes de répartition et les mises au point d'ensemble établies à l'occasion du Colloque de Céramologie de Valbonne.

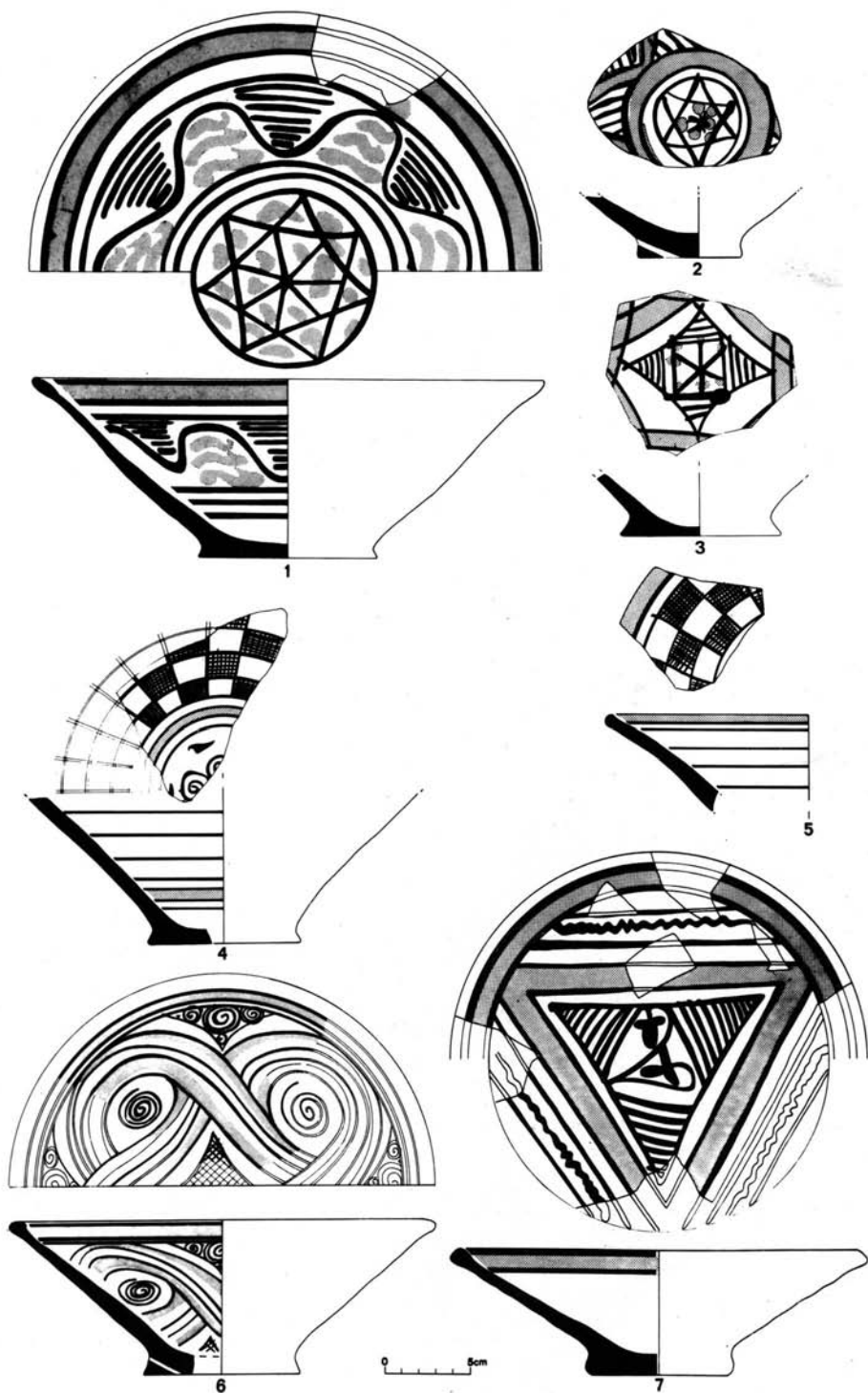


Fig. 31 : Coupes tronconiques à décor vert et brun (L. Vallauri et J. Chevalier *del.*).

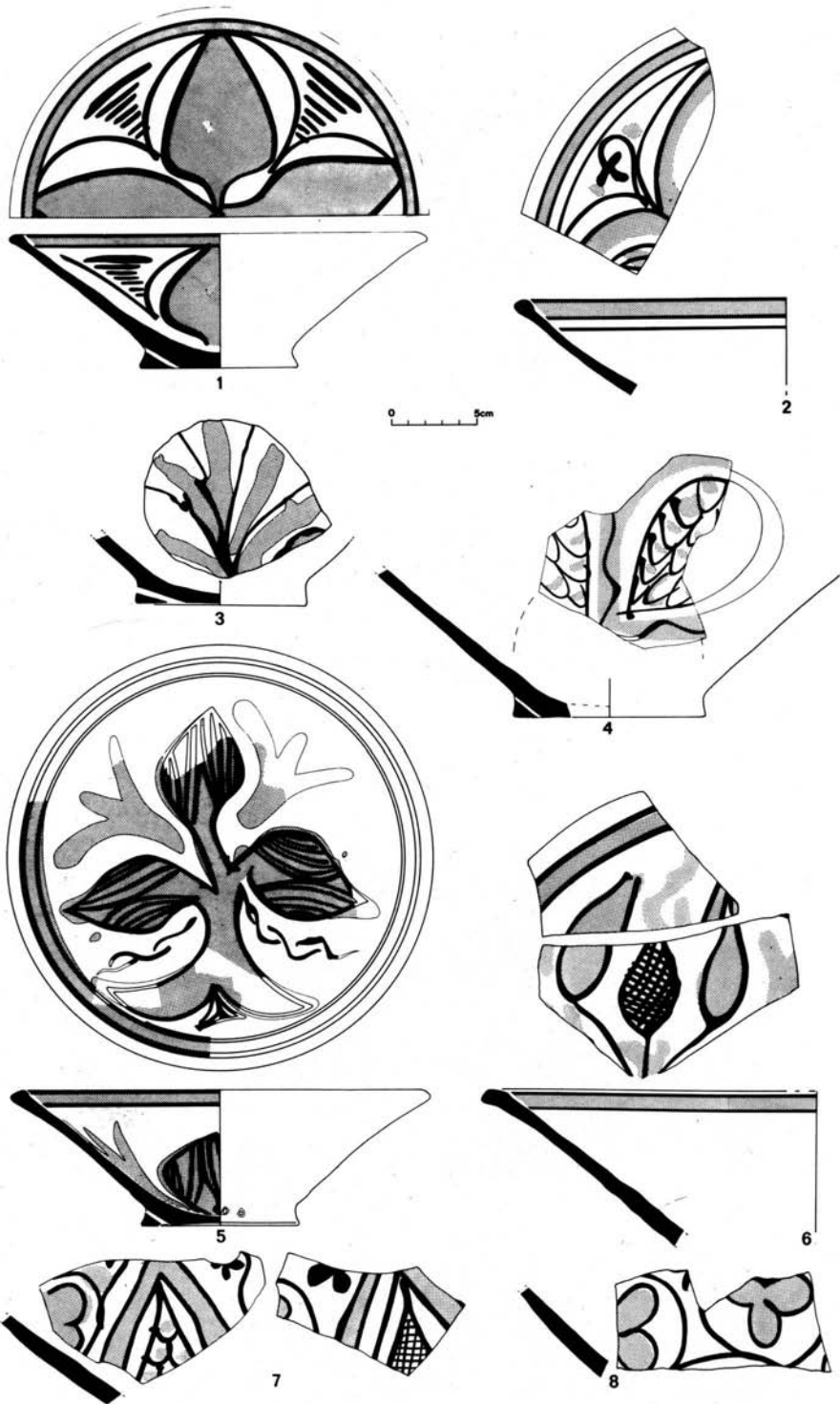


Fig.32 : Coupes tronconiques à décor vert et brun (L. Vallauri et J. Chevalier *del.*).



Fig. 33 : Coupes tronconiques à décor vert et brun (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

Les panses et les fonds sont toujours couverts intérieurement d'un décor vert et brun, le plus souvent composé suivant un schéma unifié (seule exception : fig. 26, au motif central bien isolé). Les motifs géométriques (fig. 26/1, 3, 5) ou floraux (fig. 26/2, 4), sont malgré leur réduction, semblables à ceux utilisés sur les coupes tronconiques suivantes — l'unité de style semblant aussi évidente que l'homogénéité des fabrications.

• *Coupes tronconiques* (fig. 31, 32, 33)

Cette série relativement considérable comprend au minimum une quinzaine de pièces nettement individualisées. Sans doute faudrait-il y ajouter également 15 fonds plus ou moins fragmentés découverts isolément ; leur état de conservation incomplet ne permet cependant pas de définir avec netteté la forme exacte à laquelle ils se rattachaient — coupes tronconiques et coupes polylobées (ces dernières examinées plus loin) étant montées au départ sur les mêmes types de pied. Incertitude regrettable et qu'il eût été bon de pouvoir lever : une sensible évolution apparaît en effet dans la composition de cette vaisselle ouverte dont la diversité devient réelle comme le prouve l'importance des séries suivantes, à peu près totalement ignorées des ensembles antérieurs.

Les coupes tronconiques représentent en revanche ici comme une survivance dont l'analyse n'est pas sans enseignement. La typologie de ces pièces toujours importantes (diamètre maximum compris entre 24 et 25 cm pour 9 d'entre elles, entre 30 et 40 cm pour 7 autres) tend en effet à évoluer sensiblement — les formes prédominantes devenant plus basses et plus largement ouvertes que sur les exemplaires connus plus anciennement¹²¹. Ces derniers présentaient en général une hauteur égale au minimum au tiers ou même au 4/5 de la largeur maximum ; de même que le diamètre à l'ouverture dépassait souvent le triple du diamètre de la base — l'ensemble prenant ainsi un aspect assez élevé, d'autant plus sensible qu'il s'agissait souvent de pièces de grandes dimensions et donc assez profondes. Ces caractéristiques ne se retrouvent plus guère ici (cf. tableau : hauteur égale ou légèrement inférieure au diamètre de la base et panse inclinée de 30° à 40° par rapport au fond), sinon peut-être sur la première de ces pièces, proche encore du schéma primitif. Evolution fondamentale et sur laquelle il convient d'insister — le matériel examiné se rapprochant ainsi quelque peu dans sa structure des séries importantes recensées en Espagne, en particulier dans les régions catalanes, avant le milieu du XIV^e siècle.

Référence	Diamètre maximum	Diamètre du pied	Hauteur
fig. 31/1	305	105	105
fig. 31/4	240 à 250 ?	90	100 ? (cf. fig. 31/5 rebord)
fig. 31/6	250	92	90
fig. 31/7	245	80	73
fig. 32/1	245	93	84
fig. 32/5	247	92	80

Coupes tronconiques : étude dimensionnelle (en mm)

121 Beaux exemples dans le pays arlésien comme à Olbia, Rougiers, etc... ainsi qu'en Languedoc, en particulier à Gigean.

La structure du décor est aussi révélatrice de ce changement de style. Non dans sa conception d'ensemble où se retrouvent, comme sur les premières majoliques archaïques, des compositions bipartites ou au contraire unifiées, panse et fond s'insérant dans un même ensemble couronnés toujours ici par la même ornementation de bordure (bande verte encadrée de deux fermes traits bruns). Mais l'importance donnée à ces schémas unifiés, l'apparition de multiples motifs végétaux traités de façon de plus en plus libre, la rapidité et les caractéristiques du style pictural enfin signalent l'œuvre d'artisans de plus en plus éloignés du répertoire géométrique « classique » initial et plus soucieux de créer des productions fantaisistes que des œuvres minutieuses et raffinées, l'éclat réel de ces pièces n'étant par ailleurs pas en cause.

L'analyse du vocabulaire ornemental et de ses procédés de traitement peut confirmer ce fait. L'étude des décors géométriques, d'origine ancienne, est sur ce point particulièrement révélatrice. Parmi des motifs utilisés — étoiles, losanges, triangles, stries, damiers, entrelacs, etc... — les déformations dues à une mise en place hâtive se multiplient. Ainsi en est-il par exemple des étoiles souvent utilisées pour décorer les fonds : normalement à six ou huit pointes — leur composition étant basée sur l'imbrication de deux triangles (fig. 31/2) ou de deux carrés, comme à Rougiers — elles ne comportent parfois plus que sept rais, le peintre ayant préféré réaliser le décor d'un seul jet et placer quelque peu arbitrairement les traits de jonction centraux (fig. 31, à comparer à la coupelle fig. 26/1 au même décor général, les pointes de l'étoile ayant seules disparu en raison de la petite taille de la pièce). De même, les entrelacs réguliers à l'origine sur les panses se déforment à plaisir, les motifs de remplissage eux-mêmes s'adaptant tant bien que mal à l'espace vacant (fig. 31/6, à comparer à fig. 26/5) et l'ensemble restant aussi loin de la minutie primitive. Si les damiers fréquemment utilisés dans ce type de poterie en France du Sud survivent avec assez d'exactitude (fig. 31/4-5), les compositions basées sur un schéma octogonal s'amorcent avec plus de difficulté (fig. 31/3). Indifférence au géométrisme qui explique l'emploi préférentiel de schémas plus simples, ici comme sur les coupelles déjà examinées : jeu de triangles imbriqués sur les panses, au contour parfois remplacé d'ailleurs par une unique et belle ligne ondulée (fig. 26/1 et 31/1 à comparer à fig. 31/2 et, pour la déformation du motif à fig. 22/9) ou triangle unique, la composition entière s'organisant avec aisance en fonction de ce cadre linéaire où surgit, de façon quelque peu surprenante mais symptomatique, un motif central tréflé (fig. 31/7, à comparer à fig. 26/3, à spirale centrale).

C'est en effet dans le décor végétal traité de plus en plus librement que s'affirme de la meilleure façon l'originalité de ces peintres dont le style se retrouvera sur les autres formes de poteries. Sans en effectuer dès à présent l'étude de détail, il faut ici encore souligner la manière dont ces artisans surent reprendre et simplifier des compositions anciennes : schémas quadripartites à pommes de pin aux écailles bien marquées (fig. 32/2 et 4) ou à feuilles rayonnantes, ici traités avec une vigueur inattendue (fig. 32/1, à comparer à fig. 26/2). Simultanément des motifs nouveaux déjà notés sur quelques fragments de cruches, se développent (fig. 32/3, 5-8, à comparer à fig. 26/4 et 28/6-7) : arbre au feuillage strié de traits curvilignes opposés, feuilles triples lancéolées, motifs tréflés ou même compositions très libres témoignent de l'affirmation d'un style appelé à s'imposer plus encore dans les formes suivantes.



Fig. 34 : Coupes polylobées à décor vert et brun (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

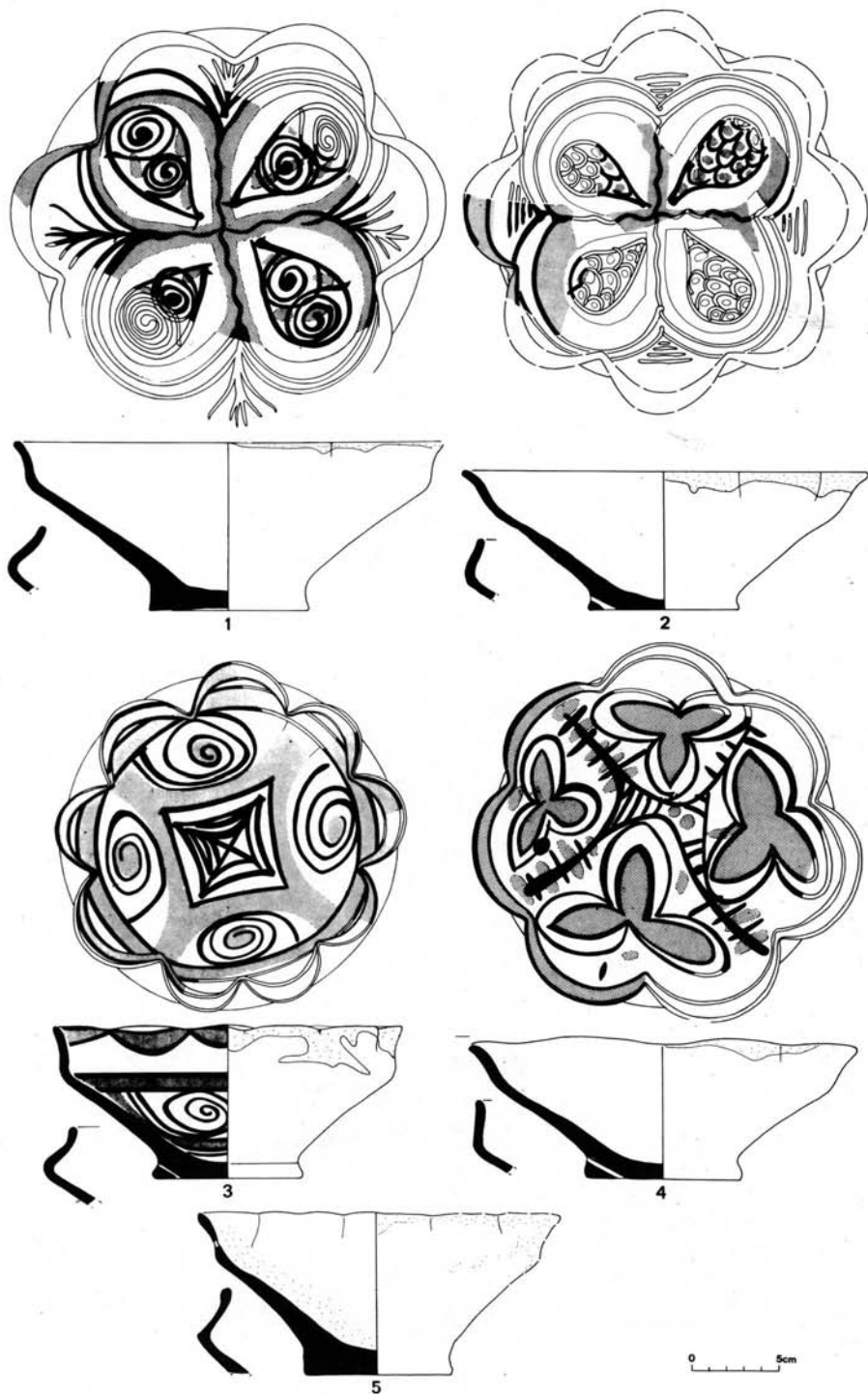


Fig. 35 : Coupes polylobées à décor vert et brun (2 : fouille de la place du Palais des Papes) (L. Valauri - J. Thiriot).

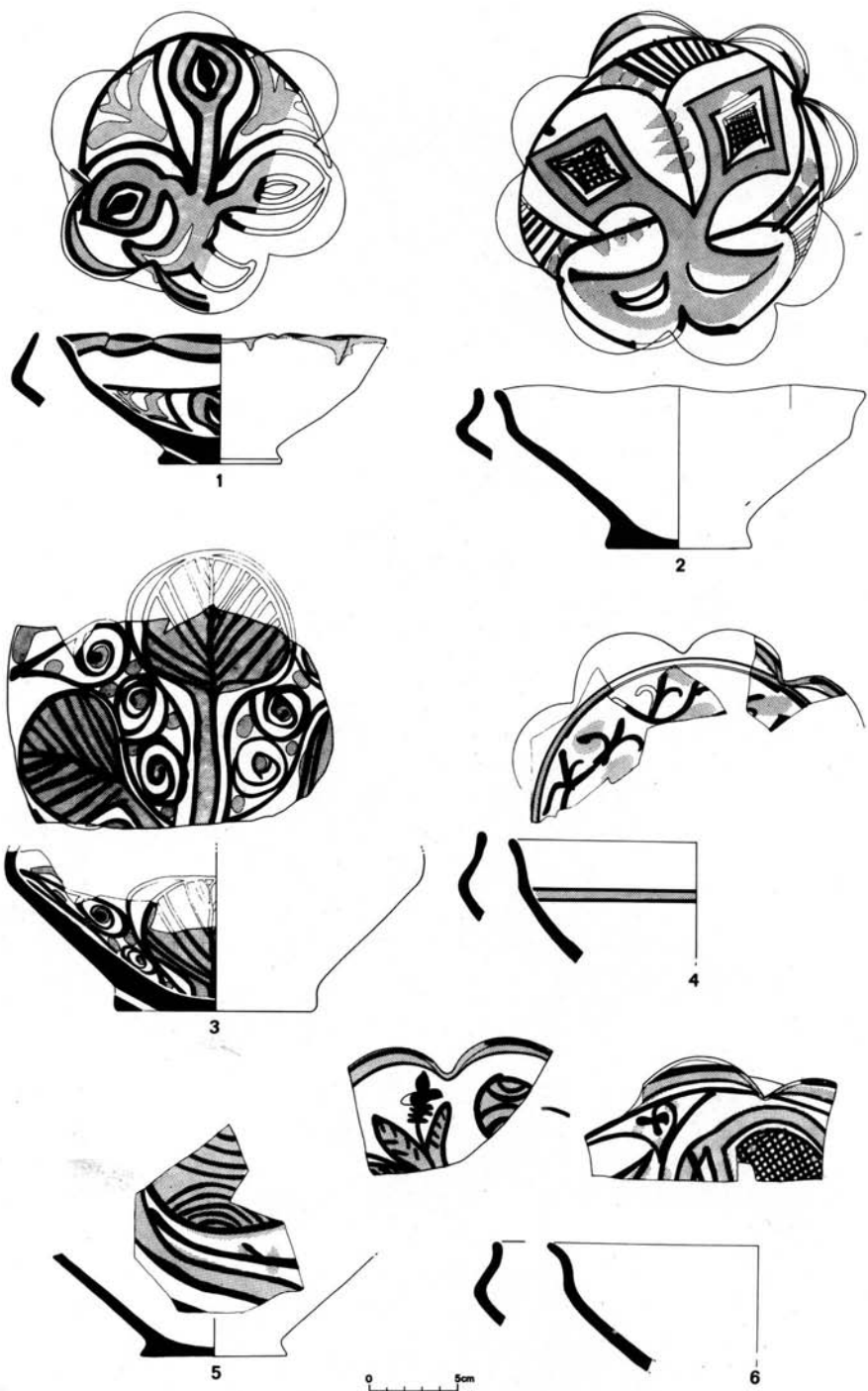


Fig. 36 : Coupes polylobées à décor vert et brun (L. Vallauri et J. Chevalier *del.*).

• Coupes polylobées (fig. 34, 35, 36)

Nombreuses ici (14 exemplaires au moins étant recensés avec certitude), ces coupes au profil déjà noté dans les faïences monochromes à glaçure blanche (fig. 35/5) représentent une innovation en France méditerranéenne : aucune en effet ne semble avoir été utilisée dans cette région avant le milieu du XIV^e siècle, au moins dans l'état actuel des connaissances. L'origine immédiate de cette forme à bord redressé et pincé intérieurement peut provenir de l'Espagne valencienne — les ateliers de Paterna et de Manises en ayant fabriqué semble-t-il précocement¹²². Très utilisée dans le Comtat et la basse vallée rhodanienne au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle, sa diffusion paraît alors rapide puisque quelques beaux exemplaires ont été découverts récemment à Avignon, dans les fouilles de la place du Palais des Papes (fig. 35/2) aussi bien qu'à Olbia près de Hyères¹²³ à Rougiers et à Cadrix dans le Var¹²⁴ ou à Montpaon près d'Arles ainsi que dans le Languedoc, à la Seube comme à Beaucaire¹²⁵.

Comme ces découvertes, les pièces examinées ici présentent des dimensions généralement moins importantes que les coupes tronconiques précédentes, encore qu'un exemplaire au moins ait dû atteindre une taille globalement équivalente (fig. 36/3). Plus que sur le diamètre d'ouverture faussé ici par le redressement plus ou moins accentué du rebord au 4/5^e environ du tracé de la paroi, il faut dans cette interprétation tenir compte du diamètre des pieds sensiblement plus petits dans le cas des coupes polylobées (3 seulement atteignant ou dépassant 9 cm de diamètre, contre 8 dans le cas des coupes tronconiques — cette proportion s'inversant dans les dimensions inférieures : 6 contre 2). Si les hauteurs restent à peu près semblables (entre 7 et 10 cm de haut), la contenance réelle varie ainsi sensiblement, comme sans doute la finalité de ces objets élégants mais fragiles et relativement délicats à utiliser journalièrement, la présence de nombreux trous de suspension percés dans les pieds en soulignant d'ailleurs le caractère au moins partiellement ornemental.

A l'originalité de cette forme, déjà fort décorative en elle-même, répond une nécessaire adaptation du décor désormais presque toujours unifié dans la partie centrale du vase, seule utilisable réellement en raison de la courbure de la paroi. Un large espace blanc sépare ainsi le rebord, toujours souligné d'une bande verte encadrée de deux traits bruns, du motif de fond. Celui-ci peut être délimité de la même manière — les traits verts et bruns formant alors comme un médaillon doublant le décor de bordure (fig. 35/3, 36/4). Dans la plupart des cas cependant, il reste libre, se poursuivant sous les dentelures du rebord jusqu'à la rupture de pente de la paroi. De telles contraintes ne pouvaient qu'encourager les peintres à adopter des schémas variés. Aussi n'est-il guère surprenant de noter, sur ce matériel, la rareté relative des strictes compositions géométriques, ici toujours quadripartites et traitées rapidement : jeu de spirales encadrant un

122 M. GONZALEZ MARTI, *op. cit.*, I, fig. 91, 92, 116, 124, 125, 131, 136, 137, 139, 140, 142, 196 ; L.M. LLUBIA, *op. cit.*, fig. 268, 269, 290 ; B. MARTINEZ CAVIRO, *op. cit.*, 1968, fig. 6 et 17 ; production similaire à Teruel, cf. M. ALMAGRO GORBEA, « Aprotacion al estudio de la cerámica de Teruel », *Teruel*, 49-50, 1973, p. 17 et fig. 7.

123 Découvertes effectuées en 1974, cf. A. BOISSENOT, rapport de fouille inédit.

124 Matériel attribuable en général à la seconde moitié du XIV^e siècle, cf. G. DEMIANS d'ARCHIMBAUD, *Rougiers...*, *op. cit.*, 1978, p. 886-888 et pl. 331. Une coupe à décor quadrilobée a été retrouvée dans un niveau de la seconde moitié du XIV^e siècle, sur le site de Cadrix (Saint-Maximin, Var), fouilles effectuées sous la direction de D. Foy et M. Fixot.

125 Cf. R. BROECKER, *op. cit.*, 1979, p. 106.

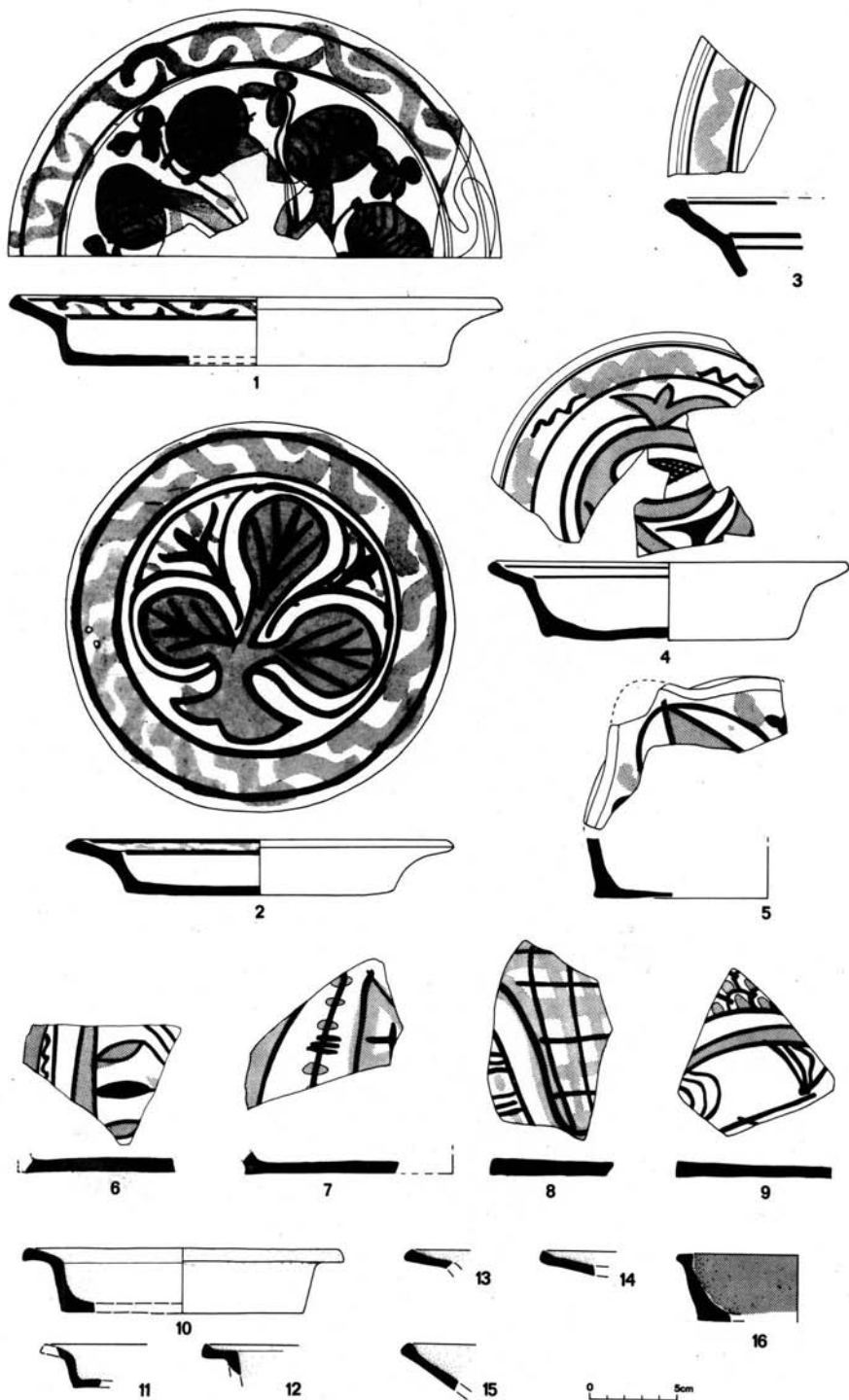


Fig. 37 : Plats à marli à décor vert et brun et glaçure monochrome (L. Vallauri).

losange central (fig. 35/3) ou, déjà plus proche des réels motifs végétaux, composition à décor dit de pommes de pins — les écailles étant parfois remplacées par des spirales plus abstraites (fig. 35/1), suivant des modèles déjà anciens mais ici reproduits schématiquement. Le développement du décor floral est en revanche important, traduit dans des formules plus ou moins adroites (cf. la sensible disproportion visible dans les motifs tréflés utilisés dans une composition à l'origine quadripartite, fig. 35/4) et parfois audacieuses. Ainsi en est-il des végétaux (arbres ?) aux curieuses arborescences losangiques, doubles ou triples et toujours perforées en leur centre pour contenir un motif au brun de manganèse (fig. 36/1-2 et peut-être 6). Sur d'autres coupes, l'on retrouve les larges feuilles ou fruits striés de nervures rectilignes ou curvilignes déjà notés sur une coupe tronconique (fig. 36/3-5 à comparer à fig. 32/5), ainsi que les motifs tréflés si fréquents dans le matériel de cette époque et de ce style.

2.1.5. Plats à marli (fig. 37-38-39-40)

Cette forme, également connue dans le matériel à glaçure verte ou surtout blanche (fig. 37/8-13 et 39/10-16) est particulièrement bien représentée, 32 exemplaires polychromes pouvant être dénombrés avec certitude. Chiffre à peine plus faible que celui de l'ensemble des coupes et coupelles étudiées précédemment (54 pièces). Si l'on y ajoute les 14 exemplaires monochromes, l'importance réelle prise par ce type de vaisselle devient évidente. Apparemment inconnues dans le Midi méditerranéen français avant le milieu du XIV^e siècle, elle semble ensuite d'usage fréquent, comme les coupes polylobées auxquelles elle est fréquemment associée dans les fouilles ¹²⁶.

L'exceptionnelle série rassemblée ici forme un ensemble riche d'enseignement, malgré la fragmentation de trop nombreuses pièces. L'étude dimensionnelle réalisée sur les plats les mieux conservés fait apparaître trois groupes d'importance variable, dont la taille peut varier du simple au double (cf. tableau).

Référence	Ø max. ouverture	Ø panse ouverture	H. totale	H. panse	L. rebord
fig. 37/1	530	410	105	45	70
fig. 37/2	500 minim.	420	?	40	70 ?
fig. 37/3	420	310	?	40 ?	60
fig. 38/1	390	320	57	32	40
fig. 37/5	340	300	53	24	30
fig. 37/4	300	265	75	45	30
fig. 38/5	300	240	50	25	35
fig. 39/1	280	220	40	20	32
fig. 38/2	267	210	50	30	25
fig. 39/2	210	180	32	20	25
fig. 39/4	205	160	45	28	25

Plats à marli : étude dimensionnelle en mm.

126 Nombreuses découvertes en Avignon même, dans les fouilles de l'Hôtel de Ville comme du Petit Palais. Des trouvailles plus sporadiques ont été effectuées également à Rougiers (*op. cit.* pl. 332). La Seube, cf. R. Broecker, *op. cit.* 1979, fig. 41, 42, 43/1, 19/12, 21/4.

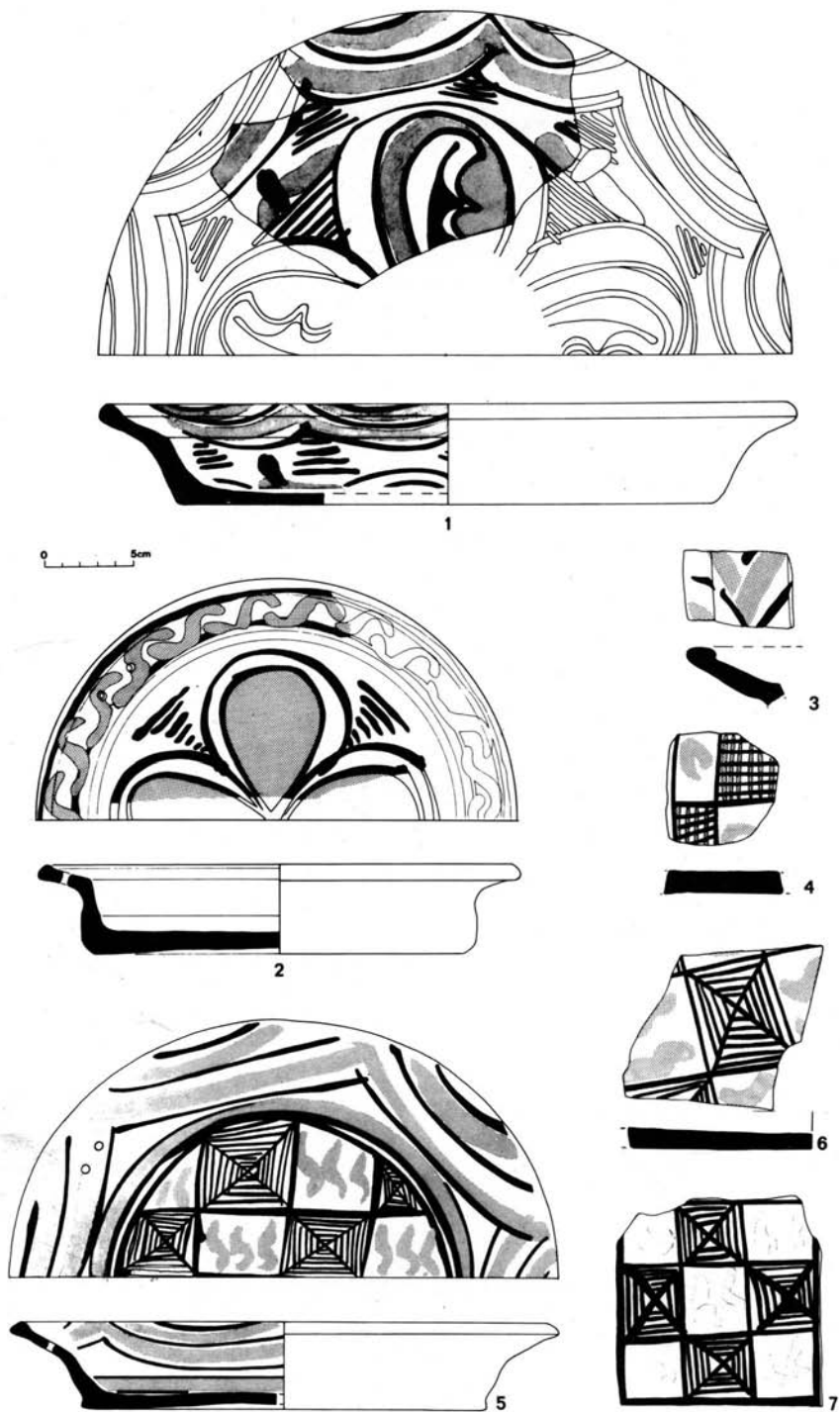


Fig. 38 : 1-6 : Plats à marli à décor vert et brun ; 7 : Carreau (Palais des Papes)(L. Vallauri).

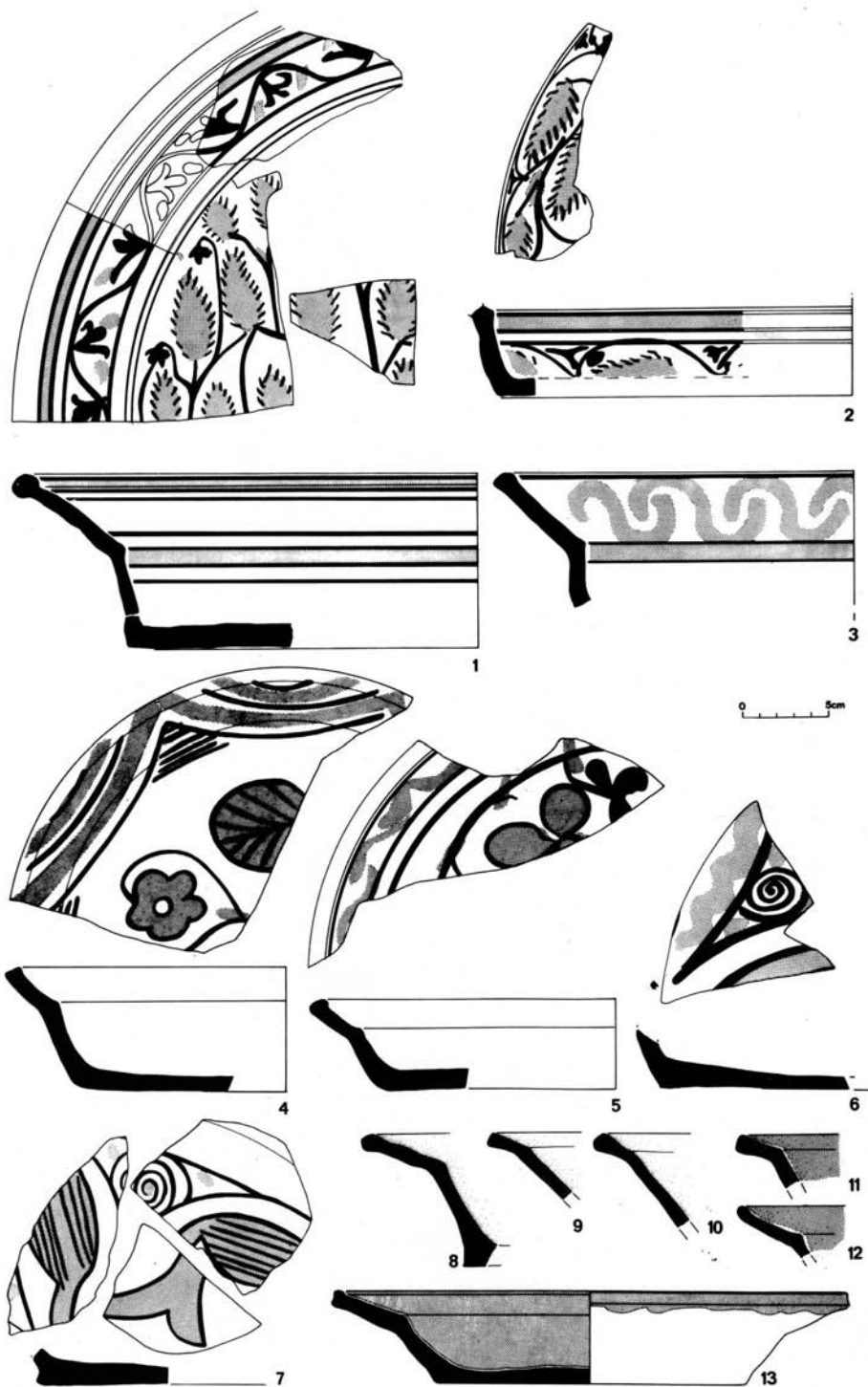


Fig. 39 : Plats à marli à décor vert et brun et glaçure monochrome (L. Vallauri - J. Thiriot).



Fig. 40 : Plats à marli à décor vert et brun (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

Ainsi faut-il mettre à part les trois grands plats, au diamètre dépassant 40 cm et atteignant parfois — en deux cas au moins semble-t-il — jusqu'à 50 et même 53 cm : série à large marli à laquelle il conviendrait probablement d'intégrer des éléments aussi importants que le rebord et le fond figurés fig. 38/3 et fig. 38/6, correspondant manifestement à des très vastes formes.

Les plats de taille moyenne (28 à 29 cm de diamètre) forment un second groupe, particulièrement important ici si l'on tient compte des nombreux fragments de fonds, de panses ou de rebords dont la minceur relative et les dimensions sont semblables à celles des pièces les plus complètes. Mis à part une forme particulièrement profonde, la hauteur totale semble alors se stabiliser autour de 4 à 5 cm, tandis que la longueur des marlis varie entre 3 et 4 cm au maximum.

Quelques pièces plus petites existaient également. Si leur diamètre oscillait entre 20 et 26 cm, leur hauteur totale ne différait guère de celle des formes précédentes. En revanche, leur marli relativement étroit ne dépassait plus guère 2,5 cm en longueur.

Dans tous les cas, l'analogie structurale de ces pièces reste réelle, qu'il s'agisse des larges fonds plats au talon plus ou moins accentué, des panses peu profondes et légèrement évasées vers l'extérieur, des marlis toujours légèrement inclinés vers le centre du plat, aux lèvres soulignées par un bourrelet d'épaisseur variable en fonction de la taille des plats. La seule variante morphologique significative ne concerne guère qu'une forme exceptionnelle, où semble apparaître un bec verseur (fig. 39/5). Certaines de ces pièces présentent en outre des traces de réparation (cavités de fixation des agrafes métalliques : fig. 37/1, ou des doubles trous de suspension percés avant la cuisson au travers du marli (fig. 38/2 et 5).

Le répertoire ornemental est en revanche assez varié et très significatif dans sa diversité des styles picturaux qui s'exprimaient alors. Le décor était normalement concentré sur les rebords et les fonds en fonction du profil même de ces plats. Mais il pouvait également s'étendre à la panse comme le prouvent au moins un plat à décor floral (fig. 37/2) et trois œuvres importantes, de taille différente, réalisées peut-être par le même artisan à en juger d'après le traitement similaire des marlis aux larges traits curvilignes scandés dans les écoinçons par des faisceaux de hachures brunes (fig. 37/4, 38/1 et 5). Mise à part ces cas assez exceptionnels, les marlis ne présentent en général qu'une frise de motifs géométriques ou, dans un cas, floraux (fig. 37/1) insérée entre des traits bruns ou verts en fonction de la place disponible — une nette individualisation picturale correspondant ainsi à la morphologie du support. L'emploi très fréquent des motifs en S (fig. 37/3 et 5, fig. 38/2, fig. 39/1 et 2), ou, si la place manquait, d'ondulations alternativement vertes et brunes (fig. 39/3 et 4), voire de chevrons (fig. 38/3), souligne la rapidité avec laquelle se réalisait le décor, rarement traité avec beaucoup de précision. Dans une telle optique, l'ornementation en frise de motifs tréflés (ou de demies-palmettes dégénérées) scandés de points verts du rebord du plus grand de ces plats reste ainsi un cas tout-à-fait spécifique, justifié sans doute par l'importance de cette vaisselle réalisée peut-être sous l'influence de quelque modèle italien ¹²⁷.

127 Nombreux exemples en Toscane, y compris sur la majolique archaïque pisane, cf. G. BERTI et L. TONGIORGI, *op. cit.*, fig. 1/1 ; G. CORA, *op. cit.*, 1973, fig. 15 et 19a.

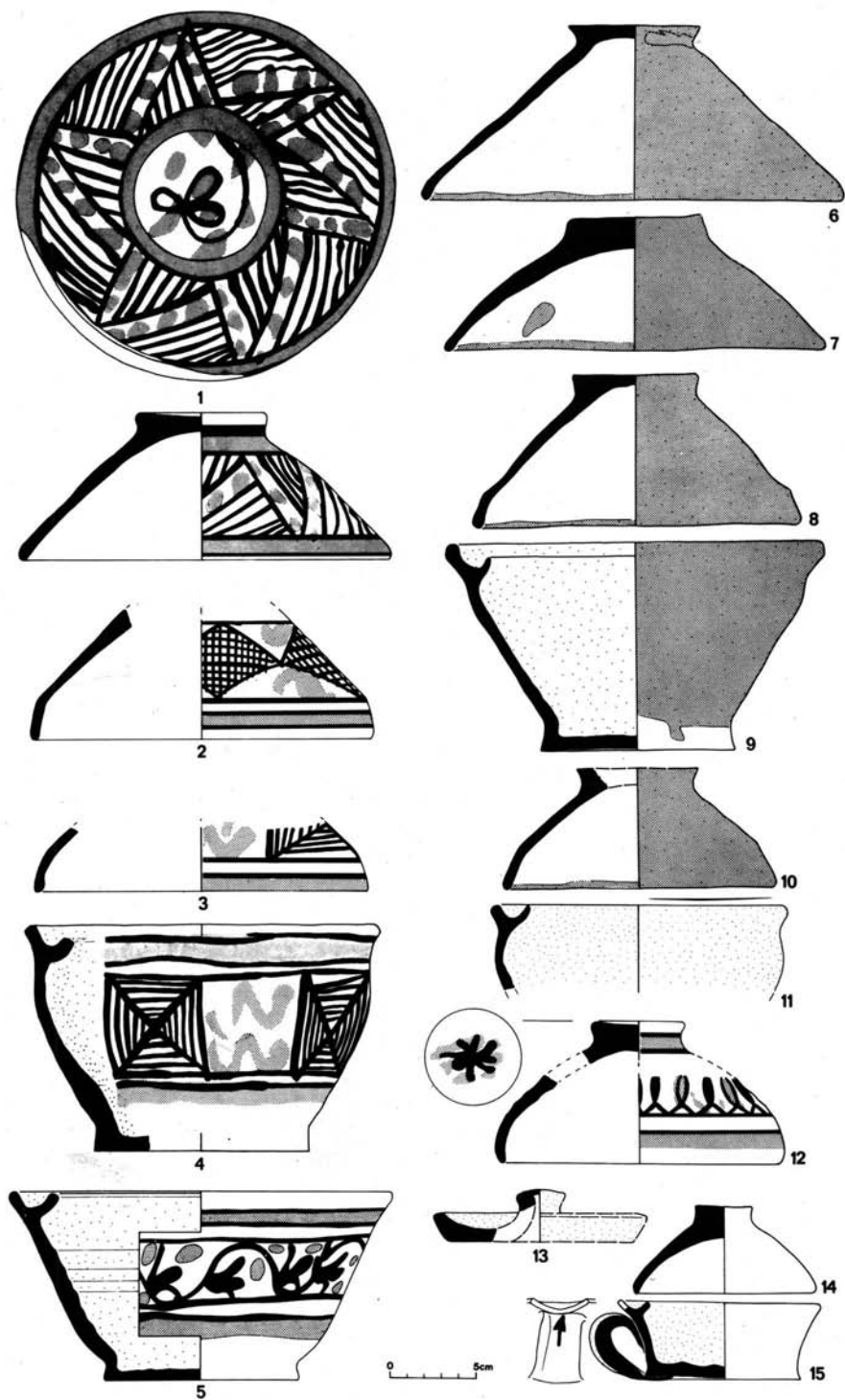


Fig. 41 : Jattes à gorge et couvercles à décor vert et brun et glaçure monochrome (15 : fouilles de l'Hôtel de Ville) (L. Vallauri - J. Thiriot).

La structure des larges fonds plats offrait en revanche aux artisans toute possibilité de s'exprimer. Aussi n'est-il pas surprenant d'y retrouver la plupart des thèmes décoratif utilisés sur les coupes, voire sur les carreaux de pavement contemporains — la comparaison de ce matériel avec certains carrelages découverts au Palais des Papes semblant ici significative (fig. 38/7 à comparer à fig. 38/5 et 6). De stricts motifs géométriques sont parfois utilisés, dont les décors en damiers (fig. 38/4, 5, 6). Les compositions quadripartites semblent avoir été fréquentes, évoluant très vite vers des décors floraux stylisés : larges feuilles épanouies, analogues à celles observées sur certaines coupes et coupelles (fig. 38/2, à comparer à fig. 32/1, fig. 26/2) ; palmettes ou demi-palmettes plus déchiquetées, au schéma plus ou moins bien compris (fig. 38/1 et peut-être fig. 37/6). C'est cependant dans l'ornementation végétale traitée librement que s'affirme la plus grande fantaisie — la composition pouvant passer d'un semis de petites feuilles ovalisées et dentelées (fig. 37/1-2) à un réseau de motifs tréflés (fig. 37/5) ou à des arborescences plus ou moins complexes, aux feuillages striés de façon caractéristique (fig. 37/4 et 7, fig. 39/1 et 2). Sur quelques œuvres malheureusement fragmentées, l'on retrouve enfin les feuilles lancéolées, simples ou triples, aux tiges hachurées de traits bruns ou verts, déjà apparues sur des coupes et cruches (fig. 39/5-7, à comparer à fig. 32/6, 28/6...) et fréquemment utilisées encore sur des carreaux de pavement issus des mêmes ateliers⁹²⁸. Peut-être enfin faut-il voir dans le décor de quelques tessons les restes d'un motif animalier, bien attesté sur d'autres œuvres avignonaises (fig. 39/8-9)¹²⁹.

2.1.6. Jattes à gorge et couvercles (fig. 41-42)

Comme dans les faïences monochromes, quelques jattes à gorge, manifestement destinées à supporter des couvercles, existaient ainsi qu'une petite série de ces dernières (fig. 41). Il importe donc de ne pas séparer dans l'analyse ces deux formes très complémentaires — ceci n'excluant naturellement pas la possibilité, pour les couvercles, d'avoir été utilisés sur des objets moins bien adaptés à les recevoir.

• Jattes

Trois jattes seulement sont identifiables, leur forme étant archéologiquement complète pour deux d'entre elles. Il s'agit dans tous les cas d'objets d'assez grande dimension, dépassant 20 cm de diamètre à l'ouverture, et atteignant de 11 à 13 cm de hauteur — la panse au profil rectiligne ou au contraire légèrement incurvé au sommet restant faiblement inclinée au-dessus du fond plat relativement large. L'ensemble, très stable, prend ainsi quelque peu l'aspect d'une soupière ou d'un légumier et semble apte à contenir des produits liquides ou semi-liquides : hypothèse que peut confirmer encore l'emploi constant d'une glaçure blanche interne. La structure des parties hautes reste tout-à-fait caractéristique, le potier ayant façonné à peu de distance de la lèvre une sorte de faux-listel interne qui, incurvé, sert de gorge pour soutenir le couvercle. Presque de même hauteur que la lèvre dans le cas des jattes à paroi tronconique régulière,

128 Cf. note 76-77 ; S. GAGNIERE, *op. cit.* ; C. CROUZET, « Les faïences narbonnaises à décor vert et brun du XIV^e siècle », *Narbonne Archéologie et histoire*, Montpellier, 1973, II, p. 306, fig. 9 (pièce de même origine que les poteries à pâte calcaire étudiées ici, aucun indice précis de fabrication à Narbonne même n'ayant pu être encore mis en évidence).

129 Plat à marli découvert au Quartier de la Balance (dépôt au Palais des Papes), cf. G. DEMIANS d'ARCHIMBAUD, *Rougiers...*, *op. cit.*, 1978, photo 439.



Fig. 42 : Jattes à gorge et couvercles (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

cette structure se déversait vers l'intérieur du vase lorsque la partie haute du récipient était resserrée près de l'ouverture — la pose du couvercle devenant ainsi plus difficile (fig. 41/4-5) : contrainte qui peut entraîner une modification du profil de ces derniers, fréquemment carénés ou incurvés à leur extrémité.

Ces jattes sont toutes glaçurées intérieurement, comme les cruches : la face externe de la panse est recouverte sur la plus grande partie de sa hauteur d'un émail stannifère blanc sur lequel se détache une frise de motifs peints, géométriques (damiers) ou floraux (motifs tréflés, à comparer au décor de marli fig. 37/1), encadrée de traits bruns et verts : l'ensemble rappelle ainsi beaucoup la conception ornementale des cruches avec lesquelles ces récipients ne sont pas sans rapport dans leur finalité. La découverte de ces formes archéologiquement complètes est précieuse, peu d'exemples permettant auparavant d'en restituer le type ¹³⁰.

• Couvercles

Huit couvercles à décor polychrome furent retrouvés, tous d'assez petite taille (diamètre maximum oscillant de 16,5 à 22 cm environ). Leur profil ne change guère, l'ensemble comportant dans tous les cas observables un bouton de préhension plat, à col court, et une paroi tronconique parfois légèrement carénée ou incurvée à l'extrémité afin de mieux s'adapter au récipient à couvrir (fig. 41/1-3 et 12). De nettes analogies structurales existent ainsi avec les coupes — la technique de façonnage restant à peu près identique. La fonction de ces couvercles est cependant évidente. La face interne est en effet toujours laissée nue tandis que la glaçure et le décor se poursuivent de façon continue à l'extérieur de l'objet, sur la panse et le fond, ce dernier étant toujours orné avec soin. Un double décor existe ainsi, où alternent parfois curieusement motifs floraux et géométriques suivant un répertoire déjà bien connu (imbrications de triangles hachurés, losanges, damiers, étoile, motifs en S ; trèfle, feuilles lancéolées, etc...) — des correspondances pouvant exister parfois avec le décor de la jatte servant de support (cf. fig. 41/3 et 4).

La mise en évidence de ce type associé à son support présente un particulier intérêt. Aucun exemplaire ne paraît en effet avoir existé (ou avoir été conservé) dans le matériel antérieur au milieu du XIV^e siècle en cette région, au moins dans l'état actuel des connaissances — les seuls couvercles actuellement connus, en poterie commune, conservant des formes généralement plates. Peut-être s'agit-il, ici encore, de la transposition de modèles italiens ou hispaniques, écuelles doubles ou couvercles au profil simplifié par la suppression du gros bouton terminal facilitant la préhension ¹³¹. Si tel était le cas, cette modification plus pratique au tournage qu'à l'usage conduisait, à peu de frais, à la naissance d'une nouvelle forme vite généralisée, comme l'atteste ici la présence des huit couvercles à glaçure monochrome verte ou blanche et d'un exemplaire non-glaçuré (fig. 41/14) découvert simultanément. Ce dernier exemplaire pourrait s'adapter sur une petite pièce de même forme que celle découverte dans les

130 Fragments retrouvés à Saint-Félix de Montceau, commune de Gigean, cf. R. BROECKER, *op. cit.*, p. 105 et fig. 21/5, ainsi que sur le site déserté de Castillon, commune du Paradou (Bouches-du-Rhône).

131 L.M. LLUBIA, *op. cit.*, p. 72, fig. 89-90 ; M. GONZALEZ MARTI, *op. cit.*, fig. 681, 682, 694, 695, 696 ; voir aussi G. LIVERANI, « Maïòliche faentine al tempo dei papi avignonesi », *Faenza*, 1977, pp. 123-131 et pl. XIV/a (couvercle proche des exemples avignonnais, mais avec anse latérale).

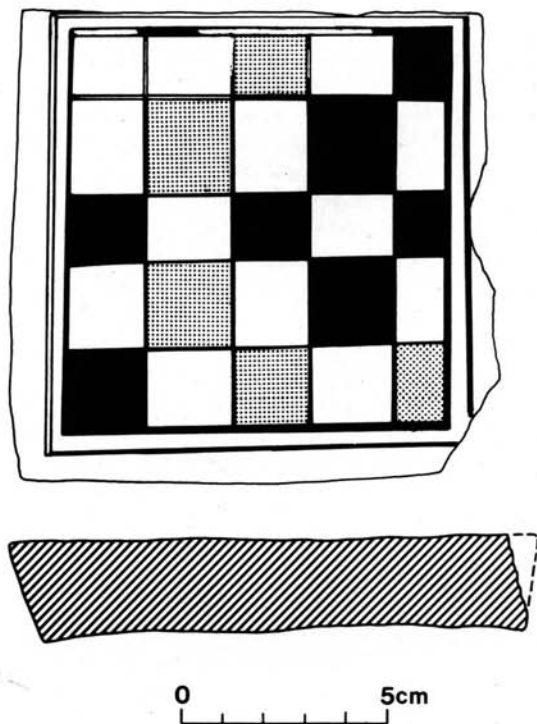


Fig. 43 : Carreau à décor vert et brun (L. Vallauri).

fouilles de l'Hôtel de Ville d'Avignon (fig. 41/15), dont le rebord à gorge laisse supposer l'emboîtement d'un couvercle. Recouvert d'une glaçure blanche à l'intérieur comme à l'extérieur, ce petit récipient est décoré au brun de manganèse, d'une flèche sur l'anse, curieusement placée face à une rupture de la lèvre. Accident au moment de la pose de l'anse (?) comme le laisse penser la glaçure sur cette cassure. Un autre récipient identique mais sans décor ni cassure du rebord a par ailleurs été retrouvé en Avignon, montrant la diversité de ces petites formes indéterminées encore peu recensées en France méditerranéenne mais non-inconnues ailleurs au XIV^e siècle ¹³²

• 2.1.7. Carreau (fig. 43)

Très curieusement un seul carreau à décor vert et brun fut retrouvé dans cette fouille. Son appartenance à ce groupe de céramique paraît certaine compte tenu des analogies de pâte et de technique décorative. Ses dimensions (L. 11,5 cm l. 11,5 cm ; h. 2,3 cm) le rapprochent des séries connues en d'autres points d'Avignon, au Palais des Papes en particulier ¹³³. Son ornementation reste par ailleurs purement géométrique (damier aux alternances irrégulières), comme sur de nombreux exemplaires retrouvés aussi bien en Avignon qu'à Narbonne ¹³⁴.

Conclusions

Séries massives dont l'intérêt est évident, par leur conjonction avec le développement des majoliques archaïques à couverte monochrome comme par leur qualité intrinsèque. Trois points peuvent ici être soulignés.

La morphologie de ces pièces d'abord, qui nous renseigne, mieux que tout autre rapport, sur l'évolution rapide des formes en usage dans ce pays comtadin au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle — chronologie basse justifiée sans doute aussi bien par les données de la fouille que par les comparaisons qui s'esquissent sur des sites proches ou plus lointains. Un temps de transition apparaît ainsi, marqué à la fois par la survivance de profils déjà anciens (coupes tronconiques, coupelles à paroi hémisphérique, cruches polychromes etc...) et par l'utilisation apparemment massive de types nouveaux ; parmi ceux-ci dominant les coupes polylobées et plats à marli, voire jattes à gorge avec leurs couvercles ainsi que de nouveaux petits récipients divers et, dans les formes fermées, chopes, pichets, cruches pansues — l'apparition de vases à fleurs de structure diverse n'étant pas l'apport le moins inattendu. La forte représentation de cet ensemble novateur par rapport aux types primitifs ne laisse aucun doute sur l'utilisation qui en était faite, dès cette époque. Il s'agit bien ici, non d'essais encore incertains et proches encore de leurs modèles (?) hispaniques ou italiques, mais de formes déjà fixées dans l'usage et devenues sans doute coutumières pour les artisans qui les fabriquaient avec aisance et rapidité.

Renouveau qui se retrouve dans la conception du décor, en transformation au moins aussi accusée. Deux traits doivent ici être rappelés, l'un concernant l'évolution des motifs décoratifs, le second l'emploi d'une vaisselle

132 Pièce déposée au Palais des Papes, à comparer aux majoliques « faentines » du XIV^e siècle, cf. G. LIVERANI, *op. cit.*, 1977.

133 Dimensions 115-125 mm de côté en moyenne, 20 mm d'épaisseur.

134 S. GAGNIERE, *op. cit.*, 1963-1964 ; C. CROUZET, *op. cit.*, fig. 15 et 17.

tirant sa seule beauté de la qualité des formes et la glaçure qui les recouvrait. D'une façon générale, il semble que les motifs géométriques soient en sensible déclin. Le vocabulaire traditionnel de spirales, quadrillage et hâchures n'est plus traité dans une ordonnance stricte, mais peint rapidement, et « naturalisé », devenant difficile parfois à différencier des motifs nouveaux, végétaux et floraux en particulier qui s'y rajoutent. On assiste ainsi à des combinaisons de décors, mêlant l'ancien souvenir des structures classiques à des remplissages souvent pleins de verve et de fantaisie. Dans les écoinçons particulièrement, spirales, trèfles, points et hachures se combinent dans le plus grand désordre.

Un recensement précis des décors est difficile à faire, tant les divers éléments aussi bien floraux que géométriques s'entrecroisent.

Les structures en damier, conservent une certaine rigueur bien qu'alternant de façon nouvelle avec des motifs floraux ou en S (albarelo : fig. 28/16-17 ; couvercle et jatte : fig. 41/3-4 ; plat à marli : fig. 38/4 à 7). Seules exceptions, les coupes tronconiques aux formes déjà presque archaïques conservent des damiers aux cases laissées nues, à l'exemple des modèles plus anciens.

Les motifs de grandes spirales seules ou entrelacées suivent la même évolution, chaque écoinçon étant rempli soit de points, soit de stries horizontales ou spirales (cruche : fig. 27/5-6-7 ; coupe : fig. 31/6).

Les triangles hachurés s'emboîtent les uns dans les autres, agrémentés de points (coupe, fig. 31/2) et parfois réhaussés d'un décor de trèfle comme pour le couvercle (fig. 37/1).

Cette fantaisie dans la géométrie s'exprime particulièrement dans les structures quadrilobées. Les quatre feuilles traditionnelles telles qu'on les retrouve encore sur les plats à marli (fig. 38/2) et les coupes tronconiques (fig. 32/1) peuvent se denteler (fig. 38/1), se remplir de spirales, d'écailles pointées (fig. 35/2 et 32/4) donnant des variantes à l'infini — quatre gros trèfles pouvant remplacer les structures de base (fig. 35/4).

La plus grande innovation se remarque dans les motifs floraux : représentation d'arbres aux feuilles en amande (fig. 36/1), en losange (fig. 36/2) ou nervurées (fig. 36/3, 39/2, 32/5), toujours associées à des spirales, hachures ou quadrillages, et palmettes remplissant les espaces intermédiaires.

S'y ajoutent des guirlandes de trèfles (coupe polylobée fig. 36/4 ; jatte : fig. 41/5), des fleurs à pétales se combinant à des feuilles nervurées quadrillées, et à des triangles en écailles pointées dans une composition très libre, difficile à lire lorsque les pièces sont incomplètes (coupes polylobées fig. 36/5-6 ; coupes tronconiques fig. 32/7-8 ; plat à marli fig. 39/1).

Des styles apparaissent, qui se retrouvent sur des pièces morphologiquement fort diverses. Indices d'unité encore dans ce matériel où s'impose un style original, propre à ce temps et à cette région même si des emprunts se devinent, puisés à des sources multiples et qu'il n'est pas étonnant de voir apparaître, en ce milieu ouvert. L'on ne saurait cependant négliger l'emploi maintenant prépondérant d'une vaisselle monochrome, à peine ornée parfois de quelques monogrammes ou signes distinctifs sur le sens desquels il est possible encore de s'interroger. Vaisselle moins coûteuse sans doute que la céramique peinte et de service plus facile : son apparition massive sur ce site n'est pas sans rejoindre une tendance apparue en d'autres points de la Méditerranée occidentale, Italie et Espagne en particulier, dès le second tiers du XIV^e siècle au moins. Evolution de la demande mais aussi du goût — la beauté réelle de ces pièces monochromes n'étant pas en cause. Elle put être facilitée par l'amélioration progressive des procédés techniques ; elle conduisait par ailleurs à une remise à l'honneur des

céramiques sans décor dont des ateliers tels que ceux de l'Uzège purent savoir profiter.

Vaisselle de qualité donc que celui-ci, dont la variété et l'importance sont bien évidentes, intrinsèquement. Sa découverte massive lui donne cependant une valeur exceptionnelle, non seulement techniquement mais socialement. Plus que d'un artisanat dont rien ne permet de penser qu'il fut proche, c'est en effet de l'évolution d'une demeure qu'il témoigne. Demeure dont il faut espérer que la fonction réelle pourra être un jour précisée. Mais, au-delà des incertitudes qui subsistent, comment ne pas s'interroger, au vu de ce matériel, sur la composition réelle de ces vastes maisons urbaines au personnel et aux familiers nombreux et sur la conception de la vie, sur le luxe relatif que représentait l'emploi de ces objets, signes d'une vie quotidienne plus éclatante qu'il ne pouvait paraître.

2. CERAMIQUES FINES, A PATE REFRACTAIRE

Malgré leur très faible nombre, les 23 céramiques décorées à pâte kaolinique réfractaire constituent une documentation précieuse à de multiples égards. La nature de leur argile les sépare nettement du matériel précédent et renvoie sans conteste aux grandes zones productives connues à l'ouest du Rhône, en particulier près d'Uzès, autour de Saint-Quentin-la-Poterie ou de Saint-Victor-les-Oules¹³⁵. Zones actives bien antérieurement comme l'ont prouvé encore des fouilles récentes¹³⁶ et d'où purent provenir, outre de multiples groupes de céramiques communes, à fonction culinaire, d'importantes séries de carrelages à décor polychrome employés dans la construction du Palais des Papes, ainsi que l'indiquent plusieurs commandes passées auprès des maîtres-potiers du premier de ces villages au cours de la première moitié du XIV^e siècle¹³⁷. Bien reconnaissables dans les découvertes effectuées aussi bien en Avignon qu'à Châteauneuf-du-Pape, ces carreaux à la pâte blanchâtre et feuilletée caractéristique se distinguent également par la qualité de leur décor, plein de verve et de finesse à l'égal des plus belles œuvres de cette période¹³⁸. Si de telles productions restent curieusement absentes, même sous une forme abâtardie, de la collection étudiée ici, elles sont remplacées par la mise au jour de deux séries de céramiques de table dont la découverte est importante. Ces pièces constituent en effet, avec quelques trouvailles ou réinterprétations récentes¹³⁹, presque la seule documentation dont l'on puisse disposer actuellement pour préciser les fabrications de luxe réalisées à la fin du moyen-âge dans ces ateliers toujours très actifs, aux techniques multiples.

2.1. Faiences à émail stannifère

Relativement bien représentée (18 exemplaires), cette série regroupe, comme dans les majoliques archaïques à pâte calcaire, des pièces à décor

135 Cf. annexe ; sur l'interprétation de ces résultats associés aux autres analyses effectuées sur des échantillons d'argiles et de produits provenant des ateliers de ces zones, cf. L. VALLAURI et al., *op. cit.*, 1978 (1980).

136 J. THIRIOT, *op. cit.*, 1980.

137 Dès 1316-17, 1319 et encore en 1336 ; cf. S. GAGNIERE, J. GRANIER et L. VOISIN, *op. cit.*, 1963 et 1964 (non paginé).

138 Beaux exemples dans S. GAGNIERE et J. GRANIER, *op. cit.*, 1973 et 1973-74.

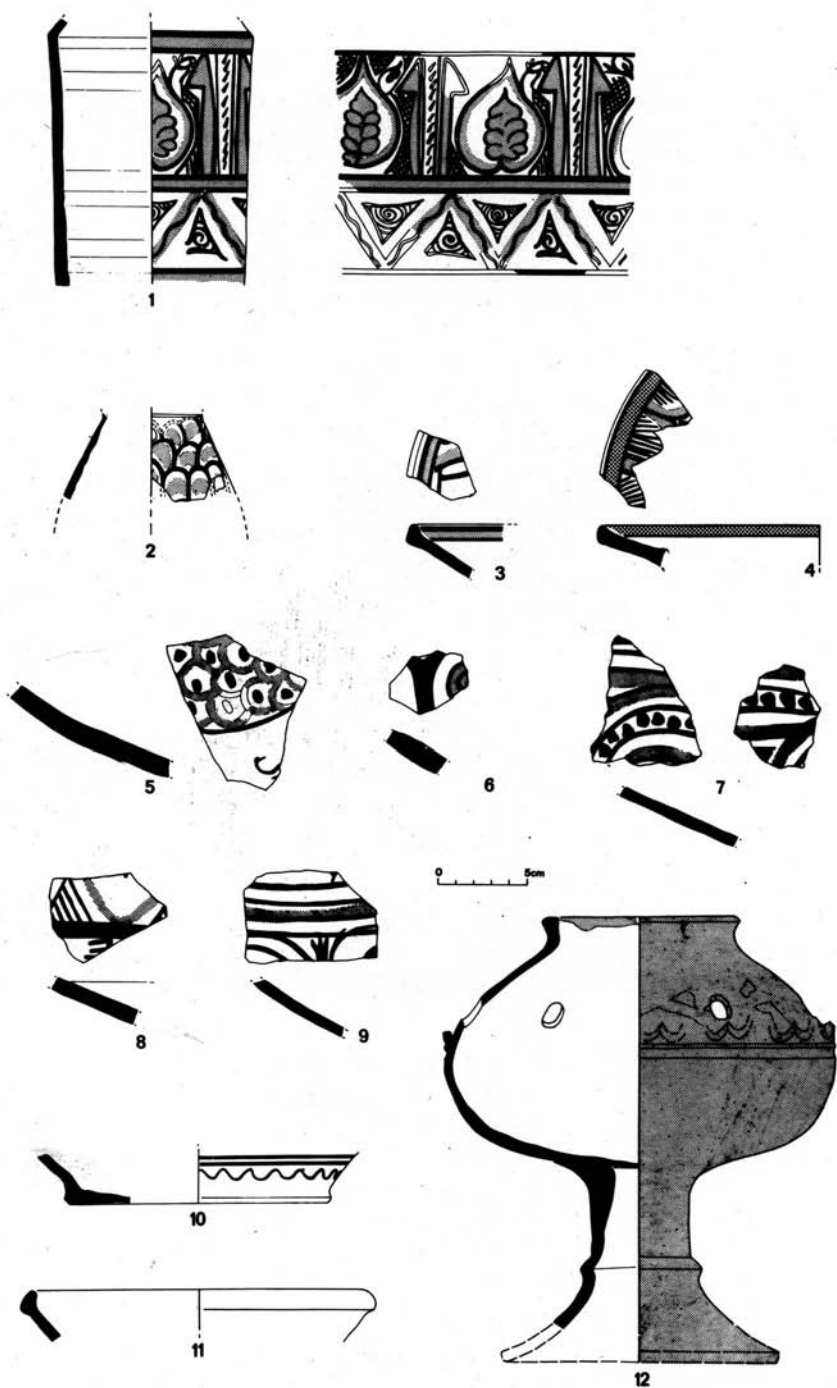


Fig. 44 : Céramiques fines à pâte réfractaire, à décor vert et brun et glaçure monochrome (L. Vallauri - J. Thiriot).

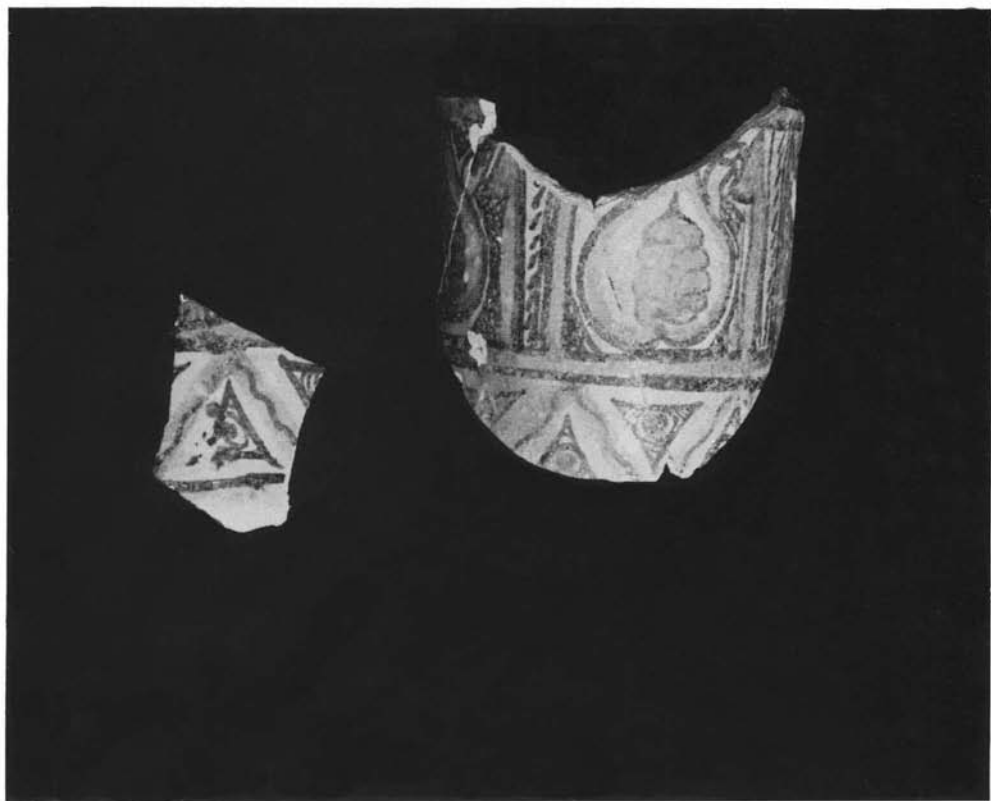


Fig. 45 : Albarello à pâte réfractaire et à décor vert et brun (Cl. A. Chéné-C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

polychrome et des céramiques à couverte monochrome blanche ou verte. Les pièces subsistantes, souvent très fragmentées, présentent un répertoire de formes variées. Si l'on y retrouve plusieurs des types également connus dans les céramiques à pâte calcaire, des profils plus rares apparaissent aussi, très évolués parfois, ou au contraire plus proches de ceux observables dans la vaisselle commune.

Faïences à pâte réfractaire

Formes	à décor vert et brun	à glaçure monochrome		Total
		verte	blanche	
ouvertes	9	1	1	11
fermées	4	3		7
Total	13	4	1	18

2.1.1. Faïences à décor vert et brun

Parmi les 13 pièces décomptables, une seule peut être considérée comme archéologiquement complète. La prédominance des formes ouvertes est par ailleurs nette, un albarello et trois fragments de cruches complétant seuls ce groupe.

• Albarello

Cette pièce unique est de particulièrement belle qualité (fig. 44/1). Malgré sa fragmentation près du rebord et à la base, il est facile d'en reconnaître la forme cylindrique et haute, un épaulement bien marqué amorçant le départ du col. La paroi fine est scandée intérieurement de quelques stries de tournage, bien apparentes sous la glaçure interne. Tout l'intérieur du vase est en effet enduit d'une superbe glaçure plombifère jaune, comme sur quelques rares exemplaires de même origine, dont un albarello récemment découvert dans les fouilles du Petit Palais d'Avignon¹⁴⁰. A l'extérieur, le décor peint recouvrait presque totalement la panse. Sa finesse autorise une composition relativement complexe, organisée en double frise suivant un répertoire encore très orientalisant malgré ses multiples déformations. Les thèmes utilisés sont variés : motifs d'inspiration épigraphique, végétaux inscrits dans des lobes en forme de cœur sur fond quadrillé, demi-palmettes irrégulières et parfois curieusement tréflées dans les écoinçons... En contrebas, un décor purement géométrique se déploie, reprenant

139 Dont l'apport des fouilles du Petit Palais en Avignon (étude en cours, par D. Konaté), la découverte récente d'un fond de cruche à décor zoomorphe, et d'un fond de coupe, à Nîmes rue Nationale (renseignements aimablement communiqués par Monsieur Genty) et le recensement récent effectué en Languedoc, cf. R. BROECKER, *op. cit.*, pl. 2 et 3, et pp. 27 à 45 ; une réinterprétation récente d'une pièce déposée au Musée Calvet en Avignon, a permis d'intégrer dans ce groupe à pâte réfractaire une très belle coupe, à décor d'arceaux, remplis de palmettes ; cf. G. MARTI, *op. cit.*, p. 619, rappelant le décor d'une cruche à pâte blanche feuilletée, trouvée dans les fouilles de M. Poumeyrol à Fontvieille, le Castelet de Montmajour.

140 Un tel procédé, resté inconnu semble-t-il des autres centres de fabrication régionale ne se retrouve en Espagne que dans les terres du Sud et à des époque beaucoup plus anciennes. Il peut ici avoir été favorisé par le développement de productions communes, couvertes également de fort belles glaçures plombifères.

le schéma des triangles incurvés à remplissage de spirales disposés tête-bêche, de part et d'autre d'une bande verte en bâtons brisés, elle-même scandée d'une ligne ondulée au brun de manganèse.

Par sa conception ornementale comme par sa qualité d'exécution, cette œuvre s'éloigne ainsi sensiblement des productions alors utilisées couramment, en pâte calcaire comme en pâte réfractaire. Peut-être faut-il y voir soit un essai particulièrement soigné inspiré par quelque modèle islamisant transmis par le relais espagnol, soit le vestige d'une fabrication un peu plus ancienne, proche encore de ses sources ? Hypothèse que ne contredirait pas la précision du style pictural adopté — la forme elle-même semblant avoir été connue précocement dans les terres islamiques comme en Espagne chrétienne, valencienne ou catalane ¹⁴¹.

• *Petit récipient et cruches*

Les fragments d'un petit récipient à panse ovoïde dans sa partie supérieure furent également découverts (fig. 44/2). L'objet est trop incomplet pour qu'il soit possible d'en reconstituer le profil exact. Sa présence et celle de deux fragments apparemment semblables, à glaçure verte, attestent cependant de la diversité des fabrications réalisées dans ces ateliers languedociens. Sans glaçure interne, ce petit vase était recouvert extérieurement d'un décor peint, à imbrication d'écaillés pointées de vert. Quelques fragments de cruches existaient par ailleurs. L'une, à bec pincé, présentait sur sa face externe un décor d'arceaux brun et vert, une glaçure brune recouvrant l'intérieur. Une autre, sans glaçure interne, avait une panse ornée d'un décor linéaire brun et vert.

• *Coupes et plats*

Un petit groupe de tessons appartenait à des coupes ou à des plats, sans doute à grosse lèvre déversée comme sur les exemplaires plus complets trouvés au Petit Palais en Avignon, ou parfois à marli (fig. 44/3-9). Les fragments de panse, au profil incurvé ou rectiligne, et de rebord — dont un marli nettement marqué (fig. 44/4) — signalent l'emploi d'assez grandes pièces. Celles-ci étaient ornées intérieurement d'un décor peint où se mêlent des motifs géométriques, floraux et même zoomorphes (fig. 44/5 et 7) suivant des schémas connus dès le début du XIV^e siècle en Provence, à l'imitation parfois des formules catalanes. La présence de l'un de ces éléments (plat à marli, fig. 44/4) en stratigraphie, dans les niveaux d'occupation 4, peut confirmer en tout cas la relative ancienneté de cette fabrication, apparemment utilisée en même temps que la plupart des faïences à pâte calcaire déjà examinées ¹⁴².

• *Jatte*

Peut-être faut-il voir une jatte dans l'objet figuré fig. 44/10, dont ne subsistent plus que le large fond et le départ de la panse. Couvert à l'intérieur d'une glaçure blanche, ce récipient était décoré sur la face externe, au brun de manganèse.

141 Cf. *supra*, note 117.

142 Mêmes style et ornementation sur la coupe déjà citée conservée au Musée Calvet d'Avignon (cf. note 139) et sur une cruche découverte au Castellet-de-Montmajour près d'Arles.

temps très bref lié à l'essai d'assèchement du puits tout proche (pompage rendu inutile par le renouvellement constant de l'eau).

Les données ainsi acquises jointes aux observations effectuées sur ce site au cours des divers travaux qui s'y succédèrent laissent donc apparaître une stratification relativement nette. Indices ténus en l'absence de recherches plus approfondies, mais qu'il n'est pas sans intérêt de replacer dans un contexte plus large. Plusieurs temps d'évolution sont ainsi perceptibles, qu'il semble possible de reconstituer schématiquement de la façon suivante :

La zone marécageuse et inondable que constituait ce terrain situé au sud-est de la butte du Rocher des Doms, entre Sorgues et Rhône, dut être occupée par l'homme dès les temps pré- et protohistoriques puisque des poteries du Bronze final⁸, de Hallstatt et de la Tène ainsi que des céramiques pré-campaniennes ou campaniennes furent retrouvées en nombre relativement important dans toutes les zones fouillées en profondeur. Ces céramiques (couches 10, 9 et peut-être 8b) ne peuvent actuellement être rattachées avec netteté à aucune structure en place. Elles témoignent cependant de la proximité probable d'un gisement, vraisemblablement profondément remanié par la densité de l'occupation ultérieure.

A l'époque gallo-romaine, des constructions furent élevées, associées à des niveaux d'occupation qui semblent avoir été relativement importants, par phases peut-être discontinues du I^e au III^e siècles, puis aux IV^e-V^e siècles, l'habitat ayant dû être abandonné au très haut moyen-âge. Des traces de destruction ou même peut-être d'incendie, notées en 1966 dans la partie centrale de la zone fouillée⁹, soulignent la discontinuité qui dut exister entre ces divers temps d'aménagement. Aux plus anciens peuvent correspondre les niveaux 8 et 7 examinés ici — les niveaux 6 marquant le temps de la réoccupation à la fin de l'Antiquité suivant un processus encore rarement relevé dans cette partie de la grande cité en voie d'abandon apparemment alors rapide. Il est intéressant cependant de rapprocher ces découvertes des observations effectuées en 1912 dans le quartier Saint-Pierre et en 1963 dans la rue Peyrolierie qui indiquent également l'existence, dans ces zones très proches, de constructions du I^e siècle et du Bas-Empire dont l'importance se précise peu à peu¹⁰. Rue Armand-de-Pontmartin même, l'abondant matériel céramique déjà noté, la présence d'enduits muraux, de nombreux éléments de pavement (parallélépipèdes de calcaire blanc ou gris), de fragments de marbre, etc., attestent du luxe relatif de ces habitations (?) auxquelles il convient sans doute de rattacher certaines des substructions découvertes au cours des fouilles, dont une partie paraît être d'époque gallo-romaine, au moins en fondation. Ainsi en est-il peut-être du curieux soubassement en hémicycle, à emmarchement, inscrit dans un réseau assez régulier de murs conservés dans la partie centrale du terrain. Le cas est moins sûr

8 Cf. S. GAGNIERE et J. GRANIER, *op. cit.*, 1970, p. 146.

9 *Id.*, *ibid.*, niveau 3.

10 *Id.*, *ibid.*, pp. 112-113 et p. 132 ; restitutions d'ensembles proposées par J.L. TAUPIN, « Les Murs d'Avignon », *Monuments Historiques de la France*, 1971, fig. 2-3, pp. 142-143. Sur l'ensemble des découvertes effectuées dans ce quartier et dans son environnement, cf. S. GAGNIERE et J. GRANIER, « L'époque gallo-romaine », dans *Histoire d'Avignon*, Aix-en-Provence, 1979, pp. 80-84.



Fig. 46 : Pot à fleur à pâte réfractaire et glaçure monochrome (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

2.1.2. Faiences à couverte monochrome

Très peu nombreuses (5 exemplaires à peine), ces céramiques étaient pour la plupart enduites d'un émail vert, une seule présentant une couverte blanche. Contrairement aux précédentes, les formes fermées prédominent ici, pour autant du moins qu'il soit possible d'en juger au vu de ce matériel parfois très fragmenté mais où apparaissent aussi de grandes pièces.

• *Jatte à glaçure blanche* (fig. 44/11)

Un fragment de rebord de jatte atteste de l'emploi de cette forme. La pièce d'assez grande taille (diamètre maximum avoisinant 20 cm) était couverte sur ses deux faces d'émail stannifère blanc. Son profil se rapproche de certains exemplaires connus dans la céramique commune de l'Uzège.

• *Petits récipients et cruche à glaçure verte*

Quelques tessons aux profils mal reconstituables doivent ici être mentionnés. Deux d'entre eux appartenaient à une forme ouverte, coupe ou coupelle. Deux autres se rattachent à des formes fermées : cruches ou pots à panse piriforme assez analogues à celui déjà mentionné dans le matériel de même catégorie, à décor vert et brun.

• *Pot pour plantes à bulbe* (fig. 44/12)

Cette pièce — la plus importante de cet ensemble — est très exceptionnelle dans sa forme et sa conception. Elle s'oppose aux assez nombreuses céramiques de même usage réalisées dans une argile calcaire¹⁴³ par son aspect élancé à caractère déjà presque renaissant.

Cette forme très bulbeuse, à petite ouverture matérialisée par une lèvre verticale très légèrement triangulaire, est portée par un pied tubulaire bagué à mi-hauteur et évasé largement. Le plus grand diamètre est orné d'une couronne décorative rapportée dans laquelle ont été réalisées des découpes asymétriques¹⁴⁴. Dans la partie supérieure de la panse, six trous ovalisés ont été découpés pour permettre le passage de tiges de fleurs. Ce pot est réalisé dans une argile kaolinitique de couleur lie-de-vin proche de celle de Saint-Quentin-la-Poterie et recouvert uniquement à l'extérieur de glaçure verte passée au pinceau. La qualité du tournage révèle ici une technique très proche des potiers de Saint-Quentin-la-Poterie plus spécialisés dans la fabrication des poteries culinaires et des marmites en particulier. Une tache de glaçure plumbeuse, de couleur jaune-brun, à l'intérieur du pied peut confirmer par ailleurs cette provenance.

Un essai de reconstitution de la technologie de fabrication semble possible. Différentes étapes paraissent nécessaires pour la réalisation d'un tel objet :

a) Ebauche très grossière du bas de la panse de la forme globulaire et finition de la partie supérieure de la panse, ouverture et lèvre complète — la collerette semble avoir été rapportée pendant cette phase (la découpe étant réalisée après léger séchage).

b) L'ensemble de la balle d'argile avec l'ébauche de la panse est décollée de la girelle et mise à sécher partiellement.

143 Cf. *supra*, pp. 43 et 44.

144 Ce bandeau, dont il reste seulement les départs, ne peut pas être reconstitué. Les découpes semblent soulignées par des traits gravés parallèlement aux courbes et dans l'axe des « dents » les plus larges.

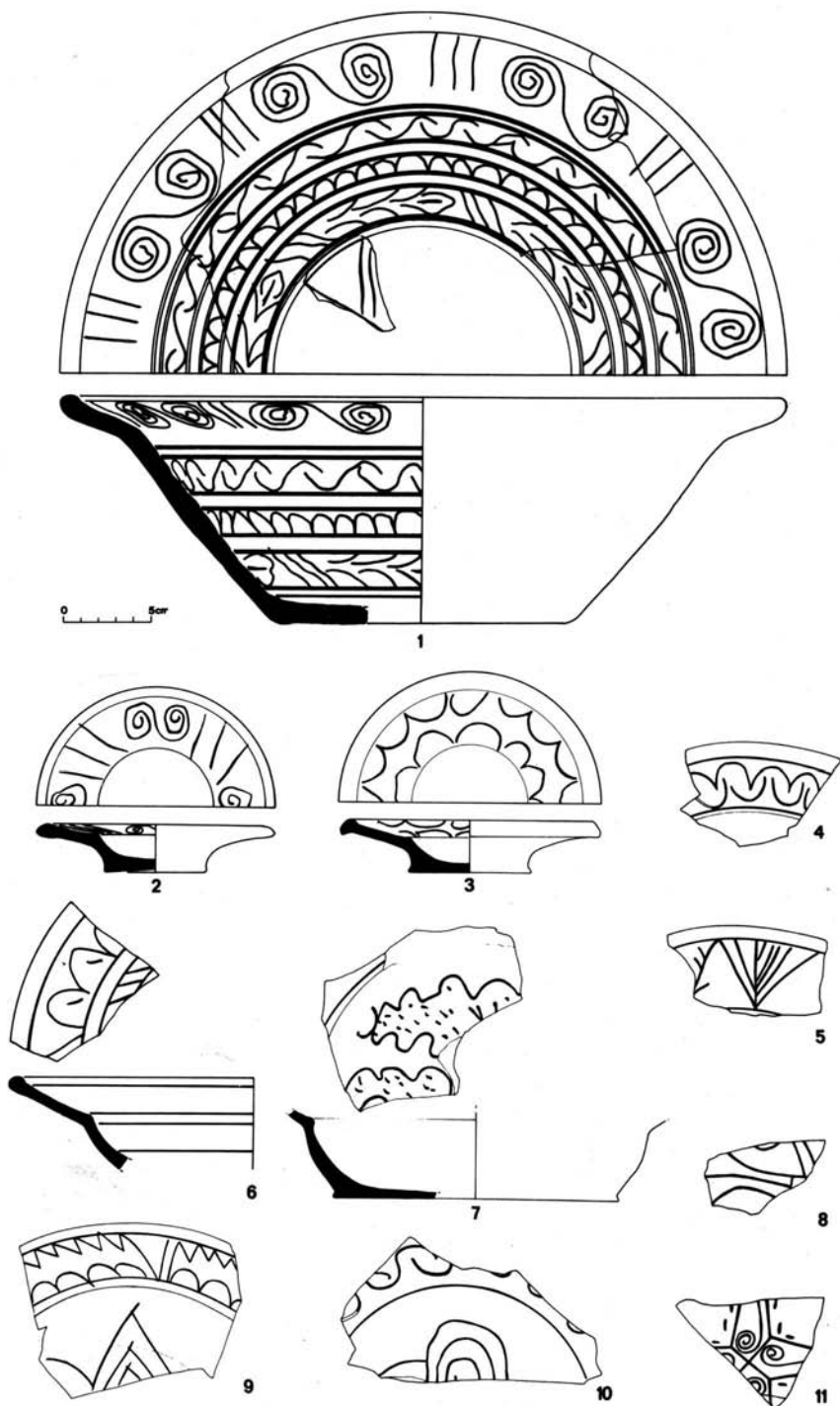


Fig. 47 : Céramiques à pâte réfractaire (3 à 5, 7 à 11: Châteauneuf-du-Pape) (L. Vallauri).

c) Tournage d'un mandrin cylindrique creux dont le diamètre intérieur est supérieur au diamètre extérieur de l'ouverture de la poterie. La face supérieure du mandrin est convexe pour recevoir la partie finie de la panse ¹⁴⁵. Ce mandrin doit être percé d'un trou à la base qui est utile en fin de la seconde phase de tournage.

d) Mise en place et centrage sur le mandrin de l'ébauche ouverture en bas (le haut de la panse reposant sur le mandrin). Après enlèvement de la partie supérieure de la balle d'argile par découpage ¹⁴⁶ et léger ramollissement de la pâte, reprise du tournage à l'envers pour ébaucher le bas de panse. Le profil arrondi du fond est obtenu en resserrant petit à petit la paroi jusqu'à obtenir un trou minuscule dans lequel passe un des doigts du tourneur. La paroi est alors montée sous la forme d'un très petit tube d'argile dont la hauteur est progressivement réduite en même temps que son diamètre pour obturer totalement la panse par pincement, ce qui produit l'ombilic classique légèrement en relief à l'intérieur avec trace de torsion de la pâte. La pièce tournée est alors enlevée du mandrin et mise à sécher partiellement ¹⁴⁷.

e) Tournage du pied ¹⁴⁸ sous forme d'un cône curviligne bague s'évasant largement vers le haut (position inverse du pied par rapport au définitif). Découpage de la pâte au-dessus de l'attaque de la balle sur la girelle. La partie sectionnée est évasée au doigt sans tournage après peut-être léger séchage. Cette partie amincie et évasée est appliquée sur le fond de la panse pour attacher le pied à la poterie par pression radiale des doigts.

La comparaison de cette pièce avec des formes plus récentes atteste son emploi comme pot de fleurs sur pied spécialement utilisée pour les plantes à bulbe dont la tige passe par les petits trous ménagés dans le haut de la panse. Tout autre emploi semble exclu ¹⁴⁹.

2.2. Céramiques à décor incisé, sur engobe et sous émail plombifère

Plus adapté peut-être à cette argile réfractaire, l'emploi des glaçures plombifères devait connaître un réel succès dans les ateliers de l'Uzège, comme en témoigne l'évolution de la vaisselle commune. Outre celle-ci, des fabrications plus diversifiées existèrent qu'il est maintenant possible d'attribuer avec certitude aux mêmes zones productrices d'après la composition des argiles utilisées. La découverte de plusieurs céramiques à décor incisé sur engobe et sous

145 Cette technique du mandrin est classique. Se reporter par exemple à l'étude suivante. J. COLBECK, *Techniques du tournage*, Ed. Dessain et Tolra, 1976, p. 64.

146 Cette partie en contact avec le sol lors du premier séchage partiel a beaucoup plus durci que le reste de la pièce ébauchée et peut avoir été en contact avec des gravillons.

147 A l'enlèvement, pour éviter l'effet de ventouse, le trou percé dans le mandrin permet à l'air de pénétrer dans la poterie et facilite sa dépose.

148 Les traces de fabrication sur la poterie semblent en faveur d'un tournage à part du pied. Les marques de pression rayonnantes des doigts au niveau de l'attache du pied et son aspect irrégulier semblent s'opposer au tournage direct du pied sur la forme.

149 L'absence de trace de feu écarte son emploi comme brûle-parfums. L'existence d'un trou accidentel au fond du récipient (fente de séchage) interdit la conservation d'un liquide quelconque. Cette forme ne sert donc pas de pot-pourri où l'on faisait macérer des plantes afin qu'elles répandent une odeur agréable dans la pièce.

150 Dépotoir daté de la fin du XIV^e siècle ou du début du XV^e; cf. S. GAGNIERE et J. GRANIER, *op. cit.*, 1973-1974, p. 36.



Fig. 48 : Céramiques à pâte réfractaire et à décor incisé (Cl. G. Démians d'Archimbaud).

glaçure au plomb, dans les fouilles de l'hôtel de Brion (fig. 47/1, 2, 6), comme dans celles de la Place de l'Horloge en Avignon et de Châteauneuf-du-Pape¹⁵⁹, voire même peut-être de Lhers¹⁵¹, est sur ce point un apport important : ne laissant aucun doute sur l'aptitude de ces officines à s'orienter précocement vers de nouvelles productions, il permet également de préciser quelque peu les formes et le style alors utilisés.

L'unité typologique est évidente. Quelle que soit l'importance des pièces — bassins, plats ou petites assiettes peu profondes — il s'agit toujours de formes ouvertes à fond plat et à large marli légèrement incliné vers l'intérieur du récipient. Les lèvres épaissies sont plus ou moins marquées. Le décor, traité avec rapidité et de façon souvent irrégulière, se déploie en frise, selon l'importance des pièces, sur les marlis et parfois sur les fonds et les panses. Les motifs sont simples et le plus souvent abstraits ou purement géométriques ; quelques schémas plus complexes — étoile, nœud de Salomon... — apparaissent cependant au centre des plats, en particulier sur les pièces de Châteauneuf-du-Pape. Dans tous les cas, ce décor incisé est réhaussé de taches diffuses ou de coulures jaunes et/ou vertes, transparaissant sous la glaçure plombifère jaunâtre et brillante.

Une telle production présente un particulier intérêt, malgré ses difficultés de datation. Il semble en effet qu'il s'agisse de l'un des premiers essais régionaux pour reprendre une technique bien connue à des époques plus anciennes dans le bassin oriental de la Méditerranée¹⁵² et, dès la fin du XII^e siècle peut-être ou en tout cas dans les décennies suivantes en Ligurie, pays d'origine du « sgraffito archaïque occidental » dont les exportations furent nombreuses, de la Sicile aux Pyrénées¹⁵³. Le style qui s'impose ici, moins soigné, n'est pas sans vigueur et témoigne d'une parfaite maîtrise de ces procédés ; il rejoint par ailleurs, dans sa technique et même dans sa conception décorative, des œuvres du bas moyen-âge (fin XIII^e-XIV^e siècles ?) découvertes en Méditerranée orientale, en particulier à Chypre¹⁵⁴. Unité d'inspiration ou influence dues à des importations dont il serait intéressant de pouvoir préciser les voies ? Si l'origine régionale des pièces examinées ici semble tout-à-fait certaine compte tenu de leur morphologie et surtout des données de laboratoire¹⁵⁵, elle n'est donc pas sans introduire à de

151 R. PERROT et J. GRANIER, « Recherches historiques et archéologiques sur le château de Lhers, commune de Châteauneuf-du-Pape (Vaucluse) », *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, VI, 1972, p. 86 (céramiques dites « de Chypre » à glaçure verte et décor de festons sur le marli, dont il n'a malheureusement pas été possible de vérifier la structure des pâtes).

152 Très utilisée dans le domaine byzantin et dans les terres islamiques, cette technique se retrouve sur des tessons attribués au XIII^e siècle dans le Royaume latin de Jérusalem, comme le prouvent les fouilles exécutées en particulier à Atlit et Al-Mina, Antioche ou plus récemment à Tripoli ; outre C.N. MORGAN, *The Byzantine Pottery, Corinth XI*, Princeton, 1942 ; voir plus spécifiquement C.N. JOHNS, « Medieval Slip-ware from Pilgrims' Castle Atlit 1930-31 », *Quarterly Department Antiquities Palestine*, III (1934), pp. 137-144 ; A. LANE, « Medieval Finds at Al Mina », *Archaeologia*, LXXXVII, 1938, pp. 19-78 ; F.O. Waage, « Antioch on the Orontes », IV, I, 1948 ; J.P. Riis et V. Poulsen, *Hama, fouilles et recherches de la Fondation Carlsberg* ; IV.2 : *Les verreries et poteries médiévales*, Copenhague, 1957 ; H. SALAME-SARKIS, *Contribution à l'histoire de Tripoli et de sa région à l'époque des Croisades*, Thèse de doctorat d'Etat (dactylographiée), Paris I, 1977, pp. 208-222.

153 Cf. *supra*, note 61.

154 J. du PLAT-TAYLOR, « Cypriot Medieval Glazed Pottery », *Report Department of Antiquities Cyprus*, IV, 1937-39 (1951), pp. 1-14 et pl. I-XI ; A.H.S. MEGAW, « Excavations at Sarandas Kolonas », *Paphos*, 1966-67 and 1970-71 ; *ibid.*, 1971, pp. 117-146 ; *id.*, « Supplementary Excavations on a Castle Site at Paphos, Cyprus », 1970-71 ; *Dumbarton Oaks Papers*, XXVI, 1972, pp. 322-343. Sur les difficultés d'interprétation de ce matériel de provenance et chronologie encore discutées, voir les remarques prudentes de H. SALAME-SARKIS, *op. cit.*, p. 221 et pp. 295-297.

155 La composition des argiles restant très semblable à celles des kaolinites de l'Uzège, dans le groupe desquelles les analyses effectuées s'intègrent étroitement.

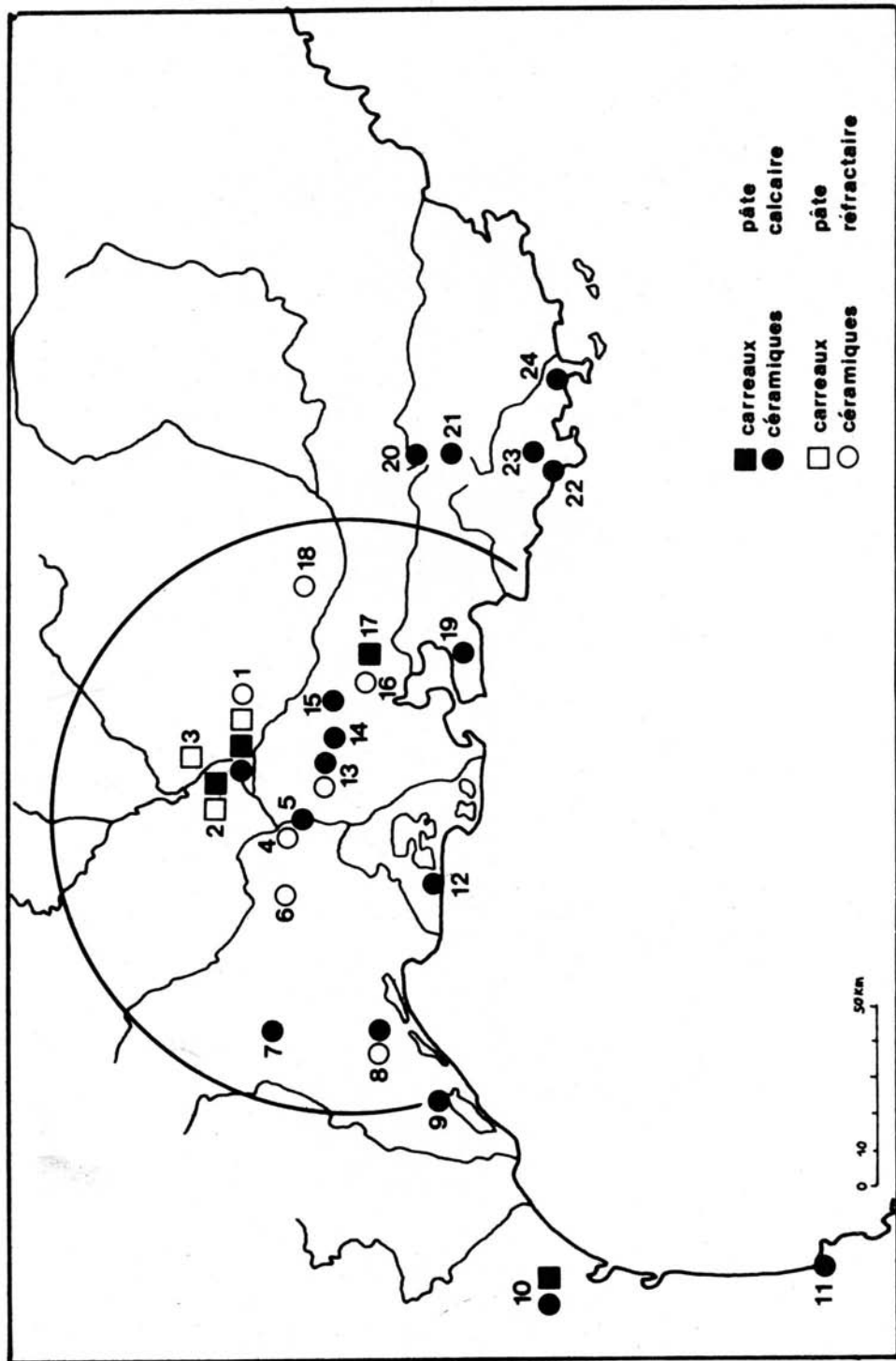


Fig. 49 : Les majoliques archaïques tardives à pâte calcaire, et les productions fines à pâte réfractaire : lieux de découverte. 1: Avignon; 2: Villeneuve-les-Avignon; 3: Châteauneuf-du-Pape; 4: Albon (Saint-Roman); 5: Beaucaire; 6: Nîmes; 7: Claret (La Seube); 8: Montpellier; 9: Gigean; 10: Narbonne; 11: Collioure; 12: Saintes-Maries-de-la-Mer; 13: Fontvieille; 14: Le Paradou (Castillon); 15: Eyguières (Roquemartine); 16: Pélissane (Saint-Laurent); 17: Salon (château); 18: Cucuron (Saint-Michel); 19: Châteauneuf-les-Martigues (castrum); 20: Saint-Maximin (Cadrix); 21: Rougiers (castrum); 22: Sanary (N.-D. de Pépiole); 23: Evenos (château); 24: Hyères (Olbia).

multiples questions, en ces temps où s'élaboraient de nouvelles recherches, où se préparait une nouvelle civilisation.

Conclusion

Considérable, l'apport que représentent ces multiples séries de céramiques décorées atteste ainsi la vitalité des centres producteurs régionaux au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle. Il semble bien en effet que ce soit à cette époque qu'il faille attribuer l'essentiel des majoliques archaïques examinées ici, d'après les données offertes par ces sondages comme d'après les indices plus ténus et ponctuels sans doute, mais parfois plus précis, relevés sur des fouilles complémentaires, en Provence comme en Languedoc et, bien évidemment en Comtat Venaissin — le cas des poteries « à sgraffito » restant en revanche plus incertain faute d'éléments découverts en stratigraphie. Chronologie encore à nuancer — une meilleure connaissance des céramiques communes associées, au renouvellement plus rapide, étant sans aucun doute ici primordiale. Du moins peut-on maintenant préciser d'une part la continuité de la production et de l'utilisation des céramiques avec ou sans décor vert et brun sur émail stannifère en cette région, d'autre part les variétés des lieux de fabrication et leur inégale emprise commerciale. Loin d'être isolé, l'exemple avignonnais semble en effet refléter avec assez d'exactitude un phénomène discernable de façon plus large. La carte des lieux de découverte des productions à pâte calcaire apparues ici dans leurs faciès tardifs les plus typiques ¹⁵⁶, pour schématique qu'elle soit encore, ne laisse aucun doute sur l'étendue du commerce qu'elles suscitérent de part et d'autre du Rhône, des Pyrénées Orientales au Var (fig. 49). Achats massifs ou plus ponctuels, en fonction de la richesse relative des habitats occupés au cours de cette période difficile ¹⁵⁷. Leur extension s'oppose en tout cas à la diffusion apparemment beaucoup plus réduite des céramiques de même type à pâte réfractaire, issues des ateliers dits de l'Uzège (zone cerclée sur la figure). Un net contraste existe ainsi, que des études quantitatives poursuivies sur des périodes plus longues permettraient encore de renforcer.

Approche à l'évidence provisoire cependant, et dépendant étroitement de l'état d'une documentation en rapide et constant renouvellement à mesure que les recherches archéologiques sur les sites occupés au bas moyen-âge s'étendent. Du moins permet-elle d'insérer les exceptionnelles découvertes comtadines dans un contexte plus ample et de mieux percevoir, au-delà de leur valeur intrinsèque, la contribution réelle qu'elles apportent à cette lente redécouverte d'un passé fécond.

156 Coupes polylobées et plats à marli en particulier, ces formes semblant n'avoir pas été utilisées au cours des époques antérieures, de même que certains détails picturaux (motifs floraux).

157 Dans l'établissement de telles cartes portant essentiellement sur les périodes postérieures à la grande peste de 1348, sans doute faut-il tenir compte du déclin rapide de quantité de sites ruraux désertés ou en très sensible perte démographique à partir du milieu du XIV^e siècle. La moindre vitalité économique observable alors ne rend que plus remarquable la relative diffusion de ces productions, qu'il faut comparer au pointage global de majoliques archaïques régionales réalisé en 1978 (Actes du Colloque de Valbonne).

III. — POTERIES COMMUNES

Après l'examen des céramiques monochromes et décorées de fabrication locale ou d'importation, il est nécessaire d'aborder le domaine plus délaissé des céramiques culinaires qui ont été découvertes parallèlement en abondance sur tous les sites médiévaux avignonnais¹⁵⁸. Cet ensemble d'une exceptionnelle abondance¹⁵⁹ doit recouvrir une très large période. En l'absence de stratigraphie rigoureuse sur la totalité du site dégagé, il n'est pas possible d'en établir une typologie strictement chronologique.

Un essai d'interprétation a été tenté à partir de la stratigraphie partielle et des tessons trouvés en juillet 1970, et à partir des qualités relatives des glaçures afin de présenter un échantillonnage assez représentatif de la vaisselle utilisée. La méconnaissance presque totale de ce type de céramiques en Avignon pour les périodes de l'extrême fin du moyen-âge et modernes nous incite à la plus grande prudence, d'où la présentation de ces céramiques en deux temps :

1. Les aspects médiévaux (XIV^e siècle en général) nettement affirmés et vérifiés par la stratigraphie¹⁶⁰. Les grandes séries et les formes plus rares y sont présentées de manière non exhaustive.
2. Les aspects plus changeants à la datation incertaine mais le plus souvent, semble-t-il, post-médiévale.

Cette étude difficile à effectuer en l'absence presque totale de critères chronologiques s'est donc limitée à un échantillonnage de l'ensemble afin d'en souligner les éléments majeurs. Si certaines formes rares sont présentées ici, quelques-unes sont sans doute encore à découvrir dans la très grande masse des tessons conservés.

1. POTERIES CULINAIRES MEDIEVALES (XIV^e-XV^e siècles)

La totalité des pièces examinées ici a été réalisée à partir d'argiles kaoliniques du gisement de Saint-Quentin-la-Poterie¹⁶¹. Cette argile réfractaire assez grossière prend à la cuisson une teinte beige rosé ou lie-de-vin associée à une glaçure au plomb très caractéristique. Ses qualités exceptionnelles ont permis la production de poteries allant au feu d'une très grande résistance, assurant la renommée des centres producteurs bien au-delà de la proche région¹⁶². Cette

158 Cf. J. THIRIOT, *op. cit.*, 1979, « Notes sur... », pp. 37-47.

159 Plus de cent caquettes de tessons de céramiques communes ont été recueillies. L'essentiel des remontages longs et fastidieux a été réalisé par M.G. de LOYE ; cf. J. THIRIOT, *Etude de la céramique médiévale de Provence, Céramiques monochromes et communes de la collection Jacques de Brion en Avignon*, mémoire de maîtrise, Aix, 1972.

160 Les céramiques antérieures trouvées hors stratigraphie en assez petit nombre n'ont pas été étudiées ici à cause de l'impossibilité totale de les dater par rapport au contexte.

161 Ce grand gisement d'argile réfractaire s'étend au nord d'Uzès très largement vers le Rhône et au delà dans le massif d'Uchaux (Bollène). Les recherches récentes ne retiennent de ce vaste gisement, pour plus de commodité de lecture, que le site de Saint-Quentin-la-Poterie. En fait, suivant les périodes incriminées, il faut y ajouter des centres producteurs plus ou moins importants et sans doute intermittents, dont le plus important est, de très loin, Saint-Victor-des-Oules. Les centres de la rive gauche du Rhône semblent, pour l'instant devoir être mis à part à cause de la méconnaissance de leurs productions.

162 Cf. J. THIRIOT, *op. cit.*, janvier 1980, pp. 79 sqq.

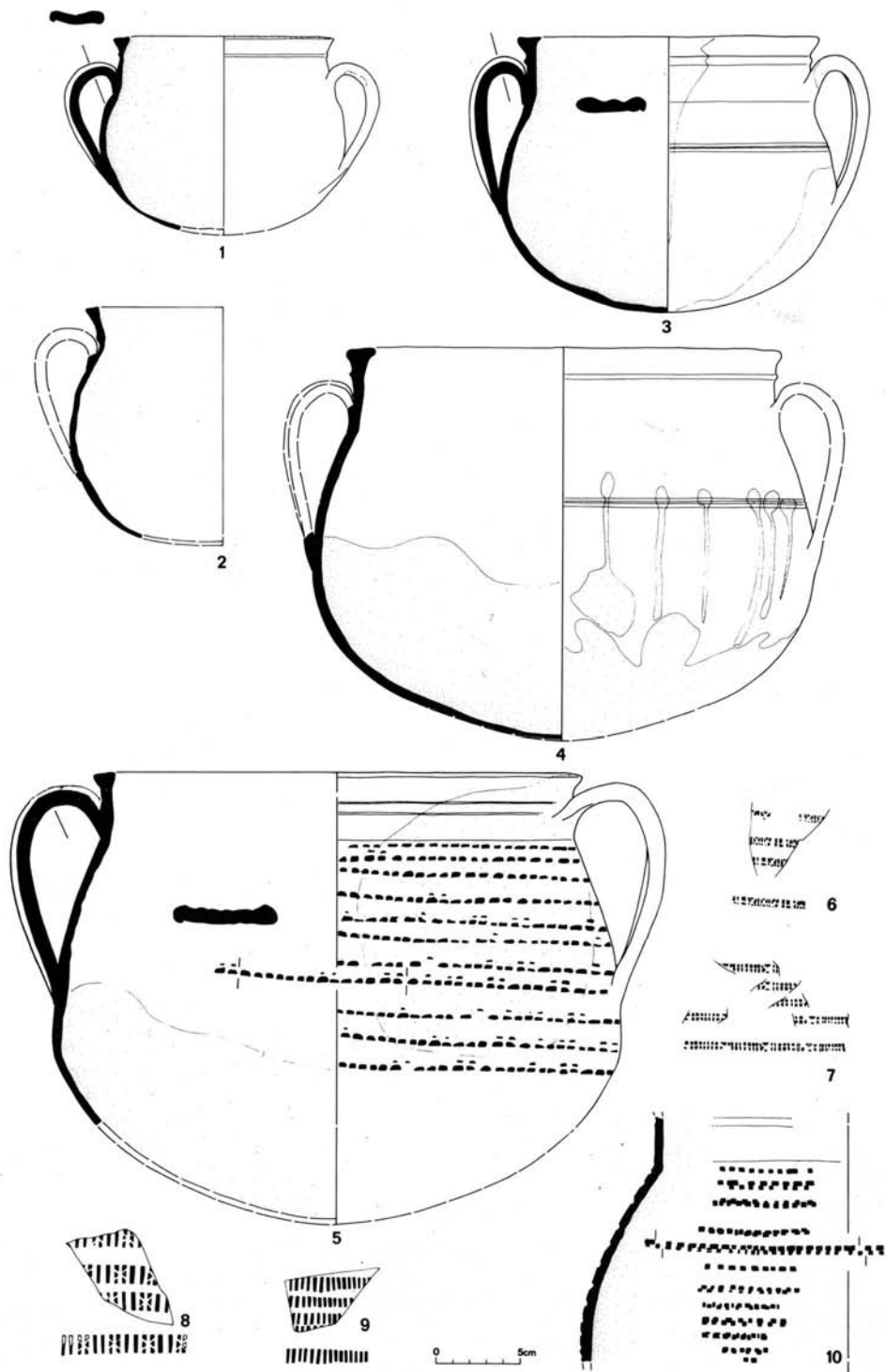


Fig. 50 : Poteries culinaires médiévales à pâte réfractaire : marmites (J. Thiriot).

en revanche pour les bâtisses puissantes mais de tracé irrégulier et dont l'enchevêtrement ne laisse pas de surprendre, à l'ouest des précédentes. Les seules observations stratigraphiques effectuées à proximité de l'une d'entre elles, contre laquelle fut implantée la fouille, montrent que ce mur de soutènement, non-parementé au nord et incluant dans sa face sud quelques pierres de remploi (claveaux minces et allongés, etc...), fut au moins exhausé à l'époque médiévale, au moment de la première réoccupation du site.

Un long temps d'abandon semble en effet s'être ouvert dès l'époque mérovingienne, ici comme dans la plus grande partie de ce quartier impossible alors à protéger et à défendre. Il est ainsi très remarquable de n'avoir pu retrouver, dans les fouilles stratigraphiques comme dans le très abondant matériel recueilli au cours des travaux précédents, que fort peu d'éléments susceptibles de se rattacher à ces « siècles obscurs » et troublés que constitua le haut moyen-âge et même le début de l'époque romane. C'est à cette dernière cependant qu'il convient sans doute de rattacher les nombreuses poteries à pâte grise, parfois décorées à la roulette, et les fragments de pégaus à bec ponté découverts en diverses parties du jardin et, dans le cas de la fouille stratigraphique, en très grande majorité dans le niveau 5, associé lui-même à la mise en place de nouvelles bâtisses. Temps de réoccupation, d'importance mal discernable encore, compte tenu du caractère trop limité de la recherche, que l'on peut rapprocher du rapide développement de la cité communale vite entourée de remparts bien attestés au début du XIII^e siècle¹¹. Les observations effectuées au cours des fouilles et en particulier la juxtaposition presque directe des niveaux du XIV^e siècle sur les couches à céramiques paléochrétiennes semblent cependant bien indiquer que cette zone, toute proche des églises Saint-Symphorien et Saint-Pierre et du quartier des Sauniers¹², ne reprit totalement vie qu'à l'époque pontificale et au moment du Grand Schisme.

L'occupation dut alors être intense, à en juger par les nombreux indices relevés (niveaux 4) et par l'exceptionnelle série de poteries découvertes en cette zone réduite. Si l'homogénéité de ce matériel est remarquable ainsi que sa qualité, les conditions de sa découverte ne sont cependant pas sans poser divers problèmes. Plusieurs de ces pièces furent retrouvées fracturées et éparées sur l'ensemble du site. D'autres, parfois entières ou presque intactes, étaient accumulées en groupes compacts en particulier au sud-ouest en contrebas de la maison actuelle et dans l'étroit espace délimité par trois hautes murailles implantées obliquement les unes par rapport aux autres — tout se passant comme s'il s'agissait d'un gigantesque dépotoir ou d'une zone d'évacuation d'un matériel considéré comme sans intérêt.

Il convient cependant de tenir compte des constants remaniements opérés sur ce terrain depuis l'époque médiévale ainsi que des observations effectuées au cours des sondages stratigraphiques. La présence dans les couches 4 de sols en place qui se poursuivaient sous les constructions modernes et de niveaux de destruction — dont le toit écrasé sur place — montre que la plupart des faïences à décor vert et brun ou à couverture monochrome ainsi que certains types de

11 J. GIRARD, *Evocation du Vieil Avignon*, Paris, 1958, pp. 26 sqq. ; S. GAGNIERE et J. GRANIER, *op. cit.*, 1970, pp. 188-189 et fig. 211, p. 228 ; J.L. TAUPIN, *op. cit.*, 1971, p. 144. Voir également, sur l'évolution de la cité entre le X^e et le XIII^e siècle, l'étude suggestive de J.P. POLY dans *Histoire d'Avignon*, 1979, pp. 123-173 (plans p. 126 et 145).

12 Première mention de la rue de la Saunerie en 1258, cf. J. GIRARD, *op. cit.*, 1958, p. 289.

poterie traditionnelle depuis plusieurs siècles semble avoir été pratiquement la seule employée dans la basse vallée du Rhône à l'époque médiévale ¹⁶³. La datation de toutes ces poteries reste toutefois assez floue et déborde peut-être la seconde moitié du XIV^e siècle et le début du XV^e siècle sans possibilité de la préciser sérieusement.

1.1. Marmites (fig. 50)

1.1.1. La forme

Ces marmites à la panse généralement assez trapue ont un fond bombé et deux anses verticales à une ou plusieurs cannelures. L'ouverture assez large s'effectue à partir d'un col vertical bien marqué terminé par une lèvre à profil nettement triangulaire, très souvent limité à la base par un petit bourrelet. La section des lèvres varie de manière très sensible suivant le développement de la partie supérieure et son déplacement vers l'intérieur ou vers l'extérieur. Cette évolution vers le type de lèvre en poulie est assez faiblement marquée dans le matériel qui semble le mieux daté (fig. 50/2).

L'étude du rapport hauteur totale / diamètre d'ouverture montre une répartition assez floue des marmites en quatre groupes dimensionnels. Le faible nombre des pièces complètes ne permet pas de définir de façon précise si ces groupes sont réellement représentatifs. La grosseur des marmites est très variable : le plus grand diamètre de panse va d'un peu moins de 15 cm à près de 50 cm ¹⁶⁴.

1.1.2. Le tournage ¹⁶⁵

Après séchage partiel d'une ébauche de la forme où le potier a réalisé toute la partie supérieure de la panse et la lèvre définitive, celle-ci est placée à l'envers sur le tour, peut-être sur un mandrin. Le fond bombé est alors tourné en remodelant totalement la masse d'argile ménagée à la base de l'ébauche. Le fond bombé semble être réalisé sur la poterie posée à l'envers : la fermeture totale du fond laisse généralement une marque hélicoïdale sur l'ombilic.

1.1.3. Le décor

Sur la plupart des marmites apparaissent une série de fines raies de tournage (fig. 50/1 à 4), un peu au-dessus du diamètre maximum de la panse (fig. 50/2, 3 et 4). Ce décor très simple est réalisé par tournage ¹⁶⁶.

163 Cf. note 158. La qualité du tournage et des matériaux employés (argile et glaçure) sont caractéristiques.

164 Le matériel trouvé sur d'autres chantiers d'Avignon (Annexe Mairie et fouilles du Petit Palais) confirme la grande variation des dimensions ; cf. J. THIRIOT, *op. cit.*, 1979, p. 41.

165 Cet exposé est un essai de reconstitution de la technologie de fabrication de ces pièces qui peuvent être très grandes et présentent des difficultés réelles de réalisation, vu leur faible épaisseur de paroi.

166 Sans expérimentation, il n'est pas possible de préciser la position de la poterie sur le tour pour la réalisation de ces raies de tournage qui peuvent être réalisées :
à la fin de la 1^{ère} phase de tournage (ébauche de la panse et finition de la partie haute et de la lèvre) ;
à la fin de la 2^e phase de tournage (poterie à l'envers : achèvement de la partie basse de la panse et du fond) ;
lors d'une éventuelle 3^e phase où la poterie, placée à l'endroit dans un manchon, est finie rectification de la lèvre (?) ; mise en place du décor).

Le décor le plus courant est réalisé à la molette. Un dessin généralement très simple de bâtons verticaux recoupés ou non dans le sens vertical ou de petits carrés plus ou moins réguliers est imprimé dans l'argile à demi-sèche en faisant tourner lentement la poterie sur le tour (fig. 50/6 à 10). Ce type de décor s'étale sur presque toute la moitié supérieure de la panse en une grande spirale.

1.1.4. Pose des anses

Les anses rubannées généralement à plusieurs cannelures sont posées sur la poterie après réalisation du décor. L'anse est d'abord fixée sur le col puis modelée et rabattue pour être attachée sur la panse à proximité ou un peu au-dessus du plus grand diamètre.

1.1.5. Glaçure

Les marmites sont généralement recouvertes intérieurement de glaçure plombifère plus ou moins pauvre de couleur jaune, verte, jaune orangé couvrant partiellement la paroi. La glaçure étant versée à l'intérieur de la marmite, celle-ci est agitée pour que la glaçure se répande sur la paroi (sauçage). De là sa couverture partielle.

L'extérieur est souvent dépourvu de glaçure, ne comportant alors que quelques taches ou coulées plus ou moins pauvres. Lorsqu'elle existe, la glaçure extérieure est presque toujours passée uniquement sur le fond, la marmite étant placée le fond en l'air. Ce détail de fabrication est-il destiné à renforcer le fond soumis à des chocs physiques ou thermiques ¹⁶⁷ ?

1.1.6. Cuisson

L'existence de « lacs de glaçure » à l'intérieur de nombreuses poteries permet d'indiquer que celles-ci ont été souvent cuites dans des positions très variables assez éloignées de la verticale ¹⁶⁸.

1.1.7. Stratigraphie et datation

D'assez nombreuses lèvres du type triangulaire ont été trouvées en fouille dans les niveaux 4c à 5. Presque aucune lèvre à légère poulie n'y a été relevée. Ces raisons confirment la volonté adoptée ici de ne présenter que des objets appartenant aux XIV^e siècle. Plusieurs formes sont semblables (profil, matériaux, décor, glaçure) à celles dégagées récemment à Châteauneuf-de-Martignes et qui sont attribuables par les autres découvertes à la même période.

1.1.8. Conclusions

La marmite est de loin la pièce maîtresse par excellence de la céramique culinaire retrouvée ici. Sur l'ensemble des tessons recueillis, elle représente presque le tiers du poids. Leur nombre doit être estimé à plusieurs centaines. Cette grande masse est à mettre en rapport avec, malgré tout, l'assez grande

167 Cf. fig. 50/4 : Le fond de cette poterie, recouvert de glaçure, s'est dédoublé sans doute sous l'action du feu. Ce renforcement primitif s'est révélé insuffisant, peut-être à cause de tensions internes dans la paroi sous l'action thermique entre la partie extérieure recouverte de glaçure et la partie interne moins chauffée et de coefficient de dilatation différent (s'ajoutent à ces phénomènes thermiques tous les chocs « physiques » que subissent ces objets dans les manipulations).

168 Le coulage peut être occasionnée par une trop grande épaisseur de la glaçure qui coule au fond de la poterie en cours de cuisson. Ce défaut peut être également causé par un feu trop violent ; cf. A. BRONGNIART, *Traité des arts céramiques ou des poteries*, 1877, T.1, p. 174.

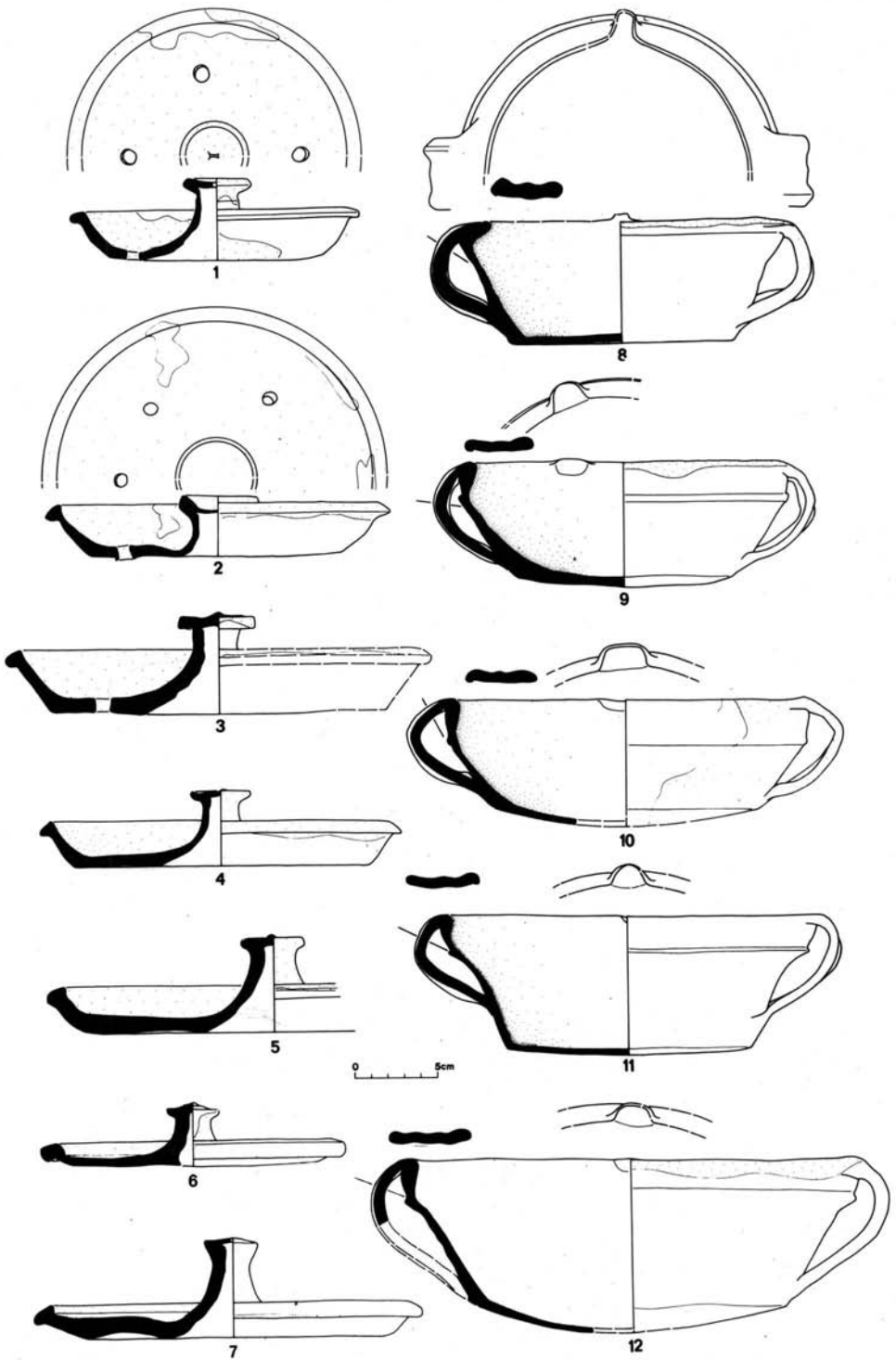


Fig. 51 : Poteries culinaires médiévales : couvercles et jattes (J. Thiriot).

fragilité de ces pièces sensibles surtout aux chocs. Il fallait certainement renouveler très souvent ces poteries utilisées en permanence. L'existence de tout ce matériel aux dimensions très diverses semble pouvoir correspondre à un établissement communautaire relativement important.

1.2. Couvertres (fig. 51)

Une série assez importante de couvertres présente des caractéristiques particulièrement intéressantes, leur utilisation restant malgré tout assez difficile à définir.

1.2.1. Caractères généraux

Ces objets en forme d'écuelle ont un bouton de préhension en forme de champignon au centre. Tous ces couvertres furent tournés dans la position d'utilisation, le bouton de préhension en haut. Après séparation du tour et léger séchage, le fond était rectifié à l'aide d'un grattoir pour régulariser et réduire son épaisseur. La pâte est assez grossière, de couleur beige à beige rosé (rarement rouge) recouverte intérieurement d'une glaçure jaune clair, jaune orangé à jaune verdâtre passée très inégalement. L'extérieur et le fond ne comportent que des coulées de glaçure.

D'assez nombreuses variations de lèvres apparaissent sans qu'il soit possible d'y définir une quelconque évolution chronologique. Quelques couvertres généralement plats sont dépourvus de glaçure ou recouverts intérieurement d'une glaçure orange à orange brun. Ces pièces ont la même morphologie que les couvertres attribuables aux XIV^e-XV^e siècles, mais les variantes de glaçure peuvent signaler une production un peu plus récente sans qu'il soit possible cependant de réaliser autrement cette interprétation.

1.2.2. Couvertres profonds à trous (fig. 51/1 à 3)

Ces objets répondent aux caractères généraux énoncés plus haut. Le bord est assez élevé et terminé par une lèvre arrondie au profil variable. Le fond de ces objets est percé généralement d'une série de 4 ou 6 trous et plus rarement de 2 séries de 8 et 10 trous ou encore de 3 séries sur des diamètres différents. Ces trous sont soit découpés avec un outil tranchant (5 sur 11 objets), soit perforés avec un outil que l'on fait tourner obliquement. Les dimensions de ces objets sont homogènes sauf pour un seul qui a un diamètre supérieur (diamètre : 258 mm) ; hauteur du bord : 31 à 45 mm ; diamètre : 176 à 220 mm.

Ces couvertres sont associés à l'utilisation des marmites pour y régulariser la quantité de vapeur d'eau. Les trous laissés ouverts ou recouverts d'un linge humide déposé dans le creux du couvercle laissent passer plus ou moins de vapeur. Il est possible également que cette forme creuse ait servi à la cuisson de légumes ou autres aliments à la vapeur¹⁶⁹. Quelques traces de feu sur le fond de plusieurs de ces couvertres montrent leur association à la cuisson. Peut-on imaginer leur emploi également pour la cuisson des châtaignes sur la braise¹⁷⁰ ?

169 Cet emploi semble attesté en période moderne. Par contre, l'utilisation de cette forme comme support de plusieurs faisselles à fromage, comme cela a été suggéré maintes fois, n'est pas envisageable. Ce genre de récipient encore utilisé récemment est totalement différent.

170 Cet usage semble possible même si à cette époque existe un récipient de forme particulière pour cet emploi. Le seul actuellement connu provient des fouilles du Petit-Palais et ressemble à une marmite dont l'ouverture est beaucoup plus étroite et l'ensemble de la paroi percée de trous.

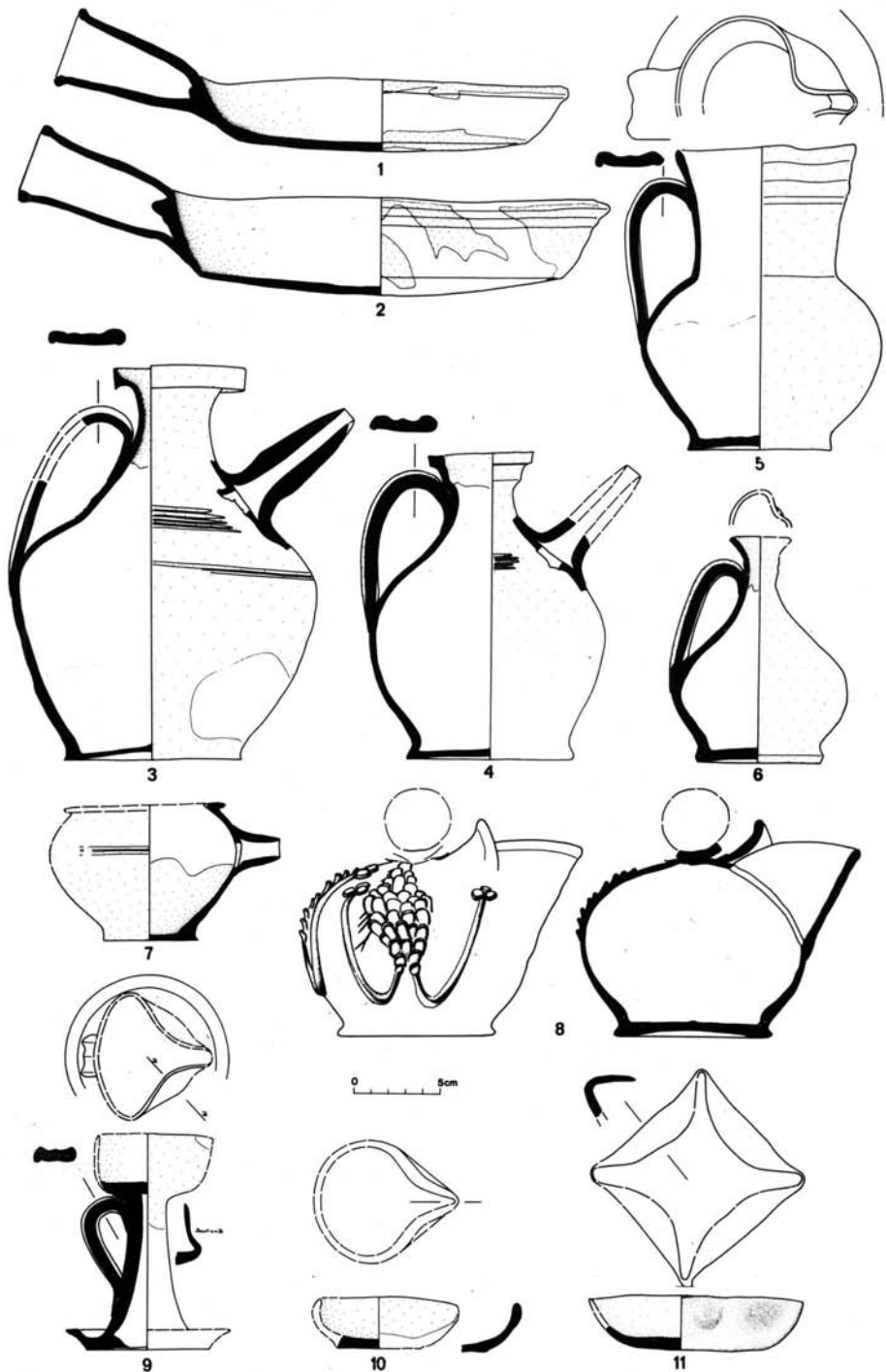


Fig. 52 : Poteries culinaires médiévales : poêles, vases à liquides, lampes à huile(J. Thiriot).

1.2.3. Couvertres profonds sans trou (fig. 51/4 et 5)

Ces couvercles ont les mêmes caractéristiques typologiques que les précédents hormis les trous. Leurs dimensions semblent être plus grandes et correspondre à de plus grandes marmites (hauteur du bord : 28 à 38 mm ; diamètre : 219 à 275 mm). Ces quelques couvercles profonds furent sans doute utilisés pour la régulation de la cuisson des aliments contenus dans la marmite en versant de l'eau froide dans le couvercle (provoquant la condensation de la vapeur d'eau à l'intérieur de la marmite et stoppant ainsi l'élévation de température).

1.2.4. Couvertres plats (fig. 51/6 et 7)

Ces derniers ont des bords très peu élevés ; mis à part ce point particulier, ils sont semblables aux précédents. Leurs dimensions sont beaucoup plus variables que les catégories précédentes : hauteur du bord 14 à 24 mm et diamètre : 150 à 270 mm.

1.3. Jattes (fig. 51/8 à 12)

Leur forme générale ressemble à une petite bassine à parois incurvées et fond plat ou légèrement bombé. Toutes ces jattes sont munies de deux anses verticales rubannées à deux ou trois cannelures s'attachant sur la lèvre et le bas de la panse à proximité du fond. La lèvre a un profil très variable en amande limitée à la base par un petit bourrelet. Plus ou moins incurvée vers l'intérieur, elle possède un bec verseur réalisé par déformation et situé perpendiculairement aux anses¹⁷¹. L'étude des très nombreux profils de lèvres et des quelques fragments trouvés en stratigraphie montre bien que seules les lèvres en amande, quelles que soient leur épaisseur et leur orientation, appartiennent à des pièces des XIV^e-XV^e siècles¹⁷².

Ces objets sont réalisés dans une argile assez grossière beige rosé à lie-de-vin recouverte intérieurement d'une glaçure plombifère jaune à jaune verdâtre. L'extérieur est dépourvu de glaçure, mis à part quelques taches. L'étude des dimensions générales (hauteur et diamètre d'ouverture) n'apporte pas d'indications précises sur d'éventuelles séries. Leur variation est très importante : hauteur entre 49 et 125 mm, diamètre d'ouverture entre 152 et 340 mm. Le grand nombre de pièces de ce type (une centaine dont environ une quinzaine d'objets complets) indique un emploi courant, sans doute pour des utilisations polyvalentes.

1.4. Poêles (fig. 52/1 et 2)

Ces objets sont définis par un plat à hauts bords et fond légèrement bombé possédant un manche tubulaire sur la partie supérieure englobant la lèvre dans un mouvement de pincement. Les six pièces étudiées sont réalisées avec une argile assez grossière beige rosé à rouge foncé et recouvertes d'une glaçure jaune

171 Cette forme sert de plat à gratins et porte localement le nom de « tian ». Cf. F. BENOIT, *op. cit.*, 1949, p. 98.

172 Une douzaine de lèvres ayant ce type de profil ont été trouvées en fouilles dans les niveaux 4 et 5. Cette datation est confirmée par la découverte d'une jatte semblable dans la fouille de Châteauneuf-les-Martigues (sondage effectué à l'emplacement de l'ancien château par M. Féraud).

à jaune brun verdâtre passée très rapidement à l'intérieur. L'extérieur ne porte que quelques couleurs ou taches de glaçure. Ces quelques poêles portent surtout des traces de feu sur le fond. Leur faible nombre est en rapport avec les habitudes alimentaires de cette fin du moyen-âge ¹⁷³.

1.5. Vases à liquide

1.5.1. Gargoulettes (fig. 52/3 et 4)

Ces formes très hautes possèdent une panse très développée sur un pied faiblement marqué. Un col étroit assez allongé est terminé par une ouverture légèrement évasée matérialisée par une lèvre débordante en bandeau de profil assez variable. Un bec tubulaire et une anse assez développés complètent cette forme. L'anse est attachée sur le haut du col nettement en dessous de l'ouverture et sur le plus grand diamètre de la panse. Le bec verseur se développe en oblique à la base du col ¹⁷⁴. Le plus grand diamètre de la panse à la base du col sont généralement marqués par une série de fines raies de tournage ¹⁷⁵.

Ces objets à pâte beige, beige rosé à lie-de-vin sont généralement glaçurés extérieurement et pratiquement jamais glaçurés intérieurement. Quelques pièces sont dépourvues totalement de glaçure et semblent d'une même production. La glaçure varie beaucoup du jaunâtre, jaune orangé au jaune brun verdâtre. Plus ou moins pauvre, elle est passée assez rapidement sur la pièce.

Une trentaine de pièces de ce type ont été étudiées et semblent toute à peu près de la même période. Deux fragments proviennent des couches stratigraphiques 4c.

1.5.2. Cruches (fig. 52/5)

Une seule des quelques rares cruches de ce type a été remontée. Réalisée dans une argile assez grossière, elle est recouverte extérieurement d'une glaçure jaune très dégradée (à l'intérieur, seul le col est partiellement glaçuré). Cette forme assez pansue, surmontée d'un col assez développé et très légèrement évasé terminé par un bec pincé, est comparable à celles découvertes au Petit Palais. Une anse très verticale à faible cannelure prend appui sur le plus grand diamètre de la panse et le haut du col.

1.5.3. Cruches à col étroit (fig. 52/6)

Ce type de petite cruche à col très étroit terminé par un bec verseur pincé est recouvert de glaçure jaune brun verdâtre à l'extérieur uniquement. L'anse légèrement oblique et rubannée s'attache sur l'épaule de la panse et le haut du col.

1.5.4. Verseuse ¹⁷⁶ (fig. 52/7)

Cette forme assez rare dans la collection est conservée partiellement. Elle est réalisée dans une pâte assez grossière beige recouverte de glaçure jaune brun clair couvrant partiellement la paroi. La panse assez largement développée à partir

173 Se reporter au § 1.7.

174 Le bec verseur tubulaire communique avec l'intérieur de la gargoulette par un trou dans la panse toujours réalisé par défonçage à l'aide du doigt avant la pose du tube rapporté.

175 Ce type de forme est très répandu en Languedoc (cf. R. BROECKER, *op. cit.*, 1979) ou en Provence, cf. G. DEMIANS d'ARCHIMBAUD, *op. cit.*, 1978, pl. 270, 1 et 2.

176 Le nom de cet ustensile est à définir de manière plus précise. Son usage est également à rechercher.



Fig. 53 : Cruche de type particulier (Cl. J.M. Allais).

d'un pied faiblement marqué s'ouvre très largement un peu au-dessus du plus grand diamètre par l'intermédiaire d'une petite lèvre oblique. Un très court bec tubulaire placé horizontalement sur le plus grand diamètre de la panse au niveau de quelques raies de tournage décoratives sert de bec verseur. L'objet présente les traces des attaches des deux anses placées dans un plan perpendiculaire au bec verseur (l'attache supérieure couvre la lèvre du vase).

1.5.5. Cruche de type particulier (fig. 52/8 et 53)

Cette cruche de forme et d'aspect exceptionnels reste unique dans la collection et pour l'instant sans équivalent connu ailleurs. Réalisée comme les autres poteries de la même période dans une argile grossière du type de Saint-Quentin-la-Poterie, elle est recouverte d'une glaçure plumbeuse jaune légèrement orangée uniquement à l'extérieur. La panse très développée à partir d'un pied faiblement marqué est totalement fermée en haut. Une large découpe latérale sur la partie supérieure de la panse a permis la mise en place d'un bec verseur d'un type nouveau dont la technique est à rapprocher des becs pontés du XIII^e siècle¹⁷⁷. Une première plaque d'argile très ample appliquée sur la paroi a été consolidée par une seconde moins développée passée par dessus pour former comme deux lèvres entr'ouvertes. Cette ouverture sert d'orifice de remplissage et de bec verseur. Une petite anse rubannée devait être posée en forme d'anneau au sommet de la poterie comme l'indique le fragment conservé.

L'ensemble de la paroi a été en outre décoré de trois pommes de pin d'où partent des tiges recourbées terminées par des trèfles. Ce décor est appliqué sur la paroi après incisions obliques par pastillage et cordon rapporté. Cette technique fort rare jusqu'ici pratiquement inconnue dans nos régions semble attestée sur d'autres fragments découverts récemment dans les fouilles du Petit Palais.

1.6. Lampes à huile (fig. 52/9 à 11)

Toujours en proportions minimales dans le matériel utilisé, ces formes sont représentées par quelques exemplaires conservés partiellement. Leur comparaison avec des pièces similaires découvertes sur d'autres sites reste très rare¹⁷⁸.

1.6.1. Lampe sur pied (fig. 52/9)

Un pied creux assez élancé reposant sur une coupelle peu profonde à lèvre horizontale porte un réservoir supérieur évasé à paroi fine et pincée pour recevoir la mèche. Une anse rubannée s'attache sur le pied en-dessous du réservoir (sans liaison avec la lèvre de la coupelle inférieure). Cette lampe à pâte rose assez grossière est couverte dans la partie haute seulement de glaçure orangée pauvre. Les fragments d'une autre lampe de même type semble exister dans la collection.

177 Les becs pontés larges du XIII^e siècle sont réalisés sur les poteries grises par apport d'une plaque d'argile en avant de l'orifice. Cette plaque collée sur la paroi se rattache très largement à la lèvre de la poterie donnant une image triangulaire plus ou moins incurvée en vue de dessus.

178 Une seule lampe sans pied à pâte commune et glaçure jaune verdâtre a été trouvée à Rougiers (cf. G. DEMIANS d'ARCHIMBAUD, *op. cit.*, 1978, pl. 360. 3) parmi les fragments de petites lampes sur pied décorées. En effet, la plupart des lampes actuellement connues pour cette période sont des lampes sur pied à glaçure blanche et décor de bleu de cobalt ou au lustre métallique ou à glaçure verte unie. Les fouilles récentes du Petit-Palais ont permis la découverte d'autres exemplaires en poterie commune glaçurée.

1.6.2. Lampe tournée sans pied (fig. 52/10)

Cette forme est une petite coupelle à paroi assez fine et incurvée sans lèvre bien marquée. La paroi est pincée à un seul endroit pour recevoir la mèche (trace de brûlure sur la pâte). La lampe est glaçurée fort inégalement de couleur jaune verte comme celle découverte à Rougiers ¹⁷⁹.

1.6.3. Lampe modelée sans pied (fig. 52/11)

Cette lampe est réalisée à partir d'une plaque d'argile d'environ 15 cm de diamètre dont on a relevé quatre côtés pour réaliser le récipient. Les quatre becs (dont trois portent des traces de brûlure) sont pratiqués aux angles par pression des parois. Les quatre côtés sont symétriques ; les côtés se faisant face portent la trace de deux doigts pour un groupe et la trace d'un seul doigt pour l'autre. Cet objet est recouvert intérieurement de glaçure jaune orangé, l'extérieur ne recevant qu'une glaçure pauvre de même couleur. Cette forme unique actuellement semble dérivée des lampes à huile métalliques destinées à être suspendues ¹⁸⁰.

1.7. Conclusions

Le caractère limité de la fouille stratigraphique prive de datation fine la majeure partie de ce matériel. La présentation des céramiques culinaires des XIV^e et XV^e siècles s'en ressent. Pour cette raison, mais aussi par manque de remontage de la totalité du matériel, il est bien difficile d'effectuer un comptage représentatif de la masse de poteries utilisées à cette période.

Un dénombrement très grossier peut être effectué à partir de 471 exemplaires identifiés :

— environ 300 marmites	63, 7 % de l'ensemble
— environ 35 couvercles	7,4 % de l'ensemble
— environ 100 jattes.....	21,2 % de l'ensemble
— environ 6 poêles.....	1,3 % de l'ensemble
— environ 20 gargoulettes.....	4,2 % de l'ensemble
— environ 5 cruches de différents types	1,1 % de l'ensemble
— environ 5 lampes à huile	1,1 % de l'ensemble
<u>471</u>	<u>100 %</u>

Si l'examen de la matière (pâte et glaçure) montre une totale homogénéité de ce matériel certainement issu des ateliers de l'Uzège, les proportions entre les différentes formes semblent assez déséquilibrées. De plus, toutes les pièces utilisées normalement ne semblent pas présentes ici (réchaud, vases à cuire ou à liquide).

• Un premier déséquilibre est à remarquer entre les marmites et les couvercles destinés à les recouvrir. Les premières sont plus fragiles et d'un emploi plus courant, ce qui peut expliquer une certaine sur-représentation.

• Le nombre assez grand des jattes est peut-être la marque d'un emploi multiple dans la cuisine.

¹⁷⁹ Cf. note précédente.

¹⁸⁰ Ce type d'objet reste très minoritaire sans doute à cause de l'emploi plus répandu des lampes en verre ou métalliques.

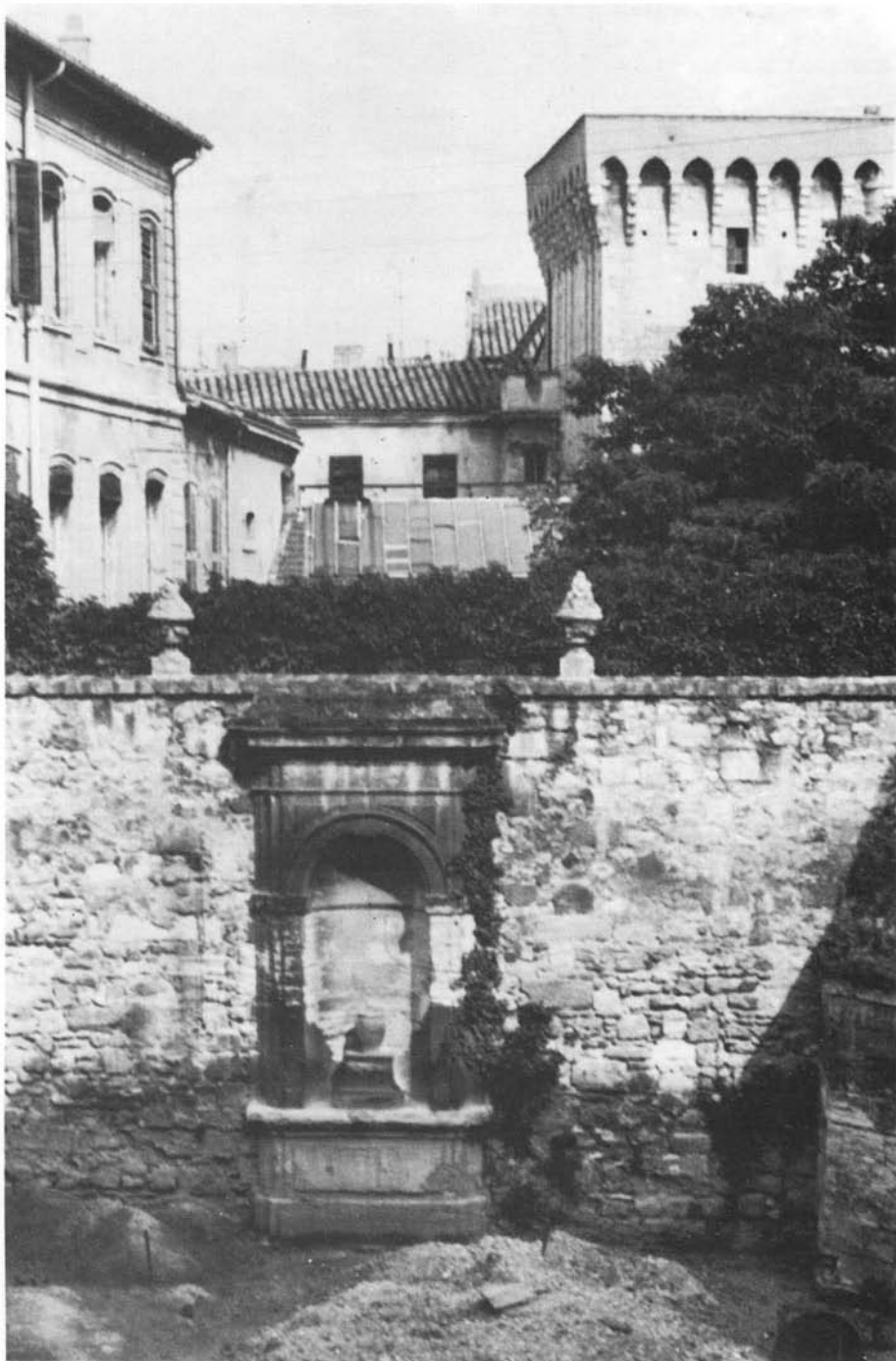


Fig. 4 : Le jardin vu vers l'est. Au fond, la tour à mâchicoulis (Cl. G. d'Archimbaud).

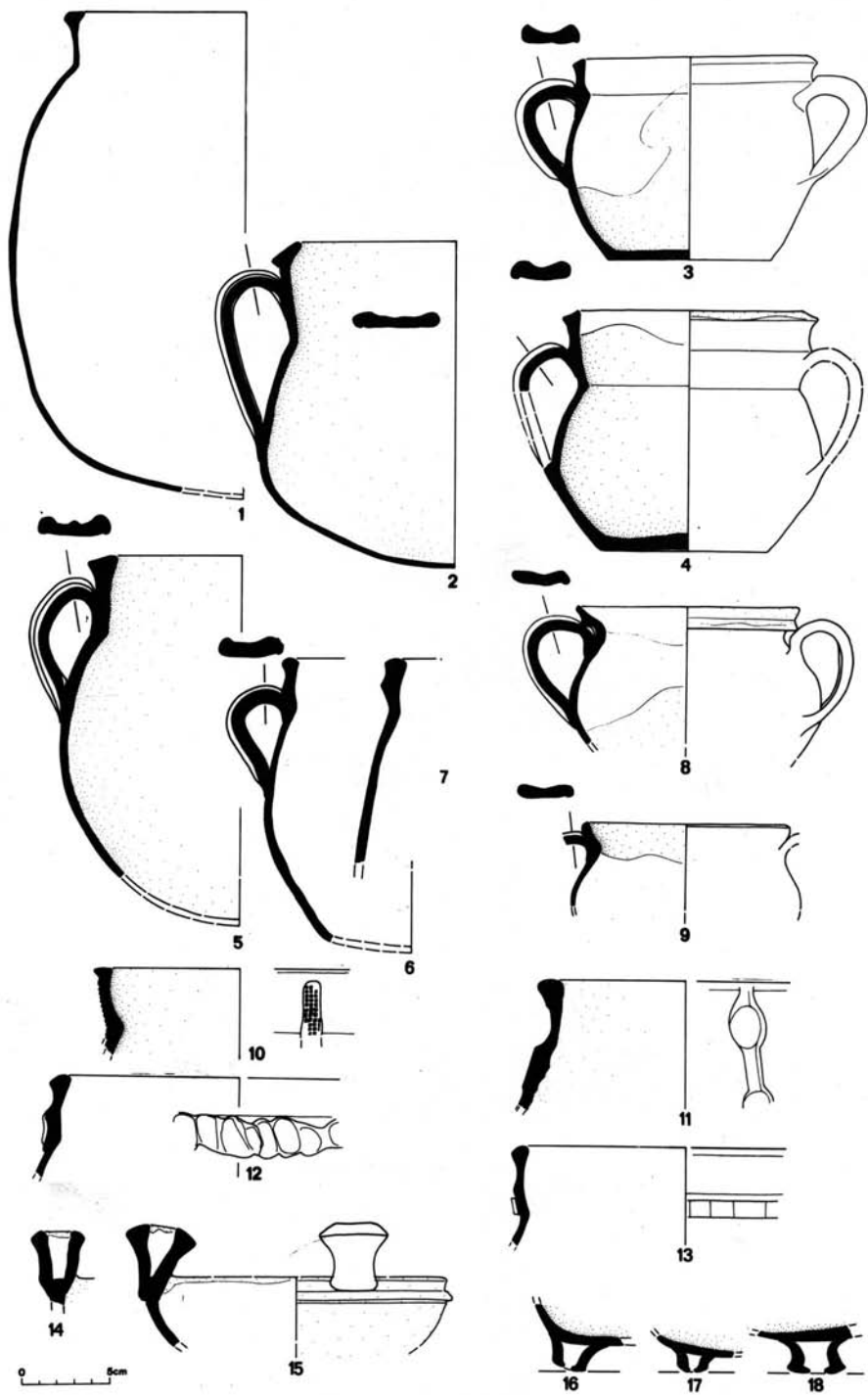


Fig. 54 : Poteries communes : marmites (J. Thiriot).

• L'ensemble des marmites et des jattes représente près de 85 % du matériel et souligne l'importance des récipients pour la cuisson des soupes et des bouillies

¹⁸¹

• Le très petit nombre de poêles est en rapport avec cette alimentation où n'interviennent que très rarement les fritures.

• Les vases à liquide (un peu plus de 5 %) semblent très largement sous-estimés, à moins que leur emploi soit complémentaire des grandes cruches monochromes. Le manque de remontage se fait certainement sentir ici surtout pour les récipients de grande taille.

• Les petites formes utilisées normalement pour la cuisson des légumes ¹⁸² devant la braise ou la confection des boissons chaudes — vases de différentes grosseurs issus des pégaus et prédécesseurs des toupins à anse ou à manche — ne sont pas présentées ici car leur datation est incertaine ¹⁸³.

• Les lampes à huile de plusieurs types sont très peu nombreuses. Leur utilisation semble complémentaire des lampes de verre ou de métal.

2. POTERIES COMMUNES DE DATATION INCERTAINE

De très nombreuses formes sont présentées ici sans souci de chronologie même relative. Aucune grande série comparable aux céramiques mieux datées n'y apparaît. Si certaines formes pouvant être des XIV^e et XV^e siècles, sont étudiées dans cette partie par manque de certitude, la majorité des pièces est post-médiévale et parfois moderne. Ces céramiques réalisées dans une argile réfractaire ou calcaire (surtout pour les plus récentes) sont recouvertes de glaçure parfois sur engobe. Leur donner un nom et en définir l'usage a été parfois bien difficile en l'absence presque totale d'étude de cette céramique traditionnelle ¹⁸⁴.

Ici encore, l'accent a été mis sur les formes les plus classiques et les pièces plus exceptionnelles, cet exposé n'étant pas exhaustif.

2.1. Marmites

D'assez nombreuses formes sont rassemblées ici sans possibilité, actuellement, de datation précise. Si certaines semblent modernes par l'épaisseur plus grande des parois ou la qualité de leur couverture parfois sur engobe, plusieurs ont des aspects assez anciens mais leur forme particulière n'a pas permis leur insertion dans le groupe des marmites des XIV^e-XV^e siècles.

Un premier groupe est caractérisé par une panse très haute donnant un aspect très allongé à la marmite (fig. 54/1). La variation de l'épaisseur de la paroi

181 Cf. L. STOUFF, *op. cit.*, pp. 248-249.

182 Ces pièces sont présentées au chapitre suivant. Parmi elles, certaines doivent sans doute être datées des XIV^e et XV^e siècles.

183 Ces récipients sont généralement de petite taille afin de pouvoir faire cuire lentement toute espèce de légumes séparément. Ils peuvent également être utilisés pour réchauffer quelques restes alimentaires. Les plus petites formes ou « tarraillettes » peuvent avoir eu une utilisation proche plutôt qu'un rôle de jouet uniquement.

184 Les recherches effectuées par F. MISTRAL (*op. cit.*) ou plus tard par F. BENOIT (cf. notes 108 et 109) apportent d'assez nombreux renseignements malheureusement, dans les deux cas, les définitions sont très floues (un terme pouvant correspondre à plusieurs formes différentes) peut-être à l'image de l'idée que s'en font encore actuellement les utilisateurs des campagnes.

pourrait être un élément discriminatoire pour l'ancienneté (fig. 54/1 et 5, 5 semblant plus récente).

Toute une série présente des fonds plats à la base d'un corps assez peu pansu, la lèvre est le plus souvent en poulie assez plate d'aspect moderne¹⁸⁵. La majeure partie des pièces fragmentaires possède une lèvre en poulie plus ou moins épaisse et développée qui semble postérieure dans cet état aux lèvres triangulaires (fig. 54/5-6 et 7).

Parfois un engobe blanc passé à l'intérieur permet l'obtention d'une glaçure plombreuse jaune (alquifoux) si caractéristique des productions récentes de Saint-Quentin-la-Poterie alors que l'extérieur de celle-ci prend une couleur brune orangée (fig. 54/5).

Quelques marmites ont des profils de lèvres particuliers :

— la lèvre s'évase assez fortement à l'extérieur au-dessus d'une gorge plus ou moins affirmée. La finesse de la paroi et de la lèvre dans certains cas entraînent peut-être une certaine ancienneté de ces formes (fig. 54/8 et 9). Ce type de profil n'est pas représenté dans le matériel des fouilles du Château de Lhers.

— la lèvre de profil assez rare s'incurve vers l'intérieur au-dessus d'une panse assez trapue. Est-ce là encore une forme ancienne ? (fig. 54/2).

Mis à part quelques rares ondes incisées assez faiblement marquées, l'essentiel des décors réalisés sur les pièces les plus récentes sont des cordons rapportés. Ceux-ci sont très variables, fins ou parfois très larges, ils sont le plus souvent digités (fig. 54/11 et 12), ou décorés de molettes (fig. 54/10), parfois ils sont retailés au couteau (fig. 54/13). Les cordons rapportés sont presque toujours disposés verticalement sur la panse et le col. Plus rarement, ils courent horizontalement en-dessous de la lèvre ou en bas du col pour le renforcer (fig. 54/12 et 13).

2.2. Réchauds (fig. 54/14-15)

Trois fragments différents de lèvre munie d'une sorte de pied creux sont des parties infimes de réchauds en céramique. Des découvertes récentes en Avignon et surtout les dernières productions de potiers de Saint-Quentin-la-Poterie permettent de reconstituer la forme complète de ces pièces particulières¹⁸⁶. Une coupe sur pied au profil incurvé est terminée par une lèvre peu développée¹⁸⁷. Celle-ci est munie de trois supports en forme de pied tubulaire destinés à recevoir une marmite ou une assiette à fond bombé dont on veut réchauffer les aliments¹⁸⁸. Un manche tubulaire horizontal posé à cheval sur la lèvre permet la préhension de l'ensemble¹⁸⁹.

Ces pièces peut-être modernes sont d'aspect différent¹⁹⁰ :

185 Cf. fig. 54/3 et 4 ; ce profil en poulie assez plate et haute s'oppose aux modèles plus anciens dont le relief généralement plus accentué se développe sur une lèvre plus courte (cf. G. DEMIANS d'ARCHIMBAUD, *Rougiers, village médiéval...*, op. cit., 1978, pl. 287).

186 Se reporter aux collections du musée d'Uzès et du musée du Vieil Avignon conservant le produit des fouilles urbaines récentes conduites par M.S. GAGNIERE, ou du palais du Roure.

187 Cette partie est destinée à contenir les charbons de bois incandescents.

188 Les supports conservés présentent tous une usure de la partie interne de leur sommet.

189 Dans les découvertes récentes d'Avignon figurent des réchauds modernes à glaçure verte de Saint-Quentin-la-Poterie, avec deux anses (Musée du Vieil Avignon).

190 Ce type de réchaud semble plus récent que les formes plus cylindriques dont le volume est percé de trous pour accélérer le tirage (« canouin »), dont un fragment mal daté (XV^e-XVI^e siècle) a été découvert en fouille, à Saint-Quentin-la-Poterie. Cf. J. THIRIOT, op. cit., janvier 1980, p. 78-91, et plus particulièrement p. 86.

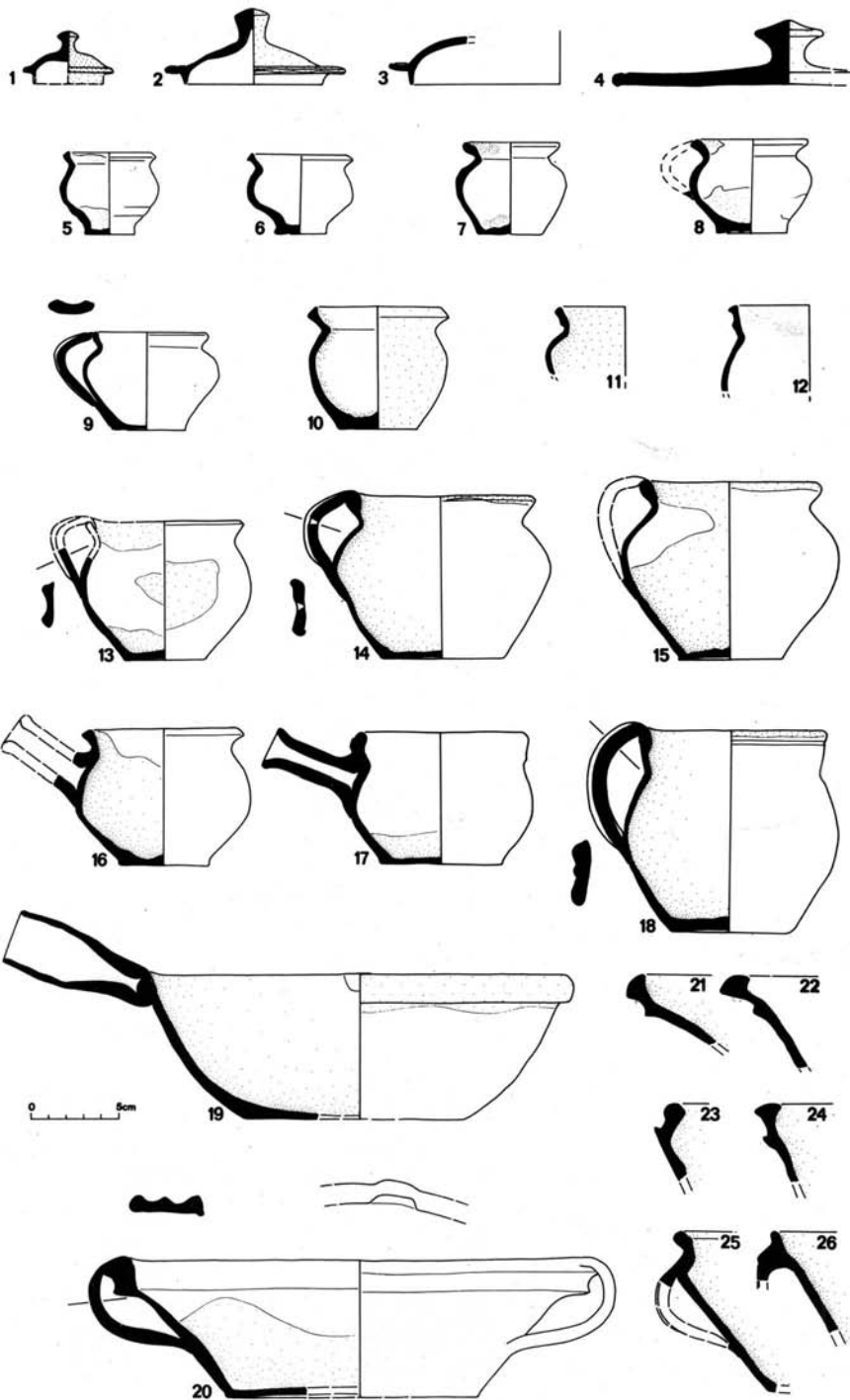


Fig. 55 : Poteries communes : couvercles, pots, cassole et jatte (J. Thiriot).

- glaçure jaune vert clair sur engobe blanc (fig. 54/15), la pâte ressemble à celle des bassins de malade (fig. 58/8) ;
- glaçure orange sur engobe rouge (fig. 54/14), à rapprocher d'une cassole de même facture (fig. 55/19) ;
- glaçure orange sans engobe.

2.3. Pieds de marmites ou de toupins (fig. 54/16-17-18)

Quelques fragments de fonds sont munis de petits pieds tubulaires. La plupart sont associés à un fond dont la glaçure intérieure est jaune clair et l'extérieur non-glaçuré, il n'a pas été possible de reconstituer une forme entière avec pieds. Il semble toutefois que ceux-ci aient pu être placés sur des marmites et surtout sur des toupins que l'on voulait légèrement isoler du contact des braises ¹⁹¹.

2.4. Couvercles (fig. 55/1 à 4)

Les couvercles rassemblés ici ont des profils totalement opposés à ceux examinés dans la première partie. Un couvercle plat terminé par un bord arrondi et surmonté d'un bouton de préhension plein est couvert d'une glaçure orange de belle qualité (fig. 55/4). Sa production semble très récente. En opposition au précédent, toute une série de petits couvercles sont à emboîtement et servent à couvrir des pièces de petite taille telles que des toupins ou pots à tisane (fig. 55/1 à 3). Leur paroi bombée et fine est terminée par une lèvre horizontale arrondie surmontant un rebord vertical. Le bouton de préhension caractéristique est soit plein, soit légèrement creux. Leur fin profil et la glaçure orange de belle qualité qui les recouvre indiquent une production assez récente ¹⁹².

2.5. Toupins et tarraillettes

Ces poteries de tailles très variables ont des formes comparables et sont utilisées essentiellement pour la cuisson. La distinction entre toupins et tarraillettes est difficile à faire car la variation des dimensions semble continue. Certaines formes peuvent être, ici encore, contemporaines des poteries bien datées des XIV^e et XV^e siècles.

2.5.1. Toupins (fig. 55/13-18)

Ces vases assez trapus ont une panse assez bulbeuse sur un fond plat relativement large ¹⁹³. L'ouverture du grand diamètre s'effectue par l'intermédiaire d'une lèvre plus ou moins évasée au profil simple en amande qui s'attache à la panse par un col peu développé. La lèvre n'est pas assortie d'un bec verseur. Une anse, rubannée à une seule cannelure attachée généralement sur la lèvre et le plus grand diamètre de la panse ¹⁹⁴ ou un manche tubulaire au profil

191 Pour l'emploi particulier des toupins, se reporter au § 2.5. Plusieurs formes complètes à glaçure jaune intérieure de Saint-Quentin-la-Poterie proviennent des découvertes récentes d'Avignon (Musée du Vieil Avignon). La panse assez arrondie et allongée est terminée par une lèvre haute et légèrement évasée. Trois petits pieds permettent d'isoler la pièce du contact des charbons. Deux anses complètent ces formes récentes.

192 Ce type de couvercle était encore produit à Saint-Quentin-la-Poterie au début du XX^e siècle.

193 Les pièces moyennes sont assez trapues. Les plus grandes ont des proportions légèrement différentes : la hauteur croît beaucoup plus rapidement que le diamètre.

194 L'anse est généralement de forme arrondie. Le dessin de l'une d'elles de section rectangulaire est toutefois très particulier.

constant (fig. 55/17) fixé à la base du col sert d'unique moyen de préhension. Toutes ces poteries sont réalisées dans une argile réfractaire assez grossière dont la couleur varie du gris au beige rosé et rouge ¹⁹⁵. Ces objets sont généralement recouverts intérieurement d'une glaçure jaune verdâtre à brun ne couvrant très souvent que le fond. L'extérieur en est généralement dépourvu hormis quelques coulures.

Une certaine évolution semble apparaître dans les formes sans qu'il soit possible de préciser davantage la chronologie.

— Les formes les plus anciennes semblent issues des pégaus dont elles reprennent le profil de la panse relativement ventrue de l'anse (fig. 55/13).

— Les formes les plus récentes ont une panse plus élancée associée de plus en plus à un manche tubulaire. La lèvre évasée se développe également en gardant un profil mince le plus souvent anguleux.

— Les formes très pansues avec lèvre en légère poulie très empâtée semblent beaucoup plus récentes (fig. 55/17).

Toutes ces poteries sont utilisées pour la cuisson à feu doux des tisanes ou des légumes plus ou moins fins suivant la dimension du récipient ; les différentes espèces de légumes n'étant pas mêlées entre elles. Ces toupins (ou toupines) sont placés près du feu à l'âtre au contact des braises (l'objet montre généralement des marques de feu d'un seul côté, côté opposé à l'anse ou au manche). Par cette cuisson économique, on profite ainsi au maximum du feu tout en laissant le centre à la marmite traditionnelle.

2.5.2. Tarraillettes ou terraillettes (fig. 55/5 à 12)

Dans cette série ont été classées des pièces appelées communément tarraillettes de par la petitesse de leurs dimensions. Ces vases sont généralement recouverts de glaçure jaune à jaune verdâtre et même orange à l'intérieur. L'extérieur en étant dépourvu généralement. Un seul de ces vases possède une glaçure jaune intérieure sur engobe blanc et jaune brun à l'extérieur qui semble plus récente que les autres ¹⁹⁶. Les variations de lèvre relevées sur les toupins sont présentes sur ces formes. Les tarraillettes dont les dimensions varient beaucoup sont munies ou non d'anses attachées sur la lèvre et sur la panse (entre le plus grand diamètre et le fond).

Leur emploi est assez difficile à définir. Leurs petites dimensions en ont souvent fait des jouets d'enfant. Il est toutefois assez curieux qu'un seul type de forme ait été exécuté dans ce sens ¹⁹⁷. Il faut certainement leur donner une valeur plus utilitaire en relation avec la cuisine : leur emploi pour réchauffer quelques restes ou quelques liquides sont attestés par les marques de feu sur certaines pièces du côté opposé à l'anse. Les petits pots sans anse ont pu servir de pots à épices ou plantes aromatiques pour la cuisine.

2.6. Jattes (fig. 55/20 à 26)

Cette forme traditionnelle possède un profil proche des jattes antérieures. Sur un fond devenant plat, la paroi rectiligne monte obliquement. Elle est

195 La couleur de la pâte est variable sur toutes ces poteries en fonction de leur emploi bien spécifique.

196 L'épaisseur importante des parois de cette poterie confirme ce caractère plus récent. L'argile utilisée est d'ailleurs légèrement différente et plus fine (mélange de plusieurs qualités d'argiles ?)

197 Alors que les « dinettes » d'enfants comportent toutes les pièces d'un service. Cf. les fabrications récentes des Etablissements CLERC & THEROND de Saint-Quentin-la-Poterie (Gard).

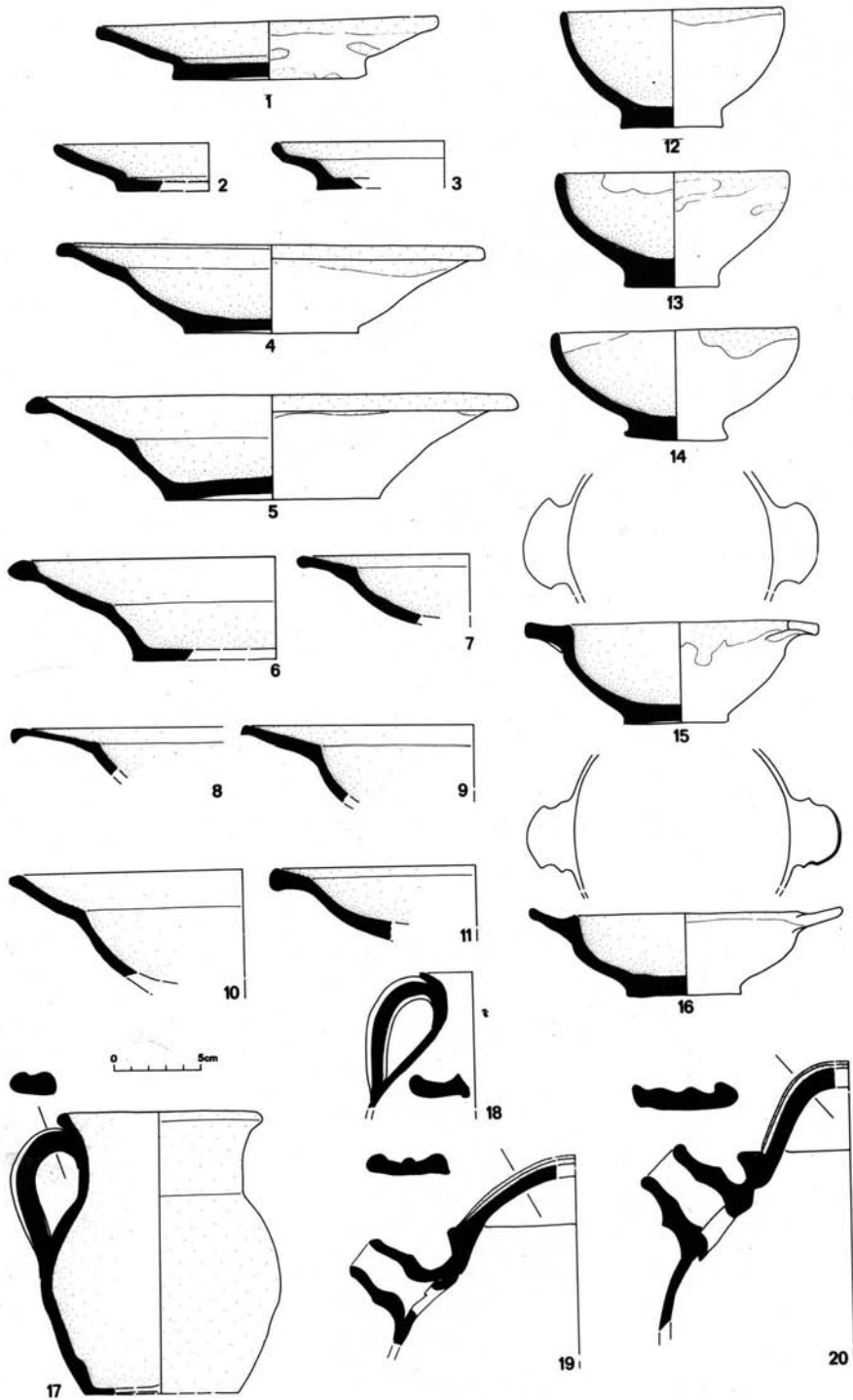


Fig. 56 : Poteries communes : assiettes, bols, cruches et fourques (J. Thiriot).

terminée par une lèvre assez développée au profil très variable de poulie. Les anses sont toujours posées de la même manière perpendiculairement au léger bec verseur pincé. Réalisés dans une argile réfractaire, ils sont recouverts de glaçure jaune plus riche que celle utilisée sur les jattes des XIV^e et XV^e siècles. Leur utilisation est également identique.

2.7. Cassoles (fig. 55/19)

La majeure partie de ces poêlons est conservée de façon très fragmentaire. Toutefois la définition de leur forme est envisageable. Ces objets à fond plat et panse curviligne très évasée sont munis d'un manche tubulaire. La lèvre déterminant l'ouverture possède un renflement externe très arrondi. Un bec verseur pincé dans la lèvre est réalisé à 90° par rapport au manche. Celui-ci est fixé sur la partie haute de la paroi par collage ou à cheval sur la lèvre par pincement.

Ces objets sont généralement de pâte réfractaire beige rosé recouverte intérieurement de glaçure orange clair sur engobe brun. L'extérieur est recouvert partiellement de glaçure jaune sans engobe.

2.8. Vases à liquide

La très grande fragmentation de ce matériel n'a pas permis le remontage de toutes les formes plus ou moins récentes et leur présentation ici. Les types déjà définis précédemment se retrouvent et sont complétés par des nouveaux dont l'emploi s'est perpétué jusqu'à nos jours.

2.8.1. Gargoulettes

Ces formes assez ventrues à col très allongé munies d'un bec verseur tubulaire et d'une anse sont réalisées dans des argiles calcaires recouvertes d'une glaçure jaunâtre ou brune de meilleure qualité.

2.8.2. Cruches à bec verseur trilobé

Plusieurs exemplaires de ce type très mal défini existent dans la collection¹⁹⁸. Les quelques fragments de lèvre à bec pincé réalisés dans une argile calcaire sont recouverts de glaçure jaune clair sur engobe.

2.8.3. Cruches à col étroit (fig. 56/18)

Ce type comparable aux plus anciennes est mentionné ici pour mémoire.

2.8.4. Cruches sans bec verseur (fig. 56/17)

Ces cruches relativement pansues et à fond plat se terminent par un col presque cylindrique très légèrement évasé au niveau de la lèvre arrondie dépourvue de bec verseur pincé. Une anse à une cannelure complète cette forme récente à pâte calcaire (?) couverte totalement d'une glaçure jaune clair sur engobe blanc¹⁹⁹.

198 L'état très fragmentaire de ces pièces ne permet pas d'en définir la forme exacte. Ces cruches sont mentionnées ici pour mémoire.

199 L'argile utilisée pour ces cruches ou les bols examinés au § 2.10 est assez particulière, d'une structure plus fine, la pâte semble le résultat d'un mélange. Seule une analyse permettrait d'en préciser la nature.

2.8.5. **Dourques** ²⁰⁰ (fig. 56/19-20)

Ces grands récipients à liquide sont de conception ancienne ²⁰¹. Ils sont définis par un corps pratiquement sphérique monté sur pied et terminé par une très large ouverture matérialisée par une lèvre verticale à profil triangulaire arrondi. Une anse en demi-cercle à très fortes cannelures enjambe cette dernière. La forme est complétée par un bec tubulaire très court posé obliquement à proximité de l'ouverture et dans l'axe de l'anse. Ces poteries, malheureusement trop fragmentaires, pouvaient comporter une autre petite anse posée sur la panse du côté opposé au goulot. Ces objets récents réalisés dans une argile réfractaire sont recouverts d'une glaçure jaune clair sur engobe blanc uniquement à l'extérieur.

2.9. **Assiettes** (fig. 56/1 à 11)

Toutes ces assiettes très nombreuses et sans doute modernes sont réalisées dans une argile réfractaire assez grossière de couleur beige rosé recouverte uniquement à l'intérieur de glaçure jaune clair sur engobe blanc. Quelques coulures d'engobe et de glaçure apparaissent à l'envers.

2.9.1. **Petites assiettes** (fig. 56/1 à 3)

A partir d'un fond assez bien marqué se développe un assez large marli légèrement oblique terminé par une lèvre arrondie très peu marquée. Ces formes sont caractérisées par des diamètres moyens et une très faible profondeur.

Les quelques exemples présentés ici sont réalisés dans une argile calcaire. Ce qui ne semble pas exclure l'existence de petites assiettes en argile réfractaire.

2.9.2. **Grandes assiettes à fond plat** (fig. 56/4 à 6)

Entre le fond légèrement concave et le marli oblique encore plus développé existe une paroi évasée déterminant à l'intérieur un récipient curviligne. Le marli se termine par une lèvre arrondie assez renflée.

2.9.3. **Grande assiette à fond bombé** (fig. 56/7 à 11)

La forme est définie par une large calotte sphérique terminée par un marli oblique assez développé. La lèvre arrondie y est moins développée que dans le type précédent. Ces ustensiles assez profonds à fond bombé ou à fond plat sont employés en association avec les réchauds pour garder chauds les aliments cuisinés ²⁰².

2.10. **Bols** (fig. 56/12 à 16)

Ces bols sont hémisphériques légèrement évasés sur un pied à fond plat très épais. Certains sont munis d'oreilles de préhension réalisées par moulage. Ils sont réalisés dans une argile calcaire (?) assez grossière de couleur beige à rouge. Ils sont recouverts intérieurement d'une glaçure incolore, réalisée par trempage,

200 Cette forme est également appelée dourgue (« dourgo »). Cf. F. BENOIT, *op. cit.*, 1949, p. 98.

201 Ce type de forme a été trouvé (fragments de la partie supérieure en poterie grise) dans le four de potier du XIII^e siècle de Saint-Victor-des-Oules. Cf. J. THIRIOT, *op. cit.*, janvier 1980, p. 117.

202 Se reporter au § 2.2.

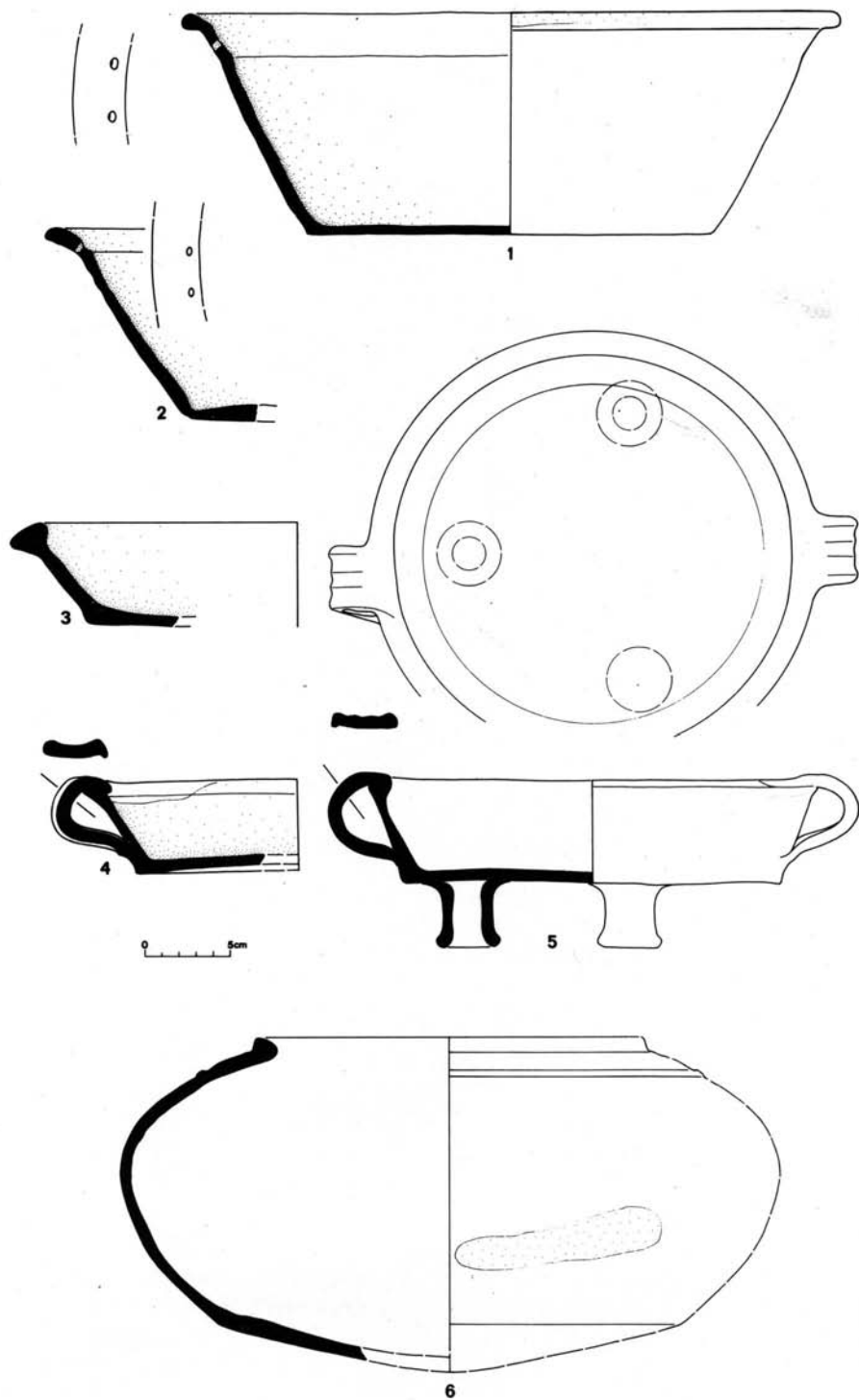


Fig. 57 : Poteries communes : bassins et formes particulières (J. Thiriot).

céramiques à décor bleu ou lustré et de poteries communes glaçurées (marmites, jattes) devaient se rattacher à une structure précise qu'un dégagement rapide ne pouvait permettre d'observer. Zone marginale d'une habitation importante, plus sans doute que d'un centre artisanal ou commercial, en activité au cours de la seconde moitié ou du dernier tiers du XIV^e siècle, à en juger d'après la typologie du matériel et des indices monétaires associés.

Aucune source scripturaire ne permet encore dans l'état actuel des recherches, d'identifier avec certitude les occupants du site à cette époque. Quelques hypothèses peuvent cependant être avancées à titre provisoire, en tenant compte en particulier des données concernant l'environnement direct de ce terrain.

L'on ne saurait ainsi négliger la multiplicité des livrées cardinalices situées, sinon à l'emplacement exact de cette habitation, du moins à sa proximité immédiate. Sans retenir ici la brève mention concernant l'énigmatique livrée sise « devant le cimetière Saint-Symphorien »¹³ — peut-être la livrée d'Aigrefeuille de l'avis même du R.P. Dykmans¹⁴ — l'attention peut se porter sur l'importante tour avec mâchicoulis du XIV^e siècle, située à moins de 50 mètres à l'est du lieu des fouilles et parfaitement visible de celui-ci (fig. 4). Longtemps non-identifiée¹⁵ cette imposante construction fut dans le dernier tiers du XIV^e siècle occupée de façon transitoire par le chevalier Raymond Bernard Flamenc, légiste célèbre et conseiller du Pape Urbain V comme de la Maison d'Anjou-Provence¹⁶. Textes notariaux précieux puisqu'ils confirment indirectement la présence à cet emplacement de la livrée dite du Puits de la Saunerie, bien connue par ailleurs depuis ses premiers occupants du début du XIV^e siècle¹⁷. Jusqu'où s'étendait celle-ci et faut-il considérer que ses dépendances se poursuivaient au delà de l'actuelle rue de l'Amelier, soit jusque dans le terrain de fouille examiné ici ? Aucune réponse précise ne peut être apportée à cette question, encore que deux remarques puissent être faites à l'encontre de cette hypothèse. En premier lieu, l'on peut noter la fixité apparente du parcellaire de ce quartier notable, sinon dans les habitations, du moins dans les voies de circulation dès le début du siècle suivant. En second lieu, il faut souligner l'éloignement très sensible des concentrations les plus importantes de céramiques, rassemblées non à l'ouest mais à l'est des zones fouillées, soit dans des points fort écartés du cœur de la livrée ancienne. L'on serait donc tenté de ne pas voir dans ce matériel, aussi luxueux fût-il, le produit de l'occupation de cette livrée, mais au contraire d'en rechercher la source de façon plus directe et plus proche, en fonction des autres possibilités d'utilisation du terrain au XIV^e siècle.

Les connaissances sont malheureusement ici très réduites et l'on ne peut guère s'appuyer que sur des mentions imprécises ou partielles. La plus

13 M. DYKMANS, « Les palais cardinalices d'Avignon », *Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Moyen-Age*, 83, 1971, p. 427, n° 32.

14 Lettre du 23 Janvier 1980 à M. Pierre de Brion.

15 Tour dite de Venterol (d'après J. Girard) ou de Chabert à l'époque contemporaine.

16 Recherche effectuée par M. Pierre de Brion, l'identification des lieux étant particulièrement précise. Sur Raymond Bernard Flamenc ou de *Flamenco*, voir A. COVILLE, *La vie intellectuelle dans les domaines d'Anjou-Provence de 1380 à 1435*, Paris, 1941, pp. 42-94.

17 M. DYKMANS, *op. cit.*, pp. 413-41, n° 13 — le premier occupant de cette livrée ayant été le cardinal Guillaume Testa (dit Guillaume de la Saunerie du nom du puits qui se trouvait devant son hôtel), mort en 1326.

sur engobe blanc leur donnant une couleur jaune clair ²⁰³. L'extérieur n'est pas glaçuré, la lèvre seule l'étant. Cet ensemble de pièces avec ou sans oreilles est assez homogène au point de vue dimension également.

2.11. Bassins (fig. 57/1-2)

Ces grands bassins tronconiques à fond plat sont terminés par une lèvre au profil arrondi assez variable. Deux trous de suspension sont percés avant cuisson dans la lèvre. Aucune anse ou bec verseur viennent compléter cette forme. Ces pièces de grandes dimensions (hauteur de l'ordre de 130 mm pour une ouverture variant entre 310 et 420 mm) sont réalisés dans une argile réfractaire assez grossière couverte intérieurement d'une glaçure jaune orange à reflets verts. L'extérieur est dépourvu de glaçure. Ces bassins de facture moderne devaient être employés pour la vaisselle ou la lessive ²⁰⁴.

2.12. Formes particulières

2.12.1. Bassins à trois pieds (fig. 57/3 à 5)

Cette forme est définie par un bassin peu profond légèrement tronconique munie de trois pieds tubulaires et de deux anses diamétralement opposées. La lèvre est toujours de profil triangulaire assez arrondi. Ces bassins réalisés à l'aide d'argile réfractaire de couleur beige rosé assez grossière sont généralement dépourvus de glaçure. Deux d'entre eux sont couverts intérieurement de glaçure jaune sur engobe blanc, l'extérieur en étant dépourvu ²⁰⁵.

Leur utilisation n'est pas définie. Toutefois l'existence de trois pieds tubulaires semble montrer la volonté d'isoler le récipient de la chaleur ou de l'endroit où il est posé ²⁰⁶.

2.12.2. Formes ovoïdes (fig. 57/6)

Plusieurs objets réalisés dans une argile réfractaire beige rosé identique aux objets précédents non-glaçurés, ont une forme générale ovoïdale à très large ouverture. Un fond convexe très faiblement marqué sert de base à cette poterie. La lèvre a un profil arrondi très simple pouvant être légèrement aplati. Aucun moyen de préhension ne facilite le déplacement de telles pièces presque intégralement dépourvues de glaçure si ce n'est quelques larges taches de couleur jaune brun sur l'extérieur de la panse ²⁰⁷. L'utilisation de ce type d'objet, sur lequel aucune trace de feu n'a été relevée, reste à définir.

2.13. Poteries sanitaires

Un certain nombre de formes de datation certainement très variable sont rassemblées ici sans qu'il soit possible d'en définir l'évolution.

203 Certains lacs de glaçure accidentels montrent que ces pièces n'ont pas été toutes cuites horizontalement. L'une d'elles l'a été sur le chant.

204 Est-ce la forme appelée « bugadiero » en Provence ? Cf. F. BENOIT, *op. cit.*, 1949, p. 98.

205 Ces formes glaçurées de façon trop fragmentaire pouvaient également être sans pieds.

206 Il n'y a pas de marque de feu sur ces objets.

207 Ce type de décor se retrouve sur une marmite à panse allongée certainement d'une même période peut-être légèrement postérieure au XV^e siècle.

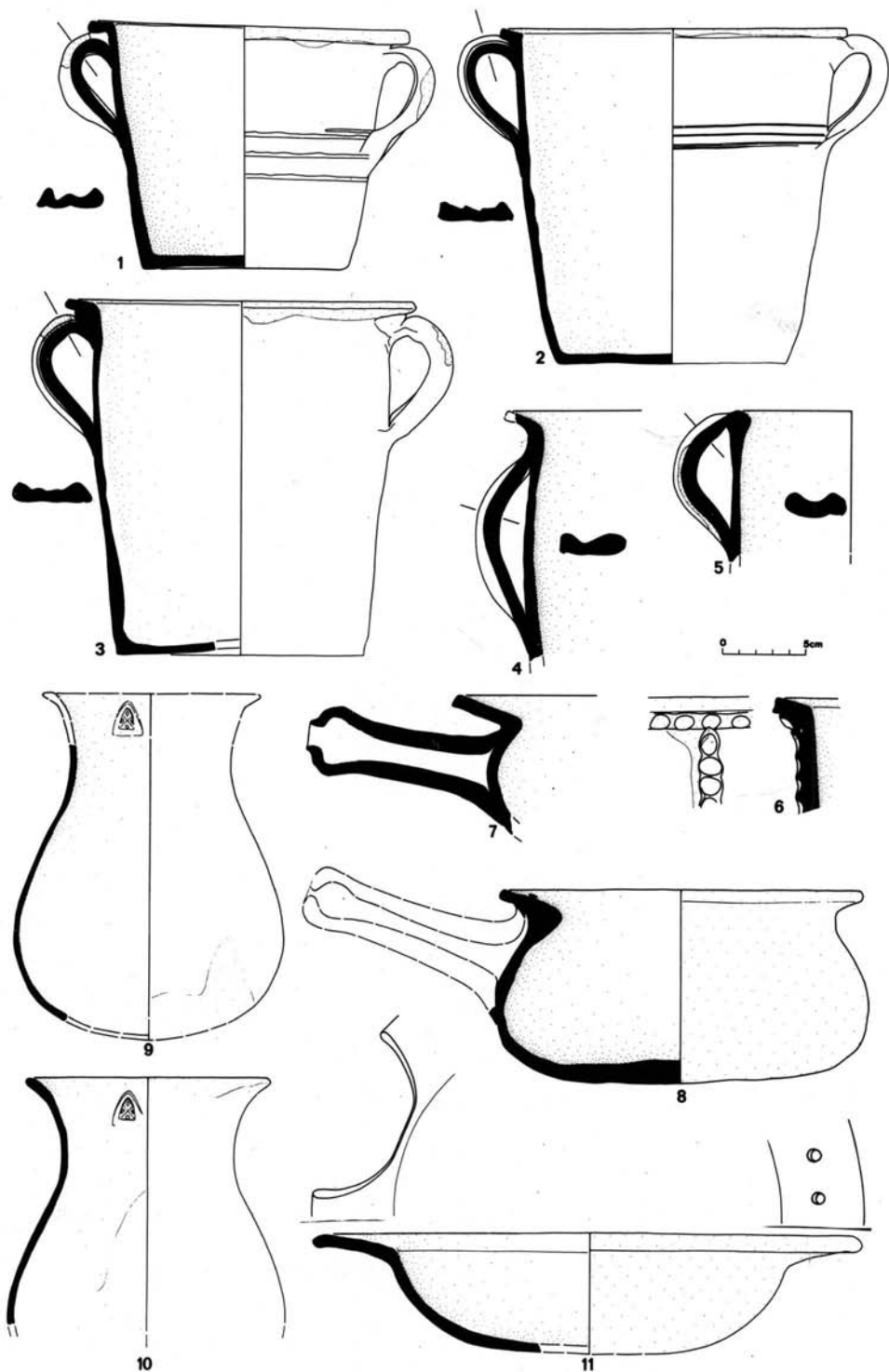


Fig. 58 : Poteries sanitaires : pots de chaise percée, bassins de malade et urinoir, plat à barbe (J. Thiriot).

2.13.1. Plat à barbe (fig. 58/11)

Ce plat a la forme d'une grande assiette à fond bombé dont une partie du marli oblique a été découpée en arc de cercle. Deux trous de suspension sont percés avant cuisson dans le marli à environ 120° par rapport à l'échancrure. Cette pièce réalisée dans une argile calcaire (?) est recouverte de glaçure jaune sur engobe blanc²⁰⁸. A quelques endroits où l'engobe s'est écaillé avant passage de la glaçure, celle-ci a une couleur orangée.

2.13.2. Pots de chaise percée (fig. 58/1 à 6)

Ces poteries ont un fût généralement tronconique plus ou moins prononcé et possèdent deux anses à petites cannelures généralement attachées sous la lèvre.

Quatre pièces sur 40 présentent des anses ou des attaches particulières :

- attache supérieure recouvrant la lèvre (fig. 58/5). Ces deux poteries ont d'ailleurs un profil de lèvre arrondi très particulier semblant plus récent.
- attaches inférieure et supérieure identiques (fig. 58/4)
- attache supérieure effectuée sur un boudin intermédiaire dont la longueur ne dépasse pas la largeur de l'anse (fig. 58/3).

Le fond est pratiquement plat et la lèvre anguleuse et débordante formant une esquisse de marli plus ou moins oblique. Ces objets sont fabriqués avec une argile réfractaire assez grossière de couleur beige à rouge. Ces pots ne sont recouverts de glaçure qu'à l'intérieur (à l'extérieur : quelques taches ou coulées uniquement). Cette glaçure varie beaucoup suivant les pièces du jaune à l'orange brun avec parfois des tonalités vertes. Par la glaçure, certaines pièces semblent plus récentes que les autres (surtout celles ayant des anses particulières).

Le décor de l'extérieur de la panse est réalisé par plusieurs raies de tournage (2 ou 3 en général) effectuées dans la zone d'attache des anses : raies de tournage faites avant pose des anses entre les deux attaches (8 sur 14) ou à l'emplacement de l'attache inférieure de l'anse (6 sur 14). Un de ces pots est décoré de cordons digités (fig. 58/6) courant en-dessous de la lèvre et rythmant verticalement la panse.

Les dimensions de ces pièces sont assez variables :

- hauteur totale 147 à 238 mm
- diamètre du fond 120 à 170 mm
- diamètre extérieur d'ouverture 150 à 280 mm

Il n'a pas été trouvé en stratigraphie de tesson appartenant à cette forme rendant impossible la datation de ces objets sans doute modernes. Leur utilisation comme pots de chambre et plus spécialement de pots pour chaise percée ne fait aucun doute²⁰⁹.

2.13.3. Bassins de malade (fig. 58/7 et 8)

Ces vases sont réalisés en pâte réfractaire ou calcaire beige ou rose rouge recouverte de glaçure jaune clair sur engobe à l'intérieur et sans engobe à l'extérieur. Ils peuvent également être recouverts de glaçure jaune vert clair sans engobe à l'intérieur, l'extérieur restant à nu. Ils sont munis d'un manche

208 Cf. note 199, même type d'argile que les bols.

209 Cf. F. BENOIT, *op. cit.*, 1949, p. 101. Ce pot de chambre cylindrique ou « quèli » pouvait aller jusqu'à 40 cm de hauteur.

tubulaire très développé dont le profil un peu renflé au bout semble récent (fig. 58/7). Le fond est bombé ou plat. Le rebord en forme de large marli oblique est percé de 3 ou 4 séries de doubles trous destinés à fixer un coussin rembourré en forme de couronne, d'où leur utilisation pour les personnes alitées.

2.13.4. Urinoirs (fig. 58/9 et 10)

Ces vases en forme de tulipe à fond bombé sont réalisés dans une pâte réfractaire assez grossière de couleur gris beige seulement recouverte de glaçure jaune verdâtre à l'intérieur. L'extérieur ne comporte de glaçure que sur le fond. L'intérieur du col est décoré par estampage au poinçon d'un écusson — peut-être la marque du potier (?) — qui ne semble pas identifiable. L'écu est divisé en quatre parties par deux diagonales ; chaque partie étant pointée. Ce décor est fait lorsque la pâte est encore très molle puisque l'on trouve au revers la marque du doigt qui a pressé l'argile contre le poinçon. Cette forme est assez proche des urinoirs en verre ²¹⁰.

2.14. Conclusions

Le rassemblement de toutes ces formes dans une même étude est artificiel alors que les différences de datation peuvent être de deux, trois, voire quatre siècles. En l'absence de preuve formelle de datation, il a semblé préférable de faire abstraction de cette donnée capitale permettant de présenter les objets. Les recherches ultérieures rendront sans doute possible la datation de ceux-ci par comparaison.

Le dénombrement des pièces très approximatif à cause des remontages limités n'a d'ailleurs qu'assez peu de sens, en l'absence de datation, pour définir les caractères généraux de la collection.

Marmites	environ 100 ?
Réchauds	environ 3
Pieds de marmites ou de toupins	?
Couvercles	environ 11 ?
Toupins	environ 40
Tarraillettes	environ 10 ?
Jattes	environ 30 ?
Cassoles	environ 7
Gargoulettes	?
Cruches à bec verseur	?
Cruches à col étroit	?
Cruches sans bec verseur	environ 4
Dourques	environ 7
Assiettes	environ 11 ?
Bols	environ 40
Bassins	environ 6
Formes particulières :	
à 3 pieds	environ 6 ?
ovoïdes	environ 4 ?
Sanitaires :	
Plat à barbe	1 ?

210 Cf. M. MOLLAT, *op. cit.*, 1970, p. 192 : Esculape examinant un urinal, miniature de l'*Épître d'Othéa à Hector*, de Christine de Pisan, vers 1460, Bruxelles, B.R.

Pots de chaise percée (queli)	40
Bassin de malade	5 ?
Urinoirs	4

Cet inventaire des formes principales serait à compléter par le traitement complet de tout matériel (près de 500 kg de tessons de céramique commune) qui ne manquerait pas de révéler certaines formes plus rares.

3. ASPECTS GENERAUX DES CERAMIQUES COMMUNES

Environ 800 pièces ont été étudiées ²¹¹. Près de 500 kg de tessons non remontés ont été examinés rapidement. Cette masse de céramiques communes ramassées sur un assez faible espace permet une approche relativement précise de la vaisselle employée en Avignon.

L'absence pour les périodes post-médiévales d'études régionales précises fixant les noms et l'emploi des différentes pièces et la caractérisation malheureusement floue de la vaisselle traditionnelle contemporaine dans les études de F. Mistral ou de F. Benoît ont été un grand handicap pour définir ces poteries plus anciennes ²¹².

Le manque de stratigraphie générale n'a pas permis la datation de l'ensemble du matériel. L'essai de chronologie présenté ici est donc partiel. La masse des céramiques des XIV^e et XV^e siècles est importante mais son inventaire ne présente pas toutes les pièces qui devaient être utilisées (par manque de certitude, certaines poteries de cette période ont été présentées comme incertaines, parmi les « pégaus », tarraillettes, marmites aux formes particulières, grandes formes à trois pieds ou ovoïde, etc...). Le reste des poteries a été classé morphologiquement sans souci chronologique. Parmi ces dernières ont été exclues les quelques rares pièces antérieures au XIV^e siècle et certaines productions sans doute assez tardives à glaçure brune et décor de barbotine jaune ou verte. Cette classification est donc sujette à caution et ne trouverait de datation certaine qu'en ouvrant une nouvelle fouille réduite proche de l'endroit de découverte de cette collection. Cette nouvelle recherche permettrait de redonner à l'ensemble un support stratigraphique assez complet pour dater la totalité des découvertes actuelles.

Hormis les céramiques de datation incertaine, une grande quantité de céramiques communes semblent en utilisation simultanée. Leur étude laisse apparaître des habitudes alimentaires de l'époque. Ces centaines de poteries amassées à cet endroit dans un laps de temps peut-être assez court semble en tout cas correspondre au service d'une grande maison ou d'une collectivité.

L'homogénéité des poteries culinaires anciennes est en rapport très étroit avec le développement des grands centres producteurs de l'Uzège qui ont fourni la totalité de ce matériel. Cette exclusivité est toutefois légèrement estompée en période moderne par l'activité nouvelle des centres de la vallée du Rhône ou des régions de Marseille et de Montpellier. Dans ces régions, l'étude des ateliers de

211 Dont 471 poteries communes des XIV^e et XV^e siècles, et plus de 330 de datation incertaine.

212 En dehors de ces deux grandes recherches où les auteurs ont eu souci de définir la plupart des formes en marge, les études sont rares et toujours très partielles.

potiers qui ont vendu leurs produits en Avignon ²¹³ permettra sans doute de préciser cet essai de typologie. Du moins ce premier catalogue issu d'une masse documentaire importante peut-il aider, malgré ses incertitudes, aux prochaines recherches concernant la vaisselle médiévale avignonnaise.

213 En complément des recherches actuelles sur les ateliers de potiers en Uzège et dans le Bas-Rhône (cf. note 5) poursuivies sur une plus grande échelle, des études préliminaires du Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne d'Aix-en-Provence sont en cours pour les régions de Marseille et de Montpellier.

Verres

Les verres provenant des fouilles de l'Hôtel de Brion, bien qu'en nombre restreint par rapport à la céramique, sont assez abondants pour fournir une gamme de formes diverses.

Les difficultés de datation de ce matériel tiennent aussi bien au manque de stratigraphie qu'à la rareté des trouvailles de verres bien datées auxquelles on pourrait faire référence. Quelques pièces, analogues aux verres trouvés dans diverses fouilles médiévales et particulièrement sur les sites de production, apparaissent dans le courant du XIV^e siècle²¹⁴. Ce sont les verres les plus anciens de la collection. Les plus récents sont comparables aux découvertes faites en Avignon dans une fosse à déchets dont le remplissage hétérogène relève du XIV^e au XVII^e siècle²¹⁵. Il semble que la plus grande partie de ces verres se situe à la fin du moyen-âge.

Plus de 500 fragments furent recueillis ; la plupart appartiennent à des rebords, des fonds et des parois décorées. Ces débris, dont les plus importants ont été étudiés ici, représentent 150 pièces environ.

214 Il s'agit de la fouille de deux ateliers proches, situés dans le Var : celui du castrum de Rougiers (cf. DEMIANS d'ARCHIMBAUD, *op. cit.*, 1978, et celui de Cadrix (commune de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, fouilles en cours). Un matériel comparable provient de la verrerie languedocienne de la Seube (N. LAMBERT, « La Seube, témoin de l'art du verre en France méridionale », *Journal of Glass Studies*, 1972, pp. 72-116) et de l'atelier du Monte Lecco près de Gênes (S. FOSSATI et T. MANNONI, « Lo scavo della vetreria medievale di Monte Lecco », *Archeologia Medievale*, 1975, pp. 31-97).

215 S. GAGNIERE et J. GRANIER, « Nouvelles découvertes archéologiques à Avignon, les fouilles de la rue Racine », *Revue Municipale*, Avignon, 1976.



Fig. 59 : Verres : goulots de bouteilles XIV^e siècle (Cl. G. Réveillac - C.N.R.S. -Centre Camille Jullian).

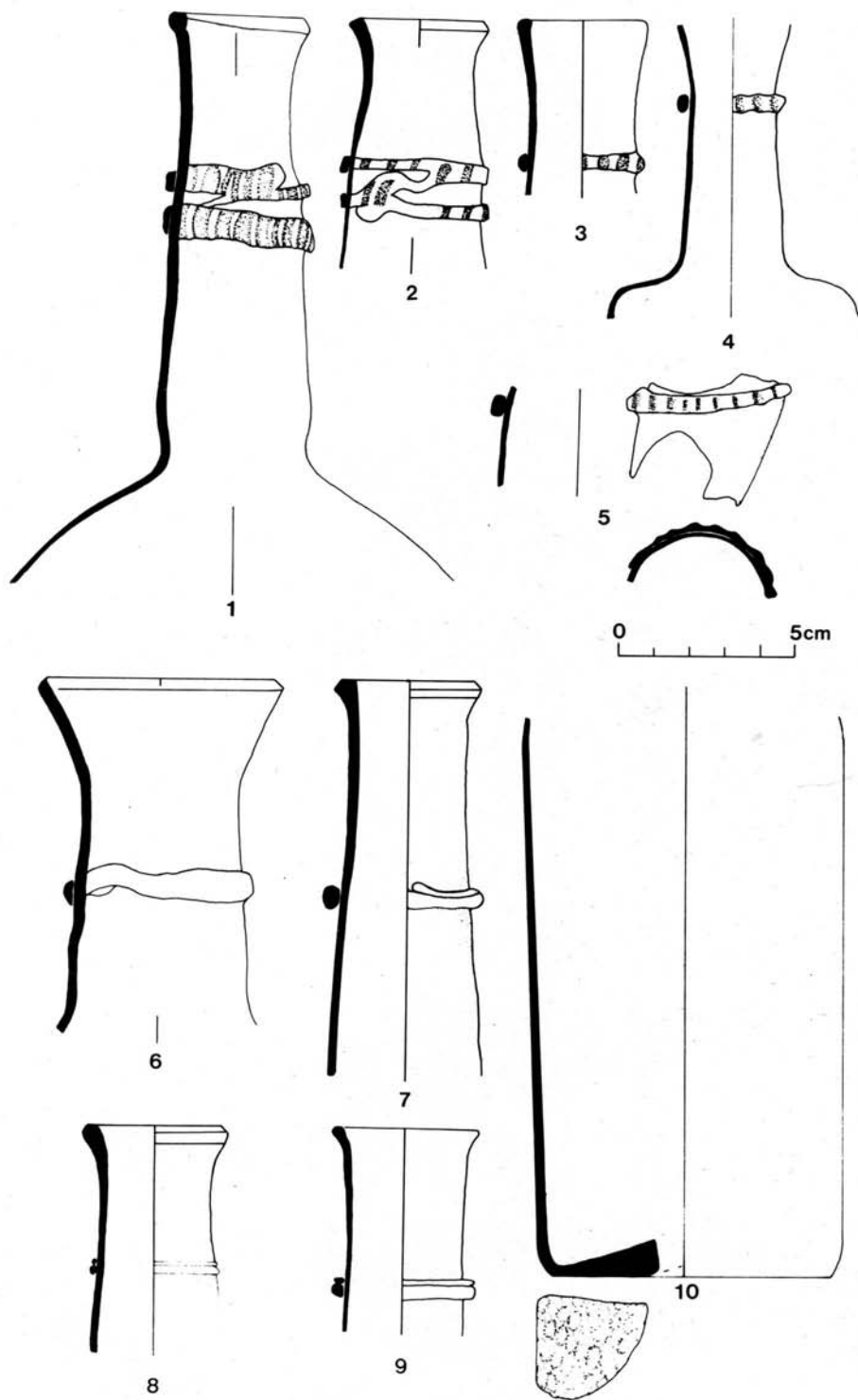


Fig. 60 : Verres : bouteilles du XIV^e siècle (D. Foy).

importante concerne l'hôpital ou orphelinat de Jujon, sous la direction duquel se trouvait placée une part de l'îlot au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle. Une telle indication ne signifie certes pas une occupation effective. Mais l'on ne saurait la négliger et oublier les conditions de création de cet établissement — son fondateur le clerc Jean de Fulhos, dit Yvon ou Jujon, ayant acheté en 1366 une maison près de la petite église Saint-Symphorien afin d'y recevoir les pauvres et en particulier les enfants au service desquels il consacrait sa personne et sa fortune. L'habitation alors acquise devenait cependant très vite insuffisante et dès le 30 octobre 1372, prenant l'œuvre sous sa protection, Grégoire XI la fit transférer dans l'hôpital du Pont-Fract, où elle devait trouver un cadre plus à sa mesure¹⁸. C'est donc en cet étroit laps de temps — six ans à peine — que se fit la première implantation et organisation de l'orphelinat près de Saint-Symphorien, dans un bâtiment grevé d'un cens annuel de cinq florins. Peut-être est-il possible de rapprocher ces diverses mentions des découvertes archéologiques étudiées ici. Par son abondance et le caractère répétitif des formes, le matériel exhumé ne peut en effet avoir servi qu'à une communauté relativement nombreuse. Son caractère semi-luxueux ne doit par ailleurs pas tromper, le faible coût des faïences fabriquées régionalement comme de la vaisselle commune retrouvée en abondance étant bien évident dans tous les comptes de cette époque.

Si tel était le cas, l'on disposerait donc, au-delà même de l'évidente valeur historique de ce témoignage, d'un critère chronologique non négligeable et qui ne serait pas sans concorder avec les indices reconnus sur d'autres sites.

Dès le XV^e siècle en revanche, la situation change et la physionomie de ce quartier en rapide évolution se précise sensiblement. L'examen des archives notariales entrepris par M. Pierre de Brion¹⁹ permet ainsi de suivre, de façon exceptionnelle, les transformations progressives de tout l'îlot dans lequel s'inscrit l'hôtel, rebâti en grande partie au XVIII^e siècle et qui inclut les n^{os} 16 à 20 de la rue Armand-de-Pontmartin. Confirmée encore par le remarquable plan de 1618 déjà cité (fig. 2), l'existence de multiples constructions est dès lors évidente ainsi que la succession régulière de leurs propriétaires qu'il paraît possible de schématiser dans le tableau figurant à la page suivante.

Tableau succinct mais qui n'est pas, aussi résumé fut-il, sans suggérer plusieurs remarques. D'après les données déjà rassemblées, il est ainsi évident que cet îlot fut occupé essentiellement, aux XV^e-XVI^e siècles, par des membres de grandes familles commerçantes d'origine catalane ou italienne, plus ou moins unies entre elles et fortement implantées dans la région — leurs destinées y ayant été souvent brillantes. La partie sud de l'îlot (n^{os} 14 et 16) passa ainsi des mains de Pierre Virron, fils d'Antoine Virron et de Louise Astoaud, héritière de la seigneurie de Velleron²⁰, aux Lopes ou Lopes, qualifiés de *mercator catalanus*

18 P. PANSIER, « Les anciens hôpitaux d'Avignon », *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, 1929, pp. 91-92.

19 Etude en préparation, dont les principaux résultats sont présentés sommairement ici grâce à l'extrême obligeance de l'auteur.

20 Antoine Virron, docteur ès droit, primicier de l'Université d'Avignon puis professeur de droit en 1435, soit quatre ans avant sa mort, avait épousé en premières noces Louise Astoaud, décédée avant septembre 1428. Il semble que ce soit celle-ci qui lui ait apporté la coseigneurie de Velleron : celle-ci était depuis longtemps dans sa famille comme il ressort d'une transaction de 1335 rappelée encore en 1553 ; cf. Baron du ROURE, *Inventaire analytique des titres et documents originaux tirés des archives du château de Barbegal*, Paris, 1903, p. 35 (rens. P. de Brion).

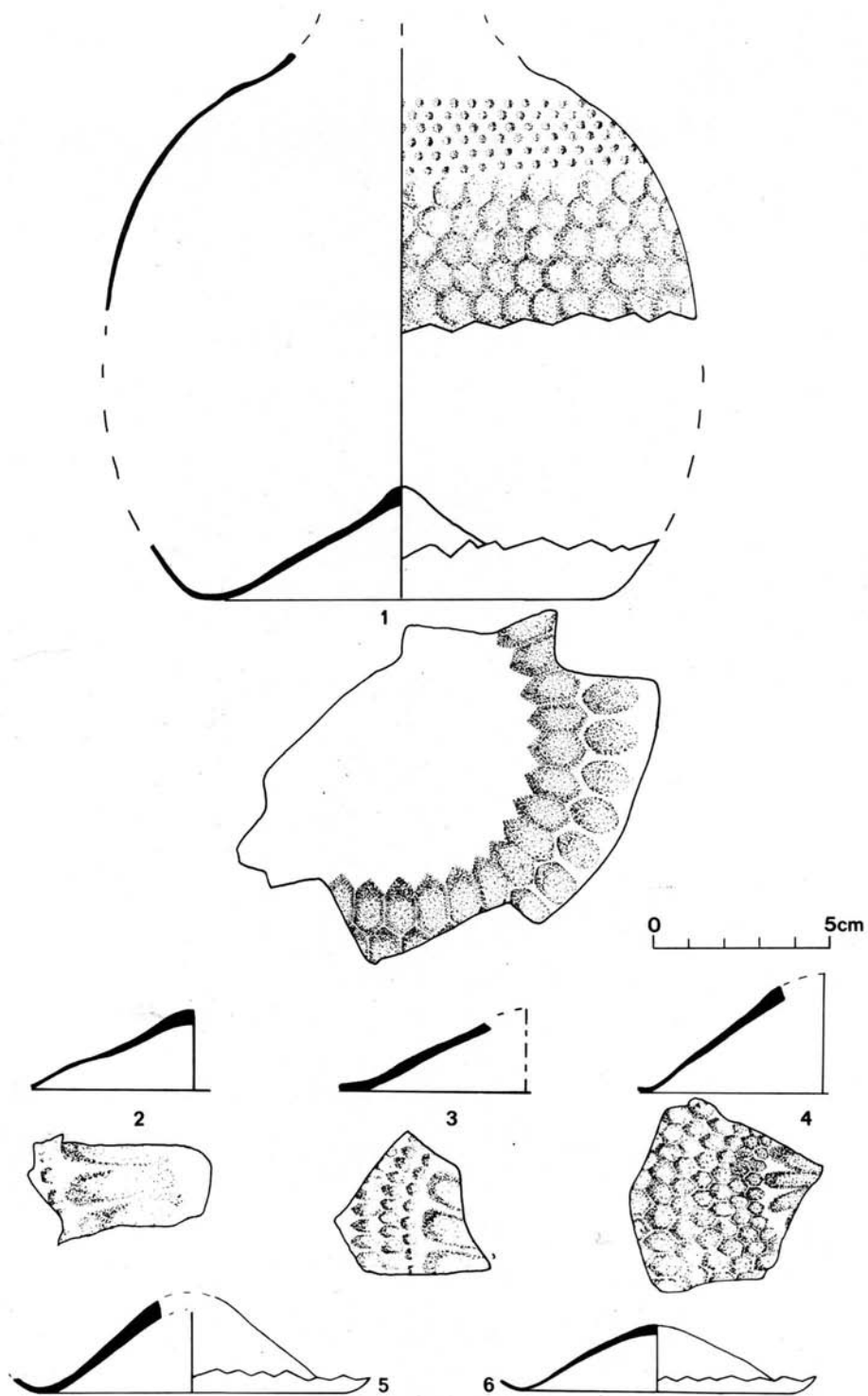


Fig. 61 : Verres : bouteilles du XIV^e siècle (D. Foy).

I. — VERRES DU XIV^e SIECLE

1. BOUTEILLES (fig. 59, 60 et 61)

Différents fragments de fond et de goulot permettent d'avancer le nombre de 8 ou 9 bouteilles. Le verre de teinte bleutée, de bonne qualité, ne contient que quelques bulles et atteint 2 à 6 mm d'épaisseur. Ces récipients à panse légèrement ovoïde, goulot cylindrique et fond plus ou moins concave, sont décorés. Des motifs en creux, obtenus au moule, couvrent la pièce de l'épaulement jusqu'au fond. Sur la partie supérieure apparaissent des petits pointillés sur quelques rangs ; au-dessous, un décor d'alvéoles grossièrement hexagonales se poursuit jusque sous le fond (fig. 60/1).

Sur les huit fonds dénombrés, deux seulement n'ont aucune ornementation ; les autres portent un décor semblable : des pétales allongés rayonnent autour du centre du fond où la marque du pontil est bien visible. Ils sont entourés par le même décor d'alvéoles qui couvre la panse. Différents moules ont été utilisés : des variantes sont à noter dans la dimension des motifs, dans la présence ou non des pétales (deux fonds n'en possèdent pas : fig. 60/1) et dans la disposition des alvéoles, nettement séparées les unes des autres (fig. 60/1, 2 et 3) ou au contraire bien juxtaposées (fig. 60/4). Les diamètres des fonds varient entre 8 et 12 cm.

Les goulots longs et cylindriques peuvent atteindre 130 mm de long ; les diamètres sont compris entre 35 et 40 mm. Un seul se différencie par sa petitesse et sa partie supérieure légèrement évasée (fig. 61/4). Les lèvres sont de section triangulaire. Le décor qui bague le col est très caractéristique : un cordon de verre, de même teinte que la bouteille, a été rapporté à chaud, aplati puis plissé à la pince (fig. 61/4) ou bien, et plus couramment, incisé à l'aide d'une spatule. Ce décor de godrons a été exécuté rapidement et grossièrement : les incisions et la largeur du cordon sont souvent irrégulières ; la jonction des extrémités du cordon formant une bague, est marqué par des empâtements de verre. Ces maladresses apparaissent surtout dans les cordons doubles façonnés d'un seul jet avec le même filet de verre bien visible entre les deux rangs parallèles (fig. 61/1 et 2). Les rebords sont aussi irréguliers : sur un même goulot, la lèvre est tantôt arrondie, tantôt bisautée et semble par endroit ourlée en dedans (fig. 61/1). Quelques cordons n'ont pas été retouchés à l'outil après leur pose ; ils peuvent être doubles : les deux fils sont alors juxtaposés et le supérieur est toujours le plus mince (fig. 61/8 et 9), ou simple (fig. 62/7). Un goulot se différencie par son cordon lisse déposé en onde et surtout par sa partie supérieure en forme d'entonnoir (fig. 61/6).

L'origine locale de ces bouteilles apparaît indiscutable après les découvertes de pièces similaires sur deux ateliers de verriers provençaux. Ces objets sont connus sur le pourtour occidental de la Méditerranée ; leur présence est attestée de la Catalogne espagnole à la Ligurie, par l'iconographie ²¹⁶ comme par les découvertes archéologiques ²¹⁷. On observe parfois une variante dans

216 Une bouteille au goulot bagué d'un cordon à décor de godron apparaît dans la Cène du Rétable du catalan Jaime Serra, XIV^e siècle (Musée de l'Art catalan, Barcelone).

217 D. FOY, « L'artisanat du verre creux dans la Provence médiévale », *Archéologie Médiévale*, 1975, pp. 103-138. En dehors des ateliers cités note 1, des bouteilles semblables ont été découvertes à Collioure (Pyrénées-Orientales), à Montségur, dans l'église de l'abbaye de Psalmodi (Gard), dans les fouilles urbaines d'Avignon, à Châteauneuf-du-Pape (R. PERROT

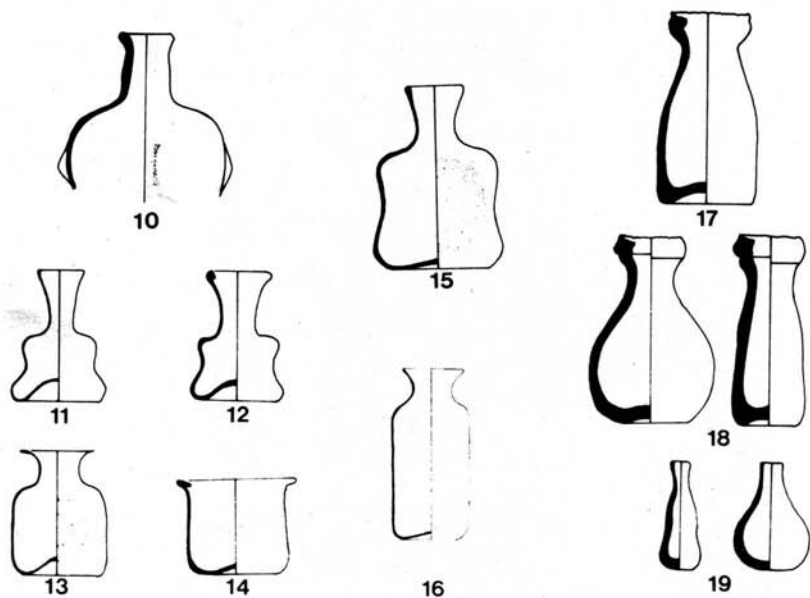
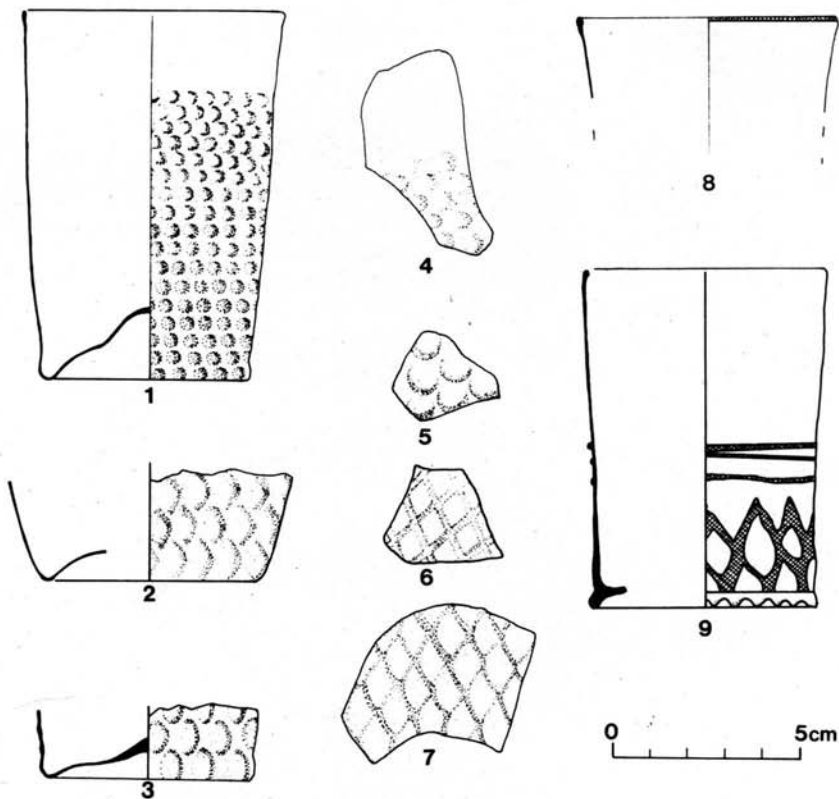


Fig. 62 : Verres : gobelets médiévaux et petits flacons (13-14-15-16 et 19- Fouilles de l'Hôtel de Ville) (D. Foy).

l'ornementation de certaines bouteilles : le col porte, en plus du cordon rapporté, un décor moulé de cannelures qui doivent se poursuivre sur la panse des bouteilles ; les profils restent identiques ²¹⁸ .

Une bouteille de forme autre, à panse quadrangulaire, s'apparente par la qualité du verre et son décor moulé, aux pièces précédentes (fig. 61/10). Nous ignorons la partie supérieure de cet objet dont le fond est couvert de petites alvéoles moulées. Sur la panse, un gaufrage très peu perceptible est sans doute un reste de décor moulé très estompé. On ne connaît pas d'autre exemplaire de cette bouteille difficilement datable.

2. GOBELETS

Avec plus de certitude, on peut attribuer aux gobelets incolores décorés de pastilles moulées, une provenance et une datation. Ces types de verre ont été trouvés sur les mêmes sites de production que les bouteilles. Un seul profil complet montre un gobelet à parois presque rectilignes, au fond conique et rebord arrondi. La matière est très fine, le plus souvent irisée ; le décor moulé de pastilles rondes, couvre les parois du gobelet à partir de la base jusqu'à 22 mm du rebord déterminant ainsi un bandeau lisse (fig. 62/1). Les motifs peuvent varier dans leur forme et dimension : les pastilles rondes sont parfois de taille plus importante (fig. 62/4 et 5). Les motifs ovalisés, formant une résille plus ou moins dense, sont aussi très fréquents sur les parois des gobelets tronconiques (fig. 62/2) et cylindriques (fig. 62/3 et 7). Quelques fragments sont aussi couverts de petits pointillés ou de losanges en creux (fig. 62/6). Le soufflage de gobelets dans des moules à relief peu prononcé, au décor géométrique, apparaît à Corinthe dès le XI^e-XII^e siècle ²¹⁹ . Cette technique décorative — dite « optie-blown » — aurait été reçue par Venise et transmise aux pays occidentaux et d'Europe centrale ²²⁰ .

D'autres gobelets très différents dans leur ornementation sont de même origine que les verres précédents. La matière incolore est de très belle qualité ; les gobelets, grossièrement cylindriques, portent sur le pourtour de leur fond, un cordon dentelé en verre incolore. La moitié inférieure des parois est couverte d'un décor de verre bleu outremer, rapporté sous forme de frise de losanges surmontée de filets de verre bleu (fig. 62/9). Sur une autre pièce on retrouve l'ornementation bleue, sous forme de filet déposé sur le rebord d'un gobelet (fig. 62/8). Aucun autre élément de pièces à décor bleu n'a été découvert. On sait pourtant par les trouvailles faites sur de nombreux autres sites que les verriers produisaient dans ce même verre incolore des vases, et surtout des coupes à marli ornées des mêmes motifs géométriques et floraux en verre bleu. Notons qu'une

et J. GRANIER, *op. cit.*, 1972), à Beaucaire, Cucuron, dans les Bouches-du-Rhône à Rognac et Marseille, dans le Var à La Môle et Forcalqueiret et enfin au large de Cannes dans l'île de Saint-Marguerite.

218 Ce décor de cannelures relativement rare n'a été trouvé qu'à Psalmodi et La Môle.

219 G.R. DAVIDSON, « A medieval glass-factory at Corinth », *American Journal of Archaeology*, T. XLIV, 1940, pp. 297-324.

220 A. GASPARETTO, « La verrerie vénitienne et ses relations avec le Levant balkanique au Moyen-Age », *Verre médiéval aux Balkans (V^e-XV^e siècles)*, recueil des travaux, conférence internationale Belgrade 24-26 avril 1974, Belgrade, 1975, pp. 143-156.

ornementation similaire se retrouve en Angleterre sur des formes inconnues en Provence ²²¹.

II. — VERRES DU XV^e SIECLE AU DEBUT DU XVII^e SIECLE

Toutes les pièces suivantes étaient jusqu'ici inconnues sur les sites de la région. Parmi elles, certaines sont probablement tardives comme certaines céramiques trouvées sur ce même lieu. Aucune datation précise ne peut être avancée en l'absence de toute référence et de toute connaissance de la verrerie de la fin du moyen-âge et de la Renaissance utilisée en Avignon. On présentera d'abord les formes « fermées » (les fioles) pour terminer par les formes « ouvertes », c'est-à-dire les gobelets, les verres à boire et enfin les coupes. Cette classification ne tient pas compte des datations qui vont de la fin du XV^e siècle au début du XVII^e.

1. FIOLES

Des flacons qui se caractérisent par leur petitesse, sont comparables aux découvertes faites dans les fouilles d'un dépotoir d'Avignon comblé par un matériel daté de la fin du XV^e siècle au XVII^e siècle ²²². L'une des fioles, en verre vert-jaunâtre, porte sur sa panse globulaire, six côtes très courtes et en fort relief. Le goulot est cylindrique, le fond manque (fig. 62/10). Deux autres pièces ne se différencient que par leur rebord ourlé en dedans dans un seul cas. Le verre incolore et opaque est très fin, le col tronconique, la panse creusée d'une gorge au milieu de sa hauteur et le fond concave (fig. 62/11 et 12). Une pièce de forme semblable, à l'exception du fond presque plat, est de plus grande taille et porte sur les quatre faces de sa panse une dépression (fig. 62/15). Un décor, moulé de cercles concentriques, se trouve sur les côtés de la panse carrée d'une fiole à large embouchure (fig. 62/13). Une bouteille étroite à panse quadrangulaire porte de légères dépressions, uniquement perceptibles au toucher, sur ses quatre faces ; il ne s'agit peut-être que de traces d'outil sur cette pièce incomplètement façonnée : l'embouchure sans rebord n'a pas été retouchée après arrachement de la canne (fig. 62/17). Cette particularité se retrouve sur deux fioles de taille différente ayant en commun un verre épais et une panse piriforme aux flancs aplatis (fig. 62/18 et 19). Les deux dernières formes sont celles d'une bouteille incolore, à panse cylindrique et embouchure évasée (fig. 62/16), et d'une pièce, comparable aux précédentes par sa taille, mais de profil très différent : il s'agit d'un récipient

221 Les vases globulaires portent, comme les gobelets, un décor de fils bleus et un anneau dentelé à la base, mais aussi un décor de gouttes de verre incolores, absent dans le répertoire décoratif des verres médiévaux du Sud-Est de la France. R.J. CHARLESTON, « Some English finds of medieval glass with Balkan analogues », in *Verre médiéval aux Balkans, op. cit.*, pp. 103-108 et fig. 1.

222 Cf. note 215 ; les pièces 13, 14, 15, 16 et 19 de la fig. 62 proviennent de cette fouille.

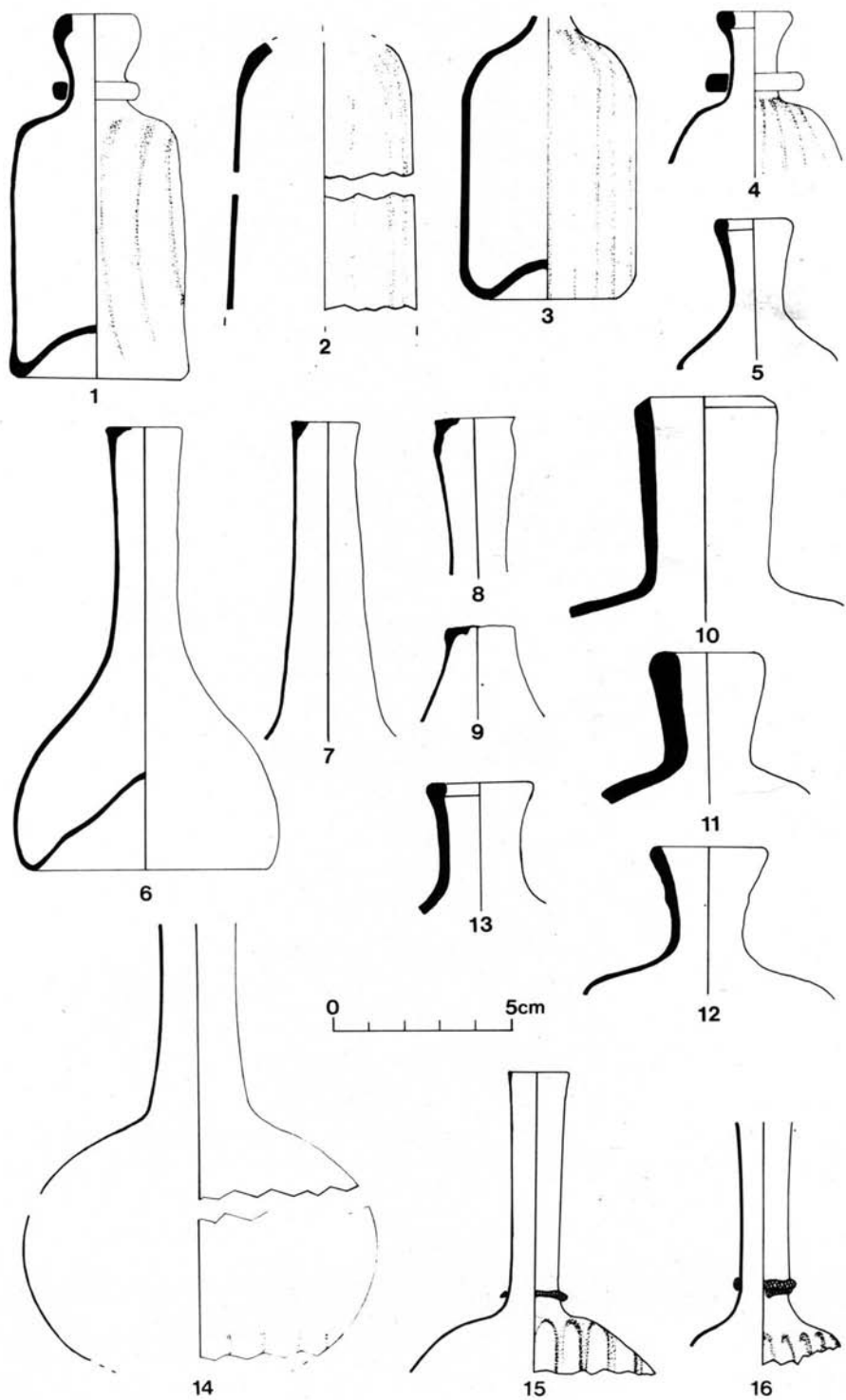


Fig. 63 : Verres : fioles (1-4-6 fouilles de l'Hôtel de Ville) (D. Foy).

de forme « ouverte », à panse cylindrique, plus large que haute, et très large embouchure ; le rebord est ourlé en dedans ; le fond légèrement concave (fig. 62/14).

La fonction de ces flacons, à capacité très réduite, est inconnue. S'agit-il de récipients à contenir des liquides précieux comme des parfums ? Ou bien d'ampoules reliquaires comme l'indiquent certains musées²²³ à cause de la présence de pièces semblables dans des fouilles d'église²²⁴ ?

On peut dater ces objets de la deuxième moitié du XIV^e siècle en les comparant à un petit flacon à panse carrée, creusée de quatre dépressions. Cette bouteille a été découverte en Angleterre sur le site d'une verrerie²²⁵.

Les autres récipients à liquide, beaucoup plus fragmentés, ont été identifiés essentiellement par des goulots. La diversité de ces éléments témoigne d'une multiplicité des types.

Les bouteilles en verre épais, de teinte vert-bleutée, se caractérisent par des goulots courts. La seule forme complètement identifiée, grâce à une pièce de comparaison, découverte intacte dans la fouille du dépotoir d'Avignon déjà citée²²⁶ (fig. 63/1), est une fiole à panse presque cylindrique et fond conique. Le goulot court a une embouchure légèrement évasée ; la lèvre est repliée vers l'intérieur. Un anneau bague le col juste au-dessus de l'épaule. La panse est décorée de côtes moulées, verticales (fig. 63/2, 3, 4) ou rarement curvilignes (fig. 63/1) ; leur nombre varie entre douze et dix-neuf.

Dans la même qualité de verre, des formes différentes existent. Il faut signaler une bouteille à panse carrée, décorée d'une côte moulée en très faible relief, au milieu de chacune des faces. La partie inférieure seule a été retrouvée.

Des goulots tronconiques appartiennent à des récipients plus importants (fig. 63/10 à 13). L'un se caractérise par un verre très épais atteignant 10 mm d'épaisseur (fig. 63/11). Ces goulots rappellent par leur profil celui d'une bouteille trouvée dans le même dépotoir que les pièces de comparaison déjà utilisées dans cette étude : l'objet a plus de 19 cm de hauteur puisque le fond manque. La panse cylindrique est décorée sur toute sa hauteur et jusqu'à l'épaule par des petits pointillés en creux.

On remarque que le verre de couleur vert-bleuté est épais ; les goulots en cette matière sont courts, alors que le verre incolore, ou très légèrement bleuté est utilisé pour des fioles à long col.

Vingt-cinq fragments de goulots, en verre fin de teinte incolore, le plus souvent bleuté, ont tous, pour caractéristique, l'absence de rebord : l'ouverture irrégulière présente des aspérités. Après avoir détaché, à l'extrémité du goulot, la canne qui a servi à souffler l'objet, on n'a pas retouché cette cassure pour façonner la lèvre du goulot. Le profil des goulots est le plus souvent cylindrique ou légèrement effilé (fig. 63/7) ; deux sont tronconiques (fig. 63/9) ; un seul a la partie supérieure galbée (fig. 63/8). Soixante-dix goulots ou fragments semblables ont été découverts dans un dépotoir d'Avignon, ainsi qu'une fiole intacte possédant un col non terminé : la panse est ovoïde ; sous le fond très

223 Le musée du Vatican possède plusieurs fioles de ce type identifiées comme des ampoules reliquaires.

224 Dans l'église de Pourcieux (Var) des bouteilles semblables ont été découvertes. Renseignement aimablement communiqué par M. Carrazé.

225 Il s'agit du site de Brookland Farm, Wisborough Green, voir G.M. KENYON, *The Glass Industry of the Weald*, Leicester, 1967, planche XVI n° 3 et p. 183.

226 Cf. note 215 ; les pièces fig. 63/1,4 proviennent de cette fouille.

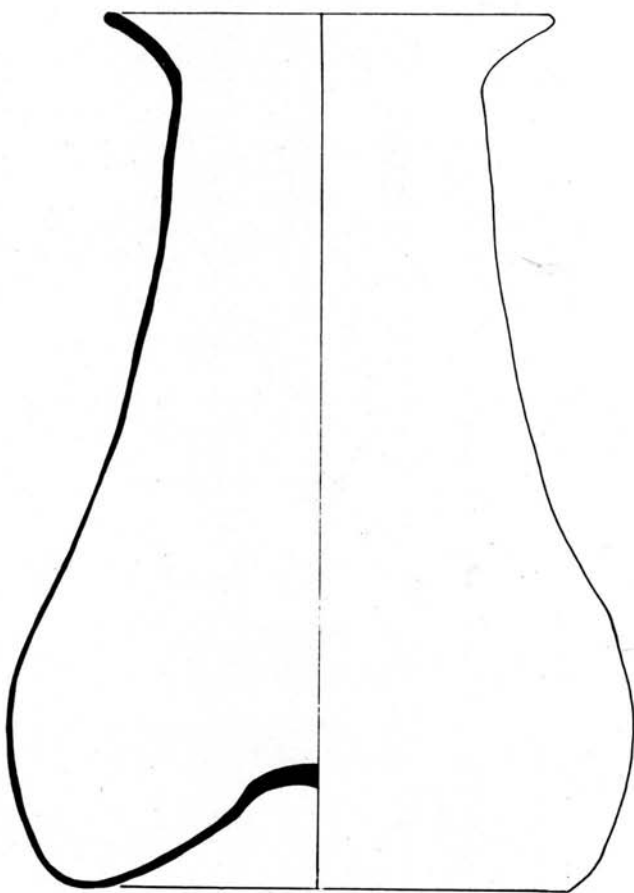


Fig. 64 : Verre : urinal (D. Foy).

conique, aucune marque de pontil n'apparaît. Une dizaine de fonds de même profil ont été trouvés sur ce même site : aucun ne porte l'empreinte du pontil ; cette absence est normale puisque le rôle du pontil est de tenir l'objet par le fond, afin de terminer la partie haute de la pièce dégagée de la canne (fig. 63/6). Ces goulots, non terminés, ne peuvent être considérés comme des déchets d'un atelier de verrier, aucun autre type de déchet, aucune scorie n'ayant été découverts. Ils n'appartiennent peut-être pas au même type d'objet — leur forme et leur hauteur, comprise entre 4 et 9 cm, sont variables — mais ne peuvent être que des éléments de fioles. Ces objets en très grande quantité dans Avignon, et utilisés dans un état non fini, sont probablement des productions locales, dont reste à préciser la datation. On note dans l'iconographie italienne, dès la fin du moyen-âge, des fioles à long col, possédant un fond très rentrant.

D'autres éléments de goulot et de fond attestent la présence de bouteilles en verre fin et incolore, à panse globulaire et long col cylindrique. Ces objets portent souvent un décor moulé de spirales sur le col, ou de cannelures uniquement dans la partie inférieure de la panse (fig. 63/14). Sur deux pièces, le décor de cannelures moulées sur la panse s'associe à celui d'un fil de verre bleu qui bague le col (fig. 63/15 et 16).

Le récipient le plus important de cette collection est de teinte bleutée ; une partie de la panse manque, mais le profil a pu être reconstitué. Ce vase à panse piriforme et fond concave possède un rebord évasé et rappelle par sa forme les urinaux et autres vases de médecine représentés dans l'iconographie médiévale et post-médiévale (fig. 64) ²²⁷.

2. GOBELETS

Les gobelets et les verres à boire sont les formes les plus fréquentes de cette collection de verres. Les gobelets plus massifs que les précédents sont presque toujours moulés.

Des nervures, obtenues par un moule, apparaissent sur des gobelets de formes différentes, en verre incolore ou légèrement verdâtre. Des côtes, formant une sorte d'étoile à neuf ou douze branches, rayonnent à partir du milieu du fond et se rejoignent sur les parois pour former un réseau d'arcs de cercle (fig. 65/1, 3 et 4) ; le décor s'arrête à 10 mm du rebord légèrement rentrant. Ces pièces très trapues sont plus larges que hautes.

Neuf à douze nervures verticales décorent des gobelets, plus hauts que les précédents et tronconiques, du fond jusqu'à 27 ou 30 mm du rebord. L'extrémité supérieure des nervures est élargie et arrondie (fig. 65/2, 5, 6, 7).

Des torsades, toujours moulées, s'enroulent sur les parois de gobelets cylindriques (fig. 65/9 et fig. 66/3). Parfois, les torsades nombreuses et rapprochées forment un gaufrage sur toute la pièce (fig. 66/2). Sur un gobelet de diamètre important, les côtes s'incurvent vers la droite à partir du bandeau lisse situé sous le rebord (fig. 66/1). Un gobelet étroit et haut est décoré sur toute sa hauteur et sous le fond par vingt-deux côtes très fines ; de part et d'autre de celles-ci, et aux deux-tiers de leur hauteur, on note des guillochis. Le rebord est festonné

227 Voir une pièce semblable (seul le rebord est différent) dans F. RADEMACHER, *Die deutschen Gläser des Mittelalters*, Berlin, 1963, pl. 3 b.

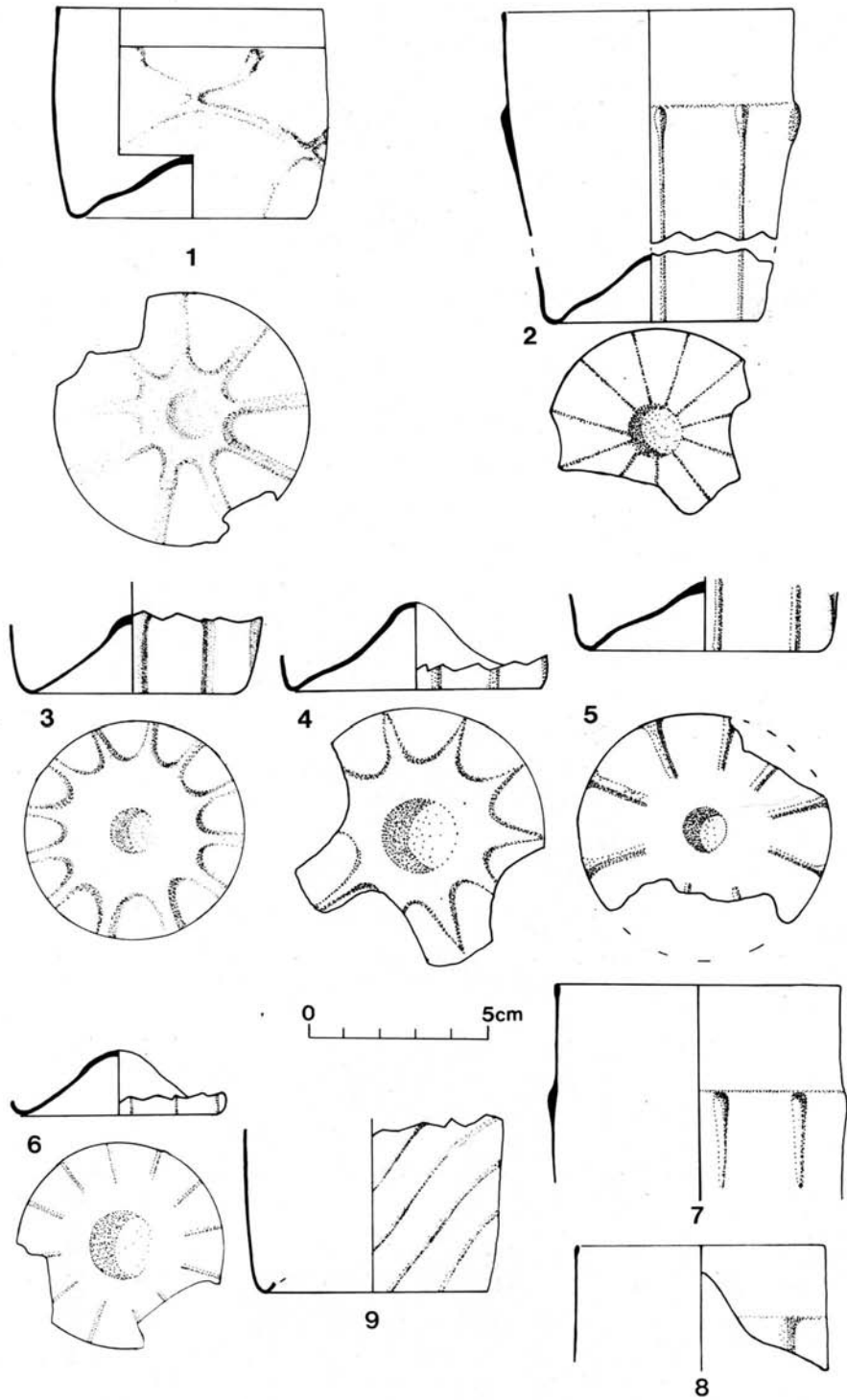


Fig. 65 : Verres : gobelets moulés (D. Foy).

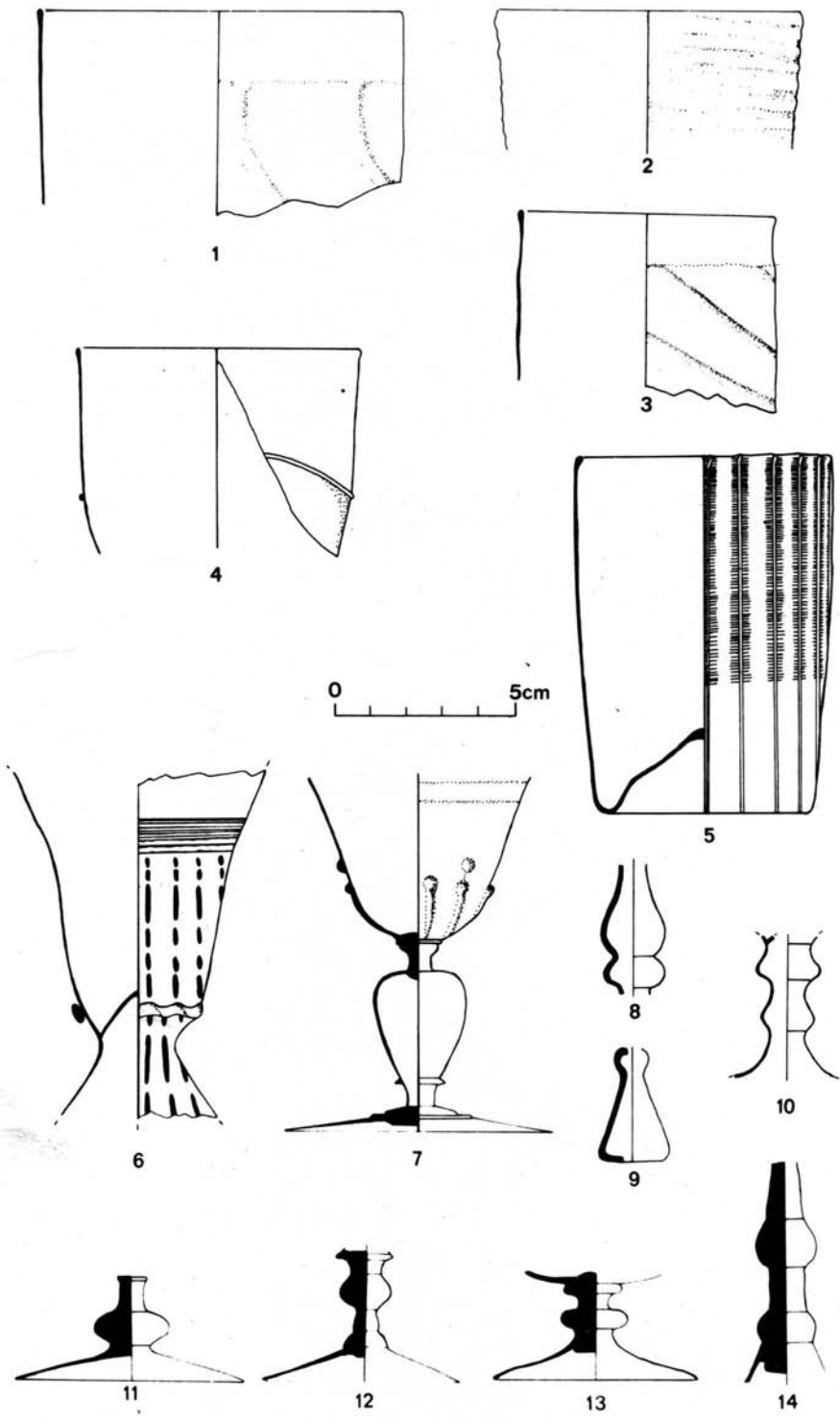
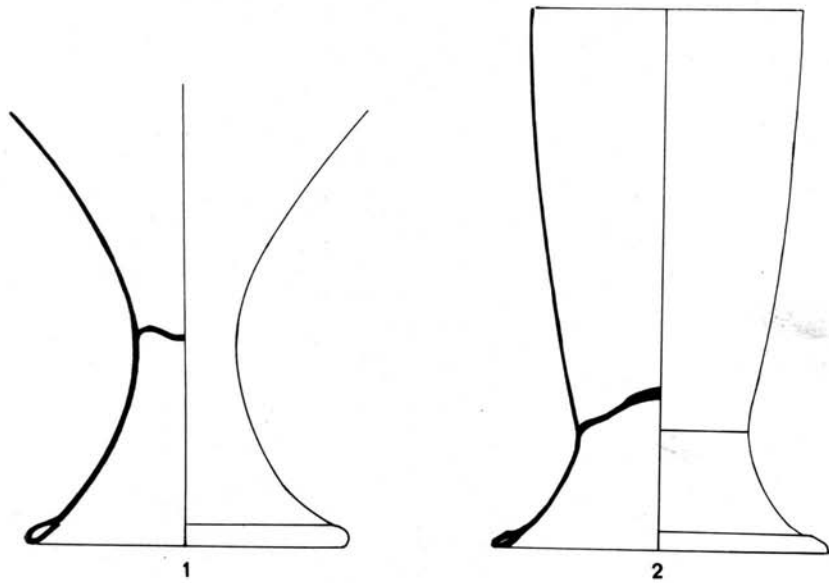


Fig. 66 : Gobelets, verres à tige et à pied (D. Foy).



0 5cm

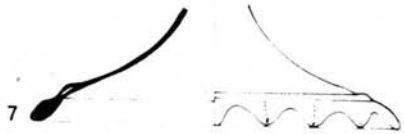
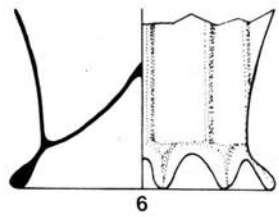
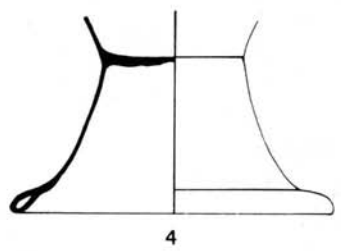
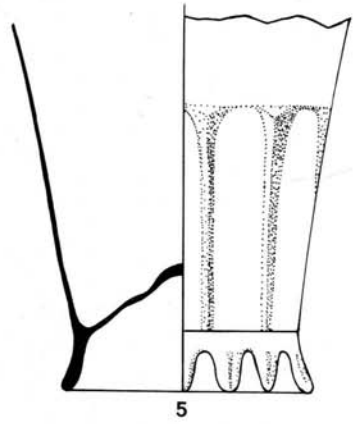
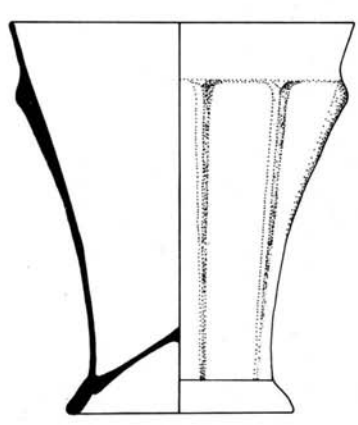


Fig. 67 : Verres à pied (D. Foy).

(fig. 66/5). Cette pièce est comparable par son décor complexe à une découverte faite dans un dépotoir de la fin du XVI^e - début du XVII^e siècle à Strasbourg²²⁸.

Le décor rapporté est plus rare ; on le trouve sous forme de filet de verre déposé en arc de cercle sur un gobelet (fig. 66/4).

Une gobeletterie plus luxueuse est représentée par un verre richement décoré. Le pied, formé par refoulement de la paraison, est fragmenté ; le pourtour de la base manque. Le rebord est aussi absent. La coupe en forme de tulipe est séparée de la partie inférieure par un cordon rapporté et plissé à la pince. Des trainées discontinues de verre blanc opacifié, sont déposées verticalement et accentuent les nervures moulées qui couvrent la coupe et le pied. On peut dénombrer 17 ou 18 côtes sur la coupe ; elles sont plus nombreuses sur le pied. Au-dessus des nervures, des faisceaux d'horizontales, matérialisées par des filets très fins de verre opaque, marquent la limite supérieure des décors, ainsi que le décrochement de la partie haute pour plus évasée (fig. 66/6).

3. VERRES

Les verres à tige sont très fragmentés. Le plus souvent il ne reste que les tiges creuses (fig. 66/8, 9 et 10), ou massives (fig. 66/11 à 14) qui reposaient sur des pieds en forme de disque. Toutes ces tiges moulurées sont comparables à celles que l'on découvre dans les niveaux modernes. Un verre à tige, presque complet — seul le rebord manque — présente une coupe tronconique reposant sur le pied, par l'intermédiaire d'une courte tige massive et moulurée, posée elle-même sur une seconde tige plus importante soufflée en forme de bulbe. La coupe est décorée de deux listels horizontaux en faible relief, et de côtes moulées en plus haut relief qui rayonnent à partir du sommet de la tige massive ; leur extrémité supérieure est arrondie et une sur deux est surmontée d'un petit globe (fig. 66/7).

Outre les gobelets et les verres à tige, la fouille a fourni des éléments de verre à pied. On peut différencier les verres possédant un pied tronconique haut, des verres à pied annulaire.

Les pieds tronconiques sont formés par refoulement de la paraison ; à la base, les parois ont été repliées vers l'intérieur pour constituer un ourlet creux (fig. 66/1, 2 et 4). A l'intérieur, la marque du pontil est bien visible sur la partie plate ou conique qui sépare le pied de la coupe. Celle-ci peut être évasée (fig. 67/1 et 4) ou au contraire étroite et presque cylindrique.

Les verres à pied annulaire rapporté, ont un fond conique et une coupe évasée portant un décor moulé de douze à quatorze côtes en fort relief dans la partie haute, et amincies vers le bas. Un bandeau lisse de 15 ou 20 mm sépare le décor du rebord. Le pied a la forme d'un cordon lisse (fig. 67/3) ou dentelé (fig. 67/5 et 6). Les traces d'outil sont bien visibles à la jonction des extrémités du cordon qui forme l'anneau, et dans le façonnement des dentelures. Il faut noter à part, un pied tronconique dont la base a été dentelée (fig. 67/7). Le verre légèrement verdâtre est très oxydé et se délite en feuillets noirâtres. Les autres verres sont, au contraire, de bonne qualité et de teinte incolore, à peine vert-jaunâtre ou plus rarement à peine teinté de brun (fig. 67/3) ou de rose (fig. 67/4).

228 J.P. RIEB, « Les verres du XV^e au début du XVI^e siècle à Strasbourg », *Communications artistiques et historiques du IX^e congrès International du verre*, Versailles 1971, Paris, 1972, pp. 115-141, en particulier p. 141 et fig. 51.

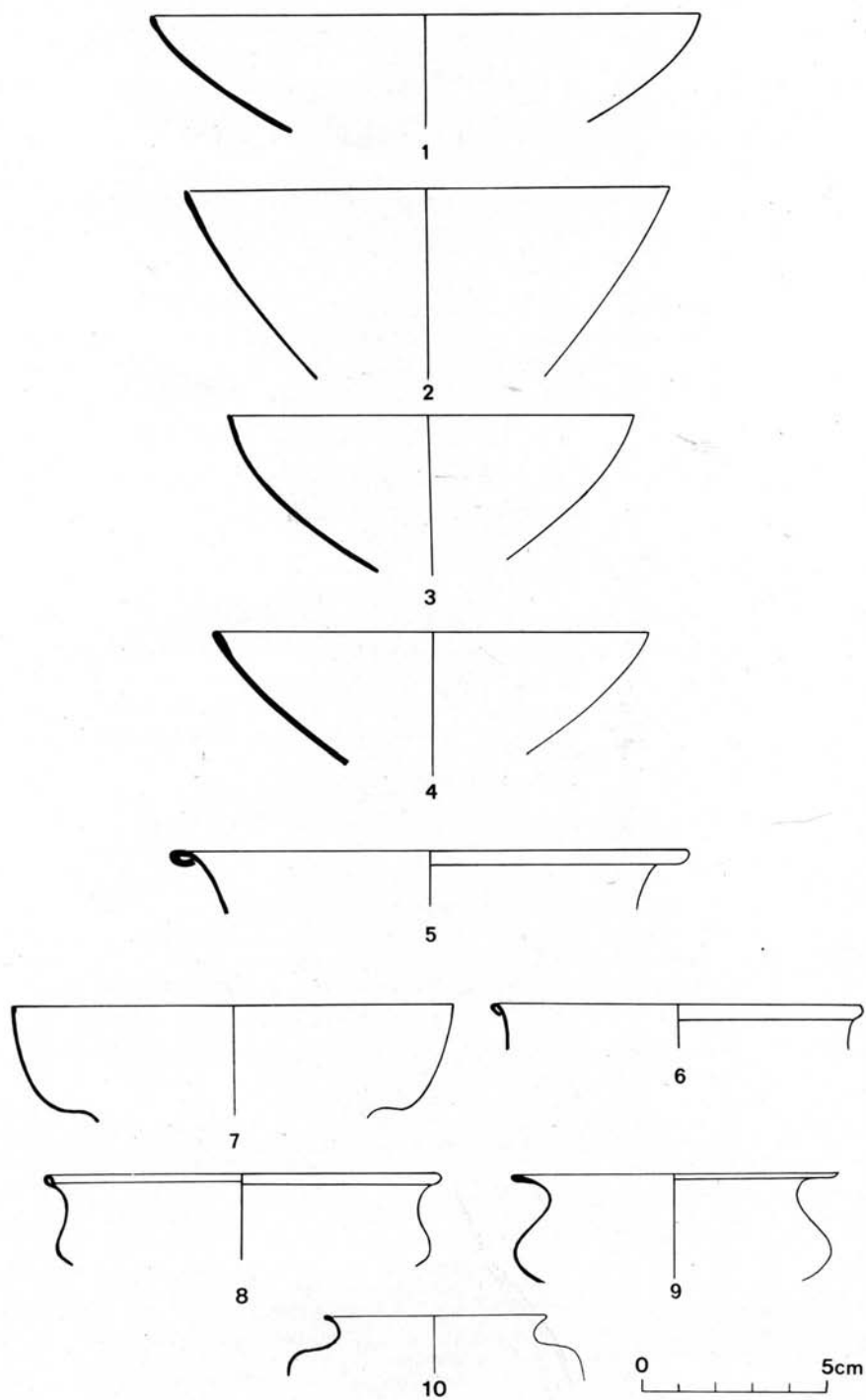


Fig. 68 : Verres : coupelles et petits récipients globulaires (D. Foy).

4. COUPES

Les coupes et les petits récipients à panse globulaire et large ouverture sont peu nombreux. Aucun profil n'a pu être reconstitué totalement. Les coupes hémisphériques (fig. 68/1, 3 et 4) et tronconiques (fig. 68/2), ont un diamètre maximum de 14 cm. Les fragments de rebord à marli concaves sont très rares (fig. 68/7). Quelques rebords ourlés vers l'extrémité (fig. 68/5, 6 et 8) peuvent appartenir à de petites urnes.

La difficulté première de cette étude réside dans la datation du matériel. Les gobelets et les bouteilles déjà reconnus sur d'autres sites stratifiés sont parfaitement datables ; ces pièces d'origine locale sont du XIV^e siècle. Pour les autres, jusqu'alors inconnues dans la région, il est beaucoup plus délicat d'avancer une datation.

Les gobelets, à l'exception de quelques exemplaires (fig. 66/5) se situent probablement à l'extrême fin du moyen-âge. Le gobelet haut et cylindrique au XIV^e siècle prend, à la fin du siècle suivant, des proportions plus trapues ; c'est ce que l'on observe dans d'autres régions²²⁹.

Dans l'iconographie du XV^e siècle et de la Renaissance, les verres et les bouteilles globulaires possèdent très souvent un pied tronconique, semblable à celui des verres étudiés²³⁰. Les pieds annulaires, lisses et dentelés, ne sont pas les éléments caractéristiques d'une période, cependant ils apparaissent dans les représentations de la fin du XV^e siècle, associés parfois au motif de côtes moulées, très amincies à la base et en fort relief près du rebord, comme dans les verres de cette étude²³¹.

Il semble donc que les pièces les plus récentes de cette collection soient les petites fioles à usage indéterminé et les verres à tige à situer entre le XVI^e et le XVII^e siècles. Quant aux bouteilles de matière et de profil très divers, il est impossible, dans l'état actuel des recherches, de leur attribuer une datation, qui ne pourrait être postérieure à celle des pièces précédentes.

Ces verres, pour la plupart de la fin du moyen-âge, témoignent par la qualité de leur décor et la diversité de leur forme d'un mode de vie assez riche. Seul l'avancement des recherches en Avignon et dans tout le Comtat et la Provence permettra de savoir si cette gobeletterie a été importée ou fabriquée localement dans les ateliers proches du Luberon²³².

229 Les « Maigelein trapus » en verre assez lourd (ce qui les différencie des pièces étudiées), portent aussi un décor moulé. R. CHAMBON et F. COURTOY, « Verres de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance aux Musées de Namur », *Annales de la Société Archéologique de Namur*, XLVI, 1951-1952, pp. 108-110. F. RADEMACHER, *op. cit.*, p. 94 et pl. 22, 23 et 24.

230 Deux bouteilles globulaires à long col possédant un fond très conique posé sur piedouche apparaissent par exemple dans la *Madone avec l'enfant et les anges*, attribuée à Bartolomeo Caporali en 1473 — Galerie Nationale de l'Ombrie, Pérouse.

231 Voir le gobelet peint vers 1476-1478 par Hugo Van der Goes dans l'*Adoration des Mages* (partie centrale du retable de Portinari), Galerie des Offices, Florence. Voir aussi F. RADEMACHER, *op. cit.*, p. 98 et pl. 30 c. Ce *Rippenbecher* est du début du XVI^e siècle.

232 De nombreuses verreries sont attestées dans le deuxième quart du XV^e siècle dans le Lubéron ; parmi elles, celles des Ferry installés à Goult. Cf. R. REBOUL, *Les de Ferry et les d'Escrivan, verriers provençaux*, Paris, 1873. Les actes notariés du XV^e et XVI^e siècles livrent les noms des verriers habitant Avignon. Ces verriers sont sans doute plus marchands que fabricants. La rue de la Verrerie est connue dans cette ville à partir du XIII^e siècle.

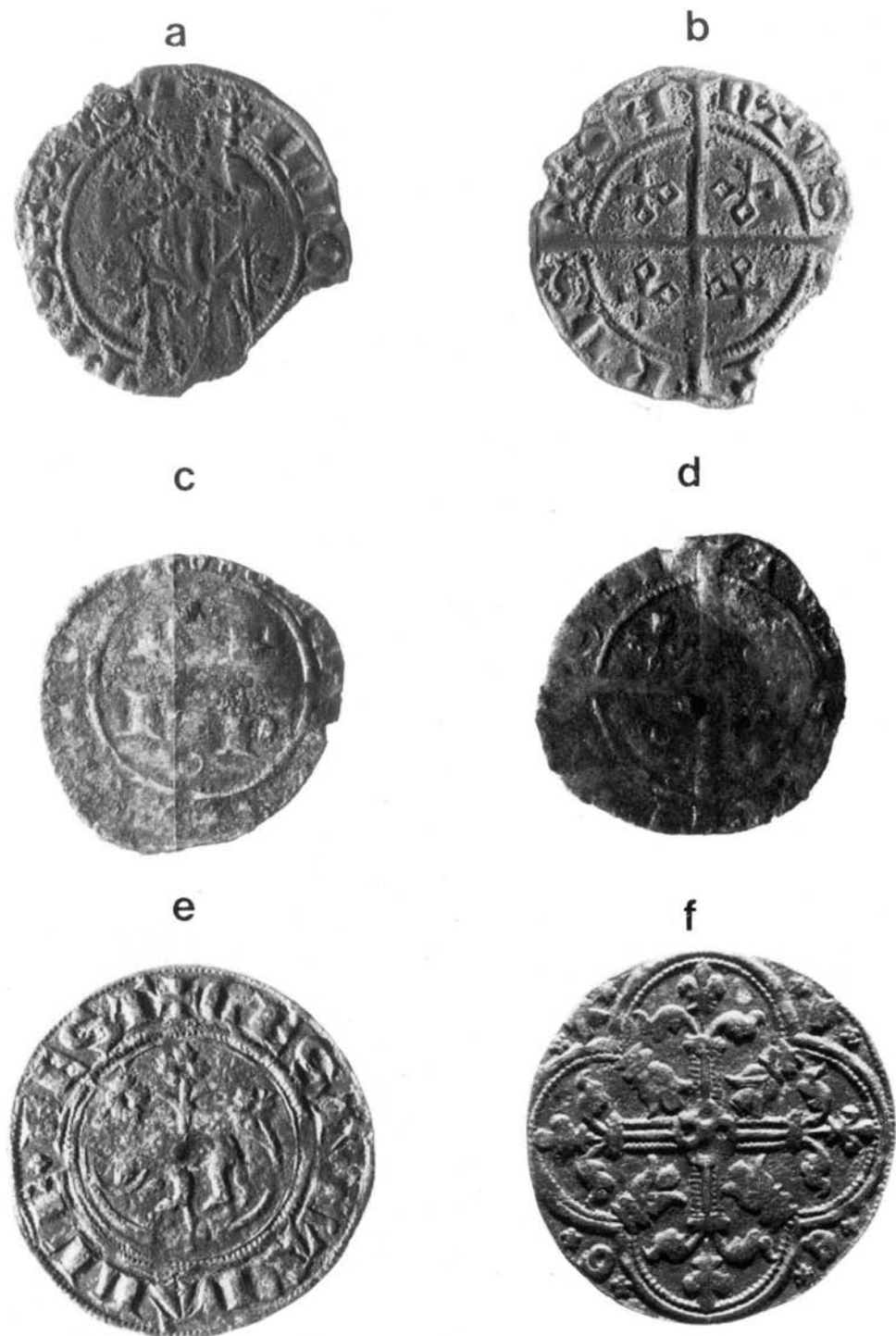


Fig. 69 : Monnaies a-b : Innocent VI ; c-d : Nicolas V ; e-f : jeton au léopard (Cl. G. Réveillac - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).



a



b



c



d

Fig. 70 : Bulles pontificales (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

Monnaies et objets divers

I. — BULLES, MONNAIES ET JETONS

Les bulles, monnaies et jetons retrouvés dans les différentes excavations effectuées sur ce site ont été examinés avant sa mort par M. Carlo Vian, expert en numismatique à Avignon, à qui nous devons la plupart des identifications. Nous nous bornerons donc à reproduire les indications fournies par ce chercheur en les reclassant et en les insérant dans le contexte de la fouille.

a) Monnaies et bulles pontificales

— *Innocent VI* (1352-1362). Denier (fig. 69/a-b)

INNOC////P/P/SEXTUS. Pape assis.

R/ + SA.NTVS.PET.RVS. Croix coupant la légende. 4 doubles clefs dans le champ.

— *Urbain V* (1362-1370). Denier (sondage II, couche 4g2)

URBANUS : QVINTVS : (deux petites clefs en sautoir). Les lettres PVP placées sous une tiare.

R/ + : SANCTVS : PETRVS : Croix pattée, cantonnée d'une mitre aux 1 et 4 et de deux clefs en sautoir aux 2 et 3.

Cf. Vallier, C.A. 1882, pp. 339-340.

— *Grégoire XI* (1370-1376). Bulle de plomb, coupée (début du règne ?) (fig. 70/a-b)

GREGORIU[S] PP [XI], en trois lignes, cantonné de petites fleurs à 6 lobes, dans un cercle de grènetis.

R/ [S] PASPE, les têtes des apôtres Saint Pierre et Saint Paul de trois-quart, tournées l'une vers l'autre, dans un cercle de grènetis.

— *idem.* Bulle de plomb, coupée et rongée au revers (même type que la précédente ; fig. 70/c-d).

- *Nicolas V* (1447-1455). Double denier (fig. 69/c-d).
NICOLAUS PP QUINTVS. Quatre P dans le champ.
R/ SANCTVS PETRVS. Croix cantonnée de 2 doubles clefs en sautoir aux 2 et 3.
Cf. Poey d'Avant 4252.
- *Clément VIII* (1592-1605). Pata de cuivre frappé à Carpentras, rogné.
+ C ///// II PONT MAX
R S. PETRUS [et Paulus] CAR (ou CARP)
- b) *Monnaies royales et féodales*
- *Charles VI* (1380-1422). Maille Tournois, atelier de Romans, 23 Juillet 1393.
Cf. Lafaurie, 395 a.
- *Louis XVI* (?). Denier fleurdelisée, mal lisible.
- *Duché de Lorraine*. Léopold 1er, 1728. Denier de billon.
Aigle. R/ Croix cantonnée.
- c) *Jetons de cuivre*
- Jeton. Philippe VI - Charles VI (1348-1422).
Ecu aux fleurs de lys sans nombre.
- Jeton probablement de Tournai, percé (sondage I, fosse 1a).
AVE.MARIA.GRACIA.PLNA. Ecu de France à trois lys.
R/ Croix évidée et fleurdelisée
Epoque Charles VI-Charles VII ? Cf. Feuardent 14881 c.
- Jeton (non identifiable).
- Jeton au léopard (fig. 69/e-f).
LA.MALLE.BEST.
R/ A.V.E.G. Croix fleurdelisée.

Au vu de cette liste à laquelle l'on ne peut rajouter qu'un petit bronze de Constantin frappé au premier atelier de Lyon (cf. Cohen 215), trouvé en stratigraphie (sondage I, couche 6c), la carence des monnaies médiévales antérieures au milieu du XIV^e siècle apparaît de façon flagrante. Malgré le caractère ponctuel des découvertes, il faut en revanche relever la présence d'un lot relativement conséquent de pièces du bas moyen-âge, dont en particulier les quatre monnaies et bulles²³³ du troisième quart du XIV^e siècle auxquelles pourraient s'ajouter encore sans doute certains jetons. Si la période d'utilisation de ces derniers ne peut cependant rester qu'incertaine compte tenu de leur longue durée de circulation, l'insertion de l'une de ces monnaies (denier d'Urbain V) dans les niveaux d'occupation de la construction écroulée sur place est un indice non négligeable en raison de l'homogénéité du matériel retrouvé à cet emplacement. La mise au jour de pièces du XV^e siècle et de documents largement postérieurs souligne en outre la longue continuité de l'occupation sur ce terrain

233 Découverte à rapprocher de celles effectuées récemment au Palais des Papes, cf. S. GAGNIERE et J. GRANIER, *Les fouilles de la Salle de Théologie au Palais des Papes d'Avignon*, Avignon, 1969, p. 30 et fig. 13. Bulle de Clément VII — le revers restant identique ou à Saint Victor de Marseille (bulle d'Innocent VI). Sur ce type et les productions de l'atelier d'Avignon, cf. SERAFINI, *Le monete e le bolle plumbee pontificie del Medagliere vaticano*, Milan, 1910, I, pp. 72.

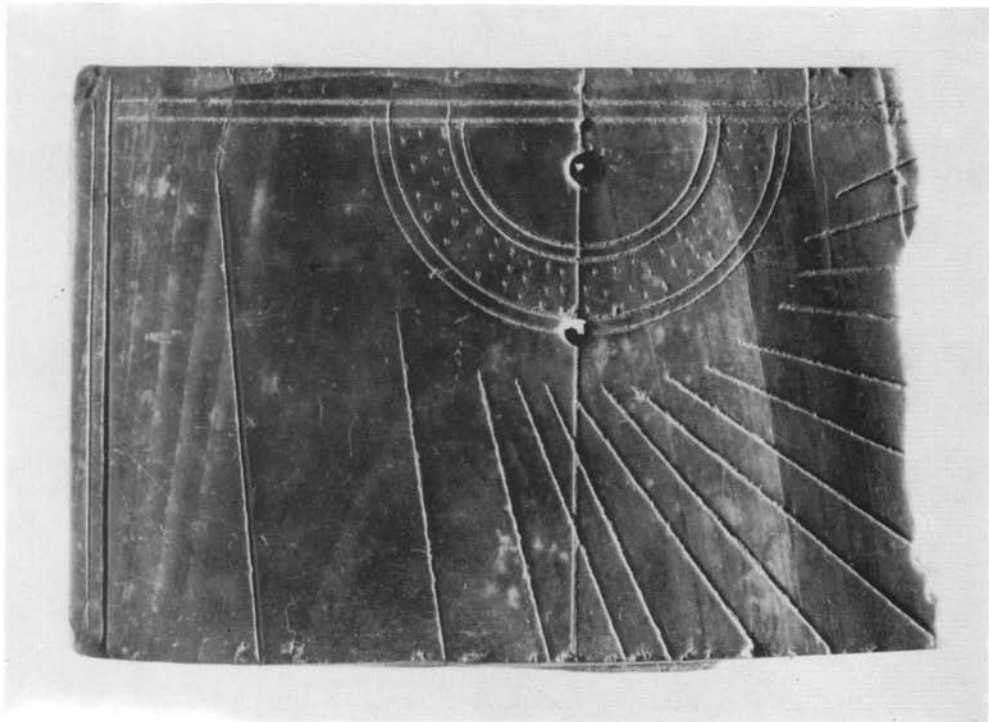


Fig. 71 : Cadran solaire en os (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian)



Fig. 72 : Sculpture en os (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

Fig. 73 : Branlant en bronze doré (Cl. G. Réveillac - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

Les plus anciennes mentions actuellement découvertes montrent que la demeure étudiée appartenait déjà en 1442 à Pierre Ortigue, chevalier d'Avignon, dont la famille est connue en cette ville dès 1319. Il ressort en effet des recherches effectuées par Mme Hayez qu'un de ses ascendants, prénoté également Pierre, avait été syndic en 1358 et possédait d'assez nombreuses propriétés rurales et surtout urbaines, dont deux hôtels dans la paroisse Saint-Symphorien, mais situés vraisemblablement alors vers les Trois-Pilats²¹. Ayant testé le 2 décembre 1448 et étant mort peu de jours après, Pierre Ortigue légua à ses neveux Louis et Jean Astoaud, de la famille des futurs seigneurs de Murs, son habitation sise dans la même paroisse Saint-Symphorien mais dite cette fois avec précision *ante seu prope cimeterium ipsius ecclesie*²². Mention importante et qui permet de saisir pour la première fois avec netteté l'existence de cette demeure dont la destinée est ensuite plus claire.

Jean Astoaud épousa Marthe de Sade et en eut une fille, Marie, qui s'allia elle-même à Antoine de Ambrosiis, qualifié de marchand, citoyen et habitant d'Avignon. C'était le second fils de Louis de Ambrosiis, changeur du diocèse de Turin cité dès 1420 comme habitant d'Avignon et en 1425 comme syndic de cette ville ; il s'était marié avec Claude de Prohane (ou Provane ou encore Provana en italien ?), fille de noble Damien de Prohane, seigneur de Laynici (ou Leyni ?) au diocèse de Turin. Famille fortement implantée dans le Comtat puisque leur fille Antonine s'allia en 1436 à Michel de Valpergue, descendant des comtes du même nom dans le diocèse de Turin et devenu coseigneur de Caumont en Vaucluse. Antoine de Ambrosiis et Marie Astoaud n'eurent qu'une fille, Françoise, qui fut leur héritière universelle ; celle-ci laissa cette demeure par son mariage, en 1493 ou 1494 à l'italien Bernard de Costa, marchand originaire de Nice qualifié de *nobilis vir*, citoyen et habitant d'Avignon.

A la même époque, les maisons voisines, correspondant aux n° 20 et 22, furent occupées successivement par les italiens Tegrini, originaires du diocèse de Lucques et qualifiés de changeurs au XIV^e siècle²³, puis par les Parpaille, issus pour leur part du diocèse de Turin.

Cette forte implantation cisalpine devait cesser dès la fin du XVI^e siècle. C'est à cette époque en effet que se produisent de nouvelles mutations, ici comme dans les autres parties de l'îlot²⁴. L'arrivée presque simultanée des Siffredy et des Moyroux, notaires et docteurs en droit, marque ainsi un tournant dans l'occupation de ce site. Si les seconds d'entre eux n'eurent à cet emplacement qu'une présence transitoire, les premiers étaient appelés à s'y établir plus durablement. Après l'achat de l'ancienne habitation Costa (au n° 18) ils procédèrent à l'acquisition des immeubles et terrains voisins (n° 16 et 20). C'est à leur initiative qu'il convient donc d'attribuer la réfection opérée au cours du XVIII^e siècle de ces constructions, désormais unifiées en un ensemble cohérent : travaux importants qui contribuèrent encore à transformer ou à mutiler les traces des occupations antérieures. En 1809 cependant, le décès de l'un de leurs

21 Renseignements aimablement communiqués par Mme Hayez, auteur du fichier des Avignonnais du XIV^e siècle.

22 Brèves de Jacques Girardi, Beaulieu 722, f° 752 V° et f° 764 V° (rens. P. de Brion).

23 Renseignements communiqués par Mme Hayez.

24 Noter la présence successive, dans le prolongement du n° 14, des Bordini, maître de la Monnaie d'Avignon en 1547, puis des Floren (alliés aux Villeneuve-Martignan, constructeurs de l'hôtel qui abrite aujourd'hui le Musée Calvet), enfin des Vernety au XVIII^e siècle.

très remanié, au moins en surface et près des constructions modernes. Il n'est pas inutile enfin de remarquer le nombre des jetons banaux si largement utilisés en d'autres points d'Avignon aux mêmes époques ²³⁴.

II. — OBJETS DIVERS

Outre les documents archéologiques déjà cités, le jardin de l'hôtel de Brion recérait, encore quelques objets dont il convient de dresser au moins la liste sommaire, malgré les incertitudes chronologiques qui subsistent :

- 1) Une hache en pierre polie et une pierre à aiguiser de forme allongée, d'un type fréquemment trouvé en Provence médiévale.
- 2) Deux bois de cerf travaillés, dont un évidé sur 20 cm de long et percé transversalement (trous de suspension ou de fixation d'un objet ?).
- 3) Une plaquette en os gravé (fig. 71), brisée à une extrémité (longueur 4 cm / largeur 3 cm ; épaisseur 0,7 cm), dont le dessin permet de penser à un petit cadran solaire (deux clous de fixation en bronze sur la tranche restant encore visibles).
- 4) Un petit objet décoratif (fig. 72) brisé à sa base, en os (pendeloque ?) figurant un bras à la manche torsadée et une main dont les doigts sont repliés à l'exception de l'index.
- 5) Trois boucles de ceinture et de cordon, aux types en usage au XIV^e siècle en Provence, ayant des analogies avec celles découvertes précédemment au Palais des Papes.
 - a) un anneau rond en bronze à double renflement interne symétrique.
 - b) une boucle en bronze trapézoïdale, dont les côtés ont une section triangulaire bien marquée.
 - c) une bouclette en tôle de bronze, avec applique en relief de même métal rapportée sur la chape longue et étroite, au décor incisé.
Des objets tout à fait similaires ont été retrouvés à Rougiers dans des niveaux attribuables au milieu ou au troisième quart du XIV^e siècle ²³⁵.
- 6) Une plaquette circulaire (diamètre : 5 cm) en tôle de bronze doré avec un anneau de suspension, au droit décoré (mal lisible) et au revers frustre, présente une inscription en lettres gothiques. Celle-ci (JESUS AVE... IA), associée à une croix pattée enserre un médaillon central gravé d'un motif décoratif symétrique au remplissage d'écaillés (fig. 73). De semblables décors épigraphiques se retrouvent sur des branlants et pendeloques attribués au début du XV^e siècle, aux formes identiques, conservés à l'Institut Valencien Don Juan à Madrid ²³⁶, et au Musée Calvet en Avignon.
- 7) Deux pilons en bronze.

234 Cf. S. GAGNIERE et J. GRANIER, *op. cit.*, 1969, p. 40.

235 *Rougiers...*, *op. cit.*, 1978, pp. 1220-1221 et pl. 428/1-2.

236 B.M. CAVIRO, *op. cit.*, 1978, fig. 10 et 11.



Fig. 74 : Moules de fondeur en pierre (Cl. A. Chéné, G. Réveillac - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

- 8) Une clochette en bronze.
- 9) Deux matrices de fondeur (fig. 74), en pierre, l'une entière, au décor géométrique (entrelacs) et l'autre, au décor épigraphique, brisée à sa base vraisemblablement avant utilisation.
- 10) Une pipe en terre (marque illisible au revers).

CONCLUSIONS

Poursuivies dans des conditions souvent difficiles, les fouilles du jardin de l'hôtel de Brion apportent donc une riche documentation et introduisent à de multiples problèmes.

Problèmes de l'utilisation du sol d'abord, en ce terrain bien stratifié à l'origine et où l'importance des remaniements opérés au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle d'abord, puis dans les décennies suivantes et à l'époque moderne apparaît de façon évidente. Sans doute les indices reconnus archéologiquement ou à l'aide de la documentation scripturaire sont-ils trop ténus pour permettre autre chose que des hypothèses en ce quartier alors densément occupé où s'implantèrent aussi bien des livrées cardinalices que peut-être des bâtiments hospitaliers — les uns et les autres supposant des dépendances et un personnel nombreux... Du moins attirent-ils l'attention sur la complexité des constructions qui s'élevèrent à cet emplacement ou dans son environnement immédiat et sur l'intérêt qu'il y aurait à poursuivre l'étude de façon systématique. Recherche globale où l'exploitation de tous les vestiges, de toutes les données devient nécessaire mais dont l'apport serait grand, éclairant d'un jour nouveau cette vie urbaine parfois difficile à saisir concrètement.

Vie que les documents rassemblés permettent d'appréhender cependant quelque peu, et de façon originale. Plus encore que dans le Palais des Papes ou le Petit Palais tout proches, l'abondance et la diversité du matériel céramique découvert sont flagrantes, indiquant l'enfouissement rapide non pas de quelques pièces, mais de toute une vaisselle apparemment rejetée et abandonnée sur place, dans le comblement rapide d'une part non négligeable des substructions existantes. Phénomène rare et qui, malgré les perturbations et les apports successifs imposés par la continuité de l'occupation à cet endroit, autorise la reconstitution d'un ensemble, la saisie au moins partielle de ce que fut l'équipement d'une grande demeure à la fin du moyen-âge. Perception nouvelle, précisée encore par d'autres trouvailles, de verre en particulier : elle complète fort utilement les données par trop éparses acquises jusqu'ici essentiellement, pour cette période, à partir de fouilles d'habitats ruraux sensiblement plus pauvres ou de découvertes fortuites toujours malaisément interprétables.

L'intérêt intrinsèque de ces découvertes est par ailleurs très grand et l'on ne saurait trop insister sur la contribution fournie ainsi à l'histoire de la céramique et, plus spécifiquement encore sans doute, à la connaissance d'un artisanat régional. Non que les pièces d'importation soient négligeables, loin de là — plusieurs d'entre elles présentant des formes rares ou encore peu connues et toutes étant fort caractéristiques des courants commerciaux qui s'affirmaient alors en cette vallée rhodanienne. Mais la mise en évidence sinon d'ateliers, du moins de produits issus très certainement d'officines proches, comtadines peut-être ou bas-rhodaniennes et uzégeoises (au sens large du terme), est un apport récent et qu'il était utile de pouvoir conforter. Les centaines de majoliques archaïques rassemblées ici, dans leurs différents faciès et glaçures, ne laissent aucun doute sur la continuité de leur fabrication dans ces zones actives et sur la diversité des types en usage, en ces temps où de multiples besoins se manifestaient. Formes anciennes et profils nouveaux, sobriété ornementale, décors traditionnels et motifs, voire même styles très personnalisés se mêlent ainsi, révélant un temps de transition et enrichissant un répertoire devenu fort considérable. Répertoire profondément méditerranéen toujours, cependant, et lié par de multiples emprunts ou échanges aux provinces avoisinantes, italiennes et espagnoles en particulier.

Le succès de ce langage original et sa diffusion semblent pourtant avoir été variables selon les ateliers, et ce n'est pas l'un des moindres apports de cette fouille que d'aider à préciser ces notions. Par la mise au jour, d'abord, d'œuvres rares et précieuses, dans le cas des productions à pâte réfractaire où, jusqu'à présent, seuls les carrelages étaient relativement bien connus — comme par la découverte des grandes séries en argile calcaire. Par leur insertion enfin dans des ensembles plus larges qui ne sont pas sans faire apparaître, spatialement comme quantitativement, des variantes considérables dans la commercialisation de ces produits, reflet sans doute d'une réalité également perceptible au niveau de la fabrication. Si les facilités plus ou moins grandes offertes par le matériau de base — l'argile — peuvent contribuer à expliquer cette semi-spécialisation apparemment déjà ancienne en ce pays de vieille tradition, des substituts devaient vite être trouvés. Qu'il s'agisse de l'apparition des céramiques à décor incisé au faciès si caractéristique ou du grand développement des céramiques dites communes, pleines souvent d'esprit inventif et toujours exactement adaptées à leur fonction, la qualité du matériel à pâte réfractaire est évidente et explique son succès, bien apparent sur ce plan de part et d'autre du Rhône. L'on peut en revanche s'interroger sur le devenir des ateliers utilisateurs d'argile calcaire, dont la trace se perd au moment où se développent de nouvelles recherches, où se manifestent de nouveaux apports.

Au terme de cette étude, précisions et interrogations se pressent ainsi, qu'il serait facile de multiplier jusqu'en des domaines plus rares, tels le verre dont l'apport trop rarement étudié n'est ici pas négligeable, complétant heureusement la vision donnée par les seules céramiques — la carence de l'outillage métallique restant en revanche notable. Aussi provisoire fut-elle, l'analyse de cette fouille comtadine et de sa richesse documentaire permet ainsi de dresser un nouvel état des questions, de suggérer quelques hypothèses, de clarifier certains problèmes. Puisse-t-elle également encourager à développer les recherches sur des cités et des sites aussi densément occupés au cours du bas moyen-âge et l'aube des temps modernes — temps encore si mal connus archéologiquement mais, comme toute période de transition, remplis de virtualités dont il importerait de déceler les germes.

BIBLIOGRAPHIE

- Ouvrage collectif : *La Céramique médiévale en Méditerranée occidentale, X^e-XV^e siècles*. Actes du Colloque international de céramologie médiévale de Valbonne, 1978, sous la direction de G. DEMIANS d'ARCHIMBAUD et M. PICON, Editions du C.N.R.S., Paris (sous presse).
- ALMAGRO GORBEA M., « Aportacion al estudio de la ceramica de Teruel », *Teruel* 49-50, 1973, pp. 7-32.
- BARILE G., *Antiche ceramiche liguri*, Savona, 1975, pp. 348-349.
- BASSEGODA NONELL G., *La ceramica popular de la arquitectura gotica*, Barcelone, 1978.
- BENOIT F., *La Provence et le Comtat Venaissin*, Paris, 1949, rééd. Aubanel, 1975.
- BERTI G. et TONGIORGI L., *Ceramica pisana, secoli XIII-XV*, Pise, 1977.
- BLAKE H., « La ceramica medievale spagnola e la Liguria », *Atti del V Convegno internazionale sulla ceramica*, Albisola, 1972, pp. 55-97.
- BROECKER R., *Céramiques médiévales découvertes en Languedoc méditerranéen*, thèse de troisième cycle dactylographiée, Aix-en-Provence, 1979.
- BRONGNIART A., *Traité des arts céramiques ou des poteries*, 1877, T. 1.
- CHAMBON R. et COURTOY F., « Verres de la fin du Moyen-Age et de la Renaissance aux Musées de Namur », *Annales de la Société archéologique de Namur*, XVI, 1951-1952, pp. 108-110.
- COLBECK J., *Techniques de tournage*, Ed. Dessain et Tolra, 1976.
- CORA G., *Storia della maiolica di Firenze e del Contado, Secoli XIV e XV*, Ed. Sansoni, 1973.
- COVILLE A., *La vie intellectuelle dans les domaines d'Anjou-Provence de 1380 à 1435*. Paris, 1941, pp. 42-94.
- CROUZET C., « Les faïences narbonnaises à décor vert et brun du XIV^e siècle », *Narbonne, archéologie et histoire*, Montpellier, 1973, II, p. 306.
- DEMIANS d'ARCHIMBAUD G., *Rougiers, village médiéval de Provence, Approches archéologiques d'une société rurale méditerranéenne*, thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris I, 1978, éd. Lille, 1980.
- DEMIANS d'ARCHIMBAUD G., PICON M., « Les céramiques médiévales en France méditerranéenne, recherches archéologiques et de laboratoire », *La céramique médiévale, op. cit.*, 1978.
- DEMIANS d'ARCHIMBAUD G., LEMOINE C., « Les importations valenciennes et andalouses en France méditerranéenne, essai de classification en laboratoire », *La céramique médiévale, op. cit.*, 1978.
- DEMIANS d'ARCHIMBAUD G., *Les fouilles de Rougiers, contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*, C.N.R.S., 1980 (sous presse).

- DAVIDSON G.R., « A medieval glass-factory at Corinth », *American Journal of Archeology*, T. XLIV, 1940, pp. 297-324.
- DYKMANS M., « Les palais cardinales d'Avignon », *Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Moyen-Age*, 83, 1971, p. 427, n° 32.
- FERACCI F., *Ameublement et cadre de la vie journalière à Arles au XV^e siècle d'après les registres 405 E 69 et 402 E 123 des Archives des Bouches-du-Rhône*, mémoire de maîtrise dactylographiée, Aix-en-Provence, 1976.
- FOSSATI S. et MANNONI T., « Lo scavo della vetreria medievale di Monte Lecco », *Archeologia Medievale*, 1975, pp. 31-97.
- FOY D., « L'artisanat du verre creux dans la Provence médiévale », *Archéologie Médiévale*, 1975, pp. 103-138.
- FROTHINGHAM A.W., *Lustre-ware of Spain*, New-York, 1951.
- GAGNIERE S., « Le carrelage de la chambre du Pape », *Annuaire de la Société des Amis du Palais des Papes*, 1972, pp. 59-62.
- GAGNIERE S. et GRANIER J., « Contribution à l'étude du Palais des Papes. I, les carrelages en terre cuite dans les constructions de Jean XXIII, de Benoît XII et de Clément VI », *Guide illustré d'Avignon*, 1963.
- GAGNIERE S. et GRANIER J., *Les fouilles de la Salle de Théologie au Palais des Papes d'Avignon*, Avignon, 1969.
- GAGNIERE S. et GRANIER J., *Avignon de la préhistoire à la Papauté*, Avignon, 1970.
- GAGNIERE S. et GRANIER J., « Les carrelages en terre cuite au Palais des Papes d'Avignon », *Revue d'information de la Mairie d'Avignon*, 1973.
- GAGNIER S. et GRANIER J., « Nouvelles découvertes archéologiques à Avignon, les fouilles de la rue Racine », *Revue Municipale*, Avignon, 1976.
- GAGNIERE S. et GRANIER J., « L'époque gallo-romaine », dans *Histoire d'Avignon*, Aix-en-Provence, 1979, pp. 80-84.
- GAGNIER S., GRANIER J., VOISIN J., « Contribution à l'étude du Palais des Papes, II, Découverte d'un carrelage dans le studium de Benoît XII », *Guide illustré d'Avignon*, 1964.
- GAGNIERE S. et GRANIER J., « Les carrelages du château de Jean XXII à Châteauneuf-du-Pape », *Mémoires de l'Académie du Vaucluse*, VII, 1973-1974, pp. 29-69.
- GASPARETTO A., « La verrerie vénitienne et ses relations avec le Levant balkanique au Moyen-Age », *Verre médiéval aux Balkans (V^e-XV^e siècles)*, recueil des travaux, conférence internationale de Belgrade 24-26, avril 1974, Belgrade, 1975, pp. 143-156.
- GIRARD J., *Evocation du vieil Avignon*, Paris, 1958, p. 26 sq.
- GONZALEZ MARTI M., *Ceramica del Levante espanol*, Madrid, Barcelone, 1944-1952.
- HURST J.G., « Red painted and glazed pottery in western Europe from the eighth to the twelfth century », *Medieval archaeology*, XIII, 1969, pp. 93-147.
- HURST J.G., « Spanish Pottery imported into Medieval Britain », *Medieval Archaeology*, XXI, 1977, pp. 68-105.
- JOHNS C.N., « Medieval slip-ware from Pilgrims' Castle, Atlit, 1930-1931 », *Quarterly Department Antiquities in Palestine*, III, 1934, pp. 137-144.
- KENYON G.M., *The Glass Industry of the Weald*, Leicester, 1967.
- LAMBERT N., « La Seube, témoin de l'art du verre en France méridionale », *Journal of Glass Studies*, 1972, pp. 72-116.
- LANE A., « Medieval finds at Al Mina », *Archaeologia*, LXXXVII, 1938, pp. 19-78.

- LIVERANI G., « Tre schede di boccali albornoziani al Museo di Faenza », *Faenza*, 1976, pp. 75-78.
- LIVERANI G., « Maiòliche faentine al tempo dei papi avignonesi », *Faenza*, 1977, pp. 123-131.
- LLORENS ARTIGAS J. et CORREDOR MATHEOS J., *La céramique populaire espagnole*, Barcelone-Genève, 1974.
- LLUBIA L.M., *Ceramica medieval espanola*, Barcelone, 1967.
- MACCARI-POISSON B., *La céramique médiévale de l'habitat de Brucato (Sicile)*, thèse de 3^e cycle dactylographiée, Lyon, 1979.
- MANNONI T., *La ceramica medievale a Genova e nella Liguria*, Bordighera-Genova, 1975, p. 72 sq.
- MARTINEZ CAVIRO B., « Catalogo de ceramica espanola », *Instituto Valencia de Don Juan*, Madrid, 1968.
- MARTINEZ CAVIRO B., « Temas figurados en las Lozas Doradas Levantinas », *La céramique médiévale... op. cit.* 1978.
- MAZZUCATO O., « La ceramica laziale dei secoli XI-XIII », *Quaderni de «La Ricerca Scientifica»*, Rome, 1976.
- MAZZUCATO O., « Le ceramiche ospedaliere », *Quaderni de «La Ricerca Scientifica»*, Rome, 1977.
- MEGAW A.H.S., « Excavations at «Sarandas Kolonas», Paphos, 1966-1967 and 1970-1971 », *Report Department of Antiquities Cyprus*, 1971, pp. 117-146.
- MEGAW A.H.S., « Supplementary excavations on a Castle Site of Paphos, Cyprus, 1970-1971 », *Dumbarton Oaks Papers*, XXVI, 1972, pp. 322-343.
- MISTRAL F., *Lou Tresor dou Felibrige*, Aix-en-Provence, J. Remondet-Aubin, 1879-1886.
- MOLLAT M., *Genèse médiévale de la France moderne*, Paris, Arthaud, 1970.
- MORGAN C.H., *The Byzantine Pottery, Corinth XI*, Princeton, 1942.
- OLIVAR DAYDÉ M., *La ceramica trescentista a Arago, Catalunya i València*, Barcelone, 1952.
- PANSIER P., « Les anciens hôpitaux d'Avignon », *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, 1929, pp. 91-92.
- PERROT R. et GRANIER J., « Recherches historiques et archéologiques sur le château de Lhers, commune de Châteauneuf-du-Pape (Vaucluse) », *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, VI, 1972, p. 86.
- PICON M., DEMIANS d'ARCHIMBAUD G., « Les importations de céramiques italiques en Provence médiévale : état des questions », *La céramique médiévale... op. cit.*, 1978.
- PLAT TAYLOR J. du, « Cypriot medieval glazed pottery », *Report Department of Antiquities, Cyprus*, IV, 1937-1939 [1951].
- POLY J.P., *Histoire d'Avignon*, 1979, pp. 123-173.
- RADEMACHER F., *Die deutschen Gläser des Mittelalters*, Berlin, 1963.
- REBOUL R., *Les de Ferry et les d'Escrivan, verriers provençaux*, Paris, 1873.
- RIEB J.P., « Les verres du XV^e au début du XVII^e siècle à Strasbourg », *Communications artistiques et historiques du IX^e Congrès International du Verre*, Versailles, 1971, Paris, 1972, pp. 115-141.
- RIIS J.P. et POULSEN V., *Hama, fouilles et recherches de la Fondation Carlsberg; IV.2; Les verreries et poteries médiévales*, Copenhague, 1957.

- ROURE Baron du, *Inventaire analytique des titres et documents originaux tirés des archives du Château de Barbegal*, Paris, 1903, p. 35.
- SALAME-SARKIS H., *Contribution à l'histoire de Tripoli et de sa région à l'époque des Croisades*, thèse de Doctorat d'Etat dactylographiée, Paris I, 1977.
- SERAFINI, *Le monete e le bolle plumbee pontificie del Medagliere vaticano*, Milan, 1910-1928.
- STOUFF L., *Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris-La Haye, 1970.
- TAUPIN J.L., « Les murs d'Avignon », *Monuments Historiques de la France*, 1971, pp. 142-143.
- THIRIOT J., *Etude de la céramique médiévale de Provence, Céramiques monochromes et communes de la Collection J. de Brion en Avignon*, mémoire de maîtrise dactylographié, Aix-en-Provence, 1972.
- THIRIOT J., « Les fours de potiers et bronzier de Saint-Gilles du Gard », *Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes*, 1975, n° 10, pp. 39-91.
- THIRIOT J., « Notes sur les origines de la vaisselle des cuisines avignonaises du Moyen-Age », *Revue annuelle d'information*, Mairie d'Avignon, 1979, pp. 37-47.
- THIRIOT J., *Les fabriques de poteries médiévales en Uzège et dans le Bas-Rhône. Première recherche sur les ateliers et les productions en cuisson réductrice*, thèse de troisième cycle dactylographiée, Aix-en-Provence, 1980.
- VALLAURI L., VICHY M., BROECKER R., SALVAIRE M.C., « Les productions de majoliques archaïques dans le Bas-Rhône et le Roussillon », *La céramique médiévale*, op. cit., 1978.
- VANNINI G., *La maiolica di Montelupo. Scavo di uno scariro di fornace*, 1977.
- VERDIE S., « La céramique médiévale décorée d'oxyde de cuivre et de manganèse retrouvée au château royal de Collioure », *Archéologie Médiévale*, II, 1972, p. 282.
- WAAGE F.O., *Antioch on the Orontes*, IV, 1, 1948.

ANNEXE : LISTE DES CERAMIQUES ANALYSEES EN FLUORESCENCE X

Céramiques d'importation (Valence)		Céramiques à pâte calcaire (décor vert et brun, glaçure monochrome ou poteries non glaçurées)	
N° d'analyse	Illustration	N° d'analyse	Illustration
AMA 277	fig. 6/1	AMA 107	fig. 14/3
AMA 294	fig. 6/4	AMA 573	fig. 14/11
AMA 296	fig. 6/6	AMA 574	fig. 14/16
AMA 279	fig. 6/9	AMA 579	fig. 19/4
AMA 282	fig. 6/11	AMA 103	fig. 22/1
AMA 280	fig. 7/6	AMA 578	fig. 22/6
AMA 295	fig. 7/7	AMA 108	fig. 22/8
AMA 277	fig. 8/1	AMA 104	pots à fleur
AMA 278	fig. 9/4	AMA 15	recouverts de
AMA 281	fig. 9/5	AMA 153	glaçure verte
AMA 284 } AMA 283 }	écuelles à décor bleu et lustré	AMA 577 } AMA 106	fig. 23/1
		AMA 154	fig. 23/5
		AMA 569	fig. 23/6
		AMA 109	fig. 26/3
		AMA 17	fig. 26/27
		AMA 113	tirelire non glaçurée
		AMA 565	fig. 27/3
		AMA 18	fig. 27/6
		AMA 19	cruches à décor
		AMA 575	vert et brun
		AMA 111	fig. 28/14
		AMA 567	fig. 28/16
		AMA 561	fig. 31/2
		AMA 114	fig. 31/3
		AMA 566	fig. 31/6
		AMA 564	fig. 32/2
		AMA 20	fig. 32/4
			coupe tronconique à
			décor vert et brun
		AMA 105	fig. 35/5
		AMA 16	coupe polylobée
			glaçure blanche
		AMA 112	fig. 36/1
		AMA 572	fig. 36/3
		AMA 568	fig. 36/4
		AMA 560	fig. 37/1
		AMA 563	fig. 37/10
		AMA 115	fig. 38/2
		AMA 324	fig. 38/5
		AMA 570	fig. 39/4
		AMA 562	fig. 41/2
		AMA 571	fig. 41/4
		AMA 576	fig. 41/9
		AMA 102	couvercle
			glaçure verte

Céramiques de provenance incertaine	
N° d'analyse	Illustration
AMA 535	fig. 9/8
AMA 265	fig. 9/9
AMA 263	coupelle à décor vert et brun
AMA 262	cruche à décor vert et brun

Céramiques à pâte réfractaire (décor vert et brun ou incisé)	
N° d'analyse	Illustration
AMA 250	fig. 44/1
AMA 264	fig. 44/3
AMA 251	fig. 44/4
AMA 252	fig. 44/5
AMA 258	fig. 44/6
AMA 253	fig. 44/7
AMA 256	fig. 44/8
AMA 255	fig. 44/9
AMA 254	fig. 44/10
AMA 582	fig. 44/12
AMA 259	fig. 45/1
AMA 260	fig. 45/2
AMA 261	fig. 45/6

descendants entraîna un partage entre leurs héritiers et des ventes successives — l'hôtel étant finalement acquis en 1830 par la famille de Barbeirassy qui le laissa, par mariage ou par héritage, aux familles de Gabrielli et de Brion qui l'occupent encore.

Longue histoire qui n'est pas sans se retrouver dans les vestiges architecturaux encore en place dans le sol ou en élévation. S'il n'est pas utile ici d'en effectuer l'analyse détaillée, il est bon cependant d'évoquer ces constantes transformations et ses apports successifs dont le reflet apparaît dans le matériel étudié (*).

(*) Au moment de mettre sous presse, une découverte effectuée par Mme Hayez dans les archives vaticanes éclaire d'un jour nouveau l'évolution de l'îlot et de la maison étudiés. Une lettre de Grégoire XI, du 27 septembre 1372 (Rég. Av. 187, f. 430), accorde l'exemption de livrée cardinalice et de taxation pour deux hôtels situés *in platea S. Symphoriani*, en face du cimetière et confrontant par derrière avec la rue de l'Amelier (*de Lamilhano*), ceci à la demande de leurs propriétaires et occupants Barthélémy de Vassignac, damoiseau et familier du pape, et Catherine Ricane, son épouse. Ces derniers avaient acheté leurs demeures alors en ruines (*tunc dirupta*) de Jacomin de Marçay dit *Gabiatoris*, laïc du diocèse de Reims, et de l'avignonnaise Marguerite ou Margone Espérandieu. L'on sait peu de choses des anciens détenteurs de ces habitations. Le premier est seulement mentionné sur une liste de contribuables de la paroisse Saint-Symphorien (*Jacominus qui fecit cabias in Pollarias*), (Arch. Munic. Avignon, CC, non coté et non daté). La seconde, femme de Bernard Saunier, était déjà en possession de son hôtel en 1354 (Arch. Dép. Vaucluse, 10 G 28). Elle le détenait encore en 1363 (*ibid.*, 9 G 16 n. 192) lorsque la maison voisine — propriété de l'abbesse de Saint-Laurent, Marie Auger — fut reprise pour défaut de paiement de cens par le chapitre Saint-Pierre ; cette maison abrita peu de temps après l'orphelinat fondé par Jean de Fulhos ou de Jujon, et ceci jusqu'au début du pontificat de Grégoire XI (localisation assez précise de l'immeuble, dit en 1366 confronter trois rues : celle qui le séparait du cimetière, la rue allant à la maison de la Bulle du pape et par derrière la rue allant de la dite maison de la Bulle à la fromagerie, cf. Arch. Dép. B.d.R., 2 H 258/42 et *lettres communes d'Urbain V*, n. 1011).

L'achat et la reconstruction des maisons occupées en 1372 par Barthélémy de Vassignac, sergent d'armes du pape et maître de la cuisine pontificale, et son épouse (fille du fustier Pierre Ricau et veuve du mercier Pierre Adam), durent se succéder rapidement, ayant lieu en tout cas avant septembre 1372. Barthélémy de Vassignac mourut lui-même avant 1384 — la destinée de sa femme n'étant pas connue. Faut-il voir en l'une ou l'autre de ces dates l'époque de la grande transformation attestée par les fouilles ? S'il serait dangereux de trancher — la typologie du matériel en place permettant seule de préciser la chronologie — il semblerait surprenant que la nouvelle habitation créée à cet emplacement ait eu une durée aussi brève. Il serait en revanche tentant, en considérant le caractère quelque peu fluctuant des limites de parcelles, de voir dans le rejet de l'important matériel rassemblé à cet emplacement comme le témoignage du départ d'une collectivité, peut-être l'orphelinat de Jujon maintenant bien attesté à proximité immédiate de cet emplacement.

Table des illustrations

- Fig. 1 : Avignon. Plan cadastral 1836 (Cl. Musée Calvet).
- Fig. 2 : Avignon. Vue cavalière de 1618 : détail du quartier (cl. Musée Calvet).
- Fig. 3 : Plan d'ensemble du sondage et coupes stratigraphiques (P. Vallauri *del.*).
- Fig. 4 : Le jardin vu vers l'est. Au fond, la tour à mâchicoulis (Cl. G. d'Archimbaud).
- Fig. 5 : Céramiques valenciennes à décor bleu et/ou lustré (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 6 : Plat et écuelles à décor bleu et/ou lustré (L. Vallauri, J. Chevalier *del.*).
- Fig. 7 : Ecuelles à décor bleu et/ou lustré (L. Vallauri - J. Chevalier *del.*).
- Fig. 8 : Plats à décor bleu et/ou lustré (L. Vallauri - J. Chevalier *del.*).
- Fig. 9 : 1-7 : Bassins à pied annulaire et récipients à décor bleu et/ou lustré (Valence). 8 : carreau à décor bleu (atelier indéterminé). 9 : écuelle à décor vert (atelier indéterminé). 10 : majoliques à décor bleu, de Montelupo (L. Vallauri).
- Fig. 10 : Carreaux à décor bleu (atelier indéterminé) (Cl. J. Thiriot).
- Fig. 11 : Majolique à décor bleu, de Montelupo (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 12/a-b : Céramiques non glaçurées, peintes sur pâte nue (L. Vallauri).
- Fig. 13 : Typologie des céramiques calcaires à décor vert et brun, glaçure monochrome et sans glaçure : a) formes ouvertes ; b) vases à liquide ; c) décoration florale et divers ; d) tableau récapitulatif (L. Vallauri).
- Fig. 14 : Céramiques calcaires monochromes : chopes (J. Thiriot).
- Fig. 15 : Répartition typologique des chopes (graphe J. Thiriot).
- Fig. 16 : Chopes à glaçure monochrome (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 17 : Cruches à glaçure monochrome (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 18 : Cruches à glaçure monochrome (J. Thiriot).
- Fig. 19 : Cruches à glaçure monochrome (J. Thiriot).
- Fig. 20 : Répartition typologique des cruches (graphe J. Thiriot).
- Fig. 21 : Cruches et chopes à glaçure monochrome (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 22 : 1-8 : Pots à fleurs, à glaçure monochrome ; 9-13 : petits récipients sur pied avec ou sans décor (J. Thiriot).

- Fig. 23 : Bassins à glaçure monochrome, avec ou sans perforation au fond (J. Thiriot).
- Fig. 24 : Pot à fleur et chevrette à glaçure monochrome verte. (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 25 : Bassins à glaçure monochrome (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 26 : 1-7 : Coupelles hémisphériques à décor vert et brun ; 8-26 : coupelles glaçurées et non glaçurées ; 27-29 : tirelires ; 30 : petit récipient non glaçuré (J. Thiriot - L. Vallauri).
- Fig. 27 : Cruches à décor vert et brun (1 et 10 : fouilles de la place du Palais des Papes) (L. Vallauri - J. Thiriot).
- Fig. 28 : 1-12 : Cruches et taraillettes à décor vert et brun et glaçure monochrome ; 13-15 : chevrettes ; 16-17 : albarello ; 18 : bec verseur à tête de chien (2, 10, 15 : fouilles de la place du Palais des Papes) (L. Vallauri - J. Thiriot).
- Fig. 29 : Cruches et taraillettes (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 30 : Petits récipients à décor vert et brun (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 31 : Coupes tronconiques à décor vert et brun (L. Vallauri et J. Chevalier *del*).
- Fig. 32 : Coupes tronconiques à décor vert et brun (L. Vallauri et J. Chevalier *del*).
- Fig. 33 : Coupes tronconiques à décor vert et brun (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 34 : Coupes polylobées à décor vert et brun (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 35 : Coupes polylobées à décor vert et brun (2 : fouille de la place du Palais des Papes) (L. Vallauri - J. Thiriot).
- Fig. 36 : Coupes polylobées à décor vert et brun (L. Vallauri et J. Chevalier *del*).
- Fig. 37 : Plats à marli à décor vert et brun et glaçure monochrome (L. Vallauri).
- Fig. 38 : 1-6 : Plats à marli à décor vert et brun ; 7 : Carreau (Palais des Papes) (L. Vallauri).
- Fig. 39 : Plats à marli à décor vert et brun et glaçure monochrome (L. Vallauri - J. Thiriot).
- Fig. 40 : Plats à marli à décor vert et brun (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 41 : Jattes à gorge et couvercles à décor vert et brun et glaçure monochrome (15 : fouilles de l'Hôtel de Ville) (L. Vallauri - J. Thiriot).
- Fig. 42 : Jattes à gorge et couvercles (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 43 : Carreau à décor vert et brun (L. Vallauri).
- Fig. 44 : Céramiques fines à pâte réfractaire, à décor vert et brun et glaçure monochrome (L. Vallauri - J. Thiriot).

- Fig. 45 : Albarello à pâte réfractaire et à décor vert et brun (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 46 : Pot à fleur à pâte réfractaire et glaçure monochrome (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 47 : Céramiques à pâte réfractaire (3 à 5, 7 à 11: Châteauneuf-du-Pape) (L. Vallauri).
- Fig. 48 : Céramiques à pâte réfractaire et à décor incisé (Cl. G. Démians d'Archimbaud).
- Fig. 49 : Les majoliques archaïques tardives à pâte calcaire, et les productions fines à pâte réfractaire: lieux de découverte. 1: Avignon; 2: Ville-neuve-les-Avignon; 3: Châteauneuf-du-Pape; 4: Albon (Saint-Roman); 5: Beaucaire; 6: Nîmes; 7: Claret (La Seube); 8: Montpellier; 9: Gigean; 10: Narbonne; 11: Collioure; 12: Saintes-Maries-de-la-Mer; 13: Fontvieille; 14: Le Paradou (Castillon); 15: Eyguières (Roquemartine); 16: Pélissane (Saint-Laurent); 17: Salon (château); 18: Cucuron (Saint-Michel); 19: Châteauneuf-les-Martigues (castrum); 20: Saint-Maximin (Cadrix); 21: Rougiers (castrum); 22: Sanary (N.-D. de Pépiole); 23: Evenos (château); 24: Hyères (Olbia).
- Fig. 50 : Poteries culinaires médiévales à pâte réfractaire : marmites (J. Thiriot).
- Fig. 51 : Poteries culinaires médiévales : couvercles et jattes (J. Thiriot).
- Fig. 52 : Poteries culinaires médiévales : poêles, vases à liquides, lampes à huile (J. Thiriot).
- Fig. 53 : Cruche de type particulier (Cl. J.M. Allais).
- Fig. 54 : Poteries communes : marmites (J. Thiriot).
- Fig. 55 : Poteries communes : couvercles, pots, cassole et jatte (J. Thiriot).
- Fig. 56 : Poteries communes : assiettes, bols, cruches et fourques (J. Thiriot).
- Fig. 57 : Poteries communes : bassins et formes particulières (J. Thiriot).
- Fig. 58 : Poteries sanitaires : pots de chaise percée, bassins de malade et urinoir, plat à barbe (J. Thiriot).
- Fig. 59 : Verres : goulots de bouteilles XIV^e siècle (Cl. G. Réveillac - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 60 : Verres : bouteilles du XIV^e siècle (D. Foy).
- Fig. 61 : Verres : bouteilles du XIV^e siècle (D. Foy).
- Fig. 62 : Verres : gobelets médiévaux et petits flacons (13-14-15-16 et 19 - Fouilles de l'Hôtel de Ville) (D. Foy).
- Fig. 63 : Verres : fioles (1-4-6 fouilles de l'Hôtel de Ville) (D. Foy).
- Fig. 64 : Verre : urinal (D. Foy).
- Fig. 65 : Verres : gobelets moulés (D. Foy).
- Fig. 66 : Gobelets, verres à tige et à pied (D. Foy).
- Fig. 67 : Verres à pied (D. Foy).
- Fig. 68 : Verres : coupelles et petits récipients globulaires (D. Foy).
- Fig. 69 : Monnaies a-b : Innocent VI ; c-d : Nicolas V ; c-f : jeton au léopard (Cl. G. Réveillac - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

- Fig. 70 : Bulles pontificales (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 71 : Cadran solaire en os (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian)
- Fig. 72 : Sculpture en os (Cl. A. Chéné - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 73 : Branlant en bronze doré (Cl. G. Réveillac - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).
- Fig. 74 : Moules de fondeur en pierre (Cl. A. Chéné, G. Réveillac - C.N.R.S. - Centre Camille Jullian).

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	1
Les fouilles et leur interprétation	5
Céramiques	16
I. Céramiques importées et types rares.....	21
II. Céramiques de fabrication régionale.....	42
III. Poteries communes	118
Verres	147
Monnaies et objets divers	167
Conclusions	173
Bibliographie	175
Annexe	179
Table des illustrations	181

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE AUBANEL
PLACE SAINT-PIERRE
EN AVIGNON
LE 24 DÉCEMBRE 1980